33561/A

PRÉCIS
DE
LA MÉDECINE
PRATIQUE,

CONTENANT l'Hiſtoire des Maladies, & la Maniere de les traiter, avec des Obſervations & Remarques critiques ſur les points les plus intéreſſants.

Par Mr. LIEUTAUD, *premier Médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Londres.*

QUATRIEME ÉDITION,
Revue & augmentée par l'Auteur.

TOME SECOND.

A ROUEN,

Chez la Veuve de PIERRE DUMESNIL, Imprimeur-Libraire, rue de la Chaîne.

M. DCC. LXXXVII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE
DES ARTICLES
Contenus dans le Tome second.

SUITE DU LIVRE PREMIER.

SECTION III.

Maladies internes de la Poitrine.

L'enrouement, page 1
Toux & catarre de la poitrine, 4
Catarre suffoquant, 14
Inflammation de la poitrine, 19
Fausse péripneumonie, 34
L'asthme, 37
La suffocation, 46
L'hémoptysie, 51
La phthisie, 57
La vomique, 65
L'empyeme, 70
Hydropisie de la poitrine & du péricarde, 73
Palpitation du cœur, 81
Oppression cardiaque, 87
La syncope ou la défaillance, 91
Le hoquet, 100

SECTION IV.

Maladies internes du Bas-Ventre.

L'indigeſtion, 104
Le vomiſſement, 117
Le vomiſſement de ſang, 124
Faim canine, 130
Douleur d'eſtomac, 134
Inflammation du bas-ventre, 140
Paſſion iliaque, 146
Colera-morbus, 150
La diarrhée, 155
Flux ſanglant, 162
Le ténesme, 175
La conſtipation, 176
La colique, 182
Flatuoſité & tympanite, 205
Vers inteſtinaux, 215
Colique hépatique, 225
Inflammation du foie, 231
La jauniſſe, 238
Colique néphrétique, 245
Calcul des reins & de la veſſie, 251
Piſſement de ſang, 262
— purulent, 266
Dyſurie & ſtrangurie, 272
Iſchurie rénale & véſicale. 275
Le diabetes, 282
Incontinence d'urine, 285
Fluxion catarrale de la veſſie, 288
Hydropiſie du bas-ventre, 290

Fin de la table du Tome ſecond.

PRÉCIS

PRÉCIS
DE
LA MÉDECINE
PRATIQUE.

SUITE DU LIVRE PREMIER.

SECTION III.

Maladies internes de la Poitrine.

L'ENROUEMENT.

IL y en a de deux sortes; un qui a son siége à la glotte, & qu'on nomme *raucedo;* l'autre qui occupe le larynx & la trachée-artere, que les auteurs ont fait connoître sous le nom de *branchus* : le

premier, qu'on peut appeller *enrouement guttural*, ſi familier dans les rhumes ordinaires, eſt encore un ſymptôme de pluſieurs autres maladies, comme de la phthiſie, de la vomique, de la conſomption, du ſorbut, de la vérole, de la ſuppreſſion des regles, des vers, &c. Un coup d'air, la boiſſon à la glace, le chant, les cris, &c. y donnent ſouvent lieu. Le ſecond, qui peut porter le nom d'*enrouement trachéal*, paroît être d'une autre nature, quoiqu'ils ſe rencontrent ſouvent enſemble : il dépend d'une matiere muqueuſe qui enduit les canaux de la reſpiration, qu'on rejette, non par la toux, mais par une eſpece de râlement volontaire, qui n'eſt incommode que par ſa durée. Les gens timides, ceux qui parlent avec affection, ou qui déclament en public, y ſont aſſez ſujets, mais les cachectiques & les vieillards, plus que les autres : les *cauſes* de l'enrouement guttural ſont encore communes à celui-ci, qui peut auſſi être excité par l'âcreté que laiſſent la friture, l'huile, le beurre, & autres matieres rances. L'*enrouement* de l'une & l'autre eſpece, qui vient d'un accident paſſager, n'eſt point *à craindre*, quoiqu'il puiſſe durer pluſieurs mois ; mais il n'en eſt pas de même de celui qui reconnoît une cauſe interne, ſur-tout s'il eſt invétéré. Le *branchus* eſt très-incommode aux vieillards, & peut ſe changer en aſthme ou en ſuffocation : on croit même

Enrouement.

qu'il dégénere quelquefois en catarre suffocant.

Enrouement.

On a vu dans les *cadavres* la face interne du larynx & de la trachée-artere abreuvée, enflammée, ulcérée, seche, aride & gangrénée; les cartilages cariés; des concrétions plâtreuses; des excroissances polypeuses, tantôt fixes, tantôt mobiles, tenant à un pédicule flexible, &c. On a trouvé le poumon squirrheux, rempli de tubercules, ulcéré ou abscédé; on a observé enfin les mêmes désordres, mais plus rarement dans le thymus, sans parler des ulceres dans la bouche, & de plusieurs autres vices, qui se manifestent pendant la vie, & ne relevent par conséquent pas de l'inspection anatomique.

On use, pour cette maladie, des remedes qui sont propres à la toux, au rhume, à la phthisie, &c. La *saignée* ne lui convient point; mais cette regle générale peut avoir des exceptions, sur-tout dans le cas de pléthore. L'usage modéré des *laxatifs* est quelquefois avantageux; mais les *délayants*, les *adouciſſants*, les *béchiques* & les *tempérants* sont les remedes dont on doit attendre les meilleurs effets: les plus employés sont le lait, le petit-lait, les farineux, le miel, le navet, les jububes, le blanc de baleine, &c. ils remédient à l'âcreté du sang, & à la sécheresse des organes. Il faut avoir recours, pour l'enrouement invétéré, aux *béchiques incififs & vulnéraires*; tels sont la véroni-

que, l'hyſope, la gomme adragant, le ſyrop d'éryſimum, le baume de ſoufre, &c. L'eſprit de ſel ammoniac a quelquefois réuſſi pour les vieillards: dans d'autres occaſions, on a uſé des *ſudorifiques*, & *des anti-ſcorbutiques*, avec beaucoup de ſuccès: car on juge bien que, lorſque l'enrouement ſera le ſymptome de la vérole, du ſcorbut, de la phthiſie, &c. comme il arrive très-ſouvent, on doit le ſoumettre au traitement de ces maladies: on a vu enfin, & plus d'une fois, de très-grands effets du *ſeton & du cautere*, & il eſt permis d'en venir à ces moyens, lorſqu'on a éprouvé que les autres ſont inſuffiſants.

Enrouement.

LA TOUX ET LE CATARRE DE LA POITRINE.

PERSONNE n'ignore que le rhume, la péripneumonie, la phthiſie, l'hydropſie, & autres maladies de la poitrine, excitent la *toux*. Mais tout le monde ne ſait pas qu'elle peut dépendre encore de la ſeule irritation du larynx ou de la glotte, de l'inflammation de la plevre, du diaphragme & du foie, comme de la ſuppuration de ce viſcere; des crudités de toutes les eſpeces qui embourbent l'eſtomac, & même des embarras du duodénum, comme de la léſion des autres viſceres: de

l'affection hyſtérique & hypocondriaque, &c. Si la toux reconnoît une ſimple irritation du larynx & des bronches, la phlogoſe de la plevre & des parties voiſines, le mauvais état de l'eſtomac & des autres viſceres du bas-ventre, elle eſt ordinairement ſeche ; mais celle qui eſt occaſionnée par une pituite, ou une morve plus ou moins épaiſſe, par le ſang, le pus, des tubercules, des pierres & des os qui affectent les bronches ou le poumon, eſt accompagnée de crachats qui entraînent la plupart de ces matieres. La *toux* violente qu'on nomme *convulſive*, ſoit catarrale, ou d'une autre nature, a des paroxyſmes plus ou moins fréquents : ils ſont quelquefois ſi violents, que le viſage en devient bleuâtre ou noirâtre, & que le malade eſt en danger d'en être ſuffoqué : elle peut exciter le ſaignement du nez, le crachement de ſang, le vomiſſement, l'écoulement involontaire de l'urine, la ſortie des excréments, l'avortement, différentes ſortes de hernies, &c. Lorſque la toux vient par quinte, on lui donne le nom de *coqueluche ;* celle qui a ce caractere, eſt ſouvent épidémique. On s'eſt aviſé, dans quelques épidémies, d'appeller *follette* ou *grippe* la toux catarrale ; dénomination qui dépend du bon plaiſir, ou du caprice de ceux qui la traitent.

La toux.

La *toux catarrale*, qu'on rapporte aux fréquentes viciſſitudes de l'air, eſt ordinai-

rement précédée par l'enchifrenement, par une pesanteur à la tête, par le mal de gorge, ou l'enrouement, & par des flocons que l'urine dépose. On rend peu de chose, dans le commencement; mais, après quelques jours, les crachats s'épaississent, & deviennent plus ou moins abondants : la fievre qui l'accompagne, le plus souvent, est annoncée par le frisson, ou par un léger sentiment de froid, & a, pendant son cours, des exacerbations vers le soir. La *fievre catarrale* est quelquefois épidémique & très-dangereuse; elle prend souvent l'aspect de la péripneumonie & de la fievre maligne : lorsqu'elle est légere, la durée n'est que de deux ou trois jours; mais lorsqu'elle se montre avec plus de violence, elle ne se termine que vers le septieme, & va même jusqu'au quatorzieme. Si elle s'étend plus loin, on doit craindre la fievre lente : les malades souffrent des douleurs à la tête, au dos & aux jambes, des oppressions, des anxiétés, des défaillances, &c. Quelques-uns ont des taches pourprées, des éruptions miliaires, des sueurs abondantes, &c.

La toux.

La *toux stomacale*, dont le caractere échappe à beaucoup des médecins, est excitée par les mauvais sucs qui croupissent dans l'estomac : elle se manifeste par la mauvaise bouche, la cardialgie, ou douleur à la fossette du cœur; par le dégoût, les nausées & le vomissement;

par la pesanteur, & quelquefois le gonflement de l'estomac. Cette sorte de toux est ordinairement seche, & plus importune après le repas; elle est souvent violente & accompagnée de la fievre: les enfants, les hypocondriaques & les vieillards y sont sujets. La *toux gutturale*, qui est souvent chronique, se distingue des autres par une sensation manifeste que les malades éprouvent dans la bouche, & dans les environs de la glotte, ainsi que par l'absence de tous les signes que nous avons rapportés. La *toux hépatique*, à laquelle quelques hypocondriaques sont sujets, est quelquefois très-forte; mais elle a des intermissions où le pouls est tranquille, & la respiration aisée: le lait, les béchiques & les calmants qui conviennent à la catarrale, font dégénérer celle-ci en fievre lente, accompagnée de marasme, & souvent d'une suppuration au foie. Il est encore important de savoir que la *toux* est souvent le *symptome* des affections hypocondriaques & hystériques, scorbutiques & scrophuleuses, arthritiques & rhumatismales: elle peut avoir encore sa source dans la répulsion de la gale, & autres maladies cutanées; dans le dessechement de vieux ulceres, &c. On sait qu'elle peut être la suite de la rougeole & de la petite vérole, dont elle est aussi le symptome, de même que de la dentition & des vers des enfants, sans parler des plaies, de la chûte de quelque corps

La toux.

étranger dans le larynx : de la fumée, des vapeurs minérales, &c.

La toux.

La *toux catarrale* simple eſt peu *à craindre*, même pour les vieillards qui touſſent habituellement, & qui n'ont à redouter que ſa ceſſation ; mais la *fievre catarrale* épidémique eſt ſouvent *meurtriere*, ſans diſtinction d'âge, tant par les engorgements inflammatoires, auxquels elle donne lieu, que par les ſymptomes les plus graves qu'elle excite; & c'eſt ce qui la fait prendre ſouvent pour une fievre maligne. Mais elle n'en a ni le caractere ni la marche, ſe terminant, comme nous l'avons dit, au plus tard, en quatorze jours. Les urines qui dépoſent, & les ſueurs, ſont, dans cette maladie, d'un bon augure : elle dégénere quelquefois en toux habituelle, ſoit par un traitement mal entendu, ſoit par la mauvaiſe conſtitution du ſujet. La *toux violente*, ou convulſive, peut cauſer un arrêt du ſang à la tête, & donner lieu à l'apoplexie ou à la paralyſie, comme on l'a vu quelquefois, ſans parler du crachement de ſang, de l'avortement, des hernies, & autres accidents dont nous avons fait mention. La *toux ſeche* & habituelle annonce toujours quelque déſordre dans le poumon, ou des engorgemenrs ſquirrheux dans les autres viſceres; elle dégénere en phthiſie, en aſthme ſec, &c. La *toux ſtomacale* récente n'eſt point à craindre : il n'en eſt pas de même de

l'invétérée, sur-tout dens un âge avancé. La *gutturale* reconnoît souvent un vice local, & ne cede que difficilement aux remedes. A l'égard du pronostic des autres sympathiques, il doit être fondé sur l'examen de la premiere maladie. La toux.

On a trouvé, par *l'ouverture des cadavres*, les bronches embourbées d'une matiere gluante, ou d'un pus épais; des adhérences du poumon avec toutes les parties qui l'environnent; ce viscere boursouflé & œdémateux, enduit d'une croûte gélatineuse, & quelquefois desséchée; ses vaisseaux engorgés & variqueux: on y a vu encore des squirrhes, des tubercules, des tumeurs enkistées, des abcès, des ulceres, des infiltrations purulentes, des pourritures, la gangrene, des pierres, des os, &c. La plevre & ses productions ont paru enflammées & gangrenées: on a encore rencontré des épanchements séreux, sanieux & purulents, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le médiastin & dans le péricarde; on a découvert aussi la surface du cœur ulcérée: on a de plus observé des engorgements inflammatoires, ou squirrheux, au foie, au pancréas & à la rate; la plénitude des vaisseaux biliaires, &c. On a vu enfin l'estomac embourbé par des crudités de toutes les especes, ou par une boule purulente, avec des taches gangreneuses, de même qu'aux intestins, &c.

Dans la *toux* & la *fievre catarrale* sim-

ples, il y a très-peu ou rien du tout à faire, & les gens les plus ſages attendent la guériſon du temps & de la nature ſans négliger pourtant la diete & la chaleur modérée; car on a remarqué que l'exceſſive étoit auſſi contraire que l'air froid. Lorſque la maladie eſt plus grave on eſt ordinairement forcé d'avoir recours aux *ſaignées*; c'eſt le conſeil de SYDENHAM; mais elles ne conviennent pas à toutes les épidémies, qui montrent, par rapport à ce ſecours, des bizarreries dont dont on ne ſauroit rendre raiſon. Les *délayants*, les *adouciſſants* & les *béchiques* propres à tempérer le ſang, & à remédier à la ſéchereſſe des parties, ſont les remedes dont on uſe le plus familiérement dans tous ces cas; tels ſont la réglisſe, les capillaires, le pied-de-chat, les jujubes, le navet, le chou rouge, l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, le looc blanc, le lait de poule, les tablettes de guimauve, le ſucre d'orge; le lait, le petit-lait, le miel, les crêmes d'orge, de riz, &c.

La toux.

Les *purgatifs* ſouffrent autant de difficulté que les ſaignées: ils ne ſont utiles que vers le déclin de la maladie, & l'on doit les donner avec circonſpection dans les autres temps, parce qu'on a remarqué pluſieurs fois qu'ils ont ſupprimé les crachats, & donné lieu à des oppreſſions très-alarmantes, quoi qu'en puiſſe dire RIVIERE, & quelques autres praticiens

qui en usoient trop familiérement : cependant il se présente des cas qui demandent, au commencement, l'*émétique*, de la même maniere qu'on le pratique dans la plupart des fievres aiguës : il est sur-tout nécessaire à cette espece de toux quinteuse, qu'on nomme *coqueluche* : l'*ipecacuanha* paroît être le plus appoprié à ce cas, pour lequel on donne encore le *kermès minéral*, tant comme vomitif que comme altérant. Les *légers diaphorétiques*, tels que la fleur de coquelicot & de bouillon blanc, conviennent aussi à la toux catarrale : on a même vu, dans quelques épidémies, de très-bons effets de la *thériaque*, du *kermès minéral*, & autres *fortifiants* & *cordiaux* : on propose encore la cascarille contre la toux catarrale & convulsive ; mais ce remede ne sauroit convenir à tout le monde. Le safran, le laudanum, la teinture anodyne, le syrop de pavot blanc & de karabé, les pilules de cynogloſſe, & autres *calmants* & hynoptiques, donnés avec sageſſe, sont d'un très-grand secours dans cette maladie ; mais tout le monde n'est pas en état d'en faire une bonne application. La toux.

La *toux stomachale*, que nous avons dit être familiere aux enfants, aux hypocondriaques & aux vieillards, demande des *vomitifs* & autres *évacuants* : les *fortifiants stomachiques* & les *absorbants*, tels que l'anis, la coriandre, le cachou, la thériaque, la confection d'hyachinte, l'opiate de

La toux.

Salomon, &c. produisent ici les plus grands effets: le kermès minéral y est aussi employé avec succès; mais les adoucissants & les béchiques, si utiles dans les autres cas, ne réussissent pas dans celui-ci. Il faut un autre traitement à la *toux épathique*: les tisanes nitrées, les bouillons & apozemes apéritifs, l'aloës sur-tout, & les autres remedes appropriés au foie, sont ici, après les généraux, les seuls efficaces. Enfin, il en est de cette sorte de toux, comme des autres sympathiques; il faut attaquer la maladie principale, dont la toux n'est qu'un accident. La *toux chronique* demande d'autres secours; tels sont les *béchiques* tant *vulnéraires* qu'*incisifs*, parmi lesquels il faut distinguer la fleur de benjoin, le baume de soufre, celui de LUCATEL, &c. Les *sudorifiques*, comme le gaïac, la squine & la salsepareille, l'anti-hectique de POTERIUS, l'antimoine diaphorétique, & la poudre des Chartreux, y sont quelquefois très-avantageux, ainsi que les *diurétiques*, les *apéritifs* & les *dépurants*, dont les plus employés sont les cloportes, l'iris de Florence, l'oxymel scillitique, l'æthiops minéral, &c. On estime beaucoup dans ces occasions, les *eaux* de Bonnes, celles de Cransac, de Bagnieres, du Mont-d'Or, de Seltz, &c.

Le *lait* & les autres *adoucissants* sont encore d'une grande ressource, de même que le changement d'air, l'exercice du cheval, &c. La bonté de l'air, que le

malade respire contribue plus que toute autre chose, à la guérison de cette maladie; c'est pourquoi il est utile de l'emprégner (cet air) de la vapeur du succin, du mastic, de l'encens, du styrax, & autres drogues balsamiques que le feu exalte, & qui agissent immédiatement, par le voie de la respiration, sur la partie malade: c'est pour cette raison que les malades feroient très-bien de fréquenter les lieux où il y a des pins, des sapins, & autres arbres résineux, qui communiquent leur odeur à l'air qui les environne. On rapporte qu'une toux habituelle, qui avoit résisté à tout, fut guérie par l'air froid; cette guérison singuliere peut donner bien des vues. On a vu des bons effets des *véficatoires*, & des autres égouts artificiels, sur-tout dans les enfants, & ceux qui avoient eu auparavant quelque maladie à la peau: il est enfin superflu de répéter qu'il faut toujours diriger le traitement vers la maladie principale, dont la toux est la suite ou le symptome.

La toux.

CATARRE SUFFOQUANT.

ON trouve peu de vraies obſervations ſur cette maladie, mais beaucoup d'opinions; de ſorte qu'il ſeroit difficile de ne pas s'égarer, en prenant les écrivains pour guides. Pluſieurs ont cru que le catarre ſuffoquant, bien différent de toutes les autres eſpeces de ſuffocations, étoit un engorgement ſubit du poumon, & c'eſt de cette idée qu'on a tiré ſa dénomination; elle eſt juſte, quant aux enfants & aux vieillards: les ouvertures des cadavres en font foi; mais elle eſt très-fauſſe à l'égard des autres âges, auxquels on l'a également appliquée. Ce ſeroit abuſer des termes, que de regarder comme *catarre ſuffoquant* le dernier état de la plupart des maladies du poumon, dont l'engorgement eſt le produit. Quelques-uns ont voulu conſidérer le cœur comme ſon principal ſiége, & l'ont nommé, pour cette raiſon, *ſyncope cardiaque;* mais c'eſt ſans fondement qu'ils ont confondu ces deux maladies. Il y en a, parmi les plus éclairés, qui ont rapporté le catarre dont nous parlons à une irritation violente du larynx, précédée par un enrouement ſubit, & ſuivie d'une ſuffocation qui enleve bientôt les malades: il reſſembleroit par-là à cette eſpece d'angine qui n'eſt accompagnée

d'aucune tumeur, ni au-dedans ni au-dehors ; mais disons mieux, c'est la même maladie que les uns ont nommée *angine*, & les autres *catarre suffoquant*, quoique l'attaque, toujours imprévue & subite de ce dernier, doive servir à le distinguer de l'autre maladie. On a pris quelquefois le paroxysme de l'*asthme convulsif* pour le catarre suffoquant ; mais le premier est une maladie chronique, & le second doit être regardé comme une des plus aiguës. On se trompe encore souvent, en prenant le catarre suffoquant pour l'*apoplexie*. Mais dans le premier, l'oppression précede toujours la perte du sentiment ; au lieu que dans l'apoplexie on est privé de connoissance, avant que la poitrine s'engorge. La maladie, dont nous parlons, approche peut-être plus du cochemar ; & il y a apparence qu'on a pris souvent l'un pour l'autre. Catar. suffoq.

Il résulte, de ce que nous venons d'exposer, qu'on a donné le nom de *catarre suffoquant* à plusieurs sortes de maladies qui appartiennent à d'autres classes. Il y en a cependant *deux* qui n'ont presque pas de rapport ensemble, pour lesquelles on est obligé de l'adopter, afin de ne pas introduire dans la nomenclature des maladies de nouveaux termes ; l'une dépend de la *construction de la glotte*, & l'autre de l'*engorgement des bronches*. La premiere attaque quelquefois ceux qui, étant échauffés par le travail, s'exposent

imprudemment à l'air froid : les fluxions
Catar. catarrales habituelles y disposent, de
suffoq. même que la vie sédentaire, l'embonpoint excessif, l'excès du vin, &c. Nous avons dit que les enfants & les vieillards avoient du penchant à la seconde. L'une & l'autre ont plusieurs degrés, dont les plus légers ne laissent pas encore d'être alarmants : dans tous les deux, on a une suffocation brusque, accompagnée de sifflement & de râlement, & souvent de la perte de connoissance. Dans la *premiere espece*, les malades se plaignent d'un picotement & d'un étranglement au larynx, semblable à celui qui pourroit être occasionné par quelque portion d'aliment, qui seroit tombée dans sa cavité : dans la *seconde espece*, on n'éprouve pas cette sensation, mais un poids sur la poitrine, qui prive bientôt de la connoissance qu'on conserve plus de temps dans le premier cas.

Ces *deux sortes de catarres suffoquants* ne durent ordinairement que quelques heures, & sont presque toujours *mortels*, sur-tout celui qui se fait par engorgement, parce qu'il n'y a de ressource que dans l'expectoration que la foiblesse des enfants & la débilité des vieillards rendent presqu'impossible. Ces maladies sont plus communes qu'on ne pense; mais les Médecins ne peuvent guere les voir, parce que les malades y succombent le plus souvent, avant qu'on ait eu le temps de les appeller; outre qu'elles attaquent ordinaire-

ment au milieu de la nuit, circonſtance qui prive la plupart des malades de tout ſecours. Catar. ſuffoq.

Les *obſervations anatomiques*, qu'on place ſous ce titre, ſont plus propres à nous jetter dans l'erreur qu'à nous en tirer, à cauſe des différentes mépriſes des auteurs qui ont pris des ſuffocations hyſtériques, des maladies du cœur & du cerveau pour des catarres ſuffoquants. Il ne m'a paſſé par les mains qu'un ſeul cas de la premiere eſpece, que je puiſſe juger, avec quelque certitude, appartenir à la maladie dont il eſt queſtion, ſi je puis m'en tenir à la relation qui m'en fut faite par pluſieurs domeſtiques, qui furent ſeuls témoins de ce qui ſe paſſa dans la nuit. Je trouvai les ventricules du cœur, & ſur-tout le premier, & les gros vaiſſeaux prodigieuſement engorgés; je n'obſervai rien de remarquable ni au larynx ni à la glotte, quoiqu'il eût paru par les ſignes que le malade, ne pouvant parler, avoit faits, que ces parties avoient été le ſiége de la maladie dont l'engorgement du cœur & des vaiſſeaux n'avoit été vraiſemblablement que le produit: j'ajouterai que le ſujet, dont il eſt queſtion, étoit prodigieuſement chargé de graiſſe, & qu'avec bien de ſouci, il ne faiſoit preſque point d'exercice. J'ai rencontré plus d'occaſions d'obſerver la ſeconde eſpece, tant dans les enfants que dans les vieillards, qui en avoient été enlevés ſubitement: j'ai vu

Catar. suffoq. dans leurs cadavres les bronches, & même la trachée-artere, farcis d'une matiere muqueuse plus ou moins épaisse, qui obstruoit la plupart de ces canaux, au point qu'il étoit difficile que l'air s'y insinuât. MORGANI a fait la même observation.

Il n'est pas douteux que les *saignées* nombreuses ne conviennent au *catarre suffoquant* qui attaque la *glotte : l'émétique* peut avoir lieu, lorsqu'on a bien désempli les vaisseaux; mais, sans cette précaution, il précipite les malades. Les *purgatifs* seroient moins à craindre, si le peu de temps qu'on a dans une maladie aussi brusque permettoit d'en user : la *saignée*, pour la *seconde espece*, est quelquefois indispensable; mais on ne peut guere la multiplier : *l'émétique* & les *purgatifs* où entre le *kermès minéral*, sont les plus convenables; mais il est quelquefois dangereux d'en user. Les *lavements stimulants* sont avantageux dans l'un & l'autre cas, de même que les *ventouses* scarifiées, les *vésicatoires*, les *sinapismes*, les *frictions*, les *ligatures* aux extrémités, le *pédiluve chaud*, &c. Après le paroxysme de l'une & l'autre espece, on donne, dans la vue d'en prévenir le retour, les *béchiques*, tant adoucissants qu'incisifs; les *diurétiques* & les *diaphorétiques*, les *anti-asthmatiques*, & principalement le blanc de baleine, la gomme ammoniac, la terre foliée de tartre, le suc de raifort, le sel

de succin, l'esprit volatil de corne de cerf & de sel ammoniac, &c. Voilà ce que j'ai pu tirer de la confusion qui regne dans presque tout ce qu'on a écrit sur cette matiere, & de quelques observations qui m'ont été communiquées, ou de ce que j'ai eu l'occasion de voir moi-même. J'apprends encore, par d'assez bonnes relations, qu'un *cautere* ouvert est très-propre à détourner le catarre suffoquant; mais ce secours ne peut guere regarder qu'une seconde attaque. Catar. suffoq.

INFLAMMATION DE LA POITRINE.

LES Auteurs ont encore parlé de la *péripneumie* & de la *pleuréfie*, avec peu de clarté; & les praticiens, pour la plupart, ne paroissent pas en faire la distinction, puisqu'ils croient traiter tous les jours la vraie pleuréfie, qui est cependant une maladie très-rare, si l'on doit s'en rapporter à l'inspection anatomique, qui seule peut décider cette question. Sur un très-grand nombre de sujets morts de l'inflammation à la poitrine, je n'en ai trouvé, si je me le rappelle bien, que deux qui avoient été attaqués de la vraie pleuréfie. Mais le commun des médecins regarde la douleur vive du côté, comme un signe de la pleuréfie; ce qui est faux; & l'ouverture des cadavres a manifesté

cent fois cette erreur. Ce n'eſt pas que, dans l'inflammation qui attaque les dehors du poumon, la plevre ne ſoit ſouvent altérée ; mais on ne ſauroit, ſans abuſer des termes, donner à cet accident, qui naît de la ſimple contagion, le nom de *pleuréſie*. On a fait encore, comme nous l'avons déjà dit, une maladie particuliere de la phlogoſe occupant la portion de la plevre qui recouvre le diaphragme ; & on l'a rangée, par rapport au délire qui l'accompagne, parmi les maladies de la tête, ſous le nom de *paraphrénéſie*, quoiqu'elle ne differe, en aucune maniere, de la vraie pleuréſie, qui, ainſi que l'inflammation du médiaſtin, peut exciter également le délire.

Inflammation.

Le friſſon, accompagné communément d'anxiété ; la fievre, la douleur de l'un ou l'autre côté, mais plus ſouvent du gauche, du ſtarnum, du dos, &c. les crachats ſanglants, & la peine de reſpirer, caractériſent aſſez bien la *péripneumonie ;* cependant le crachement de ſang ne lui eſt point eſſentiel : car quelques malades en ſont exempts ; c'eſt ce que SYDENHAM a voulu appeller *fauſſe péripneumonie*. Mais nous verrons dans l'article ſuivant, que cette dénomination convient mieux à une autre maladie dont le caractere eſt bien différent. La toux, la douleur & la difficulté de reſpirer peuvent encore manquer à l'inflammation du poumon ; j'en ai vu bien des exemples dans

l'épidémie qui régna en 1754, & il eſt très-important d'en être averti : la *péripneumonie* eſt quelquefois précédée par la colique, par l'angine, ou par toute autre maladie inflammatoire. LOMMIUS & BOERHAAVE, après HIPPOCRATE & GALLIEN, ont parlé de *l'éréſipelle du poumon* : c'eſt une opinion qu'ils ont avancée ſans aucune preuve : l'éréſipelle eſt une ſorte d'inflammation qui n'appartient qu'à la peau : il eſt bien vrai que la matiere qui la produit peut ſe jetter ſur le poumon, comme ſur les autres viſceres; mais la maladie qui en réſulte, n'a aucun caractere d'éréſipelle. Inflammation.

Dans la *pleuréſie* & la *paraphrénéſie*, il n'y a point de crachats ſanglants : cependant la violence de la toux peut donner lieu à cet accident; le délire eſt preſque inſéparable de l'une & l'autre maladie : la douleur, dont le ſiége varie autant que dans la péripneumonie, eſt des plus vives; la reſpiration eſt très-gênée, & entre-coupée par la véhémence de la douleur : le pouls eſt dur, la bouche aride; & l'on a communément des friſſons irréguliers : on juge que le diaphragme en eſt le ſiége, par les rapports, le vomiſſement, la cardialgie, les anxiétés, le hoquet, le ris ſardonien, &c. On prend encore ſouvent l'inflammation du foie pour la pleuréſie, ſur-tout lorſque la partie ſupérieure de ce viſcere, & adhérente au diaphragme, eſt attaquée; mais un

médecin instruit & attentif ne s'y trompe point. L'*inflammation du cœur* & du *péricarde* excite à-peu-près les mêmes symptomes ; mais nous n'avons aucun signe certain qui puisse la faire distinguer de celle du *médiastin* & du *diaphragme*. Le sang, qu'on tire dans toutes ces maladies inflammatoires, est ordinairement couenneux, sur-tout après la premiere ou seconde saignée : j'ai dit ailleurs ce qu'on devoit penser de ce prétendu signe d'inflammation.

Inflammation.

Toutes les inflammations de la poitrine, soit qu'elles soient accompagnées de crachats sanglants, soit qu'il n'y en ait point, peuvent se terminer par la résolution, en trois ou quatre jours : la durée de la fievre, de la douleur & des autres accidents, après ce temps, ne laisse aucun doute sur la suppuration ou l'engorgement squirrheux ; elles vont, lorsqu'elles sont graves, jusqu'au quatorzieme, & même au vingtieme jour, & plus. Il arrive encore, dans les inflammations de poitrine, comme dans toutes les autres, des métastases plus ou moins fâcheuses, rélativement à la partie qui en devient le siége. La *péripneumonie*, qui est la plus commune de toutes ces maladies, & que les rousseaux doivent redouter, est d'autant plus grave, que le frisson a été long, & que les crachats sont tardifs à paroître. On présume bien de ceux qui ont de la consistance avec un peu de sang : les trop épais sont à crain-

dre ; les féreux, les jaunâtres, les verdâtres ou bilieux, comme ceux qui sont extrêmement chargés d'un sang vermeil & écumeux, sont d'un mauvais augure : les noirs sont funestes. Comme l'expectoration est la crise la plus naturelle de cette maladie, on craint beaucoup pour ceux qui en sont privés, soit qu'elle n'ait pas paru, soit qu'elle ait été supprimée : si, s'établissant vers le quatre, elle se soutient, la maladie se termine par la sueur le sept, le neuf ou le onze. La cessation de la douleur (la fievre, les crachats bilieux, &c. subsistants) annonce la gangrene. Inflammation.

L'*état de pouls*, & le dégré de chaleur, doivent influer beaucoup sur le *pronostic*; on peut le tirer aussi de la violence de la *douleur*: lorsqu'elle est sourde, on doit juger que l'inflammation occupe l'intérieur du poumon, où il y a plus de facilité pour l'expectoration; si elle est aiguë, on peut présumer que la surface du poumon est enflammée, & que le mal même s'est communiqué à la plevre; circonstance toujours fâcheuse. Cependant il arrive quelquefois que la douleur est très-vive, sans que la plevre soit affectée: ceux qui sont versés dans l'observation anatomique, ont rencontré souvent ce cas, sur-tout lorsque l'inflammation est tombée sur une partie du poumon, qui étoit auparavant adhérente à la plevre; ce qu'on sait être très-commun, même dans l'état de la meilleure santé. On ne doit rien attendre

Inflammation.

de bon de la *sueur* abondante, dans le commencement de la maladie ; mais dans les autres temps, & principalement vers le septieme jour, elle est souvent critique, de même que l'hémorragie & le vomissement bilieux.

La péripneumonie se termine aussi quelquefois par les urines qui déposent un sédiment blanchâtre & épais. On a beaucoup à craindre de celles qui, étant épaisses dans le commencement, deviennent limpides vers le quatrieme jour. Les porracées, avec un sédiment noir & grumelé, sont très dangereuses : on redoute aussi les sanglantes. On craint encore l'urine trop abondante, dans le commencement de la maladie, ainsi que la sueur : cependant on ne doit pas beaucoup se fier aux signes qu'on tire de l'inspection des urines. La diarrhée n'est fâcheuse que vers le déclin de la maladie ; l'hémorrhagie n'alarme pas les praticiens ; mais ils tirent un bon augure des abcès qui se montrent dans l'habitude du corps. La respiration entre coupée, le hoquet, les anxiétés & le râle, sont des symptomes mortels, de même que le délire avec le visage rouge & enflammé, la langue seche & noire, & les aptes livides. On a tout à appréhender si, vers le septieme jour de la maladie, les symptomes deviennent plus fâcheux, ou s'il en paroît de nouveaux ; si, après une fievre lente, ou des remedes chauds, il survient

survient des anxiétés, des défaillances avec les extrémités froides; des taches livides sur la poitrine, avec des crachats sales, fondus & puants, signes ordinaires de gangrene. On a encore observé que la péripneumonie compliquée avec les écrouelles & le scorbut, ou qui succede à l'angine, & autres maladies inflammatoires, étoit toujours la plus à craindre. La fievre lente, la phthisie, la vomique, l'empyeme & l'hydropisie de poitrine en sont souvent les suites: il faut craindre l'abcès dans la poitrine, lorsque, vers le quatorzieme jour, les symptomes subsistants, & la fievre augmentant le soir, les crachats se suppriment, ou sont extrêmement diminués. On a vu encore des métastases porter sur le foie, ou quelque autre viscere. Inflammation.

La *pleurésie* & la *paraphrénésie* se terminent communément par la *gangrene*: on les a vus pourtant suppurer, & former un *abcès* plus ou moins étendu, faisant quelquefois une saillie en dehors, dont on ne manque guere de profiter; mais il s'ouvre communément dans la poitrine, & donne, par conséquent, lieu à *l'empyeme*; on l'a vu aussi percer le diaphragme, & s'ouvrir dans le bas-ventre, pour y former un ascite purulent, qui gâte bientôt tous les visceres. Il est enfin bon de savoir que les *rechûtes*, dans toutes ces maladies qui reviennent dans la même saison, sont très-communes, & toujours

——— plus *dangereuſes* que la premiere attaque.

Inflammation. Les *ouvertures des cadavres* ne nous manquent pas ; mais elles ont été ſouvent faites avec négligence : elles nous montrent des poumons livides, engorgés & volumineux, paroiſſant avoir autant de dureté que le foie ; leur ſurface chargée d'échymoſes, des puſtules abſcédées, & de taches gangreneuſes, avec de très-fortes adhérences à la plevre. On y obſerve encore aſſez communément des croûtes gélatineuſes, blanchâtres, jaunâtres ou verdâtres, plus ou moins étendues, qui, ainſi que des membranes, tiennent légérement à la ſurface du poumon. Nous avons dit ailleurs qu'on trouvoit une matiere ſemblable ſur les inteſtins, le foie & autres viſceres enflammés ; on la rencontre auſſi ſur la plevre ; je ne doute preſque pas que ce ne ſoit une ſorte de ſuppuration faite par *exſudation*, puiſqu'on n'en voit quelquefois point d'autre trace dans des ſujets dont les poumons ſont très-certainement dans un état de phlogoſe : d'ailleurs on trouve ſouvent cette matiere épaiſſie avec du pus coulant. On voit très-communément, dans l'intérieur du poumon, un ou pluſieurs abcès, des infiltrations purulentes, des pourritures, &c. Il faut remarquer que ces déſordres n'occupent quelquefois qu'une portion plus ou moins étendue du lobe du poumon droit ou gauche ; mais, pour l'ordinaire, le lobe entier eſt affecté, & très-ſouvent des

deux côtés, quoique la plupart des malades, qui avoient été dans ce dernier cas, ne se fussent plaints que d'un côté. Inflammation.

On a trouvé la *plevre*, revêtant les côtes, le diaphragme, & formant le médiastin, livide, épaisse, *enflammée*, tuberculeuse, cartilagineuse, suppurée ou gangrenée : on a rencontré des abcès, tant à la plevre, qu'au médiastin, qui ont quelquefois un tel volume, que le poumon en est presque oblitéré. Il faut observer qu'on trouve très-souvent le poumon, & la partie de la plevre qui lui répond, affectés de la même maniere. Mais il est aisé de juger alors que le mal de ce viscere s'est communiqué à cette membrane; ce qui arrive presque toutes les fois que la surface du premier est attaquée. On a vu aussi l'inflammation primitive de la plevre se communiquer au poumon : il ne faut pas être bien habile pour juger, dans ces complications, quelle partie a été la premiere affectée ; outre que l'histoire de la maladie peut en instruire parfaitement. Les *épanchements* séreux, sanieux ou purulents, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, sont très-fréquents. On a encore découvert la *surface du cœur* souvent engorgée de concrétions polipeuses, blanchâtre, cotonneuse ou ulcérée : on y a vu des taches grisâtres, formées par une sorte d'exfoliation, dont nous avons déjà parlé : on a rencontré le péricarde enflammé, rempli

d'une espece de sanie, gangrené & adhérent à la surface du cœur ; la pointe de ce viscere liée par des especes de ligaments au péricarde ; des épanchements séreux & purulents dans la cavité de la poitrine. On a vu enfin des inflammations & autres désordres au foie, des vers dans les premieres voies, &c.

Inflammation.

Les *saignées*, dans toutes les inflammations de la poitrine, sont, sans contredit, le point le plus important du traitement; mais elles doivent avoir des bornes. Tous les praticiens célebres ont convenu, & l'expérience de tous les jours prouve à quiconque est capable d'observer, que trois ou quatre saignées, les premiers jours de la maladie, font plus d'effet que quinze ou vingt placées en d'autres temps, & qui, bien loin d'appaiser alors les accidents (je ne parle pas d'un soulagement léger qu'elles procurent quelquefois), en excitent de nouveaux & de plus terribles: hé ! n'a-t-on pat décidé cent fois qu'elles étoient contraires à la suppuration qui s'établit, comme on n'en sauroit douter, vers le quatrieme jour ? SYDENHAM faisoit tirer, dans l'inflammation de poitrine, environ quarante onces de sang, en trois ou quatre fois. BARBEIRAC, autre célebre praticien, n'ordonnoit que six ou sept saignées plus petites : c'étoit aussi la pratique de RIVIERE, & de plusieurs autres Médecins célebres. Pour moi, s'il m'est permis de dire mon sentiment, il m'a

toujours paru que trois ou quatre saignées de dix à douze onces, dans le cours des deux ou trois premiers jours, pouvoient être suffisantes ; & qu'il étoit rarement nécessaire d'y revenir, s'il n'arrivoit quelqu'accident pressant : je crois enfin, pour dire quelque chose de plus positif, que les cas qui en demandent huit sont rares, & que ceux qui en exigent moins sont communs. On a même observé que, dans plusieurs épidémies, sur-tout lorsque la bile étoit en mouvement, les saignées étoient meurtrieres, & qu'il falloit absolument s'en abstenir. Inflammation.

Les partisans de la *saignée* ne manqueront pas de citer un grand nombre de prétendues guérisons opérées par les saignées nombreuses. On sait qu'ils se sont fait un jeu d'en ordonner de dix à quinze, & même plus, à tous ceux qu'ils ont à traiter d'une inflammation de poitrine ; mais qu'ils examinent de bonne foi s'ils n'ont pas vu beaucoup de malades, dont on a versé tant de sang, tomber dans la phthisie, l'hydropisie, ou toute autre maladie de langueur, sans parler de ceux qui, épuisés par les saignées, ont manqué de forces pour cracher, & ont péri par l'oppression ou la gangrene. Il y en a enfin, qui prétendent qu'on doit tirer le sang du côté malade ; c'étoit le sentiment de RIVIERE & de SYDENHAM : j'avouerai qu'il m'a paru que cela étoit indifférent.

L'*émétique*, après la premiere ou la se-

conde saignée, est un très-grand remede; mais il est assez rare qu'on puisse le placer sûrement en d'autres temps : donné dans le temps convenable, il délivre les premieres voies des mauvais sucs qui rendent la maladie toujours plus fâcheuse. Je ne cacherai cependant pas que de grands médecins craignent de s'en servir : la théorie n'auroit-elle pas quelque part à leur préjugé, puisqu'il est certain que ce remede est aujourd'hui établi sur la pratique la plus constante & la plus multipliée ? Les *purgatifs* & les *laxatifs* ne conviennent guere que vers le déclin de la maladie ; j'ai vu assez souvent de très-grands inconvénients de la pratique contraire, quoiqu'aujourd hui fort à la mode : on doit cependant tenir le ventre libre par des lavements émollients, rafraîchissants & laxatifs. Il convient, dans ces maladies, de faire un grand usage des *délayants*, des *adouciſſants* & des *expectorants ;* tels sont la réglisse, la guimauve, la bourrache, la chicorée, le tussilage, les capillaires & le pied-de-chat; l'huile d'amandes douces, celles de lin, & le blanc de baleine ; le syrop de guimauve, & celui de nénuphar; les mucilages de graine de lin & de gomme adragant; les loocs, les émulsions, l'eau de poulet, &c. Parmi les tempérants qui sont ici très-convenables, sur-tout lorsque la bile est en jeu, M. Tissot donne la préférence à la crême de tartre, dont il

Inflammation.

ne craint pas de donner plusieurs onces dans les vingt-quatre heures. Les *légers diaphorétiques*, tels que le pavot rouge, la bourrache, le chardon bénit, la scabieuse & la scorsonere y sont très-employés : on peut faire encore usage du *kermès minéral*, du sang de boucin, & de l'antimoine diaphorétique. Quelques cas demandent les *absorbants*. On a donné aussi avec succès le *camphre*, sur-tout dans les épidémies qu'on appelle *malignes*. Pour les *hypnotiques*, je ne pense pas qu'on puisse en user sans beaucoup de réserve, dans la crainte de supprimer les crachats, ou de faire tomber la partie en gangrene; cependant je ne dois point dissimuler que SYDENHAM, & quelques autres praticiens célebres, les ont donnés très-familiérement, quoiqu'ils aient observé que ces sortes de remedes jettoient souvent un voile sur la maladie, en déguisant sa marche. Mais ils ont été toujours suspects au plus grand nombre. HECQUET même, quelque prévenu qu'il fût pour les calmants, les a toujours regardés comme dangereux dans toutes les inflammations de la poitrine. Inflammation.

Les *topiques* peuvent être ici d'un bon secours : on tire sur-tout les plus grands avantages des véficatoires appliqués à la partie malade, ou ailleurs. L'expérience de tous les temps a appris que, tant les maladies aiguës que les chroniques, se terminent par des éruptions à la peau, ou

Inflammation.

par différentes sortes de fluxions, ou de dépôts, qui purgent la masse des humeurs de la matiere morbifique. On agit donc de concert avec la nature, en appliquant des remedes qui attirent les humeurs viciées à la peau. Ne voit-on pas d'ailleurs, tous les jours, que les vieux ulceres sont des égouts très-salutaires, qu'il est toujours très-dangereux de dessécher? On sait encore que le pus ramassé dans quelque partie que ce soit, est quelquefois repompé par les vaisseaux qui le portent avec le sang dans plusieurs organes secrétoires qui s'en chargent pour l'évacuer. Il paroît donc évident que la suppuration, qu'on excite & qu'on entretient par les vésicatoires, peut obvier à toutes les métastases qui menacent les visceres, & délivrer même, dans quelques cas, ceux qui en sont attaqués. Les ventouses scarifiées qu'on place le plus près qu'on peut de la douleur, sont encore ici recommandées, & méritent de l'être: on a vu sur-tout de très-grands effets de celles qu'on a appliquées aux extrémités inférieures, lorsque l'expectoration a été subitement arrêtée; & plusieurs doivent la vie à ce secours bien administré.

On estime beaucoup, dans la vue d'appaiser les douleurs, les cataplasmes émollients les plus simples; des vessies remplies de lait tiede, & la vapeur de l'eau chaude, qu'on fait respirer aux

malades. On peut faire des onctions avec les graisses ou les moëlles, avec l'huile de lombrics ou de laurier, avec l'onguent d'althæa, &c. auxquels on peut mêler le camphre qui agit, dans ce cas, comme résolutif & calmant. On est obligé quelquefois, lorsque les douleurs sont très-vives, d'employer le baume tranquille, ou tout autre narcotique; mais ces remedes, quoiqu'externes, ne sont jamais indifférents, & demandent beaucoup de circonspection. C'est mal-à-propos qu'on regarde, comme remede de bonne femme, l'application de la moitié d'un pain sortant du four; ce remede, dans bien des cas, mérite la préférence sur bien d'autres. L'application des animaux qu'on ouvre vivants, à laquelle les médecins ne daignent pas avoir recours, est peut-être plus efficace que tout ce qu'ils ordonnent avec beaucoup d'appareil. Il y en a qui se sont bien trouvés d'user des cataplasmes & des emplâtres maturatifs, qui ont attiré, lorsque la nature y est disposée, la suppuration en dehors; ce qui n'est pas un petit avantage. On a fait encore quelques heureux essais du cautere & du seton, placés le plus près qu'on peut de la partie souffrante; mais ces moyens, qui déplaisent aux malades, sont rarement adoptés par les Médecins. Tel est le traitement qui convient à la péripneumonie, comme aux autres inflammations de la poitrine. A l'égard de la vomique & Inflammation.

de l'empyeme qui en ſont les ſuites, elles auront leur article à part.

FAUSSE PÉRIPNEUMONIE.

CETTE maladie eſt peu connue quoiqu'elle ſoit aſſez familiere aux vieillards. RIVIERE l'a nommée *péripneumonie pituiteuſe :* SYDENHAM & BOERHAAVE en ont parlé aſſez confuſément ; & leurs deſcriptions ne conviennent pas à la même maladie : enfin les uns & les autres y ont mêlé beaucoup d'hypotheſes. Je ne crois pas qu'on puiſſe donner, avec BOERHAAVE, ce nom à l'engorgement de la poitrine, qui précede ordinairement la mort, & qui eſt la ſuite aſſez ordinaire de toutes les maladies. La *fauſſe péripneumonie* exiſte indépendamment de toute autre maladie, & eſt quelquefois ſi ſemblable à la vraie péripneumonie, que le ſeul état du pouls peut les diſtinguer : c'eſt un engorgement du poumon qui ne tient point de l'inflammation, & que, ſans trop haſarder, on peut croire pituiteux ; l'oppreſſion, la toux & la douleur ſourde & gravative en ſont les principaux ſignes : les crachats ſont ordinairement blancs, gluants, écumeux, rarement ſanglants ; la fievre ne répond pas à l'état de la poitrine, & le pouls eſt quelquefois lent & petit : on a des friſſonnements, tant au

commencement que dans le cours de la maladie, ou des alternatives de froid & chaud : la langue eſt ſouvent chargée ; on ſe plaint des anxiétés : on tombe dans l'aſſoupiſſement, &c. La durée de cette maladie eſt incertaine, parce que ſon commencement eſt rarement bien marqué ; cependant elle paroît avoir à-peu-près le cours de la vraie péripneumonie, & ſe terminer quelquefois comme elle eſt en trois ou quatre jours : on les confond communément, ou l'on traite celle qui fait le ſujet de cet article, pour l'aſthme. Il peut arriver que la fauſſe péripneumonie ſoit compliquée avec la vraie, & qu'on ſoit obligé de combiner, lorſqu'on en eſt informé, le traitement de l'un & de l'autre. Fauſſe péripneumonie.

L'aſſoupiſſement, la lividité du viſage & des ongles, l'enrouement, les anxiétés & la froideur des extrémités, ſont, dans cette maladie, des *ſignes très-alarmants :* elle eſt d'autant plus fâcheuſe, qu'on ne connoît guere le danger, que lorſqu'il n'eſt plus temps d'y remédier ; & la plupart même des malades périſſent dans le temps qu'on s'y attend le moins. Elle eſt aſſez commune dans les lieux bas & marécageux, & plus fréquente pendant les ſaiſons froides & pluvieuſes : les vieillards, ceux dont le tempérament eſt phlegmatique, les cachetiques & les ivrognes y ſont les plus ſujets.

Les *ouvertures*, tant celles qui ont été

faites en ma préſence, que celles que différents Auteurs ont données ſous d'autres titres, nous montrent le poumon bourſoufflé & œdémateux; les bronches obſtruées par une morve plus ou moins épaiſſe, des taches gangreneuſes, des épanchements ſéreux, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, & quelques autres déſordres qui ne ſont pas de notre ſujet.

Fauſſe périp.

Cette maladie demande un prompt ſecours; & nous avons déjà remarqué qu'on l'appliquoit communément trop tard : la *ſaignée* y eſt rarement néceſſaire, quoique le degré d'oppreſſion ſemble ſouvent la demander : elle peut, à la vérité, procurer un ſoulagement paſſager; mais elle rend la maladie plus grave, & affoiblit beaucoup les malades. L'*émétique* y eſt, au contraire, très-utile, ſur-tout s'il y a des naufées. Les *laxatifs* & les *lavements purgatifs* réitérés ſont toujours employés avec ſuccès. On doit faire encore un grand uſage des *délayants*, qui peuvent remédier à la trop grande viſcoſité des crachats. C'eſt dans la même vue qu'on donne auſſi des pectoraux, ſoit béchiques, ſoit inciſifs, comme l'eau miellée, l'hyſope, le lierre terreſtre, le blanc de baleine, le kermès minéral, &c. On n'eſtime pas moins les diurétiques & les appéritifs, qu'on peut mêler aux premiers : tels ſont l'aunée, le nitre, les ſavons, l'oxymel ſcillitique, l'eſprit de

corne de cerf, & tant d'autres qui pénétrent, comme on le croit, les plus petits vaisseaux, agissent sur les sucs grossiers qui les obstruent. Les narcotiques sont dangereux ; mais on peut employer les calmants d'une autre classe, comme le camphre, la liqueur anodine minérale, &c. Les vésicatoires enfin, & les *ventouses scarifiées*, peuvent produire de bons effets.

Fausse périp.

L'ASTHME.

C'EST encore une de ces maladies qu'on multiplie prodigieusement ; & de dix prétendus asthmatiques, à peine en trouve-t-on quelquefois un qui soit dans ce cas. Que le commun des Médecins s'y trompe, je n'en suis pas surpris. Mais que FLOYER, qui a écrit sur cette maladie, & qui de plus étoit lui-même asthmatique, n'ait pas distingué ces difficultés de respirer, on a de la peine à le concevoir. L'inspection anatomique a appris que cette indisposition si commune, qu'on nomme *dyspnœa*, dépendoit de l'œdeme, des tubercules, de la vomique, & autres affections du poumon ; du volume du cœur, d'un épanchement de la poitrine, du péricarde ou du médiastin ; des tumeurs, non-seulement de la poitrine, mais encore du bas-ventre ; de la

mauvaise conformation de la poitrine, & de plusieurs autres causes qui gênent la respiration. Mais ces difficultés de respirer ne doivent pas se rapporter à la maladie dont nous parlons. L'*asthme* est une difficulté de respirer habituelle, plus ou moins forte, continuelle ou périodique, ordinairement indépendante de toute autre maladie, & qui n'est point accompagnée de fievre; mais on ne doit point donner ce nom à la respiration laborieuse, qui est commune à toutes les maladies de la poitrine, ni à celle qui vient de plusieurs causes accidentelles, dont nous ferons mention dans l'article suivant. *Dyspnœa*, *asthma* & *orthopnœa*, sont les noms que les Auteurs donnent aux différents degrés d'oppression, & dont les praticiens ne se servent guere; mais ces derniers distinguent *l'asthme sec* de *l'humide*, & savent que les crachats dans ce dernier, sont de différente nature, & paroissent quelquefois purulents.

Asthme

Les *paroxismes* de l'une & l'autre espece, sont plus ou moins violents: la respiration alors très-gênée, se fait communément avec bruit & sifflement: la toux plus ou moins forte, en est presque inséparable; ces accès viennent la nuit, ou après le dîner, & durent communément deux ou trois heures: il y en a qui sont beaucoup plus longs, & vont même jusqu'à deux ou trois jours. Lorsque le *paroxisme* est *convulsif*, le visage

s'allume, les veines s'enflent, & les malades courent risque d'être suffoqués : ce dernier est ordinairement assez court ; mais il peut revenir : il est communément annoncé par des rôts, par le gonflement de l'estomac, &c. Le retour des paroxismes est très-incertain : dans plusieurs, c'est après dix ou douze jours ; dans les autres, c'est plutôt ou plus tard. On a observé que les plus longs laissoient les plus grands intervalles : les uns & les autres se terminent souvent par un flux d'urine. Nous avons dit que *l'asthme* étoit quelquefois *continu* ; ce qui n'est pas rare pour le sec. Cependant il y a toujours des exacerbations qui approchent beaucoup des paroxismes dont nous avons parlé, & qui semblent constituer le caractere de l'asthme. Asthme

Les maladies de la peau rentrées, la goutte remontée, le desséchement des vieux ulceres, la suppression des regles, du flux hémorroïdal, &c. sont souvent la *cause* de l'asthme : il peut être encore le produit de la petite vérole, de l'inflammation de la poitrine, de la fievre intermittente, des affections hystériques & hypocondriaques, de la cachexie, du scorbut, &c. La pléthore, l'embonpoint excessif, & la mauvaise conformation de la poitrine, peuvent donner lieu à un asthme continuel : ceux qui respirent habituellement un air chargé de poussiere, & principalement de celle du plâtre, des

vapeurs minérales; de la fumée du char-
Asthme bon de terre, &c. peuvent auſſi le contracter. L'aſthme invétéré ſe guérit très-rarement; mais les aſthmatiques peuvent parvenir à une grande vieilleſſe. Les palpitations, les ſyncopes, la paralyſie des extrémités ſupérieures, &c. ſont, dans cette maladie, des accidents redoutables: elle dégénere ſouvent en cachexie, leucophlegmatie, hydropiſie de poitrine, phthiſie, &c.

Les *obſervations anatomiques* ne nous manquent pas; mais il n'eſt pas toujours aiſé de diſtinguer les ouvertures des vrais aſthmatiques, de celles qui appartiennent à d'autres maladies: elles nous montrent des *poumons* volumineux, bourſoufflés, œdémateux, ſquirrheux; adhérents à la plevre, au médiaſtin & au diaphragme: on y voit des hydatides, des tubercules, & des pierres; on y rencontre des ſuppurations & des gangrenes. Les bronches ont paru oſſeuſes, ainſi que la trachée-artere; obſtruées par différentes pouſſieres qu'on avoit reſpirées, ou par des excroiſſances plus ou moins nombreuſes, qui occupoient la trachée-artere, & ſes principales branches; par une matiere purulente qui embourboit les mêmes cavités, ſans parler des clous, des grains de froment, & de pluſieurs autres corps étrangers qu'on a avalés. On a vu des tumeurs contenant une liqueur limpide, une pituite épaiſſe, du ſang, du pus, des vers &

des pierres, &c. qui incommodoient, par leur volume, les bronches & les poumons. On a découvert le thymus & les glandes bronchiales tuméfiées, des anévrifmes; l'aorte offifiée, &c. On a obfervé que le *cœur* avoit été fouvent la principale fource de tous les défordres : on l'a trouvé d'un volume exceffif, ulcéré dans fa furface, entiérement plongé dans la graiffe qui le cachoit entiérement : on a vu fes valvules, tant artérielles qu'auriculaires, offifiées ou pétrifiées, des concrétions polypeufes, taut dans fes ventricules que dans fes oreillettes; le trou ovale ouvert : on a encore rencontré de l'eau ou du fang en abondance dans le péricarde; l'aorte offifiée, &c. On a vu auffi la *plevre* contracter la folidité des os, & formant une feconde charpente que j'ai trouvée aux environs du cœur, ayant preſque autant de folidité que la naturelle. On découvre encore des *abcès*, des tumeurs enkiſtées & anomales; des excroiffances charnues tenantes au poumon, à la plevre, au diaphragme, &c. fans parler des inondations féreufes & fanieufes, qui font ici très-communes. Aſthme

Tels font les défordres qu'on trouve dans la poitrine; mais le bas-ventre n'en eſt pas exempt. Les organes de la digeſtion ont fourni la matiere à bien des obfervations : on a vu, dans quelques-uns, des tubercules, & même des tumeurs au ventricule; ce viſcere rempli & dilaté par

—— les flatuosités, contenant une matiere ver-
Asthme dâtre & putride, ou déplacé. On a trouvé le foie décoloré, squirrheux, & d'une grosseur monstrueuse; suppuré, ou dans un état de putridité; collé au diaphragme & aux fausses côtes; rempli d'hydatides ou de tubercules; recouvert d'une croûte blanchâtre. La rate a présenté à-peu-près les mêmes lésions, ainsi que le mésentere & les autres viscères de la même cavité. Cependant il est assez important de savoir qu'on a trouvé, dans plusieurs asthmatiques, les viscères de la poitrine & du bas-ventre dans le meilleur état; & cela doit être ainsi après l'asthme convulsif & périodique, qui a son siége dans les nerfs. Cependant on doit convenir que la plupart des désordres dons nous avons fait mention, n'appartiennent en aucune maniere à l'asthme, quoiqu'ils puissent être quelquefois le produit de cette maladie.

Après ce que nous venons de rapporter, il est aisé de juger qu'il doit être extrêmement difficile de faire un juste choix des *remedes* propres aux différents états des parties qui peuvent souffrir dans cette maladie, dont, à proprement parler, on ne considere guere que l'effet. Comme l'expérience est le seul flambeau qui puisse nous éclairer dans cette route ténébreuse, nous ne proposerons que ceux qui paroissent avoir été employés avec le plus de succès, quoiqu'on ne puisse décider si le hasard n'y a pas eu

autant de part que la sagacité de ceux qui les ont employés. La *saignée*, ce remede banal qu'on applique à tous, n'a pas été ici ménagée : cependant elle ne paroît convenir que lorsqu'il y a pléthore, ou suppression de quelque perte de sang habituelle ; & je ne crois pas qu'on puisse en rien attendre dans les autres cas : ceux qui la croient indispensable dans les accès violents & convulsifs, doivent s'être apperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend encore plus difficile. Asthme

Les *vomitifs* & les *purgatifs* conviennent à l'asthme humide : les premiers peuvent être donnés pendant l'accès ; mais on usera des uns & des autres, avec plus de sûreté & d'avantage, dans les intervalles. Les *délayants* & les *béchiques*, tant doux, qu'incisifs, appartiennent à tous les temps ; les plus employés des adoucissants sont le petit-lait, les bouillons de mou de veau, l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, la réglisse, la bourrache, le tussilage & le *lierre terrestre :* on compte parmi les incisifs & les vulnéraires, *l'érysimum*, la *camphorata*, l'abrotanum, l'hyssope, la sarriette, le marrube, l'arum, les *bais de genievre*, la gomme adragant, la *gomme ammoniac*, le *savon*, *l'eau de goudron*, la *térébenthine*, le *soufre* préparé, les *fleurs de benjoin*, le *baume de* LUCATEL, *l'oxymel scillitique*, &c. Tous ces remedes, comme on le pense bien,

demandent un choix, & les circonſtances
Aſthme de la maladie doivent le régler. On fait encore beaucoup d'uſage des *apéritifs* & des *diurétiques ;* tels ſont le chiendent, le bruſcus, le fenouil, l'aunée, la bryone, l'iris de Florence, les cloportes, les nitreux, les martiaux, &c. Il faut cependant obſerver, au ſujet des apéritifs, des inciſifs & autres ſtimulants, qu'on n'en doit uſer qu'avec beaucoup de ſageſſe, parce qu'ils peuvent faire beaucoup de mal, & précipiter les malades, qui auroient pu vivre encore long-temps avec le ſeul régime.

On a auſſi employé avec ſuccès les *ſudorifiques*, ſur-tout pour les éruptions rentrées, & la goutte remontée ; tels ſont la ſcabieuſe, le chardon bénit, le gaïac, le ſaſſafras, la ſquine & la ſalſepareille, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de POTERIUS, &c. Les *anti-ſpaſmodiques*, comme le caſtoréum, le ſuccin & le ſafran, peuvent être auſſi utiles, & deviennent même néceſſaires, lorſque le ſiége du mal eſt dans les nerfs ; de même que les *abſorbants*, les *amers*, le *quinquina*, le *café*, &c. ſi l'eſtomac n'eſt pas dans un bon état. A l'égard des *hypnotiques*, je ne crois pas qu'on doive en uſer pendant les abcès, & je doute qu'on puiſſe en retirer quelque avantage dans les autres temps. Le *lait* enfin, & les *eaux minérales* d'Youſét, de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Bareges, du Mont-

d'Or, de Cauterets, de Digne, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle, &c. ſont, pour cette maladie, comme pour tant d'autres chroniques, des reſſources que tout le monde connoît. Aſthme

Outre les remedes que nous avons propoſés contre le paroxyſme, on doit uſer des *lavements* émollients, & même des purgatifs & ſtimulants, avec la coloquinte, le vin émétique, &c. Les *frictions* aux jambes, & leur immerſion dans l'eau chaude, y ſont encore utiles : on peut même employer, lorſqu'ils ſont longs, les *véſicatoires* & les *ſinapiſmes* ; mais ces remedes ſont bien plus utiles dans les autres temps, ſur-tout ſi on accuſe une éruption rentrée, qu'on doit rappeller autant qu'il eſt poſſible : le cautere encore, dans ces circonſtances, eſt peut-être ſupérieur à tout. Il y en a qui diſſipent le paroxyſme, en fumant du tabac : d'autres uſent, dans la même vue, & avec le même ſuccès, du ſuc de limon, du vinaigre, ou de tout autre acide végétal. Les aſthmatiques ſont très-incommodés de l'air froid & humide ; de ſorte qu'ils doivent l'éviter autant qu'il eſt poſſible, & ſur-tout ſe couvrir bien la poitrine : cette derniere circonſtance, à laquelle on fait communément peu d'attention, ne laiſſe pas d'être importante. Je dirai enfin que, ſi l'aſthme eſt le produit de la gale rentrée, on n'a rien de mieux que de la

faire reprendre aux malades ; cet expédient ne ſauroit manquer de réuſſir.

LA SUFFOCATION.

IL n'eſt pas difficile de connoître la *ſuffocation*, qu'on doit diſtinguer du catarre ſuffoquant, & de ce dernier degré de l'aſthme, qu'on nomme *orthopnœa* ; mais il n'eſt pas toujours aiſé d'en découvrir la *cauſe*. On n'aura pas de doute ſur celle qui vient de la courſe ou de la colere ; de l'air trop léger, ou trop peſant, qu'on reſpire ſur le ſommet des montagnes les plus élevées, ou dans les excavations & cavernes les plus profondes : ſur celle qui eſt occaſionnée par une tumeur, preſſant la trachée-artere ; ou par quelque morceau d'aliment, ou tout autre corps étranger avalé, qui s'arrête dans l'œſophage, &c. On diſtinguera auſſi, avec aſſez de facilité, la ſuffocation qui eſt produite par le cochemar, par l'angine, par l'hémorragie du poumon ou l'ouverture de la vomique : on pourra connoître l'obſtruction de la glotte, tant par les corps étrangers qui s'y inſinuent de dehors, que par des tubercules & des pierres que le poumon rejette, & qui peuvent s'y engager : nous ne manquons pas d'exemples de ſuffocations produites par un morceau de pain, de viande, de châtaigne, de poire, de

pomme, &c. introduit dans le larynx; on y a vu des poids, des haricots, des noyaux de cerise & de prune, des grains de raisin, ou de leurs pepins, &c. On pourra enfin juger de l'inondation de la trachée-artere, & des bronches, ensuite d'une hémorragie du nez ou de la bouche, pendant le sommeil, comme je l'ai vu arriver. Mais on aura quelquefois de la peine à prononcer, lorsqu'on rencontrera une suffocation qui viendra de l'affection hystérique & hypocondriaque, du catarre suffocant, de l'hydropisie de poitrine, de l'empyeme, ou de l'inondation subite du pus; du déchirement des anévrismes, tant de l'aorte que de ses branches; des maladies du cœur, &c. Suffocations.

Cependant toutes ces maladies, dont la suffocation n'est que le symptome, ont leurs articles à part, & ne regardent point celui-ci, qui n'est destiné qu'à cette sorte de *suffocation* qui vient *par accident*; comme par l'eau, par la vapeur du vin, du charbon, des mines, & autres souterreins; de la foudre, &c. Il est vrai que l'état de ceux qui ont été *noyés* ou *étranglés*, qu'on a retirés des cuves, ou des caves échauffées par la fermentation du vin; des souterreins infectés; des chambres où l'on a renfermé la vapeur du charbon, &c. ressemble plus au dernier degré de la syncope, qu'à la suffocation, puisque les malades ne donnent ordinairement aucun signe de vie; mais

on ne fauroit douter, d'après leur rela-
Suffo- tion, que le mal n'ait commencé par la
cations. ſuffocation, dont la violence leur a fait perdre la connoiſſance & le ſentiment; au point que cet état differe très-peu de celui de la mort : on ſait même qu'on a eu le malheur de s'y tromper ſouvent.

Les ouvertures ne manquent pas. On a vu des polypes & des corps étrangers dans le larynx & la trachée-artere; des inondations de toutes les eſpeces, & pluſieurs autres déſordres dont nous avons déjà fait mention. Ainſi nous nous bornerons ici à ce qui regarde plus particuliérement les noyés, ou ceux qui ont reſpiré un air chargé de vapeurs nuiſibles. On y a rencontré les vaiſſeaux du cerveau extraordinairement remplis; le cœur ſurchargé de ſang; les vaiſſeaux du poumon engorgés; des échymoſes, & autres taches ſur le poumon & les autres viſceres : les membres ſont roides & inflexibles, &c. Il faut ſavoir enfin, qu'on ne trouve jamais d'eau dans l'eſtomac, & très-rarement dans la trachée des *noyés*, contre ce qu'on ſe perſuade communément. Il eſt important d'en être averti ou déſabuſé, parce que pluſieurs pratiques infructueuſes, & vraiſemblablement pernicieuſes, ſont fondées ſur cette ſuppoſition.

On doit, dans ces occaſions, ne pas laiſſer perdre un moment, & tâcher de rappeller le ſentiment, & donner au ſang, qui paroît privé de tout mouvement,

le

le premier branle. Il ne faut pas laisser sans secours ceux qui ne donnent aucun signe de vie, parce qu'il est très-décidé qu'on n'en sauroit souvent appercevoir, & qu'on ne peut avoir aucune certitude de leur mort. On a sauvé des *noyés* qui avoient été plusieurs heures sous l'eau, qui, à en juger par les apparences, sembloient être privés depuis long-temps de la vie. PECHLIN rapporte qu'un homme, qui avoit resté six heures dans l'eau, fut sauvé. BOERHAAVE fait mention d'une femme qui y resta trois jours; je crois qu'il est permis d'en douter. Il faut les faire transporter au plutôt auprès d'un bon feu, & les secouer ou rouler beaucoup: on propose de leur donner le bain de cendres chaudes, & de fumier échauffé; de les envelopper de la peau d'un mouton, qui conserve sa chaleur naturelle, &c. Toutes ces pratiques sont bonnes; mais il est rare qu'on ait la commodité de les mettre en usage. Il faut tâcher de les faire *vomir*, en leur chatouillant le gosier avec une plume: on leur verse dans la bouche les *liqueurs spiritueuses* les plus fortes; on les leur fait flairer: on leur en frotte les narines, les tempes, &c. Il est bon de leur souffler de *l'air dans la bouche*, & des *sternutatoires* les plus actifs dans le nez. On use des suppositoires, des *lavements avec le tabac*, ou autres matieres des plus âcres: on les *saigne* au plutôt, & on emploie enfin tous les secours qui

Suffocations.

conviennent aux maladies comateuſes, &
Suffo- à la ſyncope. Il ne faut pas ſe contenter
cations. de quelques tentatives : on doit, au contraire, inſiſter long-temps, parce qu'on en a vu qui n'ont donné quelques ſignes de vie, qu'après pluſieurs heures; ce qu'il eſt de la derniere importance de ne pas oublier; car il eſt très-aſſuré (& c'eſt le réſultat de toutes les obſervations que nous avons ſur cette matiere), qu'on en a abandonné pluſieurs qui auroient réchappé avec des ſecours.

Le traitement, qui convient à ceux qui ont été *ſuffoqués* par la *vapeur du vin*, du *charbon*, &c. ne differe guere de celui que nous venons de propoſer. La premiere attention qu'on doit avoir, eſt de les tranſporter dans un lieu bien expoſé à l'air; de leur jetter de l'eau froide au viſage; de leur ſouffler de l'air dans la bouche, en prenant la précaution de leur boucher le nez; de leur faire ſentir du *vinaigre*, *l'eſprit volatil de ſel ammoniac*, le *ſel d'Angleterre*, &c. Il faut encore leur faire *ouvrir la veine* le plutôt qu'il eſt poſſible : je crois qu'on peut alors les faire vomir, quoique cette méthode ne ſoit pas généralement approuvée. On doit employer ici les plus forts *ſternutatoires*, les *lavements ſtimulants*, les *ventouſes ſcarifiées*, &c. On ne doit enfin abandonner ces malheureux, qu'après avoir tenté inutilement tous les moyens de les rappeller à la vie: il eſt même néceſſaire d'attendre

la putréfaction, le seul signe certain de la mort, pour les envoyer à la sépulture. Cependant on peut tirer quelque connoissance de l'examen des yeux qui sont ternis dans les cadavres ; de l'application des véficatoires, qui n'ont aucune action sur les corps privés de vie ; d'un fer rouge, qu'on enfonce dans la plante des pieds, &c. Suffocations.

L'HÉMOPTYSIE.

QUOIQUE cette *maladie* soit des plus manifestes, on ne laisse pas de s'y tromper quelquefois, en la confondant, tant avec le vomissement sanglant, qu'avec les crachements de sang, qui viennent de toute autre partie que du poumon. Cependant la toux, les crachats plus ou moins chargés de sang joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaison, à la pesanteur & à la douleur qu'on ressent à la poitrine, avec plus ou moins d'oppression, la *caractérisent* assez : le sang d'ailleurs, qui vient du poumon, est ordinairement vermeil & écumeux. Il est quelquefois si abondant, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une vraie hémorragie : la toux a plusieurs degrés ; elle manque même quelquefois, ou elle n'est pas sensible. Toutes ces particularités distinguent assez la vraie *hémoptysie* des *autres crachements de sang :*

Hémoptysie.

il eſt aiſé de connoître s'il vient du nez, parce qu'on en mouche, & on en crache en même-temps. Si les gencives le fourniſſent, outre qu'on peut aiſément en découvrir la ſource, on le crache ſans effort par une ſimple ſputation : lorſqu'il a ſon foyer dans l'arriere-bouche, il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre que par le terme latin *ſcreatus*. On chaſſe celui qui découle du larynx, par une eſpece de râlement volontaire qui l'entraîne : il eſt plus aiſé de ſe tromper ici, que dans les autres cas, parce que ce crachement de ſang eſt toujours accompagné de la toux; mais il faut remarquer qu'elle eſt ordinairement légere, & que le ſang qu'on rejette n'eſt jamais abondant ; que les crachats ne préſentent même quelquefois que des filets de ſang : l'on ſent d'ailleurs une âcreté ou démangeaiſon au larynx, qui indique aſſez le ſiége de la maladie.

Le *ſang*, qui vient du corps du poumon, paroît s'y ſéparer quelquefois par une ſimple *tranſudation ;* à peine y en a-t-il alors pour teindre les crachats; mais la *rupture des vaiſſeaux* donne le plus ſouvent lieu à *l'hémoptyſie*, & le ſang alors en vient quelquefois avec tant d'impétuoſité, qu'on s'imagine le vomir. Les médecins peuvent y être trompés, comme les malades, lorſqu'ils n'en jugent que par la relation qu'on leur en fait : il eſt d'autant plus facile de s'y méprendre, que

l'hémorragie du poumon n'eſt pas toujours, comme nous l'avons dit, accompagnée de la toux, qui d'ailleurs eſt quelquefois légere. On doute avec quelque fondement, ſi ce ſang vermeil, qu'on rejette ſouvent à pleine bouche, n'eſt point artériel. On ſait que la fievre n'eſt pas eſſentielle à cette maladie; mais elle l'accompagne ſouvent; &, dans cette circonſtance, ceux qui n'en ſont pas inſtruits, peuvent la prendre pour la péripneumonie : j'ai été témoin pluſieurs fois de cette bévue. On prétend que quelques-uns ont rendu, avec le ſang, des portions conſidérables de la tunique interne des bronches; mais ceux auxquels cela eſt arrivé, n'étoient-ils pas auparavant phthiſiques? car perſonne n'ignore qu'ils ſont expoſés aux hémorragies du poumon. L'hémoptyſie eſt annoncée, dans quelques-uns, par un goût de ſang qui peut provenir de cette liqueur qui irrite les bronches; tout comme les crudités bilieuſes, qui affectent l'eſtomac, tranſmettent, comme on le voit tous les jours, l'amertume à la bouche. Hémoptyſie.

Les *efforts de la poitrine*, qu'on fait en chantant, en criant, ou en touſſant; les mouvements de *colere*, les *chûtes*, les *coups*; l'action violente des muſcles pour élever de grands poids, &c. peuvent donner lieu à *l'hémoptyſie*. Elle a auſſi ſa ſource dans la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, ſoit par l'interruption

des saignées, soit par la cessation des hémorragies, soit par la suppression des regles & des hémorroïdes. On doit encore mettre au nombre des *causes éloignées* la vie sédentaire, comme la trop laborieuse, la crapule, la débauche des femmes, & enfin une disposition héréditaire. La maladie dont nous parlons, est assez familiere aux jeunes gens, depuis l'âge de quinze ans, jusqu'à celui de trente ou trente-cinq: les scorbutiques, les hypocondriaques, les gens de lettres, & les femmes y sont encore sujets. L'*hémoptysie* qui reconnaît une cause accidentelle & qui se rencontre dans un bon sujet, n'est pas beaucoup à *craindre*, si la perte de sang n'est pas excessive. Mais, si elle vient à la suite d'une maladie chronique; si elle est habituelle; si elle tient à une disposition héréditaire, on a tout à appréhender. On sait assez que c'est le premier pas qu'on fait vers la phthisie, sur-tout à l'âge que nous avons marqué: elle est moins à craindre, lorsqu'elle supplée aux regles. Mais, dans tous les cas, lorsque le sang sort avec abondance, on risque d'en être suffoqué; ou, si l'on évite ce *danger*, on doit en redouter *les suites*.

Hémoptysie.

Les *ouvertures* nous présentent la trachée-artere & les bronches remplies de sang & de sanie; des érosions à la membrane qui les revêt; des clous & autres corps étrangers, qui s'y sont glissés; les vaisseaux du poumon fort dilatés; des

échymoſes, & taches gangreneuſes à la ſurface de ce viſcere; des adhérences avec toutes les parties qui l'environnent; des phlogoſes, des abcès, des ulcérations, des ſquirrhes, des tubercules, & des pierres. On a vu des anévriſmes de l'artere pulmonaire, & de l'aorte, ouverts, & communiquant avec les bronches: on a encore rencontré le cœur prodigieuſement gros, très-adhérent au péricarde; ſa ſurface ulcérée, & ſes oreillettes extrêmement dilatées. On a trouvé très-ſouvent des inondations, tant dans le péricarde, que dans la capacité de la poitrine, & des épanchements de ſang dans le tiſſu du médiaſtin: on a obſervé de plus le foie enflammé, rempli de tubercules, & ſquirrheux; la rate prodigieuſement gonflée, des engorgements de la veine-porte, &c. Hémoptyſie.

On peut appliquer, en général, le traitement des hémorragies à *l'hémoptyſie accidentelle* & *récente*: *l'habituelle* en demande un qui differe peu de celui de la phthiſie. Les *ſaignées*, quoique très-néceſſaires dans le premier temps, ne doivent pas être pouſſées trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la phthiſie, ce qui n'arrive que trop ſouvent: elles ſont plus utilement employées pour prévenir le retour de la maladie. Les *rafraîchiſſants*, les *aſtringents* & les *vulnéraires*, ſont les remedes dont on uſe aſſez familiérement, lorſque le ſang vient abondamment; tels ſont le riz, l'ortie, la

grande consoude, le plantain, la pimpre-
Hé- nelle, le lierre terrestre, & la pervenche;
mopty- les roses rouges, & les balaustes; les
sie. mucilages, le cachou, le sang de dragon, le succin, le corail, la pierre hématite, la boule de Mars, les baumes naturels, celui de LUCATEL; l'alun, l'essence de RABEL, ou l'huile de vitriol, &c. Mais il faut donner ces derniers astringents avec beaucoup de réserve, & n'en user que dans les cas pressants. Les *adoucissans* & les *hypnotiques* sont très-propres à calmer la toux, qui ne manque pas d'entretenir l'hémorragie; on use, dans cette vue, des émulsions, de l'orgeat, de la tisane de guimauve, de nénuphar, &c. du syrop de pavot blanc, des pilules de cynogloss, des trochiques de karabé, &c. Cependant les narcotiques doivent être aussi donnés avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicieux, dont on n'a que trop d'exemples.

Lorsque l'hémorragie est forte, on peut faire des *ligatures*, pour arrêter le sang dans les extrémités, & en susprendre le retour vers le cœur & le poumon: on peut envelopper le scrotum, avec des linges trempés dans *l'eau froide*, ou *l'oxycrat*, & user des secours que nous avons proposés ailleurs. Si l'état des premieres voies demande des *purgatifs*, on choisira les plus doux, tels que la casse, la manne, les tamarins, &c. Tout le monde sait que le *lait*, les *crêmes* de riz, d'orge &

d'avoine; les bouillons de mou de veau, & de tortue, &c. sont les remedes les plus efficaces contre *l'hémoptysie habituelle.* Hémoptysie. Les malades doivent éviter avec soin le froid, s'abstenir du vin, & observer, en un mot, le régime le plus exact, supérieur à tous les remedes : on doit même, pendant le paroxisme, le tenir à la seule boisson, & à quelque prise d'émulsions; leur faire garder le plus grand repos, & leur défendre principalement de parler. Il est évident que l'action du poumon ne peut qu'entretenir l'ouverture des vaisseaux, & en retarder la cicatrice.

LA PHTHISIE.

CETTE maladie est plus souvent précédée par le crachement de sang, ou par la *toux* seche & légere, accompagnée d'une *fievre habituelle*, qui n'est guere sensible que vers le soir, ou après les repas; par la rougeur des joues; par la chaleur à la paume des mains, &c. Mais les *crachats* salés, gluants & purulents; la fievre lente bien manifeste, avec des exacerbations; la voix rauque; la *respiration* gênée, avec douleur à la poitrine, ou au dos; *l'exténuation* du corps; la courbure des ongles, &c. ne laissent aucun doute sur sa présence : cependant elle ne se montre pas toujours avec cette évidence;

& l'on rencontre, tous les jours, des cas où il n'eſt pas aiſé de prononcer. La toux ſeche & habituelle annonce ordinairement une phthiſie tuberculeuſe; elle eſt cependant quelquefois telle, quoique la poitrine ſoit inondée de pus : il y a même des malades, dans cet état, qui ne touſſent point, & reſpirent aſſez librement, ſans même ſentir de douleur à la poitrine. D'ailleurs le rhume invétéré, la toux chronique, & l'aſthme humide, ont ſouvent beaucoup d'affinité avec la maladie dont nous parlons, ſur laquelle cependant on ne ſauroit avoir de doute, lorſque les *crachats* ſont *purulents ;* mais il eſt quelquefois très-difficile de juger s'ils ſont tels; car on voit tous les jours, après un ſimple rhume, des crachats qui ont toute l'apparence du pus, ſe précipitant même dans l'eau, & qui n'ont cependant point cette qualité : leur goût & leur odeur ſont encore équivoques : cependant les purulents, jettés ſur le charbon ardent, exhaleront une fétidité qu'on peut, lorſqu'on a quelque expérience de ces eſſais, diſtinguer de toute autre odeur. Il faut avouer cependant qu'on a ſouvent de la peine à prononcer, ſur-tout lorſque le poumon eſt ſtéatomateux, chargé de concrétions tophacées, &c.

Phthiſie.

La plupart des *phthiſiques* ſont privés du repos de la nuit : ils ont de la peine à ſe coucher ſur le côté douloureux ; ils *vomiſſent* après le repas, par la violence

de la toux : plusieurs éprouvent une chaleur par tout le corps, & sur-tout à la poitrine, où ils ressentent encore de la douleur. Il leur survient aussi des *sueurs* excessives, & quelquefois des démangeaisons & pustules par tout le corps, & très-communément un *cours de ventre* colliquatif, qui jette bientôt dans le marasme. On se plaint de la salure à la bouche, qui se couvre quelquefois d'aphtes : les urines entraînent une matiere huileuse ; les yeux s'enfoncent : le nez s'affile ; les omoplates deviennent saillantes : les forces dépérissent : les cheveux tombent, & les jambes s'enflent. Quelques-uns rendent enfin, avec les crachats, des *tubercules*, des corps osseux, des pierres, des lambeaux de la tunique interne, des bronches, des fragments du poumon, &c. Cependant l'absence de tous ces *signes* ou *symptomes* ne rassure pas toujours ; car on a vu plusieurs malades se couchant de tous les côtés, sans toux, sans douleur, sans oppression, &c. ayant pourtant un côté de la poitrine rempli de pus, occupant la place du poumon qui étoit entiérement détruit. Phthisie.

La *disposition héréditaire*, un *corps fluet*, & de haute stature, & la mauvaise *conformation de la poitrine*, donnent beaucoup de penchant à cette maladie. Elle est encore occasionnée par la passion outrée qu'on a pour le sexe ; par l'usage immodéré du vin, & des liqueurs ; par la

Phthisie.

suppression des pertes de sang habituelles; par la répulsion des maladies de la peau, le desséchement des ulceres, &c. Elle est aussi la suite de l'asthme, de la rougeole, de la petite vérole, de la péripneumonie, des fréquentes toux catarrales, des blessures, &c. On sait enfin que la phthisie est souvent le symptome de la vérole, des écrouelles, du scorbut, de la goutte, &c.

La *phthisie* confirmée, & l'héréditaire, sont presque *incurables :* on peut guérir celle qui succede à la péripneumonie, à la petite vérole, &c. La symptomatique suit ordinairement, lorsqu'elle n'a pas fait de grands progrès, le sort de la maladie principale. La *fievre aiguë*, qui survient souvent dans le cours de cette maladie, ainsi que dans la plupart des autres maladies chroniques, est *très-dangereuse;* elle dépend le plus souvent de l'inflammation des tubercules, & de leur suppuration; elle prend quelquefois l'aspect de la fievre intermittente, mais sans en avoir le caractere. Les crachats abondants, & d'une mauvaise qualité; la suffocation, le cours de ventre, & les sueurs colliquatives; le visage plombé, la chûte des cheveux, la consomption, les sueurs aréneuses, &c. annoncent une *mort prochaine.* On peut porter long-temps des tubercules; mais, s'ils s'enflamment, on ne sauroit éviter la suppuration. On a vu aussi des phthisiques, crachant inconteſtablement du pus, vivre, par un certain régime, vingt, trente, &

même quarante ans, à-peu-près dans le même état. L'ulcere du poumon borné, doit être regardé alors comme un cautere ouvert, ou une espece d'égout qu'il seroit très-dangereux de dessécher. On fait que la phthisie se communique parmi ceux du même sang; mais on n'est pas bien assuré que cette contagion ait lieu entre le mari & la femme. Phthisie.

Les *ouvertures* nous présentent dans la poitrine les plus grands désordres qu'on puisse attendre de la suppuration & de la pourriture : il n'y a que ceux qui les ont vus, qui puissent le concevoir. On a observé l'adhérence du poumon la plus forte avec toutes les parties qui l'environnent; la tunique de ce viscere épaisse & calleuse; des ulcérations aux bronches, au larynx & à la trachée-artere, des infiltrations purulentes, des abcès, des tumeurs anomales, des squirrhes, des tubercules, des matieres pierreuses de différente nature; des ulceres phagédéniques & fistuleux; un lambeau du poumon engagé dans le larynx; & enfin la destruction d'une partie du poumon, & quelquefois d'un lobe, ou d'un côté tout entier, avec des épanchements sanieux & purulents, tant dans la poitrine que dans le péricarde. On a vu le cœur ulcéré dans un état de putridité: on a été surpris de le trouver, dans un phthisique des plus desséchés, enseveli sous la graisse. Le thymus & le médiastin se sont présentés quelquefois

suppurés & putrides. On a enfin rencontré, dans quelques-uns, les mêmes désordres au foie, à l'épiploon, au pancréas, & autres viscères du bas-ventre.

Phthisie.

La *saignée* est quelquefois nécessaire dans le premier temps de la phthisie ; mais elle est infructueuse, & même dangereuse, lorsque cette maladie a fait de certains progrès ; elle ne convient pas mieux à cette fievre aiguë, qui annonce communément l'inflammation des tubercules; & celles qu'on ne manque guere de faire dans cette circonstance, précipitent toujours les malades. Il n'y a pas de praticien, un peu attentif, qui n'ait eu l'occasion de l'observer plusieurs fois. Ceux qui, je ne sais sur quel fondement, ont voulu regarder la toux des phthisiques comme stomachale, ont introduit l'usage des *purgatifs*, tout aussi pernicieux que celui des saignées : ce n'est pas qu'on ne puisse quelquefois en donner, lorsque l'état des premieres voies le demande; mais on doit choisir les plus doux, pour ne pas nuire à la poitrine. Le *lait* doit être mis à la tête de tous les autres remedes, tant pour prévenir cette maladie, que pour la guérir ou la pallier : celui de femme mérite la préférence, ensuite vient celui d'ânesse, de jument, de chevre & de vache : on donne ce dernier, autant qu'on le peut, pour toute nourriture. Si l'estomac, comme il arrive quelquefois, en est incommodé, on doit l'écrêmer ou le mêler

avec l'eau. Les *délayants*, les *tempérants*, les *béchiques adouciſſants*, *vulnéraires* & *déterſifs*, ſont ici très-employés; tels ſont la bourrache, la pulmonaire, les capillaires, le tuſſilage, la véronique, le lierre terreſtre & le pied-de-chat; la gomme ammoniac; les *baumes* naturels, celui de LUCATEL, l'eau de goudron; le petit-lait, les bouillons de mou de veau & de tortue; les crêmes d'orge, de riz, &c. On a auſſi uſé, dans quelques circonſtances, des *abſorbants*, tant pour remédier aux aigreurs, que pour arrêter la diarrhée, les hémorragies, les ſueurs trop abondantes, &c. Quelques-uns enfin, qu'on croyoit être dans le cas de la phthiſie tuberculeuſe, ſe ſont bien trouvés, d'après le conſeil de BOERHAAVE, du ſuc de la laitue & des chicoracées. Phthiſie.

Les *hypnotiques*, tels que le diacode, les pillules de cynogloſſe & autres, ne doivent être regardés que comme des palliatifs, dont il faut craindre l'abus. Les *eaux* de Bonne, celles de Barege, du Mont-d'Or, de Cauteres, de Bagnols & de Seltz, peuvent être de quelque reſſource, lorſqu'il n'y a pas encore un grand délabrement à la poitrine: on eſtime encore *l'eau de chaux* légere, qu'on mêle avec le lait. Quelque ſuſpect que puiſſe être ce remede, il ne laiſſe pas d'être appuyé ſur de bonnes obſervations. On propoſe encore le mercure, les ſudorifiques, les apéritifs, les inciſifs, les

anti-scorbutiques, &c. Mais tous ces remedes ne conviennent qu'à la phthisie symptomatique; & il est aisé de voir, par les observations même qu'on nous a laissées là-dessus, qu'on a guéri par ces moyens, la maladie principale, dont la phthisie n'étoit que l'accident. A l'égard du quinquina, avec lequel on prétend combattre la fievre des phthisiques, je le crois très-dangereux; & il m'a paru plusieurs fois qu'il avoit précipité les malades: cependant l'autorité de BOERHAAVE & de BAGLIVI, qui l'ont conseillé, mérite quelque attention. Les phthisiques tirent enfin de grands avantages de *l'exercice du cheval*, & du *changement d'air*: celui sur-tout de la campagne & du bord des rivieres, leur plaît beaucoup. L'air, qui est chargé des parties balsamiques qu'exhalent les pins, les sapins, & les autres arbres qui donnent la térébenthine, leur est encore plus utile. Il y en a qui se sont bien trouvés de fumer des vulnéraires & des balsamiques: plusieurs ont été guéris par le *seton* ou le *cautere*, tant à la nuque, qu'entre les omoplates.

Phthisie.

LA VOMIQUE.

C'EST, de l'aveu de tous les praticiens, une *maladie des plus cachées*, qui ne se manifeste guere que lorsque l'abcès se rompt, & que le pus s'ouvre une route du côté des bronches; ce qu'on connoît aisément à l'abondance de cette matiere qu'on rejette par la toux. Cependant la plupart des malades ont eu auparavant une petite *toux*, plus incommode après les repas, tantôt seche, tantôt humide; une légere *difficulté de respirer*, qui devient plus considérable, lorsqu'on est couché sur le côté sain; l'aleine puante, la bouche mauvaise, & une *douleur sourde* à la poitrine. Quelques-uns ont des anxiétés, des *sueurs* nocturnes, le cours de ventre, la faim canine, &c. La *fievre lente*, avec ses exacerbations ordinaires, est encore inséparable de cet état. Si l'*abcès* est le produit de l'inflammation du poumon, on peut le soupçonner vers le quatorzieme jour de la maladie, lorsque l'expectoration a été imparfaite, ou a manqué absolument, lorsque la fievre se soutient & augmente pendant la nuit, avec des sueurs; & que la douleur, la toux & la difficulté de respirer subsistent. Les doigts, dans quelques-uns, deviennent livides; & leurs pieds s'enflent: les crachats, qui suivent

Vomique.

de près la rupture du *kiſte*, communiquant avec les bronches, ſont purulents, blancs, jaunâtres, ſanieux, ou ont la couleur de la lie de vin : il eſt arrivé qu'on en a jetté en peu de temps près d'une pinte, & que quelques malades en ont été ſuffoqués. Quelques-uns enfin ont rejeté le kiſte entier ; mais, comme on le penſe bien, vuide, & dont on n'a pas déterminé les dimenſions.

La *toux*, les cris, l'*éternuement*, ou tout autre effort de la poitrine, donnent lieu à cette ouverture, qui ſe fait quelquefois dans la cavité de la poitrine, où le pus ſe répand ſourdement, & preſque toujours à l'inſu du médecin, quelqu'attentif & éclairé qu'il puiſſe être ; mais cet empyeme purulent gâte bientôt toutes les parties voiſines, & excite de nouveaux ſymptomes qui décelent la maladie. On a vu des *abcès* du poumon s'ouvrir un paſſage à travers les muſcles intercoſtaux, le diaphragme & le foie, & ſe manifeſter même extérieurement par des ſaillies & des *tumeurs* aſſez remarquables. La péripneumonie, les fluxions catarrales habituelles, & les autres maladies de la poitrine ; les pertes ſupprimées, les éruptions rentrées, les ſuppurations taries, les contuſions, les fievres putrides & malignes, &c. *donnent lieu à ces dépôts.*

La *vomique* eſt toujours une maladie *très-dangereuſe* : cependant elle ne donne quelquefois d'autre incommodité que celle

de la vuider de temps en temps; & l'on voit bien des malades qui conservent, dans cet état, toute leur fraîcheur & leur embonpoint. D'autres, après la premiere ouverture du sac, continuent à cracher du pus, sans qu'il leur en arrive aucun accident; mais lorsque le pus, dans le premier moment, vient avec trop d'abondance, les malades, comme nous l'avons dit, risquent d'en être suffoqués. On a vu arriver, dans des sujets jeunes & bien constitués, que la vomique une fois vuidée, s'est consolidée en peu de temps & qu'elle n'a laissé aucune incommodité; mais on ne doit pas se flatter d'un *événement* si heureux pour les cachétiques & autres sujets mal sains : le kiste reste ouvert, ou se remplit de nouveau pour se vuider de la même maniere; ce qu'on a vu arriver vingt, trente, & même quarante fois dans la même maladie: s'il reste ouvert, il dégénere en ulcere qui fait des progrès dans le poumon, & jette, par consequent, dans la phthisie. On n'a pas lieu d'en douter, lorsque les crachats purulents durent au-delà de quarante jours; les puants, dans ces circonstances, doivent faire craindre la pourriture du poumon. Vomique.

Nous avons déjà observé que la vomique ne s'ouvroit pas toujours du côté des bronches, & que le pus se répandoit quelquefois entre le poumon & la pleure, d'où il résulte *l'empyeme*, qui sera le sujet de l'article suivant: le pus peut

auſſi ſe jetter ſur les parties externes, ſoit en creuſant inſenſiblement les plus prochaines, ſoit en y formant, par *métaſtaſe*, de nouveaux abcès qui déſſechent celui de la poitrine. On a obſervé encore que la *matiere purulente* repompée avoit pris la route des ſelles & des urines; mais l'art n'a aucune part à ces heureux *événements*: ils ſont toujours l'ouvrage de la nature, qu'on peut cependant imiter, en établiſſant des ſuppurations ou des égouts dans les lieux les plus propres à cet effet.

Vomique.

Ce qu'on peut faire de mieux, dans le premier traitement de cette maladie, eſt de faciliter l'ouverture du kiſte & l'évacuation du pus: on s'eſt bien trouvé, dans ce cas, de reſpirer la vapeur de l'eau chaude, & de faire uſage des délayants, & des adouciſſants. L'abcès s'ouvre encore par les différents efforts du corps & de la poitrine: la toux qu'on propoſe d'exciter, eſt bien propre à cet effet; mais elle peut auſſi, en dégorgeant trop bruſquement le ſac, inonder les bronches, & ſuffoquer le malade. Les *ſaignées*, quoi qu'en diſent les auteurs, ſont ici rarement néceſſaires: il eſt bon d'entretenir la liberté du ventre, tant par des *laxatifs*, que par des lavements. Ces remedes, ainſi que les *diurétiques*, peuvent être utiles, lorſque le kiſte eſt dans ſon entier, parce que le pus, comme nous venons de le dire, peut prendre la route des ſelles

& des urines. Si l'abcès eſt ouvert, on doit traiter cette maladie comme la phthiſie : la véronique, le miel, la térébenthine, le baume de ſoufre, les pillules de MORTON, &c. ſont les *vulnéraires déterſifs* qui ont été les plus employés. On fait auſſi un grand uſage de toutes les eſpeces de *lait*, des crêmes d'orge, de riz, &c. Les *eaux* de Bonne ; celles de Barege, du Mont-d'Or, & autres *minérales bitumineuſes*, peuvent être ici d'une très-grande reſſource : on a vu les meilleurs effets du *cautere* ouvert ſur le côté malade, ou à quelqu'autre partie voiſine. Je ne parlerai pas des avantages qu'on peut tirer d'un air pur, de l'exercice du cheval, & des voyages ; perſonne ne l'ignore. On peut enfin rétablir les crachats que l'air froid ou les paſſions de l'ame ont arrêtés, en faiſant reſpirer la vapeur de l'eau chaude. M. TISSOT, dont on connoît la célébrité, propoſe pour ce cas l'oximel ſcillitique dans une forte infuſion de fleurs de ſureau ; je crois que ce remede, que je n'ai pas eu l'occaſion d'employer, peut être très-utile.

Vomique.

L'EMPYEME.

C'EST ainſi qu'on nomme l'*inondation purulente* de la poitrine, ſoit qu'elle dépende de la péripneumonie & de la vomique ou de toute autre ſuppuration, tant du poumon, que de la plevre, du médiaſtin, du diaphragme, du foie, & autres parties des environs. On donne encore le nom d'*empyeme* à l'*extravaſion du ſang*, ou du chyle, dans la même cavité, ſoit à la ſuite des coups & des plaies, ſoit par la rupture de l'anévriſme, &c. Mais ces maladies qui regardent d'autres articles, n'ont aucun rapport avec celle qui fait le ſujet de celui-ci. L'*empyeme* qu'on rencontre le plus fréquemment, eſt celui qui ſurvient à la péripneumonie; on doit le ſoupçonner, lorſque les crachats n'ont pas été abondants, & que la fievre, plus ou moins forte, avec des exacerbations vers le ſoir, ſubſiſte après le quatorzieme ou le vingtieme jour de la maladie. Mais on en aura quelque certitude, ſi les malades ſe plaignent d'une *peſanteur à la poitrine*, avec *difficulté de reſpirer* & une *toux ſeche*; s'ils ont de la peine à ſe coucher ſur un côté, qui eſt le ſain; s'ils ont un goût de pourriture à la bouche, avec perte de l'appétit, des enflures œdémateuſes, des

sueurs nocturnes, des frissons irréguliers, des anxiétés, &c. Mais la fluctuation du pus, que quelques malades sentent & entendent, de même que l'ondulation qu'on peut découvrir, & la saillie que ce liquide, se rapprochant des téguments, forme, ne laissent aucun doute. Empyeme.

Les crachats les plus abondants, ne rassurent pas toujours contre l'empyeme : j'ai vu quelquefois la poitrine remplie de pus dans des sujets qui avoient craché prodigieusement jusqu'à leur mort. Ceux qui connoissent la conformation de cette cavité, & l'étendue du poumon, doivent juger que ce cas ne sauroit être rare; aussi a-t-il été observé plusieurs fois. Les *autres signes* ne sont pas moins équivoques, surtout lorsque l'empyeme est une suite de la vomique, ou de toute autre suppuration lente : j'ai vu, dans ces circonstances, quelques malades qui respiroient librement, qui se couchoient dans toutes les situations, qui ne toussoient presque pas, & qui, en un mot, ne paroissoient pas malades de la poitrine, auxquels on a cependant trouvé, après leur mort, la destruction totale d'un des poumons, & sa place toute occupée par le pus. On ne manque pas d'observateurs qui, dans les mêmes circonstances, ont aussi rencontré de pareils délabrements.

Je ne ferai point d'autre mention des *ouvertures des cadavres*, quoiqu'en très-grand nombre, parce qu'elles me four-

Empyeme. niſſent principalement la matiere de cet article, comme celle du précédent, dont les titres d'ailleurs les ſuppoſent; je ferai ſeulement remarquer qu'on a trouvé dans la péripneumonie des empyemes toutes formées avant le quatorzieme jour de la maladie : c'eſt un avertiſſement dont on ſent toute l'importance; mais ce qu'il y a encore de plus ſurprenant, eſt la deſtruction totale d'un lobe entier du poumon, en moins de trente jours : je l'ai rencontré dans un ſujet qui jouiſſoit de la meilleure ſanté avant ſa péripneumonie, & qui étoit mort le trente-deuxieme jour de ſa maladie; le pus, qui occupoit la place du poumon, étoit blanc comme de lait, ſans la moindre puanteur.

Nous avons pluſieurs obſervations qui ſemblent prouver que le pus épanché, ainſi que celui des abcès, peut être repompé, & entraîné par les ſelles ou par les urines. Mais c'eſt toujours l'ouvrage de la nature; car les tentatives, qu'on a faites pour lui faire prendre cette route, ont été ordinairement vaines. Cependant on peut uſer des *laxatifs*, des *diurétiques*, & même des *ſudorifiques*, lorſque la nature ſemble tendre à ſe délivrer par les voies qui ſont ſoumiſes à l'action de ces remedes. Mais, ſi la maladie eſt déclarée, on doit, ſans perdre de temps à toutes ces épreuves, en venir à *l'opération*, qui eſt la ſeule reſſource qui ſe préſente, & qui a ſauvé la vie à bien des malades; mais

mais il faut la pratiquer, lorsque la maladie n'est pas encore invétérée : sans cette condition, elle précipite les malades, & les fait même périr quelquefois sur le champ. On doit avoir l'attention, lorsque le pus est en grande quantité, de le vuider, à plusieurs reprises, pour ménager les forces. S'il est blanc & d'une bonne qualité, on doit beaucoup espérer de l'opération; mais, s'il est sanieux, bourbeux & fétide, il faut s'attendre à la mort. Le *caustique*, pour faire cette ouverture, est souvent préférable aux *instruments tranchants*. Il est inutile de dire qu'on doit, après l'évacuation du sac, user des *injections vulnéraires* & *détersives* : pour les autres remedes, il faut les tirer de l'article de la *Phthisie*, avec laquelle la maladie dont nous parlons a le plus grand rapport.

Empyeme.

HYDROPISIE DE LA POITRINE ET DU PÉRICARDE.

CETTE sorte d'hydropisie, toujours ambiguë, est plus commune qu'on ne le croit ordinairement; l'ouverture des cadavres le prouve suffisamment; elle n'est pas moins difficile à connoître que l'empyeme, de laquelle on ne la peut distinguer que par les antécédents. Ces deux maladies vont même souvent ensemble : on les

confond très-aisément avec l'asthme, sur-
Hydro-pisie. tout lorsque le bruit & le sifflement de la poitrine n'accompagnent pas cette dernière maladie ; mépriſe, cependant, qui peut être de grande conſéquence. L'*hydropiſie de poitrine* eſt ſouvent compliquée avec celle *du péricarde*, mais très-rarement avec celle du médiaſtin & de la plevre, qu'on regarde comme enkiſtée, quoiqu'on ait trouvé dans la ſubſtance du poumon de vrais kiſtes remplis d'eau, qui méritent peut-être mieux cette dénomination. L'hydropiſie de la poitrine, & celle du péricarde, ſe forme très-lentement dans les cachectiques ; mais il n'en eſt pas de même, lorſqu'elles ſont le produit de l'inflammation. L'aſcite & l'anaſarque ſe joignent encore très-ſouvent à l'hydropiſie de la poitrine : l'anaſarque eſt même aſſez communément la ſource de toutes les autres.

Ce n'eſt que ſur le concours de *pluſieurs ſignes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la poitrine ; tels ſont la reſpiration difficile & fréquente, beaucoup plus laborieuſe dans une ſituation horizontale : elle l'eſt plus la nuit que le jour, ſur-tout au premier ſommeil qu'elle interrompt très-déſagréablement. Pluſieurs ſont même obligés de renoncer à leur lit, ne pouvant reſpirer que ſur leur ſéant, & même penchés en devant : un ſentiment de peſanteur au diaphragme, avec une douleur au cartilage xiphoïde, & quelquefois à

l'épaule & au bras du côté affecté ; la toux plus souvent seche qu'humide. Mais la plupart, dans les derniers temps, crachent du sang, comme dans la péripneumonie : cependant j'en ai vu qui n'avoient ni toussé ni craché. La fievre lente, avec des exacerbations nocturnes, & des frissonnements irréguliers, accompagnent ordinairement cette maladie : le pouls est petit, inégal & intermittent ; la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'ascite : l'enflure œdémateuse des jambes & du scrotum précede ordinairement l'hydropisie de poitrine ; au lieu qu'elle est la suite de l'empyeme. L'œdeme sur la poitrine & au bras, la bouffissure du visage, la tension du ventre, la courbure des ongles, &c. sont encore des signes qu'on rencontre quelquefois, sans parler des palpitations, des syncopes, des sueurs nocturnes, de la douleur des lombes, des urines épaisses & briquetées, & autres accidents communs à toutes les maladies. Mais rien ne caractérise mieux l'hydropisie de poitrine, que la fluctuation des eaux que quelques malades sentent & entendent : on peut même, en approchant l'oreille de leur poitrine, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible. Les malades, pour la plupart, meurent subitement, & sans agonie.

Hydropisie.

Tous les auteurs assurent que ceux qui sont attaqués de l'hydropisie de poitrine,

comme de l'empyeme, ne peuvent se coucher sur le côté affecté; cela est vrai, mais ne l'est pas toujours : j'ai vu quelquefois le contraire dans l'un & l'autre cas : j'en ai même été instruit par l'ouverture des cadavres, & il est très-important d'en être averti. L'*inondation* est quelquefois toute renfermée *dans le péricarde*; mais nous n'avons aucun signe qui puisse nous faire connoître cette sorte d'hydropisie, quoique très-fréquente parmi les cachectiques & les scorbutiques : je n'applique point cependant ce nom à cette petite quantité d'eau qu'on trouve presque dans tous les cadavres, & qui est le produit de la plupart des maladies, mais à cette collection qui donne au péricarde beaucoup plus d'étendue qu'il n'en doit avoir. Le pouls, dans cette maladie, est obscur ou intermittent : il y manque quelquefois quatre ou six pulsations de suite; dans quelques-uns, il est inégal & convulsif : j'ai observé à quelques-uns une lenteur du pouls singuliere. DIEMERBROEK a fait la même remarque : j'en ai vu un qui n'avoit que vingt pulsations par minute, les forces & l'appétit étant dans un bon état : cependant ce signe, si c'en est un, a manqué à la plupart des malades qui m'ont passé par les mains; mais il est toujours bon de savoir qu'on le rencontre quelquefois, & peut-être souvent. On peut mettre au nombre des signes de l'hydropisie du péricarde la couleur plombée

Hydropisie.

du visage, la fievre lente, la soif, la difficulté de respirer & de se coucher sur le côté droit, la palpitation du cœur, la langueur de tout le corps, les défaillances fréquentes, les extrémités froides, &c. Mais tous ces signes, communs à tant d'autres maladies, sont très-équivoques; il n'y a guere que leur concours qui puisse donner quelque degré de certitude. L'hydropisie du médiastin & celle de la plevre, assez rares, sont encore plus difficiles à connoître. Hydropisie.

La péripneumonie, l'asthme, la phthisie, & les autres maladies de la poitrine, *donnent* très-souvent *lieu* à celle qui fait le sujet de cet article : elle est encore une *suite* des écrouelles, du scorbut, de la vérole, & d'un grand nombre d'autres maladies chroniques. Les cachétiques, & les gens d'une constitution foible, y sont les plus *sujets*. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, *vivre plusieurs années* avec de l'eau dans la poitrine : il ne paroît pas même douteux que plusieurs n'aient été *guéris* de cette maladie ; mais il est aussi très-certain qu'on ne sauroit compter sur toutes les observations que nous avons à ce sujet, parce qu'il n'y a guere que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine assurance de son existence. La fievre aiguë, qui survient à l'hydropisie de poitrine, la grande oppression, les crachats sanglants, les fréquentes syncopes, &c. annoncent

la *mort;* mais lorſqu'il n'y a aucun de ces accidents, il eſt permis d'eſpérer la guériſon.

Hydropiſie.

Les *obſervations anatomiques* ſont ici en très-grand nombre. Elles nous apprennent qu'on trouve rarement le poumon ſain, & ſimplement flétri, mais qu'on le rencontre très-communément calleux, ſquirrheux, rempli d'hydatides, ſuppuré, putride & gangrené, & que la plupart des hydropiſies de poitrine ſont la ſuite de la péripneumonie, de la phthiſie, &c. On a encore vu la plevre épaiſſe & cartilagineuſe, le diaphragme ulcéré, les os cariés, &c. L'eau, qui croupit dans la poitrine, eſt quelquefois limpide & écumeuſe, bleuâtre, jaune, mais le plus ſouvent limoneuſe, bourbeuſe, ſanieuſe, purulente & fétide : on a rencontré une liqueur laiteuſe, provenant de la rupture du canal thorachique. L'hydropiſie du médiaſtin, & autres enkiſtées, ſont, comme nous l'avons dit, aſſez rares; mais celle du péricarde eſt très-commune : on a encore vu ce ſac, ainſi que la ſurface du cœur, ulcéré, contenant de la ſanie & du pus, ou collé à ce viſcere, dont les valvules ſont quelquefois pierreuſes ou oſſifiées. On a trouvé enfin des ſquirrhes, des ſuppurations, des pourritures, & des gangrenes, au thymus, au foie, à la rate, au pancréas, à l'eſtomac, aux boyaux; des pierres bilieuſes dans la véſicule du fiel, &c.

Ceux qui prennent l'hydropisie de poitrine pour l'asthme, ne manquent guere d'user de la saignée, & d'abréger, par ce moyen, la vie de leurs malades. L'hydropisie, dont nous parlons, ne demande pas un autre *traitement* que celui que nous avons proposé dans l'article général: il roule sur les *cathartiques*, les *fortifiants*, les *apéritifs* & principalement les *diurétiques*. Il n'est pas douteux que les purgatifs hydragogues n'aient opéré quelques guérisons; mais ils ont aussi souvent jetté les malades dans l'état contraire, c'est-à-dire, dans le marasme: on n'a pas le même inconvénient à craindre des diurétiques, qui dégagent d'ailleurs plus sûrement la poitrine, comme tant d'exemples le confirment. Les purgatifs, qui paroissent avoir été donnés avec plus de succès, sont le jalap, le turbith, le diagrede, l'élatérium, la poudre cornachine, le mercure doux, le syrop de nerprun, &c. On a observé très-souvent que la gomme-gutte convenoit moins à cette hydropisie qu'aux autres. Hydropisie.

Je ne rapporterai point ici la quantité d'autres remedes parmi les fortifiants, les apéritifs & les diurétiques, qu'on a employés contre cette maladie; je dirai seulement que les praticiens ont donné la préférence à la scille, à la bryoine, à la rhubarbe, au cassia lignea, aux cloportes, au safran, au sel de Mars, au tartre chalybé, au sel de tamarisc, &c. Mais

Hydropisie.

le *vin* & *l'oxymel scillitiques* m'ont toujours paru, dans cette occasion, supérieurs à tous les autres diurétiques : j'ai vu aussi de très-grands effets du *kermès minéral*, donné pendant long-temps, & à petites doses. Les dépurants, les sudorifiques & les anti-scorbutiques, que l'on propose encore, conviennent moins à l'hydropisie de poitrine, qu'à la maladie dont elle peut dépendre. Les *béchiques* sont des palliatifs dont on ne sauroit se passer; ils peuvent même agir plus spécialement, lorsqu'il est nécessaire de soutenir l'expectoration.

Tout ce que nous venons de proposer, doit cependant céder à la *ponction*, généralement louée, mais peu pratiquée, qui n'enleve, à la vérité, que le produit de la maladie, mais qui surmonte un obstacle qui fait échouer les autres remedes : on ne peut pas douter qu'on n'ait guéri, par ce moyen, bien des malades; mais la timidité des médecins, ou le peu de certitude qu'on a ordinairement de cet état, prive bien des malades de ce secours. La quantité d'eau, qu'on peut tirer par cette opération, est étonnante : on en a vu couler jusqu'à six pintes, sans que le malade ait paru trop affoibli : mais il est prudent d'en tirer moins à la fois. Cependant les *signes équivoques* de cette maladie ne permettent pas toujours à un médecin sage de se déterminer pour la ponction; n'ignorant pas d'ailleurs qu'on l'a souvent pratiquée avec le plus malheureux succès,

au grand regret de tous ceux qui prennent intérêt à la vie du malade; mais il est permis quelquefois de tenter quelque chose contre une maladie réputée incurable. Une seule ponction ne suffit pas; il faut y revenir ordinairement plusieurs fois : il est plus court alors de faire l'ouverture avec un instrument tranchant, & de l'entretenir, jusqu'à ce que la source soit tarie. Nous avons encore quelques observations bien favorables au *cautere*, au seton, aux véficatoires, ainsi qu'aux scarifications des jambes & des bourses; mais il est important de savoir que ces derniers moyens ont donné quelquefois lieu à la gangrene : on peut prévenir ce malheur, lorsqu'on en est menacé par des fomentations, avec l'infusion très-chargée de quinquina.

Hydropisie.

PALPITATION DU CŒUR.

JE n'ai pas beaucoup à dire sur les maladies du cœur, parce que les vues des praticiens ont toujours été là-dessus très-bornées; mais on trouvera sur cette matiere tout ce qu'on peut attendre des connoissances les plus profondes, & de l'expérience la plus consommée, dans la seconde édition du Traité du cœur, par M. SENAC, premier médecin du Roi : nous nous bornerons donc ici aux trois

maladies principales, auxquelles les autres peuvent se rapporter, savoir, à la palpitation du cœur, à l'oppression cardiaque & à la syncope. La maladie, qui fait le sujet de cet article, se manifeste au tact & à la vue : on l'entend même quelquefois; mais il est souvent difficile de distinguer *la palpitation du cœur essentielle*, de la *symptomatique*. On ne sauroit douter que le mouvement extraordinaire de ce principal agent de la circulation, dont toutes les arteres se ressentent, ne soit convulsif : il est quelquefois si violent, qu'il affecte la respiration & la voix; qu'il déplace même, & brise les côtes, lorsqu'il est léger : on peut le confondre avec le *tremblement* qui n'est dans le cœur, qu'un état de foiblesse, assez marqué par le pouls languissant & inégal, par l'abattement, par les défaillances, les sueurs froides, & autres avant-coureurs de la mort. Le pouls, dans la palpitation, est petit, inégal, intermittent, ou sujet à d'autres variations : on éprouve encore, dans cette maladie, des douleurs dans la région du cœur, des vertiges, des éblouissements, des flatuosités, &c. Elle précede quelquefois la syncope : elle se joint à l'asthme convulsif, à l'hydropisie de poitrine, à la leucophlegmatie, &c.

Palpitation.

Les cachectiques, les hystériques, comme celles qui ont des pâles-couleurs; les hypocondriaques, les scorbutiques, les goutteux & les asthmatiques ; ceux qui

vivent dans la crapule & l'oiſiveté, les valétudinaires, &c. y ſont les plus *expoſés*. La pléthore, la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, le deſſéchement des maladies cutanées, & des vieux ulceres; les maladies de l'eſtomac, les fievres, &c. y *donnent* ſouvent *lieu*. On compte encore parmi ſes cauſes les anévriſmes de l'aorte, la contraction de ce vaiſſeau, le volume exceſſif du cœur, l'oſſification de ſes valvules, des abcès au péricarde, & autres vices organiques, ſans parler des concrétions polypeuſes, auxquelles on s'en prend preſque toujours, quoiqu'on ne ſache pas ſi elles exiſtent dans le vivant. Elle eſt, de plus, produite par la ſuppreſſion des écoulements habituels, par la rentrée des éruptions cutanées, par le deſſéchement des ulcères, par le mauvais état de l'eſtomac, &c. Elle eſt enfin *excitée* par la joie exceſſive, la crainte, la terreur, les chagrins, & autres paſſions de l'ame; par certaines odeurs, par un exercice violent, &c. Palpitation.

On ſait que la *palpitation*, provenant d'une cauſe connue & paſſagere, n'eſt point *à craindre*, & qu'on guérit même avec aſſez de facilité la ſymptomatique, & celle qui ne dépend que de l'affection des nerfs. Mais, ſi elle reconnoît un vice local, qui ne manque guere de la rendre fréquente, & même continuelle, on doit la regarder comme *incurable*; car, quand même on pourroit

parvenir à connoître la nature du désordre qui y donne lieu, ce qui est, comme on le pense bien, très-difficile, on n'en feroit guere plus avancé, parce qu'on manquera toujours de moyens pour y remédier.

Palpitation.

L'*observation anatomique* nous a découvert plusieurs maladies du cœur, qui peuvent donner lieu à celle dont nous parlons : telles sont l'inflammation & la suppuration de ce viscere ; des tubercules en ses différentes parties ; des ulceres à sa surface ; sa grosseur extraordinaire ; l'engorgement de ses ventricules, comme de ses oreillettes & de ses gros vaisseaux. On a vu assez fréquemment des ossifications de l'aorte, de l'artere pulmonaire, des arteres coronaires & des valvules ; des concrétions pierreuses, tant dans le corps de ces soupapes, que dans les ventricules & le péricarde ; les veines coronaires, variqueuses & engorgées ; la cohésion des valvules artérielles ; leur destruction, &c. On a rencontré des flatuosités, de l'eau, de la sanie, du pus, & des vers dans le péricarde ; ce sac chargé de graisse, charnu, cartilagineux, tuberculeux, ossifié, & très-étroitement uni à la surface du cœur, ou, ce qui est très-rare, entiérement détruit. On a observé des anévrismes à l'aorte & à l'artere pulmonaire, & la dilatation extraordinaire, mais simple, de ces vaisseaux : plusieurs prétendent avoir vu des vers.

dans les ventricules du cœur ; mais je crois qu'il eſt permis d'en douter. On a enfin trouvé les côtes expoſées au battement du cœur, briſées, détachées de leurs cartilages, & déplacées, ſans parler de l'hydropiſie de la poitrine, & des différents déſordres, tant du poumon que des viſceres du bas-ventre, qui n'appartiennent pas à cet article. Nous devons ajouter ſeulement qu'on ne trouve rien de remarquable dans ceux qui avoient une maladie de nerfs, dont la palpitation étoit le ſymptome. Palpitation.

Les *ſaignées* ſont ſouvent néceſſaires à ceux qui ſouffrent de violentes palpitations ; mais il eſt inutile de dire qu'elles ne conviennent jamais, lorſqu'il y a des marques ſenſibles d'épuiſement, de quelque nature qu'il puiſſe être. Elles ſont d'un petit ſecours dans la palpitation idiopatique : on ne laiſſe pas de les y appliquer, parce qu'elles ſont palliatives, ainſi que tous les autres remedes qu'on peut faire dans ce cas. Les *purgatifs* ſont utiles, non-ſeulement lorſque l'état des premieres voies, & même de la tête, le demande, mais encore dans beaucoup d'autres circonſtances ; cependant on ne doit employer que les plus doux, & ne les pas multiplier. Les *délayants* & les *rafraîchiſſants*, tels que la boiſſon la plus ſimple, le lait, le petit-lait, les eaux minerales, tant thermales qu'acidules & martiales, ſont les remedes dont on uſe

avec le plus grand succès. Le safran de Mars, le tartre martial, le sel de tartre, les cloportes, le savon, & autres *apéritifs*, sont aussi d'un grand secours.

Palpitation.

On se sert encore efficacement, surtout contre les *tremblements du cœur*, des *stomachiques*, des *absorbants* & des *amers*; tels sont la fumeterre, l'aristoloche ronde, la rhubarbe, le quinquina, le girofle, la cannelle, l'élixir de propriété, &c. Les *hypnotiques* sont ici très-dangereux; mais on peut leur substituer d'autres *calmants*, comme le nitre, la poudre tempérante, la liqueur anodyne minérale, le sel sédatif, &c. On tire de plus grands avantages des *anti-spasmodiques*; tels sont le camphre, le castoreum, le succin, les fleurs de benjoin, l'eau de fleurs d'orange, de mélisse, de tilleul, &c. Plusieurs enfin se trouvent bien des *lavements* purgatifs & carminatifs, des *fomentations* émollientes, des *demi bains*, du bain des pieds, des *sang-sues* appliquées aux hémorroïdes, &c. Mais, je le répete, on ne doit pas perdre de vue, pour le choix des remedes, la maladie qui peut entretenir la palpitation, ou y avoir donné lieu. Il faut enfin garder un régime bien entendu; c'est le point principal de ce traitement.

OPPRESSION CARDIAQUE.

CETTE maladie, sur laquelle on ne trouve presque rien dans les auteurs, est pourtant des plus manifestes, quelquefois très-grave, & même mortelle; d'où il résulte qu'il est important de la connoître. C'est le produit ordinaire de l'impression que font sur nous les accidents imprévus: un événement, soit agréable, soit fâcheux, auquel nous prenons un grand intérêt, en est la cause la plus fréquente. On juge, par-là, que cette maladie doit avoir plusieurs degrés. Dans le plus léger, on n'éprouve qu'une sensation de pesanteur, avec quelque anxiété à la région du cœur; cet état, dont la tête & l'estomac se ressentent un peu, est plus importun qu'incommode. Dans le degré moyen, le poids qu'on ressent au cœur est plus considérable; les anxiétés sont plus accablantes; & le malade témoigne, par ses soupirs, qu'il souffre beaucoup: il lui semble avoir un poids sur le cœur, que les habitants des provinces méridionales, peut-être plus sensibles, appellent *lou coudoun*; nom qu'ils donnent au fruit du coignassier, & qui quadre très-bien avec la forme & le volume du cœur. Le dernier degré de *l'oppression cardiaque* est plus terrible: la respiration est entre-

coupée par des sanglots qui expriment la plus vive douleur : le serrement de la poitrine est tel, que les malades craignent d'en être étouffés. Quelques-uns tombent sans parole, & presque sans sentiment ; & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on en arrache quelques mots. Les palpitations sont ici communes, ainsi que les tremblements & les convulsions : rien enfin n'est plus alarmant que cet état, quelquefois peu différent de la syncope, & qui enleve bien des malades. S'ils en reviennent, leur convalescence est longue & laborieuse, sur-tout pour les vieillards & les valétudinaires. Ils ont de plus à craindre un mauvais traitement qui rend leur situation encore plus fâcheuse : cependant les jeunes gens, qui ont résisté à la premiere attaque, sont bientôt rétablis.

oppression.

C'est à juste titre que cette maladie porte le nom *d'oppression cardiaque*, puisque le cœur en est comme suffoqué : cependant il n'est pas douteux que ce viscere ne souffre qu'en second, & que le cerveau n'ait été le premier affecté. Toute la poitrine & l'estomac s'en ressentent aussi plus ou moins ; mais le sentiment d'oppression & de pesanteur, qu'on rapporte avec raison au cœur, est, dans cette maladie des nerfs, le symptome le plus frappant, & qui caractérise le mieux cette maladie. On voit même que ceux qui sont tombés dans cet état, avec perte de la parole, portent la main au cœur,

& l'y tiennent sans relâche, soit pour se soulager, soit pour faire entendre à ceux qui s'empressent de les secourir, que c'est la partie dont ils souffrent. Le visage, dans ces attaques, ne change guere; & le pouls même n'est pas bien éloigné du naturel. Les anatomistes n'ignorent pas qu'à la suite du coup dont le cerveau a été frappé, le spasme, qui attaque sur le champ le genre nerveux, doit porter principalement sur le cœur & son péricarde, comme sur le diaphragme & l'orifice supérieur de l'estomac; parties contiguës à cette capsule. La colere encore, & la peur, peuvent produire de plus grands maux. On sait enfin que les passions violentes portent non-seulement le trouble dans toute l'économie animale, mais privent encore de la vie; & il n'y en a que trop d'exemples.

oppression.

Les gens foibles de corps & d'esprit; ceux qui ont le genre nerveux délicat, les hypocondriaques, & les mélancoliques; les gens qui ont peur de tout, & vivent dans une continuelle appréhension; les femmes enfin, & principalement les hystériques, sont *les plus exposés à la maladie* dont nous parlons. Les apatiques, ou les phlegmatiques; ceux qui, instruits par l'expérience & les réflexions, ont de la fermeté; ceux qui, avec moins d'amour-propre, ne se sont jamais laissés maîtriser par leurs passions, sont exempts de cette maladie, ou n'en reçoivent que de foibles

atteintes. On ſent bien, ſans que je le diſe, qu'on n'a rien à craindre des légeres attaques; mais les bruſques ne ſont guere moins redoutables que le dernier degré de la ſyncope & de l'apoplexie. Ceux qui réſiſtent à cet orage, reſtent, pendant quelque-temps, ainſi que nous l'avons dit, dans un engourdiſſement du corps & de l'eſprit.

oppreſſion.

On doit plus compter ici ſur les reſſources de la nature, que ſur l'effet des remedes: ces derniers même ne ſont pas indifférents, & peuvent, lorſqu'on les donne à contre-temps, rendre cet état plus fâcheux. On convient généralement que les *ſaignées* ſont *dangereuſes*, & même mortelles: les émétiques & les purgatifs, quoique moins à craindre, ſont ordinairement plus de mal que de bien; mais on peut tirer quelque avantage des odeurs fortes, provenant du bon vinaigre, de l'eau des Carmes, de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, du ſel d'Angleterre, de l'huile de ſuccin, &c. On ſe trouve très-bien d'une boiſſon copieuſe, lorſque les malades ont la liberté d'avaler: on donne encore intérieurement de l'eau de fleurs d'orange, les gouttes d'Angleterre, l'eau de Luce, &c. Mais un des points principaux eſt d'ouvrir le ventre par des lavements émollients & purgatifs: on peut même, lorſqu'on le juge néceſſaire, y ajouter le vin émétique trouble. On voit enfin de bons effets des frictions, tant aux

bras qu'aux jambes : nous avons dit que ceux qui reviennent de l'oppreſſion cardiaque, reſtoient comme hébétés; il faut ajouter que leur vue eſt affoiblie, & leur reſpiration difficile; qu'ils ſe plaignent du ſerrement du cœur, de palpitations, & d'autres incommodités; ſuites ordinaires des affections ſpaſmodiques, qui demandent quelquefois un traitement particulier, mais qu'on ne peut commencer qu'après avoir laiſſé paſſer pluſieurs jours. On uſe, ſelon les circonſtances, de la ſaignée & des ſang-ſues, des ventouſes & des véſicatoires, des purgatifs & des laxatifs, des délayants & des anti-ſpaſmodiques, &c. On ne doit enfin rien négliger de tout ce qui eſt propre à occuper agréablement, ou à diſſiper les malades, en éloignant avec le plus grand ſoin ce qui peut entretenir la triſteſſe, ou la renouveller.

oppreſſion.

LA SYNCOPE OU LA DÉFAILLANCE.

LA cardialgie, la foibleſſe, la pâleur du viſage, l'obſcurciſſement de la vue, le tintement des oreilles, la diminution, & enſuite la perte du mouvement & du ſentiment, & les extrémités froides ne caractériſe qu'imparfaitement la *ſyncope*. Mais ce qui la diſtingue plus particuliérement de l'apoplexie, & autres maladies, où il y a auſſi perte de mouvement & de

sentiment, est l'état du pouls & de la respiration, dont la seule syncope semble arrêter les fonctions, au point que plusieurs malades on été réputés morts, & même souvent abandonnés comme tels : cependant les membres, dans cet état, conservent leur flexibilité; & c'est peut-être le seul signe de vie qu'on puisse découvrir. On sait assez que la syncope a plusieurs degrés, dont les plus foibles portent les noms de *défaillanc (lipothymia)* ou de léger *évanouissement* : elle est communément annoncée par les signes que nous avons rapportés les premiers; mais elle attaque quelquefois brusquement, & sans avants-coureurs : sa durée est incertaine. Elle est communément de quelques instants, ou de quelques minutes, quelquefois d'une ou plusieurs heures, & même de plus d'un jour : si l'on en revient, on éprouve une lassitude extraordinaire que le temps dissipe.

La syncope.

La foiblesse & l'épuisement, sources ordinaires de la maladie dont nous parlons, viennent souvent du défaut d'aliments, d'une simple saignée, ou de quelque grande perte; de l'évacuation même des eaux, ou de tout autre liquide croupissant dans quelque partie du corps. Les excès qu'on fait à table, ou auprès des femmes, y exposent. Il y en même qui sont morts dans l'acte. Les passions vives, la vue de quelque objet désagréable, comme d'un corps mort, d'un ser-

pent, d'une souris, &c. peuvent faire tomber en *syncope*. Certaines odeurs, tant agréables que désagréables, comme de la rose, du jasmin, du musc, de lambre, &c. Les vers, les narcotiques, les poisons, & les aliments pernicieux, *donnent* encore *lieu* à cette maladie. Elle peut être enfin la *suite* de la goutte irréguliere, de l'affection hystérique & hypocondriaque, des accouchements laborieux, d'une saignée, &c. Les cachétiques, les gens foibles, & les convalescents, y sont les plus *sujets:* mais les pléthoriques n'en sont pas exempts. La *syncope* est quelquefois l'avant-coureur des fievres: elle est aussi au nombre des symptomes, ainsi que de plusieurs autres maladies: *symptome* toujours *formidables*. HIPOCRATE a dit que ceux qui tomboient en syncope, sans cause évidente, mouroient subitement: l'expérience ne confirme que trop la vérité de cet aphorisme. On ne redoute rien tant, dans la syncope, que ses fréquents retours, & sa durée; mais on ne s'en alarme pas, lorsqu'elle dépend d'une cause accidentelle & passagere. La syncope.

Les *ouvertures* nous découvrent le cœur étroitement uni au péricarde; ce sac chargé de graisse, rempli d'eau, de sang, de pus, son délabrement, ou son entiere destruction. On a vu le cœur d'une grosseur démesurée, enflammé & suppuré; des ulceres à sa surface, & à celle de ses appendices; la dilatation prodigieuse

La syncope.

de ſes ventricules & de ſes oreillettes; des tumeurs & des puſtules en ſes différentes parties; des oſſifications, tant des arteres coronaires, que des gros vaiſſeaux & de leurs valvules. On a trouvé dans ceux qui avoient été beaucoup ſaignés, ou qui avoient ſouffert de grandes pertes de ſang, les veines remplies d'air; ce qui paroît plus manifeſtement à celle du cerveau. Je crois qu'il eſt inutile de rapporter ici l'inflammation & la ſuppuration du poumon, du médiaſtin, de la plevre & du diaphragme; les inondations de la poitrine, & les différents déſordres de l'eſtomac, du foie, du pancréas, de la rate, de la matrice, des ovaires, &c. Mais j'y dois faire mention des concrétions ſanguines ou lymphatiques, qu'on rencontre ſi communément, tant dans le cœur que dans les oreillettes & les gros vaiſſeaux, dont on a fait tant de bruit, ſous le nom de *polype du cœur*; maladie ſur laquelle on a beaucoup écrit & raiſonné, & qui cependant n'exiſte point: je ne crains pas d'aſſurer que ceux qui prétendent en avoir trouvé, ne parlent que le langage du préjugé, ou de l'ignorance.

Si, par *polype*, on doit entendre une excroiſſance charnue & fongueuſe, telle qu'on la voit ſouvent dans les narines, il eſt certain, quoi qu'on en puiſſe dire, qu'il *n'exiſte point*. Il ſeroit, ce me ſemble, bien ſingulier que je n'euſſe pas rencontré,

dans l'examen de deux ou trois mille cadavres, ce que des gens qui ont à peine assisté à quelques ouvertures dans le cours de leur vie, ont vu si commodément; cela ne fait presque plus de doute aujourd'hui parmi les gens instruits, qui font, à la vérité, mention de *concrétions*, qu'on a trouvé bon de nommer *polypeuses*; mais on sait très-bien que ces corps blanchâtres, fibreux en apparence, & quelquefois très-compactes, sont purement sanguins ou sympathiques, & qu'ils ne tiennent aux parois des ventricules & des oreillettes, que par accidents, c'est-à-dire, à l'occasion des colonnes, & des brides des valvules, dans l'entre-deux desquelles cette matiere concrescible s'est moulée, & engagée comme par autant de racines. Mais de pareilles *concrétions*, quelque solides qu'elles paroissent, peuvent-elles être regardées comme la *cause de la syncope*, ou de la mort subite? Si on en trouve tous les jours de pareilles après toutes sortes de maladies, tant lentes qu'aiguës, ainsi qu'on l'a déjà vu dans les articles précédents, cela n'arrive-t-il pas plutôt par la cessation du mouvement, & de la chaleur du sang dans l'instant ou peu de temps avant, ou même après la mort, par une disposition particuliere de ce liquide, qui le rend plus propre à se figer, ainsi qu'on le voit arriver à celui qu'on a tiré par la saignée, & qu'on appelle *couenneux* ou *inflammatoire*, très-

La syncope.

différent du sang coagulé ou des caillots ?

La syncope.

Il n'y a personne qui ne sache ce qu'on doit faire pour dissiper la syncope ; & les médecins même n'y sont guere appellés. On étend le malade sur le dos, dans un lieu où il puisse respirer un air pur ; on lui jette de l'*eau froide au visage*, on l'agite, on le chatouille, ou on tâche de lui exciter de la *douleur*, en lui arrachant des poils, ou de toute autre maniere : on lui met du sel dans la bouche ; on lui fait sentir du *vinaigre*, de *l'eau de la Reine d'Hongrie*, *l'eau des Carmes*, *l'eau de* LUCE, *l'esprit de sel ammoniac*, &c. Les *sternutatoires* peuvent aussi y être utiles, quoiqu'on les emploie peu. On applique encore des rôties au vin aromatisées à la paume des mains, à la plante des pieds, à la région de l'estomac : on enveloppe chaudement les extrémités refroidies ; on fait des frictions, &c. On donne enfin intérieurement des *cordiaux* & des *céphaliques*, tels que le bon vin, l'eau de cannelle, l'impériale, la thériacale, &c. On se contente de leur en verser dans la bouche, lorsqu'ils ne peuvent pas avaler ; mais on doit le faire avec précaution, dans la crainte que ces liqueurs ne coulent dans la trachée-artere, & ne rendent, par cet accident, la maladie mortelle, comme on l'a vu arriver. Les lavements les plus stimulants peuvent être aussi de quelque secours, de même que les ventouses

touſes ſcarifiées, & les véſicatoires; mais il eſt rare qu'on ait le temps d'employer ces moyens. La ſyncope.

La *ſaignée*, pendant le paroxyſme, eſt rarement néceſſaire, & ſouvent dangereuſe : le ſang même, lorſqu'on la tente, a de la peine à couler ; mais elle peut être préſervative, ou palliative, dans les autres temps. On prévient le *retour de cette maladie*, en dirigeant ſes vues du côté des cauſes qui l'ont produite : le régime y eſt toujours très-eſſentiel ; les *émétiques* & les *purgatifs* y ſont ſouvent néceſſaires : on doit au moins tenir le ventre libre par d'autres moyens.

Les *abſorbants*, les *ſtomachiques* & les *amers*, ſont les remedes qu'on a employés le plus familiérement, ainſi que les *fortifiants martiaux*, très-propres à donner de l'action au cœur & aux vaiſſeaux : mais le choix de tous ces remedes doit être, comme on le penſe bien, relatif à la cauſe de la maladie.

Nous placerons encore ici quelques obſervations ſur la *mort ſubite*, qu'on rapporte ordinairement à la ſyncope ou à l'apoplexie, quoiqu'elle puiſſe être la ſuite d'une infinité d'autres cas qu il eſt très-important de connoître, tant pour les prévenir, que pour y remédier. Combien de fois n'a-t-on pas vu que des gens, qu'on croyoit morts, ont été rappellés à la vie par le ſeul effort de la nature, ou par des ſecours donnés à propos ? On ſait

La syncope.

que les signes de la mort sont incertains, & qu'il n'y a guere que la putréfaction qui ne permette pas d'en douter : cependant on peut s'en assurer en brûlant la plante des pieds avec un fer rouge, ou de toute autre maniere en appliquant une emplâtre véficatoire bien chargée de cantharides, qui n'a aucune action sur les cadavres. On peut encore connoître si un homme est mort, en examinant ses yeux, qui sont ternis, dans les cadavres, d'une maniere à ne pas s'y méprendre, lorsqu'on a là-dessus quelque expérience. On peut tirer encore bien des lumieres de la connoissance des causes : il y en a une infinité qui peuvent priver, sur le champ, de la vie; comme l'estomac prodigieusement rempli, l'ivresse poussée au-delà des bornes ordinaires; la pléthore, & le défaut d'aliments. Ceux qui vivent dans l'oisiveté & la bonne chere, en sont menacés. Le catarre suffoquant, la goutte remontée, la suppression des pertes de sang habituelles; la rentrée des éruptions, le dessèchement des vieux ulceres, les fortes passions de l'ame, l'amour outré des femmes, les coups de soleil, le froid excessif; la vapeur du charbon, & de quelques souterreins, comme aussi des cuves; les travaux excessifs, & les efforts violents, les coups, les chûtes, sans parler des noyés, des pendus, &c. peuvent occasionner la *mort subite*.

L'*ouverture des cadavres* manifeste tous

les désordres que ces causes peuvent produire. L'examen de la *tête* montre très-communément les vaisseaux sanguins déchirés, & le sang extravasé, tantôt en un lieu, tantôt en un autre : on découvre encore des épanchements séreux ou purulents ; d'où il résulte plus rarement le même effet, qui d'ailleurs est précédé par un état de maladie. On voit dans la *poitrine* les vaisseaux du poumon prodigieusement gonflés ou déchirés; les bronches inondées de sang; ce liquide répandu dans la poitrine, par la rupture d'un anévrisme, ou de quelques gros vaisseaux; ce qui arrive quelquefois par les grands efforts, par les chûtes, ou par des fortes contusions. Il faut remarquer que l'aorte, lorsqu'elle est à demi-ossifiée, est plus exposée à cet accident. On a vu des crevasses aux oreillettes, & même au cœur, par lesquelles le sang répandu dans le péricarde, a bientôt arrêté par sa masse le mouvement du cœur. L'hydropisie du péricarde a été aussi quelquefois la cause de la mort subite. On a trouvé le sang arrêté dans les propres ventricules du cœur, qui en étoient prodigieusement dilatés ; les valvules cartilagineuses ossifiées ou pierreuses, & d'une forme extraordinaire; le cœur enseveli sous un volume énorme de graisse. On a observé des abcès & des tumeurs fongueuses sur ce viscere & sur ses oreillettes; le péricarde très-épais, chargé de tubercules, détruit par

La syncope.

La syncope.

la pourriture; & le même vice à quelque partie du cœur. On a vu enfin la glotte étranglée ou obstruée. Le *bas-ventre* a encore fourni la matiere de quelques observations: on a rencontré l'estomac & le diaphragme percés avec la matiere des aliments répandue dans la poitrine; ce viscere rempli de sang, & la rate déchirée, fendue, ou dans un état de pourriture; le foie d'un énorme grosseur, & contenant un abcès. Les intestins ont paru prodigieusement dilatés, déchirés & gangrenés, &c. Nous ne parlons pas des hémorragies internes ou externes, & de plusieurs autres accidents très-connus, qui enlevent brusquement, même les hommes les plus sains & les plus vigoureux.

LE HOQUET.

ON sait que le simple & passager est la plus légere de toutes les indispositions; mais, lorsqu'il dure long-temps, c'est une maladie, & même souvent des plus *rebelles*. Le *hoquet* (*singultus*) est quelquefois périodique. Mais ses retours sont rarement fixes & déterminés; sa durée est très-incertaine: on peut la compter par jours, par semaines, par mois ou par années; car on l'a vu durer jusqu'à trente ans. Il a plusieurs degrés, & est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de

bien loin : il semble alors que les côtes vont se briser ; & les malades craignent d'en être suffoqués. Les gens voraces & les buveurs ; les enfants, les hystériques & les hypocondriaques, sont les plus *sujets au hoquet*, tant accidentel qu'habituel : ce dernier a souvent *sa source* dans la suppression des évacuations habituelles, la répercussion de la goutte, la rentrée de l'érésipelle, & autres maladies de la peau. Les mauvais sucs qui croupissent dans l'estomac, les émétiques, les purgatifs drastiques, les poisons, &c. *donnent lieu* à l'un & à l'autre : c'est encore un accident qui survient aux fievres aiguës, à l'inflammation de l'estomac, du foie, ou de quelqu'autre viscere ; à la passion iliaque, au choléra, à la dyssenterie, à l'hémorragie ; & il passe toujours alors pour un *symptome fâcheux*. Hoquet.

Les *ouvertures* ont découvert le poumon enflammé, & une infinité d'autres désordres dans la poitrine : on a vu l'estomac enflammé, squirrheux, taché de gangrene ; extrêmement dilaté, & regorgeant de bile, ou d'autres mauvais sucs ; déplacé ; ses nerfs comprimés par quelque tumeur des environs ; le foie d'une grosseur monstrueuse ; ce viscere enflammé, ainsi que le ventricule, les intestins, les reins, la vessie, &c. L'épiploon a été trouvé squirrheux, & entraînant l'estomac, ou collé au péritoine : on a vu enfin des pourritures & des gangrenes à toutes

les parties, ſans parler des plaies, du déplacement du cartilage xiphoïde, &c.

Hoquet. Les circonſtances, qui ont précédé, ou qui accompagnent le hoquet, doivent en faire varier le *traitement*. L'*accidentel* ſe diſſipe de lui-même, ou par la ſimple boiſſon froide ou dégourdie : on peut auſſi l'arrêter, en ſuſpendant, pour quelque temps, la reſpiration : l'application ou la contention de l'eſprit, la ſurpriſe, & autres affections de l'ame, produiſent le même effet. Pour l'*habituel*, la *ſaignée* eſt communément utile : les *émétiques* & les *purgatifs* n'y doivent pas être oubliés, ainſi que les lavements laxatifs. Les *délayants* y ſont très-efficaces ; tels que la boiſſon abondante, le thé, le petit-lait, les émulſions, l'eau de riz, l'huile d'amandes douces, &c. On doit uſer, après ces remedes généraux, des *ſtomachiques* & des *abſorbants ;* tels ſont la menthe, l'anis, l'aneth, le quinquina, le corail, le cachou, le diaſcordium, la thériaque, &c. On a donné quelquefois avec ſuccès les *déſobſtruants :* comme les racines apéritives, la rhubarbe, les cloportes, les martiaux, le vinaigre ſcillitique, &c. Les *anti-ſpaſmodiques* & les *calmants* conviennent encore beaucoup à cette maladie ; tels ſont le ſafran, le caſtoréum, le ſuccin, la liqueur anodyne minérale, le laudanum, le diacode, &c. Cependant on doit donner les *hypnotiques* avec réſerve : on a eu enfin recours aux *ſudorifiques*, au

lait, aux *eaux* de Forges, de Paſſy, de Vals, de Balaruc & autres *minérales*. Les bains ont été auſſi utiles ; comme les fomentations, & les épithemes avec la menthe, la ſauge, la rue, l'abſinthe, le girofle, le camphre, la thériaque, &c. Les liniments relâchants, avec la graiſſe humaine; celle d'ours, & autres; & enfin les ventouſes ſeches, appliquées à l'eſtomac & au dos, ont produit de bons effets. Les ſternutatoires enfin ont fait quelquefois une révulſion qui a terminé le hoquet. Hoquet.

Pluſieurs de ces *remedes* peuvent être auſſi employés contre le *hoquet ſymptomatique* des maladies aiguës; tels ſont *l'eau de poulet*, le *petit-lait*, les émulſions, l'huile d'amandes douces, le corail, le quinquina, le diaſcordium, la liqueur anodyne minérale, le caſtoréum, le diacode, &c. On peut uſer encore, dans les mêmes cas, des épithemes relâchants & fortifiants, des ventouſes, &c. Pour ce qui regarde le *hoquet accidentel*, on ſait qu'on n'en a rien à craindre, mais qu'il devient quelquefois importun par ſa durée : on le fait alors ceſſer, en buvant un verre d'eau, ou en ſuſpendant, pour quelque temps, la reſpiration; l'attention, qu'on donne à quelque objet; un événement, qui donne de la ſurpriſe, &c. produiſent le même effet.

SECTION IV.

Maladies internes du Bas-Ventre.

L'INDIGESTION.

LA vraie *connoissance de l'estomac*, qui est, comme on le sait, le foyer d'un très-grand nombre de maladies, est peut-être, dans la médecine, la plus importante, & la plus négligée. La constitution de ce viscere, particuliere à un individu, ne ressemble pas plus à celle des autres, que les traits du visage : cette différence, qui ne nous est connue que par quelques effets, est prodigieusement variée ; & à peine trouveroit-on sur plusieurs milliers deux hommes qui auroient, à cet égard, les mêmes facultés. Il y a pour chaque estomac une certain dose d'aliments, au-dessus de laquelle ses fonctions sont troublées : il y en a, comme on le sait, qui en demandent très-peu, pendant qu'on en voit qui soutiennent tous les excès. Combien de gens n'ont-ils pas besoin du repos & même du sommeil, après leur repas, pendant que le plus grand nombre ne digere bien que dans l'exercice ? L'eau, pour la plupart, est le meilleur de tous

les dissolvants; on sait cependant qu'il y en a qui ont besoin du vin, & même des liqueurs. Le café, le chocolat, &c. sont propres aux uns, & incommodent les autres. Le lait peut être le meilleur de tous les aliments, & le plus pernicieux: les fruits, les légumes, l'huile, le beurre, la chair des quadrupedes, des oiseaux, des poissons, &c. produisent tous les jours dans différents sujets, des effets très-contraires. On sait que plusieurs ont une aversion insurmontable pour une espece d'aliment, comme le lait, le fromage, l'anguille, les coquillages, plusieurs sortes de fruits, &c. qui plaisent au plus grand nombre, sans parler de l'appétit bizarre des filles & des femmes grosses, &c. Ce goût dépravé ne regarde pas seulement les aliments, mais encore les odeurs. Indigestion.

Nous n'entreprendrons pas d'exposer ici plus en détail ces *étranges variétés*: elles sont assez connues, sans qu'on s'y soit pourtant arrêté autant que le demanderoit l'importance du sujet. On ne sauroit douter que l'*état de l'estomac* n'ait un très-grand rapport avec celui de toutes les autres parties, & sur-tout de la tête, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois. Quelles lumieres ne répandroit pas sur l'art que nous exerçons, ce rapport bien connu? Il est sans doute surprenant qu'on ne trouve, dans les travaux immenses qu'on a faits sur l'économie animale, presque point de recherches qui aient

eu cet objet. Je dirai ici, en paſſant, qu'il me paroît évident que les nerfs jouent le plus grand rôle dans les phénomenes de la digeſtion, & que la nature de l'eſprit animal influe beaucoup ſur l'appétit & la faim, comme ſur la digeſtion des aliments & la chylification. On a éprouvé cent fois, qu'une affection de l'ame, & même l'aſpect d'un objet qui donne de l'horreur, fait ceſſer ſur le champ la faim. BOERHAAVE raconte qu'un homme de grand appétit, & preſſé par la faim, ſe démit le pied, en entrant avec précipitation dans un cabaret, & que ſa faim dans ce moment ſe changea en dégoût pour tous les aliments.

Indigeſtion.

L'état de la bouche, les rapports & le vomiſſement peuvent nous faire connoître la nature des *matieres dépravées*, qui croupiſſent dans l'eſtomac, & qui ſont l'effet des *mauvaiſes digeſtions*; mais c'eſt là où nous ſommes obligés de nous arrêter, parce que nous ferions de vains efforts pour remonter juſqu'au vice organique de ce viſcere. Ces *matieres* ſont *acides*, *ameres*, *glaireuſes* ou *putrides*; nous les examinerons ſéparément. 1°. Les rapports aigres, le gonflement, le tiraillement, & l'ardeur de l'eſtomac; la douleur, ou peſanteur à la tête; la toux, le hoquet, la conſtipation, & quelquefois le ténéſme, ſont les ſignes de ce qu'on appelle les *crudités acides*, qui ne ſont qu'une eſpece de pourriture qui contracte cette qualité: c'eſt

la cause de cette espece de faim canine, qu'éprouvent quelques mélancoliques. 2°. L'amertume de la bouche, la langue seche, la cardialgie, la chaleur des entrailles & la voracité, la couleur jaune & verdâtre des matieres qu'on vomit, le cours de ventre, &c. manifestent assez les *sucs amers* qui dépendent principalement du reflux de la bile vers l'estomac. La bile porracée & érugineuse donne le dégoût, des anxiétés, le hoquet, la cardialgie, le vomissement; des flatuosités, la colique & le flux dysentérique : elle est la source de plusieurs sortes de fievres, & même de quelques maladies convulsives. La bile noire, croupissant dans l'estomac, dégénere, & prend un goût acide, ou de sang pourri : elle excite communément des douleurs très-vives, & quelquefois l'inflammation & la gangrene. 3°. La bouche pâteuse, la tenacité de la salive, la perte de l'appétit, les flatuosités, les rapports qui, après cinq ou six heures, ont le goût & l'odeur des aliments qu'on a pris; les glaires que l'on vomit, & qu'on rend par les selles; quelquefois enfin la lienterie, prouvent assez que l'estomac est enduit d'une espece de morve qui émousse son sentiment, & le rend peu propre à la coction des aliments. 4°. Le goût de pourri, ou d'œuf couvé, qu'on a dans la bouche, & que les rapports de la même nature y entretiennent; la pesanteur de l'estomac, les anxiétés, les

Indigestion.

flatuosités, les vomissements fétides, & la liberté du ventre, ne laissent aucun lieu de douter que l'estomac ne contienne ce qu'on appelle des *crudités nidoreuses*; matieres qui ont souffert une putréfaction alkaline.

Indigestion.

Le *dégoût*, & même l'aversion pour les aliments, symptomes communs à presque toutes les maladies, accompagnent ordinairement les indispositions dont nous venons de faire mention: elles sont encore suivies d'une tristesse souvent invincible, d'engourdissement à la tête, des défaillances, des anxiétés, des flatuosités, de la tension aux hypocondres, du vomissement, & autres accidents qui tirent leur source des mauvaises digestions. L'indigestion est encore le *produit* de l'intempérance; & ceux qui ont l'estomac dans le meilleur état, n'en sont pas exempts. Mais elle est plus fâcheuse, & plus alarmante, lorsqu'elle rencontre les mauvais sucs dont nous avons parlé. Les signes de la réplétion, qui précede ordinairement l'indigestion, sont l'engourdissement & la pesanteur de tout le corps, qu'on éprouve quelques heures après le repas; la douleur & la pesanteur de la tête; le jugement tardif; des songes importunts, & beaucoup d'envie de dormir. *L'indigestion s'annonce* par des douleurs d'entrailles, quelquefois très-vives; par des anxiétés, le gonflement de l'estomac; des rapports, avec un goût d'aigre, ou de pourri; le dégoût, le

hoquet, le vomiſſement, le cours de ventre : les vents qui s'échappent, ont une puanteur inſupportable, &c. L'aſſoupiſſement, le délire & autres ſymptomes les plus graves l'accompagnent quelquefois, ainſi que la fievre plus ou moins forte, qui en impoſe ſouvent aux médecins peu attentifs, & leur fait prendre le change ſur la nature de la maladie. Indigeſtion.

L'expérience prouve tous les jours, que la *contention de l'eſprit*, la joie, la colere, la triſteſſe, & toutes les paſſions vives, troublent la digeſtion; & l'examen anatomique de l'eſtomac, comme des gros cordons nerveux, qui s'y implantent, met ſous les yeux le rapport qui eſt entre la tête & ce viſcere; de ſorte qu'on peut aſſurer, ſans hypotheſe, que tout ce qui arrête le libre cours de la matiere quelconque, que les nerfs portent à l'eſtomac, en bouleverſe les fonctions. La vieilleſſe & l'épuiſement par les grandes pertes de ſang, ou de la ſemence, les rendent languiſſantes : les vices de la ſalive, & le défaut de la trituration dans la bouche, produiſent les mêmes effets, ſans parler des vices organiques de l'eſtomac, ou des parties voiſines qui appartiennent à d'autres articles. Les hypocondriaques & les hyſtériques ſont ſujets aux putréfactions acides : les phlegmatiques, & ceux qui ſont les plus ſuſceptibles des fluxions catarrales, éprouvent ſouvent l'indigeſtion glaireuſe, dont les mélancoliques ne ſont

pas exempts. Les gens violents, & les plus enclins à la colere, ſont expoſés aux regorgements de la bile : les valétudinaires, & ceux qui mangent beaucoup de viande, engendrent le plus de pourriture.

Indigeſtion.

Toutes ces *diſpoſitions de l'eſtomac*, auxquelles on ne fait pas toujours aſſez d'attention, ſont pourtant *redoutables*, par leurs ſuites : elles peuvent être la ſource de beaucoup de maladies, tant aiguës que chroniques. Il eſt évident que les fievres intermittentes, la goutte, la néphréſie, les obſtructions, le cours de ventre, &c. en dépendent ordinairement : on ne ſauroit douter que les putréfactions acides ne ſoient le fondement de beaucoup de maladies chroniques ; que les ſucs amers & putrides ne donnent lieu à des vertiges qui ſont les avant-coureurs de l'apoplexie, & aux fievres les plus aiguës. Il ne faut pas cependant penſer que la putréfaction & la dépravation des matieres contenues dans les premieres voies conſtituent, comme pluſieurs le croient, la fievre putride ; mais elles peuvent y donner lieu, en paſſant dans le ſang.

Les *indigeſtions par plénitude*, ou de crapule, ont pluſieurs degrés : il y en a de très-fâcheuſes, & même des mortelles ; on les juge plus redoutables, lorſqu'elles ſont jointes à l'ivreſſe : le vomiſſement & le cours de ventre en ſont les criſes ordinaires. On ſait que le lait forme quelquefois dans l'eſtomac des caillots très-

solides, que le pylore refuse de recevoir, & qu'on ne rend par le vomissement qu'après des angloisses très-alarmantes, & les plus grands efforts. Le dégoût, dans les enfants & les vieillards, dans les convalescents, & ceux qui ont un cours de ventre habituel, &c. est toujours à craindre. BAGLIVI a remarqué que le grand appétit qui survient subitement dans les maladies chroniques, après un long dégoût, annonçoit la mort; mais l'expérience n'a pas toujours confirmé cette observation. Indigestion.

L'*ouverture des cadavres* ne nous donne pas beaucoup de lumieres sur la vraie source des mauvaises digestions; mais elle nous apprend que l'estomac ne souffre le plus souvent, que relativement à d'autres parties qui sont le siége principal de la maladie. On a rencontré ce viscere abreuvé des différentes matieres dont nous avons fait mention: on l'a vu chargé de graisse, prodigieusement dilaté ou rétréci; ses tuniques exténuées, ses rides effacées; extrêmement plein de boisson ou de flatuosités; enduit d'un suc noir, d'une croûte grasse & épaisse, contenant des pierres, &c. On y a trouvé des callosités, des tubercules, des squirrhes, des ulceres, de la pourriture, la gangrene, des trous, &c. On l'a enfin vu déplacé, & descendant au-delà du nombril; on sait que ces déplacements sont très-communs, lorsqu'il y a épiplocele. Tous ces désor-

dres, comme nous l'avons dit, ne sont pas ordinaires; ceux que nous allons parcourir sont bien plus communs; tels sont l'engorgement squirrheux du foie; sa couleur blanchâtre & plombée, son adhérence à l'estomac; sa grosseur démesurée, descendant quelquefois jusqu'au bassin; son dessèchement; sa substance renfermant des abcès, des tubercules, des hydatides, & assez souvent ulcérée, putride & gangrenée. On trouve encore plus fréquemment la rate extrêmement petite, flétrie, calleuse; dans un état de putréfaction, & quelquefois entièrement détruite: on a enfin observé les intestins prodigieusement bourso és, gangrenés, &c. des squirrhes, des suppurations & des pourritures au pancréas, à l'épiploon, au méfentere, aux reins, à la matrice, &c.

Indigestion.

Après l'exposé anatomique que nous venons de donner, on doit bien sentir que le traitement qui regarde les *vices des digestions*, ou de *l'estomac*, présente les plus grandes difficultés; aussi ne trouve-t-on presque là-dessus que des tâtonnements. Nous connoissons assez les moyens de combattre quelques effets qui se manifestent par les signes dont nous avons fait mention; mais nos vues ne s'étendent guere plus loin; &, si nos conjectures veulent franchir ces bornes, le succès n'en prouve pas toujours la justesse. Il n'est cependant pas douteux que tous ces états,

quelle qu'en soit la source, ne demandent des *évacuants*, & un *régime* bien entendu. Mais, comme ils se renouvellent bientôt, il faut avoir recours à d'autres remedes : tels sont, pour les *crudités acides*, après les *émétiques* & les *purgatifs*, les *délayants*, les *stomachiques*, les *absorbants* & les *aners*. La rhubarbe, le quinquina, l'aloës, les martiaux, l'extrait de genievre, l'élixir de propriété, celui de GARUS, de STOUCHTON, &c. sont ceux qu'on emploie le plus efficacement : il est important de ne pas ignorer que, dans cette disposition de l'estomac, les vins & les autres liqueurs fermentées, les farineux, les laiteux, & les bouillons à la viande, les sucreries, & les fruits, se convertissent facilement en aigres. BOERHAAVE cependant conseille plusieurs sortes de vins, & même de l'eau-de-vie ; mais ce qu'il dit, est-il fondé sur l'expérience, ou sur ses opinions ?

Indigestion.

Lorsque *l'amertume* domine dans l'estomac, on doit, après avoir évacué tout ce qui y croupit, la combattre par les *délayants* & les *rafraîchissants*. Les *eaux minérales froides*, comme celles de Vals, de Passy, de Forges, &c. sont ici d'un très-grand secours : les *acides*, tant *végétaux* que *minéraux*, comme le suc de limon, celui de grenade ; l'esprit de soufre, de vitriol, &c. sont encore très avantageux. Il faut remarquer que l'amertume de la bouche ne vient pas toujours des

crudités de l'eſtomac : la ſalive, qui a quelquefois cette qualité, en eſt auſſi la ſource. On juge bien que les purgatifs, dans ce cas, ſont d'un bien petit ſecours; mais il n'en eſt pas de même des émétiques qui expriment la bile retenue dans ſes propres réſervoirs, la font paſſer dans l'eſtomac, pour prendre la route de l'œſophage. Les délayants acqueux conviennent à l'un & à l'autre cas; mais le vin eſt quelquefois plus utile que l'eau, parce qu'étant plus propre à diſſoudre la bile, & à la rendre plus fluide, il en facilite l'évacuation.

Indigeſtion.

Si l'eſtomac eſt embourbé de *glaires*, il n'eſt pas douteux qu'on ne doive tâcher de les entraîner par les *émétiques* & les *purgatifs ;* mais ils ne ſeront efficaces, qu'après avoir fait précéder les *délayants* : il eſt même bon de les donner alors dans un grand véhicule. Les *eaux* de Plombieres, de Vichy, de Balaruc, de Bourbonne, &c. ſont très-propres à cet effet, & s'aſſocient parfaitement avec les purgatifs. On uſe enſuite des *ſtomachiques aromatiques, fortifiants* & *amers :* tels ſont la menthe & la ſauge, l'abſinthe & la petite centaurée; les coings; l'écorce de citron, & d'orange; la rhubarbe, le quinquina & l'aloës; l'acorus, le cypérus, le calamus aromaticus, la cannelle, la noix muſcate, le poivre, le girofle, les myrobolans, le cachou & les martiaux; la noix confite, l'opiate de Salamon, le

mithridat, la thériaque, &c. Le vin y eſt encore employé, & principalement celui d'Eſpagne, de Chypre, &c. Pluſieurs enfin ſe trouvent très-bien de ſe couvrir l'eſtomac d'une fourrure. Indigeſtion.

Pour les *crudités nidoreuſes*, ou la *putréfaction alkaline*, il faut, ainſi que dans les cas précédents, employer les *émétiques* & les *purgatifs*, & faire un bon choix des aliments: on donne enſuite les *ſtomachiques*, les *fortifiants*, les *amers* & les *acides*, ſelon que cet état a été plus ou moins compliqué avec les autres. Il ſemble qu'on a uſé, avec aſſez de ſuccès, de la menthe & de l'aurone; des coings & des tamarins, de la limonade, de la rhubarbe, de la gentiane, &c. Les eaux minérales, tant froides que termales, ſont encore ici très-utiles. Il réſulte de tout ce que nous venons de dire, que le *dégoût*, qui eſt, comme on le ſait, commun à toutes ces diſpoſitions, quoiqu'il ne les accompagne pas toujours, demande un traitement varié; & l'expérience de tous les jours le prouve aſſez. Qui ne ſait que les aliments, comme les remedes, n'agiſſent pas de même dans tous les ſujets, & que ce qui donne de l'appétit à l'un, révolte l'autre; de ſorte qu'on eſt obligé, dans ce cas, de s'en rapporter au goût des malades? J'en ai vu qui, ayant le plus grand éloignement pour tout ce qui paſſe pour bon aliment, après avoir eſſayé de toutes ſortes de remedes ſans aucun fruit, ont enfin retrouvé

l'appétit avec de l'ail ou de l'oignon crud, des noix, de la salade, des oursins, du jambon, des anchois, & autres aliments proscrits.

Indigestion.

L'*indigestion par intempérance*, qui tend toujours vers quelqu'un des états dont nous venons de parler, doit être regardée quelquefois comme une maladie grave, & dont l'aspect est très alarmant. L'*abstinence*, & la *boisson* abondante, jointe à quelques lavements, sont communément ce qu'on peut faire de mieux. La *saignée* lui est contraire; elle ne l'est pas au point que le public se l'imagine. Lorsque la pléthore est évidente, que la fievre est violente, & qu'on a encore à combattre l'assoupissement, le délire & les douleurs vives, on peut faire ouvrir la veine : il faut cependant éloigner cette opération, autant qu'il est possible, du dernier repas, & laisser passer, s'il n'y a rien de bien pressant, vingt-quatre heures. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont, sans doute, ici les plus efficaces; mais l'état des malades ne permet pas toujours de les employer : on a usé quelquefois, après les évacuations convenables, des fortifiants, des amers ou des acides; mais ces remedes sont rarement nécessaires, & paroissent avoir été donnés souvent au hasard. Lorsque *l'ivresse* enfin s'y rencontre, on doit en examiner le degré : si elle est légere, il faut la combattre avec le *thé* ou la *limonade*: mais lorsqu'elle est forte, on peut,

en usant des mêmes précautions, avoir recours à la saignée & à l'émétique.

LE VOMISSEMENT.

NOUS dirons, en passant, que le *vomissement*, dont tout le monde connoît les avant-coureurs, est produit par le seul mouvement de l'estomac & du canal intestinal, & non par la pression du diaphragme & des muscles du bas-ventre, ainsi qu'on l'a cru long-temps sur la parole du fameux CHIRAC. Cette vérité dont je crois avoir donné la preuve dans les Mémoires de l'Académie, de l'année 1752, peut influer beaucoup, comme on pense bien, sur le traitement de cette maladie. Les aliments, le vin, les poisons, les mauvais sucs, dont nous avons parlé dans l'article précédent, & toutes les matieres stimulantes peuvent *exciter le vomissement*. C'est encore une *suite* nécessaire de l'inflammation du squirrhe, de l'ulcere, ou de tout autre vice de l'estomac; mais il est le plus souvent *sympathique*, & dépend des maladies de la tête, du foie, de la rate, de l'épiploon, &c. On n'a pas de doute sur l'effet de la migrane, de l'ivresse, tant du vin que du tabac; des coups à la tête, &c. les observations anatomiques nous manifestent les autres cas. C'est encore un *symptome* ou une *crise*

Vomissement.

des maladies aiguës, de toutes les especes de coliques, &c. une suite de la répulsion de la goutte, de la sciatique & du rhumatisme, de la transpiration arrêtée, de la suppression des menstrues, des urines, &c. On sait de plus que la vapeur du charbon, la vue des choses dégoûtantes, le mouvement du vaisseau en pleine mer pour ceux qui n'y sont pas faits, les chûtes, &c. produisent tous les jours le même effet.

Les enfants, les grands mangeurs & les buveurs, les hypocondriaques & les scorbutiques, les cachectiques & les valétudinaires, celles qui ont les pâles couleurs, & les femmes grosses y sont les plus *sujets*. Le vomissement est quelquefois périodique : on l'a vu imiter exactement le retour de la fievre quarte : bien des gens, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé, vomissent tous les matins : quelques-uns, toutes les semaines, tous les mois, &c. Il y en a enfin qui vomissent après tous les repas.

On rejette, par le *vomissement*, non-seulement tout ce qui est renfermé dans *l'estomac*, mais encore ce qui est contenu dans le *duodénum* & même dans les *autres boyaux*, c'est-à-dire, tout ce qu'on peut avoir avalé, la bile, les sucs gastrique & pancréatique; du sang, du pus, des vers, des pierres, &c. Je ne parlerai pas de ces vomissements fabuleux, dont plusieurs auteurs, qui ont manqué de lumiere ou de bonne foi, ont fait mention. Qui

croira qu'on puiſſe jetter par cette voie, des crapauds, des lézards, des ſerpents, des taupes, des petits chats, des rats, &c.? Le *vomiſſement glaireux* ou *bilieux*, ainſi que celui qui eſt excité par la quantité ou la qualité des aliments, eſt toujours *avantageux*: pluſieurs rejettent tous les matins, une pituite glaireuſe, ſans que leur ſanté en paroiſſe dérangée; mais on a tout à *craindre*, lorſqu'on rend les matieres ſanieuſes, *purulentes*, noires ou *putrides*. Le vomiſſement habituel, ſans cauſe manifeſte, peut reconnoître un vice local, ſoit dans l'eſtomac, ſoit dans les parties des environs; & il eſt, dans ce cas, rarement *guériſſable*. Le vomiſſement, au commencement des maladies aiguës, n'eſt point *à craindre*; mais il n'en eſt pas de même dans les autres temps, ſur-tout s'il eſt laborieux, parce qu'il eſt rarement critique: le hoquet, qui l'accompagne, eſt un *mauvais ſigne*. Vomiſſement.

L'*ouverture des cadavres* nous apprend qu'on trouve rarement une conformation de l'eſtomac, que ſon déplacement eſt beaucoup plus commun, ſans y comprendre ſa hernie à travers le diapragme & les muſcles du bas-ventre, qui eſt aſſez rare: qu'on rencontre très fréquemment ce viſcere, dont la grandeur varie, ſquirreux dans quelqu'une de ſes parties, mais principalement dans le pylore qui paroît être ſouvent cartilagineux: le duodénum même n'eſt pas exempt de cette ma-

ladie. On a vu encore le pylore rétréci par la phlogoſe & par des concrétions pierreuſes, obſtrué par une piece d'argent avalée, &c. On a rencontré l'eſtomac contracté, & racorni; chargé de puſtules de différent caractere, donnant naiſſance à des tumeurs anomales ; enflammé, abſcédé, ulcéré, gangréné, déchiré ou percé, ſans parler des plaies qui viennent du dehors, qui ont encore fourni la matiere d'un grand nombre d'obſervations. De tous les autres viſceres le foie eſt celui qui a été le plus ſouvent affecté, ſoit par inflammation & abcès, ſoit par ſquirrhe, gangrene, pourritures ou adhérences avec le diapragme, l'eſtomac, par ſa dureté ou ſon aridité, &c. On a de plus obſervé des concrétions bilieuſes dans la véſicule du fiel & le canal commun : on a vu ce dernier s'ouvrir près de l'eſtomac, & même dans la cavité de ce viſcere. Les inteſtins ont paru prodigieuſement bourſouflés, étranglés, engagés dans les anneaux des muſcles de l'abdomen, ainſi que l'épiploon ; obſtrués par les vers ou les excréments durcis, rentrant les uns dans les autres, collés enſemble, dans un état de putridité, déchirés, &c. On a encore obſervé des phlogoſes, des abcès, des ſquirrhes & autres vices à la rate, au pancréas, à l'épiploon, au méſentere, aux reins, &c. ſans parler du déplacement du cartilage xiphoïde, des tumeurs de toutes les eſpeces qui compriment l'eſtomac, ou

Vomiſſement.

quelque

quelque portion du canal inteſtinal, des hydropyſies enkiſtées, ou d'autres épanchements, & de pluſieurs autres maladies, tant de la tête que de la poitrine, qui excitent des vomiſſements ſympatiques. Vomiſſement.

Il eſt inutile de dire qu'il n'y a que le vomiſſement, dont la violence ou la durée peuvent donner de l'inquiétude, qui demande des *remedes*. Les *ſaignées* ne trouvent point de place dans ce traitement: les *émétiques* peuvent y entrer quelquefois, mais il s'en faut de beaucoup que le précepte, *Vomitus vomitu curatur*, ſoit applicable à toutes les eſpeces de vomiſſements. Les *laxatifs*, lorſqu'on peut les faire paſſer, ſont très-utiles; les lavements ſtimulants ſont d'un grand ſecours. Les *délayants* & les *rafraîchiſſants*, tels que l'eau de poulet, le petit-lait, la limonade légere, l'eau aigrelette par l'eſprit de vitriol ou de ſoufre, &c. conviennent à beaucoup de cas. On uſe encore avec ſuccès des *calmants* tirés du nitre, du ſel de duobus, de la liqueur anodyne minérale, des gouttes anodynes de SYDENHAM, des pilules de cynogloſſe, &c. On ſe ſert auſſi très-familiérement des *ſtomachiques* fortifiants, des *abſorbants* & des *amers*; tels ſont la menthe, la ſauge, l'abſinthe, la rhubarbe, l'aulnée, les roſes rouges; les coings, l'écorce de grenade, le maſtic, la corne de cerf, la craie, les pierres d'écriviſſes, les martiaux, le baume du Perou, l'extrait de génievre, la

thériaque, la confection d'hyachinte, &c.

Vomissement. On donne enfin avec assez de succès le sel d'absinthe fermenté avec le suc de limon, contre le vomissement symptomatique des fievres.

Le *lait*, les *eaux* de Forges, de Vals, de Passy, de Bourbon-Lancy & d'Archambaut, de Balaruc, de Cauterets, de Saint-Amand, &c. sont encore des ressources que tout le monde connoît. Il est bon quelquefois que les malades gardent le lit; il est toujours nécessaire qu'ils observent un régime convenable. Je dirai à cette occasion, que la plupart se trouvent bien d'une boisson abondante, pendant que d'autres sont obligés de la supprimer entiérement, pour ne prendre que de la gelée, des crêmes, des œufs frais, &c. Si enfin le vomissement vient d'un émétique donné à contre-temps ou à une dose trop forte, on l'appaise facilement, en buvant abondamment de l'eau rendue acidule par l'esprit de soufre ou de vitriol. On croit communément que les acides végétaux, comme le suc de limon & le vinaigre, bien loin de calmer l'irritation, lui donnent de nouvelles forces; ce qui ne s'accorde pourtant pas avec l'expérience. On donne encore avec succès, dans les mêmes circonstances, les adoucissants & les calmants, de même que les absorbants & les stomachiques; mais on a rarement recours à tous ces remedes, contre une maladie qui cede le plus souvent à la

seule odeur d'un citron ou du vinaigre.

On peut tirer encore quelque avantage des *topiques*, où l'on fait entrer la pulpe de coing, la menthe, la méliſſe, l'abſinthe, le girofle, le ſafran, l'eau de la Reine d'Hongrie, le vinaigre, la thériaque, &c. qu'on applique à la région épigaſtrique, ainſi que des rôties au vin aromatiſées : tous ces remedes ſont très-propres à fortifier l'eſtomac, lorſque ce viſcere eſt dans un état de débilité. On préſente enfin au *nez* du vinaigre, comme nous l'avons dit, de l'eau de la Reine d'Hongrie, des oranges, des limons, &c. L'*immerſion des mains* dans l'au froide a été quelquefois utile. Il eſt ſuperflu de dire qu'il faut remettre le cartilage xiphoïde déplacé, & remédier, autant qu'on le peut, aux autres maux dont le vomiſſement eſt le ſymptome : c'eſt dans cette vue qu'on a donné quelquefois avec ſuccès les *apéritifs* & les *ſudorifiques* ; qu'on a fait appliquer des *ſang-ſues* à l'anus ; qu'on a ouvert des *cauteres*, &c. On calme enfin le vomiſſement trop long, ou trop violent excité par l'émétique avec les acides minéraux, tels que l'eſprit de vitriol ou de ſoufre, dont on jette quelques gouttes dans la boiſſon. On doit juger que tous ces moyens ſont inſuffiſants, lorſque le vomiſſement eſt entretenu par un vice organique, ordinairement ignoré ou incurable, qui ne demande, par conſéquent, qu'un traitement palliatif.

Vomiſſement.

VOMISSEMENT DE SANG.

NOUS avons déjà fait obſerver qu'on prenoit quelquefois l'hémoptyſie pour le *vomiſſement de ſang*, lorſqu'on s'en tenoit à la relation des malades : cependant le ſang qui vient du poumon, eſt pur, vermeil & écumeux; celui, au contraire, qui ſort de l'eſtomac, eſt plus noir, & mêlé avec les différentes matieres qui s'y rencontrent : d'ailleurs la toux, qui précede le premier, ne permet guere à un Médecin attentif de s'y méprendre. On prend encore communément pour du ſang cette bile noire, qui a contracté une putridité acide, & inonde quelquefois l'eſtomac des mélancoliques, qu'on rend non-ſeulement par la bouche & par les ſelles, mais qui teint ſouvent les urines. C'eſt cette humeur ſi célébrée par les anciens ſous le nom d'*atrabile*, dont les modernes font peu de mention. Si on excepte pourtant M. LORRY, célebre Médecin de Paris, qui l'a rétablie dans tous ſes droits, dans ſon Traité de la Mélancolie. La maladie, dont nous parlons, eſt ordinairement précédée d'une chaleur & d'une *douleur gravative* à l'eſtomac, comme de la *tenſion aux hypocondres* : la fievre l'accompagne rarement; mais il ſurvient quelquefois des *anxiétés*, des *ſyncopes* & autres ſympto-

mes très graves. Le sang vient avec plus ou moins d'abondance; il est quelquefois noirâtre & fétide : on en rend ordinairement par les selles, sur-tout si les vaisseaux mésentériques, ainsi que les gastriques, en fournissent; ce que le siége de la douleur peut faire connoître : elle indique encore le vice de la rate, si elle occupe la région de ce viscere, celui du pancréas, si on la rapporte aux lombes, &c. Vomissement de sang.

La *pléthore* provenant de la suppression des pertes de sang habituelles, est très-souvent la seule cause de cette maladie. Ceux qui menent une vie déréglée, qui recherchent la bonne chere, aimant les aliments du haut goût, les vins & les liqueurs, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les émétiques, les purgatifs drastiques, & les poisons peuvent y *donner lieu*. Les mélancoliques, les hypocondriaques, & les scorbutiques y sont les plus sujets : on l'a vue enfin, mais rarement, *épidémique*. Nous avons dit que les déjections, dans cette maladie, étoient teintes de sang noir & corrompu; delà vient que les anciens lui avoient donné le nom de *maladie noire* (*morbus niger*). On vient de faire revivre cette nomenclature qui avoit été presque oubliée, parce qu'on avoit reconnu qu'elle n'étoit pas exacte. Cependant ce qu'on vient d'écrire là-dessus, est assez embrouillé : peut-être auroit-on eu besoin de consulter les anatomistes qui auroient pu faire mieux

connoître le vrai siége de cette maladie.

Vomiſſement de ſang.

Nous dirons donc, pour y ſuppléer, que le vomiſſement de ſang n'eſt pas toujours accompagné de déjections ſanglantes, & que pluſieurs malades rendent par les ſelles le ſang tel que nous l'avons déſigné, ſans qu'il ait précédé aucun vomiſſement, d'où il réſulte que ces deux maladies, qui vont à la vérité ſouvent enſemble, peuvent cependant exiſter ſéparément. Si les vaiſſeaux draſtiques ouverts fourniſſent une petite quantité de ſang, le vomiſſement peut l'entraîner, & les inteſtins n'en recevront pas. Mais, lorſque le ſang eſt abondant, & qu'on ne vomit pas avec liberté, les ſelles en ſeront teintes. Si l'hémorragie vient des vaiſſeaux méſentériques, les déjections ſeront chargées de ſang, & l'eſtomac n'en recevra pas. Le ſang, au reſte, qui, dans l'un & l'autre cas, ne ſéjourne pas long-temps hors des vaiſſeaux, ne changera pas de nature; mais il ſe gâte en croupiſſant dans les premieres voies, & prend alors cette couleur noire, d'où la maladie a tiré ſon nom, qui n'eſt applicable qu'au dernier cas. Ce n'eſt pas tout : on voit ſouvent des déjections noires dans ceux qui, couchés ſur le dos, s'endorment en ſaignant du nez; & des médecins peu attentifs ont confondu ce léger accident avec la maladie noire.

Le *vomiſſement de ſang*, qui eſt occaſionné par la ſuppreſſion des menſtrues &

des hémorroïdes, eſt le moins *à craindre*, s'il n'eſt pas exceſſif; le retour de ces évacuations le fait ceſſer. Il eſt au contraire *très-dangereux*, s'il reconnoît un vice à la rate lorſqu'on la touche, gonflée & plus volumineuſe, & que ce gonflement ſe diſſipe après le vomiſſement; mais le vice du pancréas eſt beaucoup plus caché, ſi le ſang qu'on rend eſt noir & fétide; ſi la fievre ſe met de la partie, ou s'il eſt ſymptome d'une maladie aiguë. Cette hémorragie enleve quelquefois les malades aſſez bruſquement, même avant que de s'être manifeſtée par le vomiſſement. Quelques-uns, dans ce cas, rejettent peu de ſang; mais leur eſtomac en reſte rempli; & cette circonſtance donne lieu aux cardialgies, aux ſyncopes & autres ſymptomes les plus alarmants, ſi ce liquide, qui ſe corrompt facilement par ſon ſéjour, ne s'ouvre un paſſage par les inteſtins. Ceux qui ont ſouffert les atteintes de cette maladie, ne manquent guere d'en éprouver le retour. Vomiſſement de ſang.

L'*ouverture des cadavres* nous découvre les veines de l'eſtomac engorgées & variqueuſes; ce viſcere tuméfié & comme cancéreux, corrodé & ſphacélé; la rate extrêmement gonflée, ſquirreuſe, & dans un état de pourriture; le pancréas engorgé, durci & putride; les inteſtins rempli de vents, leurs vaiſſeaux gonflés; le méſentere & l'épiploon émaciés; les mêmes vices, mais plus rarement au foie;

——— la véſicule du fiel extrêmement diſtendue
Vomiſſ. par la bile, ſans parler du poumon
de ſang. deſſéché, ſquirrheux, des anévriſmes, & des autres déſordres, tant de la poitrine que du bas-ventre, qui paroiſſent n'avoir qu'un rapport bien éloigné avec le vomiſſement de ſang.

Le repos & la diete la plus ſévere ſurmontent ſouvent cette maladie; cependant la *ſaignée* y eſt néceſſaire, lorſque le ſujet eſt vigoureux, & que le ſang qu'on rend eſt vermeil: elle eſt encore indiſpenſable, lorſqu'il y a ſuppreſſion de quelque évacuation ſanguine. Les *rafraîchiſſants*, les *tempérants*, les *vulnéraires* & légers *aſtringents*, tels que la limonade, le petit-lait, l'eau de poulet & les émulſions; la chicorée, l'aigremoine, la pimprenelle, l'oſeille, le pourpier, l'ortie, la grande conſoude, le lierre terreſtre, le plantain, les vulnéraires de Suiſſe; le riz, l'orge, les coings, la rhubarbe, le cachou, le nitre, le corail, le baume du Pétrou, celui de Copahu, &c. ſont ici d'un grand uſage: on a vu encore de très-bons effets de l'eau à la glace. Pour les *forts aſtringents*, tels que la pierre hématite, le ſang de dragon, l'alun, l'eſſence de RABEL, l'eſprit de vitriol, &c. on ne doit les donner que dans les cas preſſants & lorſqu'on manque d'autres reſſources; car on en a vu des effets très-pernicieux; & la conduite de quelques praticiens, à

cet égard, n'eſt que trop repréhenſible.

Vomiſſ. de ſang.

Pluſieurs uſent encore trop familiérement du diacode, des trochiſques de karabé, & autres *hypnotiques* qui peuvent être, à la vérité, dans quelques cas, d'un grand ſecours, mais qui ne conviennent pas, à beaucoup près, à tous les malades. Ils produiſent ſouvent un effet très-pernicieux, en arrêtant le vomiſſement, & reſſerrant le ventre, & retiennent par conſéquent le ſang extravaſé dans les premieres voies, qui donne lieu, en s'y pourriſſant, aux ſymptomes les plus graves. Les *purgatifs* ne peuvent pas être admis dans ce traitement, ſi l'on en excepte la rhubarbe, les tamarins & les myrobolans, qu'on doit donner encore avec beaucoup de réſerve; mais il eſt toujours très-important de tenir le ventre libre par des lavements. Les *émétiques* y conviennent encore moins, quoique pluſieurs aient oſé en donner; le ſeul ipécacuanha, à petites doſes, peut y être employé. On fait, *pendant le paroxyſme*, des *ligatures* ou des *frictions* aux extrémités; on plonge les pieds & les mains dans l'eau chaude ou froide: on applique au ventre des linges chauds: on le fomente avec *l'oxycrat* ou le vinaigre, &c. On peut prévenir enfin le *retour* de cette maladie par une diete rafraîchiſſante, par le *lait*, les *crêmes*, &c. par les *laxatifs*, les *martiaux*, & autres apéritifs; par les *ſaignées*, & autres moyens indiqués par

les circonſtances relatives au ſujet & à la maladie.

FAIM CANINE.

C'EST ainſi qu'on nomme cet appétit vorace, ou cette *faim inſatiable*, que les malades, ſe gorgeant même d'aliments, ne peuvent pas appaiſer. On en diſtingue de deux ſortes; une qui eſt accompagnée de vomiſſement, de lienterie & d'atrophie; c'eſt la vraie *faim canine* : l'autre qui n'eſt ſuivie ni de vomiſſement ni de cours de ventre, mais qui excite des peſanteurs à l'eſtomac, & des oppreſſions; c'eſt celle qu'on appelle *faim bovine* (*bulimia*). L'une & l'autre jettent dans des foibleſſes, dans l'aſſoupiſſement, &c. Mais on ne doit point, comme on le fait tous les jours, prendre pour ces maladies qui ſont très-rares, cet appétit dévorant que quelques femmes groſſes, quelques jeunes gens, bien des mélancoliques & des convaleſcents, éprouvent, ſans qu'il en réſulte aucun des accidents dont nous avons fait mention. Les hypocondriaques & les ſcorbutiques ſont les plus ſujets à la faim canine, de même que ceux qui habitent des lieux couverts de neige, & par conſéquent les pays ſeptentrionaux. On a vu des hommes qui mangeoient, dans un repas, plus de quarante livres de viande,

avec du pain & du vin à proportion. Mais peut-on croire ce qu'on raconte de certains athletes qui dévoroient un bœuf tout entier dans un jour ? Cette maladie au reſte eſt entretenue par une liqueur acide & érugineuſe, toujours préſente dans l'eſtomac, qui, rejettée quelquefois par le vomiſſement, agace les dents, & ronge même les vaiſſeaux de cuivre où on la reçoit. Faim canine.

L'*ouverture des cadavres* nous a découvert l'eſtomac extrêmement dilaté & bourſoufflé, ou contracté & calleux, contenant du ſang extravaſé, une liqueur noire, ſemblable à de l'encre; une bile érugineuſe & comme vitriolique; une prodigieuſe quantité de pous : on a vu ce viſcere recevant immédiatement le canal de la bile; ſon pylore relâché & ouvert, dilaté même au point qu'on pouvoit y introduire trois doigts, &c. On a obſervé le foie ſquirrheux, & d'une groſſeur énorme; la rate monſtrueuſe & putride; leurs vaiſſeaux extrêmement engorgés, &c. On a encore vu beaucoup de lombrils dans les inteſtins; le ver ſolitaire; un ſeul inteſtin allant ſans détours à l'eſtomac de l'anus, & autres vices de conformation; comme auſſi divers déſordres au méſentere, au pancréas; le canal ſecrétoire de ce dernier double; l'œſophage dilaté dans la poitrine en maniere de poche, qu'on auroit pu prendre pour un premier eſtomac, &c.

Faim canine.

Les *évacuants* ſont toujours employés utilement contre la faim canine. Les *humectants* & les *calmants*, tels que l'eau de riz & de poulet; le petit lait, le laudanum, le diacode, les pilules de cynogloſſe, &c. y ſont d'un grand ſecours. Quelques-uns ſe ſont délivrés de cette maladie, en faiſant entrer dans leurs aliments beaucoup de graiſſe & d'huile: il y en a qui l'ont appaiſée en fumant du tabac propre à émouſſer le ſentiment de la faim. Les *mercuriels* & les autres *vermifuges* en ſont quelquefois les ſeuls ſpécifiques. Les *abſorbants*, tels que le corail, la craie, la pierre hématite, la limaille de fer, &c. y peuvent être utilement employés. L'*ambre gris* a été donné avec ſuccès, de même que la *thériaque*, & les autres *ſtomachiques* aromatiques, qui paroiſſent, dans ce cas, agir plus en calmants qu'en fortifiants.

DOULEUR D'ESTOMAC.

RIEN n'eſt plus difficile, dans la pratique, que de diſtinguer cette maladie eſſentielle, de la ſymptomatique, & de ne la pas confondre, lorſqu'elle eſt vive, avec la colique duodénale, avec l'hépatique, &c. Cette douleur répond toujours à la foſſette du cœur, dont l'orifice ſupérieur de l'eſtomac n'eſt pas éloigné.

Mais elle n'y est pas bornée; car elle se répand non-seulement sur toute la région de l'estomac, mais encore sur celle du diaphragme, du péricarde & autres parties dont on connoît les connexions. Elle a plusieurs degrés, & même des caracteres différents. Si elle est sourde & languissante, on l'appelle *anxiété*; on éprouve alors de grandes inquiétudes; on pousse des soupirs & des gémissements, &c. On sait que le vomissement est précédé par une sensation de cette nature. Si la douleur de l'estomac est plus forte & plus mordicante sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siége à l'orifice supérieur de l'estomac, nommé *cardia* par les anciens; elle est la suite très-commune des digestions laborieuses, & vient le plus souvent par paroxysme. Si elle est brûlante, on l'appelle le *fer chaud* (*soda*): elle s'étend communément le long de l'œsophage, & est produite par des sucs vitrioliques qui croupissent dans l'estomac; & se manifestent par des rapports auxquels les mélancoliques, comme ceux qui boivent journellement de la biere, sont assez sujets. Si la douleur enfin est aiguë & tranchante, on lui donne le nom de *colique d'estomac*: elle dépend le plus souvent des flatuosités, ou d'une affection spasmodique, que des gonflements assez sensibles, & des rots fréquents ne manquent guere de déceler. Mais, lorsqu'elle est

Doul. d'estomac.

accompagnée de la fievre, on doit craindre l'inflammation de ce viscere, beaucoup plus commune qu'on ne pense.

Doul. d'estomac.

Toutes ces sortes de douleurs sont présentées par les anciens auteurs, sous différents noms, & avec beaucoup de confusion. Les modernes pour la plupart, qui en ont parlé, à la vérité, plus clairement, n'ont puisé malheureusement ce qu'ils en disent, que dans leur imagination. Les *douleurs d'estomac*, par leur violence ou par leur continuité, peuvent porter le trouble dans toutes les fonctions; elles excitent des vomissements énormes: elles causent des difficultés de respirer, des *palpitations*, des frissonnements & des *tremblements*, des *sueurs froides*, le refroidissement des extrémités, l'iscurie, des convulsions, la paralysie, &c. Elles jettent enfin quelquefois les malades frappés de leur état, dans des inquiétudes & un *abattement du corps & de l'esprit* que toute leur raison ne sauroit surmonter. Ceux qui connoissent les deux gros cordons de nerfs, qui se perdent dans le corps de ce viscere, ne doivent pas être surpris de tous les désordres que cause cette maladie, & de la suite formidable des symptomes qui l'accompagnent.

Les *douleurs d'estomac* sont communément *excitées* par des matieres piquantes, âcres & rongeantes, qui sont présentes dans sa cavité; tels sont les mauvais sucs qui résultent des digestions viciées, les

émétiques, les purgatifs, les poisons, &c. Les aliments de difficile digestion, ou pris en trop grande quantité, les flatuosités, les vers, les contusions, les hernies épiploïques, &c. y peuvent *donner lieu*; c'est quelquefois le *produit* de la colere, de la tristesse & des autres passions vives, ou un symptome de la colique intestinale, mésantérique, duodénale, hépatique & néphrétique; des fievres malignes, des éruptions, &c. Elles peuvent tirer leur source des pâles couleurs, des pertes de sang supprimées, des éruptions rentrées, de la goutte remontée, de la dyssenterie arrêtée, &c. Les hypocondriaques, les hystériques, les goutteux, les calculeux, &c. y sont encore *sujets*. Les douleurs d'estomac accompagnées de la fievre, menacent d'inflammation; les habituelles sont souvent *indomptables*, malgré l'avantage qu'on a de porter le remede immédiatement à la partie affectée: je ne crois pas qu'il soit nécessaire de dire que le hoquet, les sueurs froides, les défaillances, &c. sont toujours, dans les cas que nous avons rapportés, de *mauvais signes*. Il est très-important de savoir que la cardialgie a le plus souvent son siége hors de l'estomac, comme à l'œsophage, au duodénum, au diaphragme, à l'épiploon, au foie, à la rate, au pancréas, au mésentere & aux muscles du bas-ventre. Il peut dépendre encore d'un anévrisme ou de toute autre tumeur; il paroît par-là

Doul. d'estomac.

qu'on accuse souvent l'estomac injuste-
Doul. ment, & qu'on donne, ce qui est pis, des
d'esto- remedes au hazard.
mac.

L'*ouverture des cadavres* nous manifeste, dans la cavité de l'estomac, la stagnation d'une bile érugineuse, noire & aigrie, des pierres biliaires comme des grains de grenade ; la matiere de la boisson, ou des flatuosités dont il est ordinairement distendu, & quelquefois du sang extravasé; la dilatation énorme de ce viscere, comme aussi du duodénum; son déplacement, ses tuniques racornies, épaisses & blanchâtres. Les squirrhes, dont le siége varie beaucoup, y sont très-communs: on y rencontre quelquefois des phlogoses & des abcès ; des pustules gangreneuses; sa face interne corrodée ; des ulceres, tant internes qu'externes: on l'a trouvé encore percé, gangrené & putride: on a vu, dans sa cavité, des vers, des vessies remplies de pous, des pierres de différentes formes & grosseurs ; des pilules, des noyaux, des épingles, du plâtre, du charbon, & autres corps étrangers avalés; des tumeurs anomales & enkistées ; des excroissances fongueuses ; des verrues, &c. & enfin l'insertion du canal de la bile. On a observé très-souvent des squirrhes au foie, au pylore, au duodénum, à la rate, à l'épiploon, au mésentere, &c. des suppurations & des pourritures à tous ces visceres; le cartilage xiphoïde déplacé; la vésicule du fiel prodigieusement gorgée,

ou contenant une grande quantité de pierres; des hernies épiploïques; l'anévrisme de la céliaque, &c. sans parler de l'inflammation du médiastin & du péricarde; de la grosseur énorme & autres vices du cœur; des pierres aux reins, &c. Douleur d'estomac.

La *saignée* est nécessaire, lorsque l'estomac est menacé d'inflammation: on est même obligé de la réitérer plusieurs fois, si la douleur est aiguë, & la fievre violente; mais elle convient rarement aux autres douleurs, sur-tout si elles sont chroniques. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont, sans doute, les remedes les plus propres à enlever tout ce qui est contenu dans l'estomac; mais il n'est pas toujours permis d'en user, & l'on est souvent obligé d'émousser leur action par des *calmants*. La boisson abondante, l'eau de poulet, le petit-lait, les émulsions, l'huile d'amandes douces; tous les *délayants* & les *adoucissants* sont ici d'un grand secours. Plusieurs n'ont pu se délivrer de ces douleurs habituelles, qu'en se retranchant le vin: les *tempérants*, tels que la bourrache, la chicorée, la pimprenelle, la fumeterre, le cerfeuil, la patience & les écrevisses, ont été encore très-employés.

Après tous ces remedes, on peut en venir aux *calmants*, aux *anti-spasmodiques* & aux *hypnotiques*: tels sont le nitre, la liqueur anodyne minérale, le camphre, les fleurs de tilleul, le castoréum, la poudre de guttete; les gouttes anodynes

de SYDENHAM, le diacode, &c. On a recours encore aux *ſtomachiques* & aux *carminatifs :* tels ſont la menthe, la ſauge, la marjolaine, & ſur-tout les fleurs de camomille : l'anis, le fenouil, le quinquina, l'aunée, la rhubarbe, le chacril, l'extrait de genievre & d'abſynthe ; la thériaque, &c. Il eſt enfin des cas qui demandent des *abſorbants*, des *contre-vers*, les *martiaux* & autres *apéritifs* ; les *ſudorifiques*, les *anti-ſcorbutiques*, & autres remedes propres à la maladie, dont la douleur d'eſtomac eſt le ſymptome. Dans tous, on recommande les lavements adouciſſants, laxatifs & carminatifs.

Doul. d'eſtomac.

Il eſt très-important, dans le *traitement* de toutes ces eſpeces de douleurs, & ſur-tout dans celle qu'on appelle le *fer chaud*, d'examiner, ſoit par les rapports, ſoit par le vomiſſement, & autres ſymptomes, ſi les matieres qui ſont dans l'eſtomac, tendent à l'acidité, ou à l'alkaleſcence, pour faire un juſte choix des remedes que nous avons propoſés : on ſent bien que les *matieres aigres*, après les évacuations préliminaires, & les délayants, tels que le thé, l'eau de poulet, ou l'eau dégourdie pure, demandent les *abſorbants*, comme la craie, le corail, les pierres d'écreviſſes, la magnéſie, &c. & que les *matieres alkalines* doivent être attaquées, après les remedes généraux, par l'*eau nitrée*, la *limonade*, & autres *liqueurs acidules*.. Quelque nombreux &

variés que soient les remedes dont nous avons chargé cet article, ils sont souvent insuffisants; & l'on est obligé d'avoir recours aux *eaux minérales* de Vals & de Forges, de Plombieres, de Balaruc, du Mont-d'Or, &c. Le *lait*, les *crêmes* de riz, d'orge, &c. ont été encore utiles à plusieurs, sans parler de beaucoup d'autres remedes qui peuvent convenir à la maladie principale, dont la douleur d'estomac n'est que le symptome. Doul. d'estomac.

Quoiqu'on ne puisse pas compter sur les *topiques*, on ne doit pas cependant les mépriser : ils ont produit quelquefois les plus grands effets, sur-tout lorsqu'ils ont été secondés par les remedes internes. On use des liniments : on applique des *cataplasmes*, & même des *sachets* aromatiques, balsamiques, spiritueux & camphrés; les *emplâtres* de baies de laurier, de poix, de tacamahaca, des fomentations émollientes, &c. On peut tirer encore de grands avantages des *bains chauds*, & même de *l'immersion des pieds* dans l'eau chaude, &c. Il faut enfin garantir la région de l'estomac du froid; & cette seule attention a fait quelquefois cesser des douleurs qui avoient résisté à tous les remedes.

INFLAMMATION DU BAS-VENTRE.

NOUS avons parlé, en général, des inflammations internes; mais il manqueroit quelque chose à ce Traité, si *l'inflammation du bas-ventre*, maladie très-grave & très-commune, n'y avoit un article à part. Son siége est incertain; mais elle attaque le plus souvent les intestins grêles & se communique au ventricule, au mésentere & aux autres visceres contenus dans le sac du péritoine : elle n'épargne pas même les muscles du bas-ventre; & il est très-bon d'en être prévenu. Les jeunes gens, les sanguins & les bilieux, sont les plus *sujets à cette maladie*, qui est quelquefois un symptome des fievres qui ont un mauvais caractere. Elle doit *son origine* à la rentrée de l'érésipelle, & d'autres maladies de la peau; à la matiere arthritique & rhumatismale, qui roule dans le sang; à la suppression des pertes de sang habituelles, à la diarrhée trop brusquement arrêtée; aux aliments du haut goût, comme aux vins & aux liqueurs spiritueuses, & à la boisson à la glace, le corps étant échauffé. Elle a été excitée par des émétiques donnés à contre-temps, par des purgatifs drastiques, par un usage inconsidéré du mercure, par des poisons âcres & corrosifs, &c. On doit encore la

rapporter aux grands travaux, aux fortes compressions, aux contusions, aux attaques vives de colique, sur-tout par l'étranglement des hernies, &c. Inflammation.

L'élévation & la tension du bas-ventre, une douleur âcre & brûlante, la fievre aiguë, précédée par des frissons, & quelquefois maligne ou pestilentielle; le pouls dur & inégal, & quelquefois effacé; les anxiétés, l'insomnie, & souvent le délire, *manifestent* assez *l'inflammation dont nous parlons*. Il y en a qui vomissent les aliments, ou des crudités vertes & noirâtres, & d'autres ont le hoquet. Tous se plaignent de la bouche seche, de la soif, & de la peine à avaler, des cardialgies, ou de douleurs qu'ils rapportent à la région épigastrique, comme au nombril, & aux lombes: le ventre est ordinairement resserré; les urines ardentes & en petite quantité: les scelles, dans quelques-uns, sont noirâtres; d'autres ont un cours de ventre rebelle, mais qui peut être avantageux. On peut connoître, par l'exploration ordinaire, l'inflammation du ventricule & des intestins, & beaucoup mieux celle du foie & de la rate; mais il n'en est pas de même de l'inflammation du pancréas & du mésentere, à cause de leur profondeur. On peut cependant la soupçonner, lorsque la fievre est plus modérée, & les douleurs moins vives. L'*inflammation des muscles*, qui est assez rare, s'annonce par les douleurs les plus

aiguës, qui augmentent par la toux & tous les mouvements du corps : ceux qui en ſont attaqués pouſſent les hauts cris, lorſqu'on les touche : leur reſpiration eſt plus gênée que dans les autres cas, & le pouls plus dur & plus vif. Nous renvoyons à d'autres articles l'inflammation des reins, de la veſſie & de la matrice.

Inflammation.

Chacun ſait que *l'inflammation du bas-ventre* eſt une *maladie* terrible & *dangereuſe*, ainſi que les autres engorgements de ce genre : elle peut ſe terminer en quelques jours par la réſolution ; mais, après ce temps, la maladie ſe ſoutenant, on doit s'attendre à la ſuppuration ou à la gangrene, ſi les parties affligées ne contractent un engorgement ſquirrheux très-incommode, & qui réſiſte à tous les remedes. L'inflammation du ventricule eſt preſque toujours mortelle, ſoit qu'elle tende à la ſuppuration ou à la gangrene, ou qu'elle devienne ſquirrheuſe. Celle des inteſtins donne plus d'eſpérance, parce que le pus qui s'y forme eſt facilement entraîné ; & les ſelles, qui en ſont chargées, annoncent le plus ſouvent la guériſon. On doit craindre, dans toutes les inflammations du bas-ventre, la ſuppuration, lorſque les malades, après les premiers jours de l'attaque, ſentent des élancements & des friſſons irréguliers : c'eſt alors qu'on doit examiner l'état des forces, tâcher de découvrir le ſiége du mal, pour pouvoir prononcer ſur l'avenir.

Si la douleur vive & brûlante ceſſe ſubitement, les autres ſymptomes ſubſiſtants, on doit penſer à la gangrene : les douleurs lancinantes, qui durent long-temps, ne laiſſent preſque aucun doute ſur l'ulcere. Une douleur enfin obſcure & gravatine à la fin de la maladie, ſans aucune marque de ſuppuration, fait ſoupçonner le ſquirrhe. Mais diſons la vérité : tous ces ſignes, fondés ſur le rapport des malades, ſe préſentent avec tant de confuſion, qu'on a beaucoup de peine à prononcer ſur l'événement, comme ſur la nature & le ſiége du mal, qui ne ſe manifeſte guere qu'à l'ouverture des cadavres, c'eſt-à-dire, lorſqu'on a très-peu d'intérêt à le connoître. Parmi les ſymptomes les plus redoutables, il faut compter le hoquet, les défaillances, les ſueurs froides, & enfin les taches livides, avec des phlyctenes qui occupent le ſiége du ventre. Inflammation.

L'*ouverture des cadavres* nous met ſous les yeux le ventricule enflammé, ulcéré, ou chargé de taches gangreneuſes, contenant une liqueur noirâtre, érugineuſe & fétide. Les inteſtins ſe préſentent bourſoufflés, avec des taches rougeâtres; enflammés, ſuppurés, gangrenés & déchirés; rempli de vers; obſtrués par les matieres fécales; environnés d'une croûte blanchâtre; collés enſemble. On a vu encore le cœcum farci d'un ſang pourri; le méſentere engorgé, purulent, avec quelques marques de pourriture. Le foie, outre la

phlogoſe, a été trouvé tuberculeux, noirâtre & gangrené; la véſicule du fiel vuide, contenant des pierres, &c. le pancréas engorgé, avec des tubéroſités qui en changeoient la forme; l'épiploon collé aux inteſtins, à la veſſie & au péritoine; ſquirrheux & putride; le péritoine, avec le bord du diaphragme, attaqué d'inflammation & de pourriture, &c. On a trouvé enfin des abcès en différentes parties; des ſtagnations purulentes & ſordides dans la capacité du bas-ventre, ſans parler des hernies, & de pluſieurs maladies de la poitrine, qui ont un rapport éloigné à notre ſujet.

Inflammation.

On juge bien que l'inflammation du bas-ventre ne doit pas demander moins de *ſaignées* que celle de la poitrine : elles ne conviennent, dans l'un & l'autre cas, que dans les premiers jours : c'eſt ſur l'état des forces des malades, & la violence des ſymptomes, qu'on doit en régler le nombre. Trois ou quatre ſuffiſent ordinairement; & il eſt très-rare qu'on ſoit obligé d'aller au-delà de ſix : nous ne ſaurions trop répéter que les *ſaignées*, après les quatre premiers jours, ſont dangereuſes, & qu'on ne doit y avoir recours que dans les cas très-preſſants. Elles ſont encore plus redoutables, ſi l'inflammation du bas-ventre eſt un ſymptome de la fievre maligne & putride déjà avancée; & l'on donne, dans ce cas, pour le dire en paſſant, beaucoup au haſard. La diete la plus

ſévere

sévere est ici indispensable : on doit y faire entrer les *délayants*, les tempérants & les adouciſſants, comme le petit-lait, l'eau de veau ou de poulet, les émulsions simples, l'infusion de fleurs de mauve, ou de graine de lin, la tisane d'orge ou d'avoine; les mucilages qu'on tire de la racine de guimauve, des graines de l'herbe-aux-puces, &c. On peut employer quelquefois les diaphorétiques les plus doux, comme la bourrache & la bugloſe, la scorsonere, le chardon bénit, &c. Les absorbants peuvent être utiles, lorsqu'il y a des signes manifestes de crudité acide dans l'estomac. On peut encore faire usage des *calmants*, tels que le nitre, le camphre, la liqueur anodyne minérale, le sel sédatif, &c. mais on doit bannir l'opium & les autres narcotiques. Il est bon d'entretenir la liberté du ventre par des lavements émollients & adouciſſants : il est même permis, lorsque l'état des premieres voies le demande, de faire passer des *laxatifs*, comme l'huile d'amandes douces, la casse, les tamarins, & même la manne; mais il faut bien se garder, dans le cours de cette maladie, de faire prendre des purgatifs stimulants, & encore moins des émétiques, qui feroient courir les plus grands risques aux malades : on peut cependant faire vomir sans danger, dans le commencement de cette maladie, si on le juge absolument nécessaire; & cette pratique n'a pas été sans succès. On tire encroe

Inflammation.

quelque avantage des topiques émollients, comme des fomentations & des cataplasmes, de la peau d'un animal qu'on vient d'écorcher vivant, &c. On applique enfin des sang-sues au fondement, lorsqu'il y a suppression du flux hémorroïdal; & on en a vu souvent de très-bons effets.

Inflammation.

PASSION ILIAQUE.

L'INTESTIN *ileum*, dont cette maladie tire sa dénomination, n'en est pas cependant toujours le siége : on l'a vu souvent dans le *cœcum* & dans le *colon*, quelquefois même dans le *rectum*. Le nom de *volvulus*, que quelques auteurs donnent à la *passion iliaque*, est relatif aux entortillements qu'on rencontre quelquefois dans l'iléum : l'état enfin digne de compassion, où ce cruel vomissement réduit les malades, lui a fait donner encore le nom barbare de *miserere*. L'affection iliaque vient plus ou moins lentement, mais toujours par degrés : on vomit premiérement tout ce qui est contenu dans l'estomac, on rejette ensuite la bile, la matiere chyleuse, & les excréments, jusqu'aux lavements & aux suppositoires, les selles étant totalement supprimées. Le ventre se tend & se tuméfie : on y ressent des douleurs & des tranchées très-vives, dont le foyer semble être quelquefois au nombril; on

a de l'oppreſſion, & ſouvent le hoquet : enſuite viennent les convulſions, les défaillances, les ſueurs froides, le refroidiſſement des extrémités, &c. Les poiſons, les émétiques, & autres matieres âcres & ſtimulantes, peuvent *donner lieu* à cette maladie : elle a été quelquefois *excitée* par un accès de colere, par une courſe précipitée, &c. Les grands mangeurs, ceux qui ſont ſujets à la colique convulſive, & qui portent des hernies, ſont les plus expoſés à ſes atteintes. Paſſion iliaque.

L'examen des matieres, que l'on rend, peut faire juger du lieu où eſt le vice *local*, parce qu'on ne ſauroit rejetter que ce qui eſt au-deſſus de l'étranglement ; & cette connoiſſance peut autant influer ſur le traitement que ſur le *pronoſtic*. Perſonne n'ignore que cette maladie eſt des plus *dangereuſes*, ſur-tout lorſqu'on y découvre quelques ſignes d'inflammation, tels que la fievre véhémente, la douleur aiguë, la tenſion du ventre, ſi elle eſt accompagnée de ſtrangurie, &c. La ceſſation de la douleur, les autres ſymptomes ſubſiſtants, annonce la *gangrene* & la *mort*, qui arrive aſſez communément le troiſieme ou le quatrieme jour de la maladie ; mais elle eſt plus longue, & peut durer des ſemaines, & même des mois, lorſqu'elle dépend d'une autre cauſe.

Les *obſervations anatomiques* confirment ce que nous avons dit du ſiége de cette maladie, qui occupe preſque auſſi ſouvent

le cœcum & le colon, que l'iléon : on a même vu le rectum seul affecté. On a rencontré, dans plusieurs, les boyaux prodigieusement boursoufflés, enflammés, gangrenés, percés & déchirés, & ce qu'ils contenoient, répandu dans la cavité du bas-ventre : on y a vu des abcès & des tumeurs squirrheuses, dont le volume occupoit le passage du canal. On a découvert assez fréquemment des invaginations, ou des portions d'intestins rentrant dans leur propre canal ; c'est ordinairement la portion supérieure qui rentre dans l'inférieure ; mais on a observé quelquefois le contraire. J'ai encore remarqué plusieurs fois, & d'autres l'ont aussi observé, que ces sortes de duplicatures se rencontroient assez dans des sujets qui n'avoient pas eu le moindre vomissement. On a trouvé des étranglements par hernie, ou par un vice local des intestins; des entortillements de ces canaux, qui paroissent quelquefois entrelacés & même noués; leur adhérence contre nature; des obstructions par les matieres fécales desséchées, par des concrétions plâtreuses, par des vers rassemblés en peloton, sans parler des diverses sortes d'épanchements, & des tumeurs qui peuvent comprimer le canal intestinal.

Passion iliaque.

Cette maladie demande de *prompts secours*. On doit examiner, avant tout, s'il n'y a point d'hernies qui, comme on le sait, ne sont pas toujours apparentes, sur-tout aux femmes : le rétablissement du

boyau étranglé est alors le seul remede qu'on ait à faire. Les *saignées* sont ici indispensables, tant pour combattre l'inflammation, que pour la prévenir. On fait ensuite un grand usage des *adoucissants* & des *relâchants*, comme de l'eau de poulet, de l'huile d'amandes douces, des bouillons gras, de l'eau émulsionnée, ou de graine de lin, du petit-lait, &c. Les *calmants*, tels que le nitre, le camphre, la liqueur anodyne minérale, le diacode, les gouttes anodynes, &c. sont des remedes dont on éprouve tous les jours l'efficacité. On peut, à la faveur des hypnotiques, faire passer quelquefois des *laxatifs*, dont on doit attendre les meilleurs effets : quelques-uns se sont bien trouvés de l'eau à la glace; d'autres, après avoir épuisé les autres ressources, ont employé avec succès le quinquina qui est, comme on le sait, anti-spasmodique & anti-putride. On fait avaler encore, lorsqu'il n'y a ni hernies, ni inflammation, des *balles de plomb*, une livre environ de *mercure crud* dans l'eau ou dans un bouillon gras. Je remarquerai ici, en passant, que ce mercure a donné quelquefois la salivation. Passion iliaque.

On fait, de plus, un grand usage des *lavements* émollients, purgatifs & stimulants : on a soufflé quelquefois de la fumée du tabac dans l'anus, avec l'instrument dont DEKKERS a donné la description & la figure : on a encore enflé les boyaux avec un gros soufflet; & ces moyens

connus, du temps même d'HIPOCRATE, ont réussi à plusieurs. Les *topiques émollients* & *relâchants* sont ici d'un grand secours. Outre les fomentations & les cataplasmes qui ont cette propriété, on donne encore les *bains* & les demi-bains, tant avec l'eau chaude, qu'avec une décoction émolliente, ou d'huile d'olive. On a vu de très-bons effets de *l'application des animaux*, de celle de l'épiploon ou de la peau d'une brebis, d'un *liniment* fait avec la graisse & le camphre, d'un *cataplasme* avec la thériaque, de l'huile de menthe, &c. Quoiqu'on n'ait pas beaucoup à espérer de ces topiques, on ne laisse pas d'en faire usage, parce qu'il est très-assuré qu'ils ne sauroient nuire; avantage toujours précieux.

Passion iliaque.

COLERA-MORBUS.

LA maladie, qui fait le sujet de cet article, est encore plus *effrayante* que celle dont nous venons de parler. On sait que le vomissement & la diarrhée, dont l'attaque est très-brusque, en sont les principaux signes; mais ils n'en constituent pas le caractere, parce qu'il arrive, tous les jours, qu'on a cette double évacuation par une simple indigestion, ou dans quelqu'autre circonstance, qu'on ne sauroit, sans abuser des termes, appeller *colera*.

Celle-ci est accompagnée des *symptomes* les plus *formidables* : tels sont les douleurs très-vives, & la chaleur brûlante des entrailles; la tension du ventre, la cardialgie, le hoquet, les anxiétés, les défaillances, la soif excessive, la fievre avec le pouls inégal, petit & intermittent; les convulsions, la contraction des membres, les crampes, ou un tiraillement douloureux aux jambes; les sueurs froides, le refroidissement des extrémités, &c. Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours : les évacuations sont bilieuses, jaunes, porracées, éruginеuses, noires, &c. Je ne parle point ici de l'éruption abondante des vents, tant par la bouche que par le fondement, qu'il a plu à quelques-uns d'appeller *colera sec*. Cholera-morbus

Les mélons, les concombres, les champignons, & autres aliments pernicieux, les purgatifs drastiques, les poisons, &c. peuvent *donner lieu* à cette maladie souvent épidémique dans la canicule. Elle est quelquefois *symptome* des fievres malignes & autres, de l'inflammation du bas-ventre, &c. Les gens ardents, & coleres, qu'on sait être souvent tourmentés par la bile, y sont les plus *sujets*; elle est plus commune à la fin de l'été, que dans les autres temps de l'année, & est même souvent épidémique. Il faut observer qu'elle a plusieurs dégrés, dont les plus légers méritent à peine le nom de

colera elle eſt, dans ce cas, ordinairement *ſalutaire*; mais elle eſt toujours *redoutable*, lorſqu'elle eſt accompagnée de pluſieurs des ſymptomes dont nous avons fait mention, ſur-tout lorſqu'on ne peut l'imputer à aucune cauſe manifeſte, & que les matieres que l'on rend par les deux voies, s'éloignent, tant par l'odeur que par la couleur, de leur état naturel. La bile, comme nous l'avons dit, joue ici le principal rôle. On ſait que la noire, la porracée & l'érugineuſe, outre les anxiétés, la cardialgie, le vomiſſement & le cours de ventre, peuvent exciter encore des inflammations qui ſe terminent le plus ſouvent par la gangrene. Celle que les anciens appeloient *atrabile*, eſt la plus redoutable: elle donne quelquefois lieu, outre les ſymptomes dont nous avons fait mention, à la folie, aux convulſions, aux extaſes, &c.

Colera-morbus

On voit dans les *cadavres* toutes les marques du regorgement de la bile qui eſt tantôt d'un jaune foncé, verdâtre, noire, gluante, & dans un état de putridité acide. On a trouvé le foie obſtrué, deſſeché, renfermant des kiſtes ſtéatomateux, &c. On a rencontré des dilatations de la véſicule du fiel & du canal commun: on a vu l'inſertion de ce dernier près de l'eſtomac, ou dans ſa propre cavité: on a découvert enfin des marques de phlogoſe & de gangrene à l'eſtomac, au canal inteſtinal, &c. ſans parler de beaucoup

d'autres désordres qui ne sont pas de notre sujet.

Colera-morbus

Il seroit dangereux de suivre, dans le *traitement* de cette maladie, la route qu'indiquent la plupart des écrivains, qui ont fait un étrange abus des remedes, même les plus contraires aux vues qu'on doit avoir, ne suivant en cela que leurs préjugés, ou l'exemple de quelques autres qui n'étoient pas mieux éclairés qu'eux. Ceux qui mettent la *saignée* à tout, ne manquent pas de l'appliquer au colera: il y a, à la vérité, quelques cas où il est permis d'en user; mais ils sont très-rares; & ceux, pour le plus grand nombre, qui s'attribuent le droit de conduire les autres, sont incapables de les discerner. Les *évacuants*, *tant* émétiques que purgatifs, si l'on en excepte les tamarins & la casse, qu'on a fait passer quelquefois avec assez de succès, doivent être bannis, quoique plusieurs en usent avec une hardiesse qui est, comme nous l'avons dit ailleurs, en raison inverse de leur savoir: n'est-ce point-là *currenti calcar addere*? Les astringents ne sont pas moins à craindre, sur-tout dans le premier temps de la maladie: on trouve cependant bien des auteurs qui ont commencé leur traitement par ces remedes; mais laissons tous ces caprices de l'art ou plutôt de l'ignorance, & indiquons les secours les plus approuvés & les pus efficaces.

Tels sont les *délayants*, les *adoucissants*, & les *rafraîchissants* qui sont les meilleurs

remedes, & les seuls même qu'on ait ordinairement à employer pendant le temps le plus orageux : c'est dans cette vue qu'on gorge les malades de *petit-lait*, d'*eau de poulet*, ou de *limonade*. On peut, au défaut de cette derniere, user de l'eau rendue aigrelette avec quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou enfin de l'eau pure, soit froide, soit dégourdie : on leur fait prendre, en même-temps, des *lavements* adoucissants & rafraîchissants. S'il y a quelque soupçon de poison, le lait, le bouillon gras, l'huile d'amandes douces, &c. sont les remedes les plus appropriés.

Cholera-morbus

Les *calmants*, tant *hypnotiques* qu'*antispasmodiques*, sont souvent utiles : ils sont nécessaires, si l'on rapporte la maladie à l'effet d'un purgatif violent, ou à toute autre cause pareille. Le laudanum, les gouttes anodynes, le diacode, le castoréum, &c. sont ceux qui sont les plus employés, lorsque les délayants & les évacuations suffisantes ont mis les premieres voies en état de les recevoir. On peut tirer encore de grands avantages des testacées, des pierres d'écrevisses & autres *absorbants*. Ce n'est qu'après les sept ou huit premieres heures, qu'il est permis quelquefois de donner des *fortifiants*; tels que le diascordium, la thériaque, la confection d'hyachinte, &c. les *topiques stomachiques* y ont été aussi employés; mais dans une maladie aussi brusque, que doit-on attendre des remedes qui agissent si

lentement ? Les *relâchants*, & les émolliens, ſont bien convenables; mais le peu de repos, dont les malades jouiſſent, ne permet guere d'en uſer.

LA DIARRHÉE.

IL y en a de trois ſortes, 1°. *la diarrhée*, dans laquelle les déjections, plus ou moins fréquentes, ſont ſtercorales, bilieuſes, ſéreuſes, mouſſeuſes, glaireuſes, argileuſes, graiſſeuſes, purulentes, &c. Elle eſt ſouvent accompagnée de dégoût, d'anxiété, de foibleſſe, de flatuoſité, avec un murmure & grouillement ; de douleurs plus ou moins vives & étendues, du téneſme, de la tenſion au ventre, des crampes, &c. Les urines, dans cette maladie, ſont ſouvent rougeâtres & en petite quantité. 2°. Le *flux céliaque*, dans lequel on rend les matieres blanchâtres, griſâtres & chyleuſes. Il a ordinairement ſon ſiége au méſentere dont les vaiſſeaux lactés ſont obſtrués ou comprimés : il vient encore quelquefois de l'abondance des glaires qui enduiſent le canal inteſtinal ; & cette cauſe ſe manifeſte par les déjections muqueuſes : il eſt ordinairement accompagné du dégoût, de rapports aigres, de la ſoif, des douleurs qu'on rapporte aux lombes, & ſouvent de la fievre ; les urines ſont encore troubles & peu abondantes. 3°. La

lienterie, dans laquelle on rend les aliments peu changés : elle succede quelquefois à la diarrhée & à la dyſſenterie, ou vient à la ſuite d'autres maladies chroniques. Elle eſt accompagnée, tantôt d'un grand dégoût, tantôt d'une ſorte de faim canine, d'un grand accablement, & autres accidents dont nous avons déjà fait mention : les urines ſont plus ou moins bourbeuſes, & en petite quantité.

Diarrhée.

Telles ſont les *différences* ſuperficielles qu'on doit obſerver dans ces ſortes de *cours de ventre non ſanglants*. Mais il y en a bien d'autres tirées de l'âge du tempérament; des effets variés à l'infini des aliments, des remedes & des accidents qui ont précédé ou qui accompagnent la maladie; connoiſſances, comme on le penſe bien, qui influent ſur le *choix des ſecours*, & qui épargnent au malade le déſagrément de prendre tant de remedes inutiles, avant d'avoir rencontré le bon qu'il tient encore quelquefois d'une main étrangere, après avoir eſſuyé pendant long-temps tous les tâtonnements de celui à qui il s'eſt confié. Les bilieux, les cachétiques, les goutteux, &c. ſont les plus *ſujets* à la diarrhée : elle *dépend* quelquefois du froid aux jambes, de la nature ou de la qualité des aliments, comme de leur excès; du changement de l'eau, &c. Les cathartiques y *donnent* encore *lieu*; & on l'appelle alors *ſuperpurgation*, (*hypercatharſis*). Les enfants ſont les plus ex-

posés au flux céliaque, & les scorbutiques à la lienterie. La *diarrhée* se termine souvent par le vomissement, par les urines plus abondantes, & par la sueur. Celle qui est occasionnée par le froid, par l'eau & les aliments, est *sans danger*, & dure peu de temps; mais elle mérite beaucoup d'attention, lorsqu'elle vient du chagrin & de la tristesse, ou de toute autre cause interne, lorsqu'elle affoiblit beaucoup les malades, & qu'elle est invétérée: elle est d'autant plus *à craindre* que les déjections s'éloignent de l'état naturel, tant par leur couleur que par l'odeur, & qu'elle est accompagnée de fâcheux symptomes, tels que le dégoût, la fievre & la soif; les douleurs & le ténesme; le hoquet, les anxiétés, les sueurs froides, les défaillances, le marasme, &c. La *bilieuse* approche quelquefois du colera, & se change très-souvent en dyssenterie, l'*adipeuse*, qu'on nomme *collicative*, jette bientôt dans le marasme; la *purulente* peut dessécher les abcès de la poitrine & du bas-ventre, de même que les ulceres tant externes qu'internes. La *diarrhée*, dans les maladies aiguës, est souvent *critique*; mais il ne faut pas la regarder comme telle dans le commencement de la maladie. Le vomissement, les sueurs & le flux d'urine guérissent communément le cours de ventre, & l'on doit *bien augurer*, lorsque l'urine s'éclaircit, & qu'elle devient plus abondante. Si la diarrhée ne procure aucun

Diarrhée.

soulagement aux hydropiques, elle les précipite : elle est d'un mauvais augure dans les plaies de la tête. On la craint pour les femmes grosses, & sur-tout pour les accouchées : les pulmoniques enfin, ainsi que les éthiques, n'ont rien tant à redouter. La *lienterie* est une maladie *très-dangereuse* à tous les âges ; plus funeste aux vieillards. Le *flux céliaque* est encore *plus grave*, s'il dépent d'un vice local ; mais, s'il est produit par l'abondonce des mucosités, on le guérit plus facilement.

Diarrhée.

L'*ouverture des cadavres* nous manifeste des phlogoses, des ulceres, des gangrenes, & des pourritures à l'estomac & au canal intestinal ; le velouté de ce dernier a paru quelquefois détruit : on a vu l'estomac si contracté, qu'on l'auroit pris à toute autre place, pour un intestin. On a observé dans quelques-uns dont la diarrhée avoit été précédée par la dyssenterie, de nombreuses cicatrices, ou des callosités qui bouchoient lentrée des veines lactées ; on a vu les intestins enflammés, tuberculeux, squirrheux, gangrenés & percés ; dans leurs circonvolutions, collés ensemble, & ne formant qu'une masse. On a trouvé le foie affecté, tantôt d'une grosseur extraordinaire, & tantôt desséché, & même friable, quelquefois comme durci par la coction : on l'a vu enflammé, squirrheux, renfermant un ou plusieurs abcès, ou autres kistes ; rempli de tubercules, & dans un état de pourriture. La véscule du fiel a

paru prodigieusement dilatée, gorgée d'une bile érugineuse, ou noire, contenant plusieurs pierres, &c. On a trouvé la rate d'une grosseur monstrueuse, calleuse & putride; le pancréas squirrheux; des pierres, & de la bile dans son canal, &c. les glandes du mésentere de la grosseur d'une feve, ou d'une noisette; l'épiploon squirrheux ou détruit, sans parler des différentes tumeurs, des épanchements sanieux & purulents, & autres désordres, tant de la poitrine que du bas-ventre, qui ont un rapport plus éloigné avec la maladie dont nous parlons. On trouve à-peu-près les mêmes désordres dans ceux qui avoient la lienterie, mais principalement l'épaisseur & la callosité des tuniques intestinales, & leur putridité gangreneuse; le mésentere obstrué, renfermant des abcès dans un état de pourriture, &c. Diarrhée.

La *saignée* est quelquefois nécessaire: on doit se régler là-dessus sur la constitution & les forces du malade, sur l'état du pouls & la violence des douleurs. Nous avons dit que le vomissement spontané guérissoit souvent le cours de ventre. Il résulte de cette observation, qu'on peut tirer le même avantage de *l'émétique*; & l'expérience le démontre tous les jours; *l'ipécacuanha*, à une dose convenable, paroît être plus propre à réprimer cette maladie. On ne donne pas avec moins de succès les *purgatifs doux*, comme la rhubarbe, les tamarins, les myrobolans, la

manne, la caſſe, & autres. Les *rafraîchiſſants*, tels que l'oſeille, l'eau de riz, & la nitrée; le petit-lait, la limonade, l'eau de groſeilles, &c. réuſſiſſent très-bien dans toutes les diarrhées bilieuſes, ou qui viennent d'irritation ou de chaleur. Les *calmants narcotiques*, dans les mêmes cas, comme dans les ſuperpurgations, ſont auſſi très-utiles; le laudanum, le diacode, la teinture anodyne, & les pilules de cynogloſſe, ſont ceux qu'on emploie le plus familiérement; mais ils ne conviennent pas à toutes les eſpeces de diarrhée, & notamment à la ſéreuſe.

Diarrhée.

Ce n'eſt qu'après avoir fait précéder les remedes dont nous venons de parler, qu'on doit mettre en uſage les *ſtomachiques*, tels que l'abſynthe, la petite centaurée, le quinquina, la cannelle, & les autres aromates; l'extrait de génievre, le diaſcordium, le vin de Chypre ou d'Eſpagne, &c. On doit donner encore avec plus de réſerve les *aſtringents*, tels que le ſimarouba, le cachou, la pervenche, les balauſtes, les roſes rouges, le cynorrhodon, l'écorce de grenade, le ſumac, la biſtorte & la tormentille, le ſang de dragon, l'acacia, les martiaux; le ſyrop magiſtral de roſes ſeches, de coings, &c. On n'en doit venir à la plupart de ces remedes, que lorſque les autres reſſources ſont épuiſées; car on a vu, lorſqu'on s'eſt trop preſſé d'en uſer, qu'ils ont donné lieu à des inflammations ou à des obſtructions

plus fâcheuses que la premiere maladie. On voit enfin des cours de ventre rebelles à tous les remedes que nous venons d'indiquer, qui ne cedent qu'au *lait*, ou aux *eaux minérales*, comme de Forges, de Balaruc, de Plombieres, de Bourbon-l'Archambaut, &c. On fait enfin que la *diarrhée fébrile* demande des *adouciſſants*, des *laxatifs*, des *calmants*, & quelquefois des *abſorbants*, & des *diaphorétiques*; tels ſont l'eau de poulet, la caſſe & la manne, le diacode, les pierres d'écreviſſes & la décoction blanche, le kermès minéral, le diaſcordium, &c. Diarrhée.

Le traitement de la *lienterie* differe peu de celui de la diarrhée, ſi ce n'eſt que, dans celle-là, on uſe avec moins de réſerve des *abſorbants* & des *fortifiants*, tels que le corail, l'abſynthe, la rhubarbe, le quinquina, les coings, la noix muſcade confite, les rôties au vin, &c. Pour le *flux céliaque*, qu'on croit dépendre de l'obſtruction des veines lactées, on donne les *apéritifs* & les *amers*, tels que la rhubarbe, les martiaux, l'abſynthe, la petite centaurée, &c. Les *lavements* adouciſſants, les calmants, & les aſtringents, ſont encore beaucoup employés contre tous les cours de ventre, & les circonſtances en reglent le choix. On uſe auſſi, mais plus rarement, des *topiques ſtomachiques* & fortifiants. Nous avons dit que la ſueur réprimoit la diarrhée; d'où l'on peut conclure que les *ſudorifiques*, *l'exercice*, les

voyages, les *frictions*, les *bains chauds*, l'usage de la flanelle, &c. sont très-utiles; & l'expérience montre tous les jours la justesse de cette conséquence; on sait encore que l'usage du mariage a souvent produit le même effet; mais un *régime bien entendu* doit être regardé comme le point le plus essentiel : il consiste principalement en l'abstinence de la viande, de la salade, des fruits crus, &c. Il faut convenir enfin qu'on rencontre des cours de l'une ou l'autre espece, qui sont rebelles à tous les remedes, & que la plupart des malades, ennuyés d'un traitement dont ils ne voient pas la fin, s'abandonnent à la nature, qui a toujours plus de ressource que la médecine, ou se jettent entre les mains de charlatans, qui, en possession du droit de tout risquer, font voir que la témérité peut être heureuse.

Diarrhée.

FLUX SANGLANT.

Il y en a, ainsi que du précédent, de trois especes; le *dyssentérique*, *l'hépatique* & le *mésentérique*, sans compter le *flux hémorroïdal*, qui, se rencontrant quelquefois avec le cours de ventre, peut en imposer. La *dyssenterie* est tantôt aiguë, tantôt chronique : l'une & l'autre sont souvent épidémiques, & regnent à la fin de l'été, ou dans l'automne, jusqu'à l'hiver

qui les fait disparoître. La fievre précédée par les frissons, & accompagnée de la soif; les tranchées, & la chaleur des entrailles; les déjections glaireuses & graisseuses, jaunes, porracées & sanglantes; les épreintes, &c. sont les signes qui la distinguent assez des flux hépatiques, mésentériques & hémorroïdaux. Mais cette maladie est susceptible de tant de degrés, & présente tant de variétés, qu'il n'est pas toujours aisé de prononcer sur son caractere. La *fievre dyssentérique*, dans le commencement, est légere; mais elle se renforce ensuite, & devient souvent la maladie principale. Les déjections commencent par être bilieuses, & ne deviennent sanglantes qu'après quelque-temps. Les malades perdent communément l'appétit, le sommeil & les forces: quelques-uns sont tourmentés par des cardialgies, & même par le vomissement; leurs déjections deviennent sanieuses & purulentes, chargées quelquefois des filaments & des lambeaux du velouté des intestins: la lienterie enfin se joint quelquefois à cette maladie. Il arrive, dans quelques *épidémies*, que les déjections ne sont pas *sanglantes*, quoiqu'il y ait un concours des autres signes: la dyssenterie differe alors peu de cette espece de colera, qui n'est pas accompagnée de vomissement; disons mieux, c'est la maladie que les uns ont trouvé bon d'appeller *colera*, & les autres *dyssenterie*.

Flux sang.

Flux de sang.

Les praticiens distinguent deux sortes de *dyssenterie* ; une *bénigne*, qui n'est accompagnée d'aucuns fâcheux accidents, & qui est même exempte de fievre ; l'autre *maligne*, qui est inséparable de la fievre, & qui peut se communiquer. Dans cette derniere, on rend quelquefois le sang tout pur : on se plaint de grands accablements ; la langue devient seche, baveuse & gercée : il se forme des aphthes dans la bouche ; on a quelquefois des vomissements énormes : la peau se charge quelquefois de taches pourprées ; il survient le hoquet, des convulsions, & autres accidents dont nous avons fait mention dans l'article de la *fievre maligne*. Les intestins grêles sont communément les premiers affectés ; le mal se jette ensuite sur les gros boyaux, où il fait les plus grands ravages. La dyssenterie & le ténesme donnent quelquefois lieu à la chûte du rectum, ou à la paralysie de l'anus, qui reste alors toujours béant. Les goutteux & les scorbutiques sont assez *sujets* à la dyssenterie ; elle vient souvent à la suite de la fievre bilieuse : ceux qui usent d'une mauvaise nourriture, qui font des excès de melons, de concombres, & autres fruits d'été, qui n'ont pas acquis leur vrai degré de maturité, y sont très-exposés. Il faut cependant avouer qu'on rend souvent les fruits d'été responsables de bien des maux auxquels ils n'ont pas de part. Nous sommes persuadés, avec M. TISSOT, qu'on n'a rien à

craindre des fruits bien mûrs, d'une bonne qualité, & dont on ne fera point d'excès. Il est étonnant qu'on ne revienne pas d'un préjugé dont l'expérience de tous les jours fait voir la fausseté.

Flux sang.

Le *flux hépatique* est une maladie rare : cependant il n'y a point de praticien qui n'ait pu la rencontrer plusieurs fois en sa vie. Il n'a d'autre affinité avec la dysenterie, que celle qu'il tire de la teinture rouge des déjections qu'on prendroit pour de la lavure de sang, & d'un léger ténesme qui l'accompagne quelquefois : il est inséparable de la fievre lente. Les malades perdent l'appétit ; ils ont la bouche amere, & sont sujets aux flatuosités : leur urine est chargée de bile : la région du foie est plus ou moins douloureuse, & quelquefois avec tension. Les malades ont une couleur jaunâtre, & toussent avec quelque difficulté de respirer : il y en a enfin qui rendent le sang par le nez, avec les crachats, ou par les autres voies. Quelques modernes ont cru que c'étoit un flux hémorroïdal interne ; mais les observations anatomiques semblent prouver que c'est avec juste raison que les anciens l'ont attribué au foie. D'ailleurs, le sang hémorroïdal, de quelque endroit qu'il vienne, n'est jamais intimement mêlé avec les excréments : on a de plus observé que le flux hépatique étoit venu à la suite de la jaunisse, de l'épatitis, & autres mala-

dies du foie : les hypocondriaques y ſont les plus ſujets.

Flux de ſang.

Il eſt très-important d'être averti qu'on peut rendre beaucoup de ſang par les ſelles, qui n'eſt ni dyſſentérique, ni hépatique, ni hémorroïdal, ainſi qu'on ſe le perſuade ſouvent. Ce *flux de ſang*, que nous nommons *méſentérique*, pour le diſtinguer des autres, accompagne ſouvent le vomiſſement de la même nature, & peut être fourni, tant par les vaiſſeaux gaſtriques, que par les méſentériques : c'eſt une ſimple hémorragie, plus ou moins conſidérable, dont le ſiége, tantôt dans les petits, tantôt dans les gros boyaux, eſt toujours incertain ; d'où il arrive de grandes variétés dans les déjections, qui rapprochent infiniment cette maladie des précédentes. Le ſang eſt quelquefois rouge, vermeil & ſans odeur ; quelquefois noir, corrompu & fétide, ſelon que ſa ſource eſt plus ou moins éloignée du fondement : nous avons dit qu'on lui donnoit, dans ce dernier cas, le nom de *maladie noire*, à laquelle les mélancoliques, comme les ſcorbutiques, ſont ſujets. Il faut ajouter que le ſang s'échappe quelquefois des vaiſſeaux ſanguins par tranſudation, d'où il réſulte un flux de ſang méſentérique, léger & délayé, peu différent à l'aſpect du flux hépatique, mais dont les ſignes ne ſont pas les mêmes. Nous avons encore remarqué que quelques-uns prenoient pour du ſang la bile noire & corrompue

qu'on rend par les selles; mais les praticiens instruits ne s'y trompent pas.

Flux sang.

La véhémence de la fievre, la violence des tranchées, le degré d'accablement; les aphthes de la bouche, le vomissement, le hoquet, le ventre affaissé, les déjections extrêmement fétides, purulentes, entraînant des pellicules & des lambeaux de chair; la cessation des douleurs, sans la diminution des autres accidents, les extrémités froides, &c. font assez connoître le *danger* de la *dysenterie:* celle qui a son siége dans les petits boyaux, ce qu'on connoît au nombril douloureux, aux déjections plus fondues, & au ténesme moins importun, excite quelquefois l'inflammation: plus le sang est abondant, plus elle est *à craindre*. On a remarqué que la sueur étoit ordinairement avantageuse; que ceux qui, avec le sang, rendoient de la bile noire, mouroient souvent, dans trois ou quatre jours, mais qu'après ce terme, ils avoient peu à craindre; que la dysenterie arrêtée à contretemps, menaçoit le foie & les articulations. A l'égard des *dysenteries blanches* ou non-sanglantes, ordinairement épidémiques, elles sont aussi *redoutables* que le colera, auquel nous avons dit qu'elles appartenoient. La dysenterie des enfants & des vieillards, des cachectiques, des scorbutiques & des femmes en couche, est toujours *très-dangereuse*. Elle est sujette à des retours fâcheux, lorsqu'on ne

s'applique pas à les prévenir, & dégénere quelquefois en diarrhée très-rebelle. Le *flux hépatique* donne moins d'incommodité que la dyſſenterie; mais il eſt plus difficile à guerir: il ſe termine communément par la cachexie, l'hydropiſie & le maraſme. Pour le *flux méſentérique*, il n'eſt pas plus à craindre que le vomiſſement de ſang; & il eſt aſſez rare qu'ils aient l'un & l'autre des ſuites fâcheuſes.

Flux de ſang.

Les *obſervations anatomiques*, très-nombreuſes, ſur la *dyſſenterie*, nous apprennent qu'on trouve des ſtagnations d'une bile porracée, brune ou noire, tant dans ſes propres réſervoirs, que dans les inteſtins; que ces derniers ſont quelquefois deſſéchés comme du parchemin; qu'ils ſont, dans quelques-uns, prodigieuſement dilatés par les vents; & qu'ils contiennent une matiere purulente, ou une quantité de vers. On les rencontre enflammés, abſcédés, ulcérés, ſphacélés, & même percés: on a obſervé qu'ils étoient collés enſemble, & qu'il s'y étoit formé des ſquirrhes, des tubercules, des calloſités, des grains de petite vérole, &c. Le colon enfin, & le rectum, ont paru ſouvent être le ſiége de cette maladie. On a vu, mais rarement, des ulceres à l'eſtomac, ou quelqu'autre vice: on a découvert des ſquirrhes, la gangrene ou la pourriture au foie & au méſentere: on a vu l'omentum verdâtre, ſquirrheux & pourri; la rate enflée & putride, &c.

On

On a observé, dans quelques *sujets morts* après un *flux hépatique*, le foie putride, totalement détruit, ou en partie; sa tunique présentant un sac qui contenoit de cette matiere sanieuse, ou ressemblant à la lavure de chair, que les malades avoient toujours rendue. Si l'on n'a trouvé quelquefois que des engorgements au foie sans pourriture, est-il bien assuré que ces sujets aient eu un vrai flux hépatique? On a remarqué encore, si l'on ne s'est pas trompé, que l'inflammation du foie avoit succédé à cette maladie. Il semble qu'on pourroit conclure de ces observations, que le vrai flux hépatique dépend de la pourriture & de la dissolution du foie; mais on ne peut rien assurer sur la route que cette matiere prend pour arriver au canal intestinal, quoiqu'il paroisse très-vraisemblable qu'elle doive suivre celle des vaisseaux biliaires: il est, je crois, inutile de dire qu'on rencontre très-souvent des pourritures au foie, sans qu'il y ait jamais eu de flux hépatique. Flux sang.

Pour le *flux méséntérique*, j'en suis presque réduit à mes propres observations. On a souvent vu le colon extrêmement dilaté par les vents, ainsi que le jénunum & l'iléum, qui de plus ont paru enflammés. On a trouvé dans le canal intestinal un sang noir & fétide, plus ou moins abondant; l'épiploon détruit, le foie réduit à un petit volume, la vésicule du fiel remplie d'air. On a découvert le siége

de la maladie, qui étoit tantôt dans les petits, tantôt dans les gros boyaux, mais le plus souvent au cœcum, au-dessus duquel il ne paroissoit pas la moindre trace de sang. L'épiploon & le mésentere se sont présentés émaciés, le foie obstrué, squirrheux ou desséché, la rate flétrie ou dans un état de putridité, les vaisseaux sanguins, dans quelques-uns, extrêmement dilatés; dans les autres, affaissés & presque vuides. Telles sont les lésions qu'on a découvertes après le flux méséntérique; mais nous devons avertir qu'on les rencontre quelquefois de même dans les sujets qui n'avoient pas passé par cet état.

Flux de sang.

Les *saignées*, dans le commencement de la *dyssenterie*, sont indispensables, si l'état du pouls & des forces, ou le caractere de l'épidémie ne s'y opposent pas. L'*émétique* est encore plus nécessaire que la *saignée*; *l'ipécacuanha*, si célebre contre la dyssenterie, a peu d'avantage sur les autres vomitifs: on sait assez que, non-seulement cette racine, mais encore le *simarouba*, & le *vitrum antimonii ceratum*, passent, dans l'esprit du plus grand nombre, pour les spécifiques de cette maladie; ce sont, à la vérité, de grands remedes. Mais l'expérience n'a pas toujours confirmé les éloges outrés qu'on leur a donnés, lorsqu'ils avoient encore le mérite très-séduisant de la nouveauté. Les *laxatifs*, tels que la manne, les tamarins, la rhubarbe & le catholicum, sont ici

employés avec beaucoup de succès. On fait encore un grand usage des *délayants*, des *adoucissants* & des *rafraîchissants*; tels sont l'eau de poulet ou de veau, la tisane de riz ou d'orge, le petit-lait, la limonade légere, la tisane de grande consoude ou de primprenelle, la décoction blanche, l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, &c. Quelques-uns donnent aussi le lait bouilli dans les trois quarts d'eau; & cette boisson est très-convenable, lorsque la fievre permet d'en user. J'en ai vu enfin plusieurs qui, après avoir fait précéder les remedes généraux, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau, pendant plusieurs jours; & ce remede simple, qu'on trouve par-tout, & dont nous avons fait si souvent l'éloge, a surpassé leurs espérances. Flux sang-

Les *calmants*, après les évacuations nécessaires, sont ici très-efficaces; tels sont le nitre, le camphre, le laudanum, le diacode, les gouttes anodynes de SIDENHAM, &c. On peut mêler les hypnotiques avec les purgatifs, ou les faire prendre après l'action de ces derniers; mais il faut les bannir, lorsqu'on a quelque soupçon de gangrene. Les *vulnéraires* & les *balsamiques*, tels que l'hypéricum, la pervenche, le baume de copahu, celui de LUCATEL, &c. entrent très-naturellement dans ce traitement. On peut user quelquefois des *absorbants*, des *stomachiques* & des *astringents*, tels que le corail,

les coings, le cachou, le diascordium, la thériaque, les roses rouges & les balaustes, la bistorte & la tormentille; l'acacia, le mastic, l'alun, les martiaux, &c. Mais tous ces remedes demandent beaucoup de circonspection, & ne peuvent trouver place que lorsqu'on a fait précéder les autres. On a donné encore assez heureusement les *diaphorétiques*, tels que la scorsonere, le diascordium, la squine, &c. Le *lait* enfin, les *eaux* de Forges, & autres *minérales* froides, offrent de grandes ressources contre les dyssenteries rebelles, de même que le changement d'air, qui a été pour plusieurs le seul remede efficace.

Flux de sang.

Nous aurions dû faire mention plutôt des *lavements*, qui sont, dans cette maladie, un des points les plus importants de la curation; les *adoucissants* & les *détersifs* sont ceux qu'on emploie le plus familiérement: le lait, le bouillon de tripes, de fraise de veau & de tête de mouton: les décoctions de guimauve, de verbascum, de graine de lin, &c. fournissent la matiere des premiers. Le millepertuis, la pervenche, les roses & le sucre rouge, les jaunes d'œuf, le miel, la térébenthine, &c. sont les principaux ingrédients des derniers: on use encore quelquefois des topiques, tantôt relâchants, tantôt fortifiants; mais on doit peu compter sur leur effet. Tous les remedes que nous avons proposés, peuvent être appliqués à toutes les especes de dyssen-

teries ; mais on doit les combiner avec ceux de la fievre maligne, lorſque la dyſſenterie en prend le caractere. Il faut enfin ſavoir qu'on eſt obligé de changer de méthode, dans preſque toutes les épidémies qui, ainſi qu'on l'a obſervé cent fois, ne ſe reſſemblent point : les ſaignées, par exemples, qui ont été néceſſaires dans un temps, ſont meurtrieres dans un autre; on a fait la même obſervation ſur l'ipécacuanha & les autres émétiques, ſur le ſimarouba, ſur le lait, &c. cette remarque eſt des plus importantes. Ceux enfin qui ont été attaqués une fois de cette maladie, doivent en craindre le retour ; c'eſt pourquoi ils éviteront les excès dans tous les genres, & principalement les travaux du corps & de l'eſprit, les aliments de haut goût, les vins & les liqueurs, & ne s'expoſeront pas à un air trop froid.

Flux ſang.

Je n'ai pas grand choſe à dire ſur le *traitement du flux hépatique :* ce que je trouve dans les écrivains, ne mérite preſque pas d'être rapporté; & mon expérience a été la-deſſus très-courte. Cependant il me paroît, & c'eſt le réſultat de tout ce que j'ai pu recueillir, que les *plantes* qu'on n'a pas appellées ſans raiſon *hépatiques*, & les *ameres*, telles que l'aigremoine, la chicorée, le piſſenlit, la ſcolopendre, la rhubarbe, la petite centaurée, &c. ſont, après les *remedes généraux*, ceux qui conviennent le mieux à cette maladie : on a donné encore des

apéritifs, des *sudorifiques*, des *absorbants* & des *stomachiques*; mais il ne paroît pas qu'on en ait tiré de grands avantages. J'ai vu de bons effets du lait; mais peu de malades peuvent le soutenir. Le *flux méséntérique* doit être traité comme le vomissement de sang, ou comme le flux hémorroïdal, tenant un milieu entre l'un & l'autre. On doit, pour dire quelque chose de plus positif, se proposer d'abord de vuider, par des lavements émollients, le sang qui croupissant dans le canal intestinal, peut, par sa corruption, exciter les symptomes les plus graves. On donnera ensuite les anti-putrides acides qui vont non-seulement au-devant de cet accident, mais arrêtent encore l'hémorragie : rien n'est au-dessus, pour remplir ces vues, de l'eau de veau ou de riz, qu'on rend acidule avec le suc de limon, ou l'essence de RABEL. On use encore avec fruit du baume du Pérou, de Tolu, ou de tout autre naturel. On a vu assez constamment de bons effets de la décoction de fleurs de camomille, tant en boisson qu'en lavement. On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la plaie est bien consolidée, par un léger purgatif. On peut consulter là-dessus le Journal de Médecine de Mars 1758, & celui de Décembre 1760.

Flux de sang.

LE TÉNESME.

QUOIQUE le téneſme doive être plutôt rapporté à la claſſe des ſymptomes, qu'à celle des maladies, nous ne laiſſerons pas d'en faire un article à part, parce qu'il a ſon traitement particulier. Perſonne n'ignore qu'on donne ce nom, ou celui d'*épreintes*, aux envies fréquentes d'aller à la ſelle, & qu'on rend ſouvent, dans cet état, des mucoſités blanches, ſanguinolentes & purulentes: nous avons dit que le *téneſme* étoit un ſymptome de la dyſſenterie & de la diarrhée, mais il appartient encore a pluſieurs autres maladies: telles ſont la ſtrangurie excitée par la préſence de la pierre, ou par toute autre cauſe; les hémmorroïdes, les aſcarides, l'ulcération de l'anus ou ſa fiſtule, &c. Le *téneſme* eſt *à craindre* pour les femmes groſſes, qui y ſont aſſez ſujettes, parce qu'il peut exciter l'avortement: dans les autres cas, il eſt plus ou *moins fâcheux*, relativement à la maladie dont il eſt le ſymptome, & vers laquelle, ſans contredit, on doit diriger le *traitement*.

Cela n'empêche pas qu'on n'uſe de quelques remedes, dans la vue d'appaiſer l'irritation, comme de l'*eau émulſionnée* de *riz* ou de *poulet*, du *petit-lait*, du *lait*, &c. Les *laxatifs* ſont encore propres à cet effet,

tels sont la manne, la casse, les tamarins, la rhubarbe, &c. Les *absorbants* & plusieurs autres remedes internes, que nous avons proposés dans l'article de la *Dyssenterie*, peuvent être utiles, de quelque maladie que dépende le ténesme. Les *lavements* adoucissants & déterssifs, qu'on peut rendre narcotiques, en y faisant bouillir de la tête de pavot, sont ici d'un grand usage. On peut tirer quelque avantage de la décoction des fleurs de sureau dans le lait, & de plusieurs autres *fomentations* émollientes & résolutives; de la *vapeur* de l'eau chaude, de la décoction de bouillon-blanc, de guimauve, & autres plantes émollientes; des *demi-bains*; des *liniments* faits avec le populéum, l'huile d'œuf, les graisses, &c. qui procurent toujours un soulagement marqué.

Le Ténesme.

LA CONSTIPATION.

IL n'est point rare de rencontrer des gens qui passent cinq ou six jours sans aller à la selle: il y en a même qui attendent cette évacuation dix ou douze jours sans incommodité; cependant cela n'arrive guere qu'à ceux dont la vie est très sobre. Il est vrai qu'on en voit aussi qui, vivant comme le commun des hommes, ont le ventre aussi paresseux. On a connu une femme qui ne se présentoit qu'une fois,

dans l'espace de quinze jours ou de trois semaines. On fait mention encore d'un Prêtre qui, se portant d'ailleurs très-bien, passoit vingt jours & plus sans aller à la selle, ne rendant alors que des balles semblables aux crottes de chèvres; mais il est très-rare de voir de plus grands retardements, si ce n'est dans l'abstinence presque totale des aliments, & ce cas n'appartient point à cet article. Cependant ceux qui ont le *ventre paresseux*, sont exposés à bien des accidents; tels sont les flatuosités, la colique, les hémorroïdes, la tension & la pesanteur du ventre qui dégénere quelquefois en tympanite, le dégoût, l'amertume de la bouche, les anxiétés, & quelquefois l'oppression, la pesanteur & la douleur de tête, les vertiges, l'accablement, & quelquefois la passion iliaque, la chaleur des entrailles, l'inflammation du bas-ventre, &c. On en a vu qui, dans les efforts qu'ils ont faits pour décharger le ventre, ont eu des hémorragies du nez, sont tombés apoplectiques, & même, à ce qu'on prétend, épileptiques: cependant cet état n'est pas beaucoup *à craindre*, lorsqu'il n'est accompagné d'aucun de ces accidents. Ceux qui sont à la diete blanche; ceux qui ont des sueurs abondantes; les mélancoliques, les hystériques, les scorbutiques, les goutteux, les gens de lettres, &c. y sont les plus exposés. Constipation.

On a découvert, par l'*inspection anatomique*, les boyaux prodigieusement farcis

d'aliments, de boisson & d'excréments, sans aucun vice apparent : on les a vus entrelacés, prodigieusement distendus par les flatuosités, chargés de tubercules, ou contenant des pierres. Le duodénum, dans quelques-uns, a paru le seul engorgé, & retenant les matieres qu'il doit transmettre aux autres boyaux : on a trouvé assez souvent le même embarras, formé par des matieres desséchées & durcies dans le cœcum, le colon & le rectum. On a observé à l'iléum & au colon des calleosités ou des épaississements cartilagineux, qui embrassoient le canal, & formoient un étranglement. On a vu, dans ce dernier, une poche de la grandeur presque de l'estomac, contenant deux ou trois livres de noyaux de cerises. On a rencontré les intestins gangrenés, putrides & percés, avec épanchement dans la capacité du ventre : on y a trouvé une matiere mucilagineuse, abondante & desséchée, des tumeurs fongeuses, qui occupoient le passage ; des concrétions pierreuses ; leur cavité oblitérée par l'adhérence des parois, &c. On a observé des brides dans leur face interne par cicatrice, tantôt en un lieu, tantôt en un autre ; le colon énormement dilaté & déplacé, le rectum tuméfié, prodigieusement étendu, & farci d'une matiere plâtreuse ; occupé par des tumeurs spongieuses, s'ouvrant dans la vessie, &c.

Constipation.

On a vu enfin l'estomac déplacé, don-

nant naissance à des tumeurs enkistées, le foie squirreux, la véscule du fiel, tantôt extrêmement dilatée, tantôt affaissé, contenant des pierres à sec ; l'omentum fort épais & collé aux boyaux; le pancréas volumineux & dur; la rate très-gonflée ou flottante, à cause de ses ligaments relachés; des tumeurs aux autres parties, comprimant le canal intestinal; la vessie extrêmement dilatée par l'urine, contenant de grosses pierres; des tumeurs à l'estomac, au mésentere, à la matrice, au vagin, &c. exerçant la même pression, sans parler de la collection d'eau dans le crâne, & dans le canal de la moëlle de l'épine; & de bien d'autres désordres qui peuvent donner lieu à la paralysie des boyaux. Constipation.

L'indisposition dont nous parlons, est ordinairement sans danger; &, par conséquent, ne demande pas toujours des *remedes* : on ne doit y recourir, que lorsqu'ils sont indispensables; car on a vu des gens qui ont vécu très-long-temps, je veux dire jusqu'à l'âge de quatre-vingts-ans & plus, n'allant habituellement à la garderobe, les uns que les trois ou quatre jours, & les autres, que tous les six & même les huit jours, jouissant d'ailleurs d'une bonne santé. Mais lorsque ce retardement la dérange, & qu'on a lieu de craindre l'inflammation, la colique, la passion iliaque, la fureur des hémorroïdes, la chûte du fondement, &c. on doit tâcher d'y remédier. Les remedes qu'il

faut, dans ces circonſtances, mettre en
Conſti- uſage, ſont connus de tout le monde ;
pation. mais chacun ne ſait pas les employer à propos.

La *ſaignée* y eſt quelquefois néceſſaire, ſur-tout lorſqu'on a lieu de craindre l'inflammation. Les *délayants*, les *rafraîchiſſants* & les *laxatifs* ſont ici très-employés : tels ſont le petit-lait, les décoctions de poirée, de patience, de chou rouge, de mercuriale, de raiſins ſecs, de pruneaux ; l'infuſion à froid de fleurs de guimauve, l'huile d'amandes douces, la caſſe, la manne, les tamarins, &c. Pluſieurs ſe ſont bien trouvés de prendre tous les jours une petite doſe de quinquina, les pilules de STAHL, le ſyrop de gentiane, &c. On eſt quelquefois contraint d'employer le ſéné, le ſel polycreſte, celui d'Epſom, & autres purgatifs ; mais on doit en éviter l'uſage fréquent, parce qu'on a éprouvé cent fois qu'ils laiſſoient, après leur opération, le ventre plus reſſerré qu'il ne l'étoit. Le tartre crud, autour de ſix gros dans un bouillon, purge ſouvent bien dans ce cas, ſans expoſer au même inconvénient.

Ceux qui ont le *ventre pareſſeux* doivent manger du *pain de ſeigle*, & la *viande froide* ; prendre le lait froid, &c. Les herbes, les fruits, & ſur-tout les fraiſes, les figues, les raiſins, & les pommes cuites, leur ſont utiles ; pluſieurs ſe trouvent bien d'uſer du ſeigle brûlé en guiſe de

café, de boire un grand verre d'eau avant de se coucher, de respirer le frais du matin, &c. On peut tirer encore de grands avantages des *lavements* émollients & purgatifs, dont l'huile, le beurre, le sel gemme, le diaphenic, le catholicum & autres électuaires, sont les principaux ingrédients. Les *suppositoires* sont aussi propres à solliciter le ventre : le lard, le savon, le miel cuit, le beurre de cacao, &c. en sont la base. On y fait entrer le sel gemme, le jalap, l'agaric, l'aloës, la coloquinte, &c. Les *onctions* avec l'onguent d'arthanita, si ce n'est pour les petits enfants, sont d'un foible secours. Les *bains* & demi-bains, tant simples qu'émollients, sont employés souvent avec succès. Lorsque les matieres fécales se durcissent & se dessèchent dans le rectum, ce qui est assez familier à ceux qui abusent des absorbants, on doit les briser avec une *spatule*, pour que les lavements puissent les entraîner. J'ai vu quelques femmes qui n'avoient que ce moyen d'aller à la selle : il y a enfin des gens qui se sont bien trouvés de marcher à pieds nus sur un plancher froid & mouillé ; mais ce remede n'est point sans danger.

Constipation.

LA COLIQUE.

CETTE maladie, à l'étymologie de laquelle on n'a aucun égard, reconnoît tant de *causes*, & a son *siége* si *indéterminé*, qu'il n'est pas surprenant que les auteurs en ayent parlé avec la plus grande confusion; j'en excepte les méthodiques qui en ont présenté les variétés avec beaucoup de netteté, mais d'après leur imagination. Les praticiens les plus exercés savent qu'il est difficile de prononcer sur le *caractere* & le siége de ce qu'on trouve bon d'appeller *colique*, & que les suites, ou l'ouverture des cadavres, démentent, tous les jours, le jugement précipité qu'on en a porté, tant les *différentes especes* se ressemblent: je dis même plus; on se trompe très-souvent sur le genre, en traitant pour colique intestinale, qui est une maladie passagere, les douleurs du foie, des reins & des autres visceres dépendants des abcès, des ulceres, des squirrhes, & autres affections qui sont de longue durée. Si, à l'exemple de tant d'autres, je me permettois de suivre ici mes idées, je pourrois dresser sur cette maladie un article dont ceux qui ne sont pas versés dans la pratique, pourroient être satisfaits; mais, comme je n'y parle que d'après l'observation qui laisse toujours de grands vui-

des, ou ne doit pas s'attendre à y trouver cet ordre & ce détail qu'on admire dans les autres ouvrages. Je ne traiterai que de la *colique bilieuſe*, de la *flatueuſe*, de la *ſpaſmodique* & de celle des *peintres*, parce que toutes les autres peuvent ſe rapporter à ces quatre eſpeces qui ſe préſentent le plus familiérement. Coli-que.

La *colique bilieuſe* ſe manifeſte par l'amertume de la bouche & par la ſoif; par la chaleur brûlante des entrailles, & la qualité des matieres qu'on rend, tant par le vomiſſement que par les ſelles. La douleur plus ou moins vive eſt tantôt fixe, tantôt vague; elle répond au nombril, lorſque le jéjunum & l'iléum ſont affectés: on la reſſent au dos, ſi elle a ſon ſiége au duodénum, ou au commencement du jéjunum; on la rapporte à l'eſtomac ou aux hypocondres, lorſqu'elle occupe le colon: elle s'étend même alors juſqu'aux aines. La plupart des malades ſe plaignent d'une douleur ſemblable à celle que pourroit exciter une corde qui les ſerreroit. Le vomiſſement & le cours de ventre, dans la colique bilieuſe, ſont quelquefois exceſſifs; elle ſe change même en paſſion iliaque ou en colera, & peut donner auſſi lieu à la paralyſie, & même aux convulſions. Elle n'eſt pas de longue durée; mais elle a des retours terribles, qui excitent quelquefois l'inflammation; maladie toujours formidable: elle reſſemble ſouvent, lorſqu'on n'en juge que par le ſiége

de la douleur, à la néphrétique; mais on n'y voit pas, ainsi qu'à cette derniere, la rétraction des testicules. D'ailleurs le vomissement & les selles soulagent dans la bilieuse, & n'apportent aucun adoucissement à l'autre : de plus, les urines, dans la premiere, sont épaissies; au lieu qu'elles sont claires, ou supprimées dans la seconde.

Coli-que.

Il est important de remarquer que la *colique bilieuse* a souvent son *siége* dans le seul *duodénum :* elle ressemble beaucoup alors à la cardialgie, à la colique hépatique, & à la néphrétique; on la traite même communément pour l'une ou l'autre de ces maladies. Je dirai ici, en passant, qu'on croit, avec beaucoup de fondement, que le duodénum est le foyer de la plupart des fievres, & que les douleurs au dos, qui en sont le symptome le plus ordinaire, y sont transmises par le mésentere. On conjecture encore que les anxiétés & les douleurs qui précedent le colera & le vomissement bilieux, ont leur principal siege dans cet intestin : non-seulement la bile dépravée, séjournant dans sa cavité, peut y exciter de grandes sensations, mais encore les vers qui n'y sont pas moins fréquents que dans l'estomac, ou dans les autres boyaux. On rend, dans le déclin de la maladie, des selles chargées de bile, & quelquefois des masses noirâtres, que ceux qui n'y regardent pas de près, prennent pour des caillots de sang.

La *colique flatueuse* a beaucoup d'affinité avec les suivantes, & paroît très-communément dépendre d'une affection spasmodique, qui donne lieu aux flatuosités : les grouillements & les borborygmes; l'éruption des vents, tant par la bouche que par le fondement; le gonflement & la tension du ventre, & souvent la difficulté de respirer la distinguent assez des autres coliques. La douleur plus ou moins aiguë est quelquefois fixe, mais le plus souvent vague : elle est plus terrible dans le duodénum & les autres boyaux grêles. L'arc supérieur du colon en est très-souvent le siége; & la proximité de l'estomac & du foie, en rendent quelquefois le jugement difficile. Elle est accompagnée de bâillements, de nausées, de cardialgie, de la constipation, & autres symptomes dont nous avons fait mention. La distension des boyaux est quelquefois si violente, que le nombril en est forcé, & qu'il s'y forme une hernie. Coli-que.

La *colique spasmodique*, aussi fréquente qu'elle est peu connue, ne dépend que de l'affection du genre nerveux, & n'a par conséquent aucun siége fixe, même dans la même attaque, ainsi que ceux qui en sont prévenus peuvent l'observer facilement. Les douleurs vagues, se jettant sur différentes parties, imitent la colique d'estomac, l'intestinale, l'hépatique, la rénale, &c. & il est d'autant plus aisé de s'y tromper, qu'elles excitent à-peu-près

les mêmes symptomes : tels sont le vomissement, la constipation, la suppression des urines, le tremblement, l'accablement, les anxiétés, les défaillances, le hoquet, les sueurs froides, les convulsions, le délire, &c. Le pouls, dans ces circonstances, est dur, petit, & quelquefois fébrile ; la respiration gênée, &c. Les douleurs changent communément de place ; on les juge tantôt à l'estomac, tantôt aux intestins, au foie, aux reins, à la vessie, &c. Elles ont des rémissions ou des relâches, & durent moins que celles qui reconnoissent un vice local, fixe ou mobile, dans les viscères que nous avons nommés. Cependant les dernieres donnent quelquefois lieu à celle dont nous parlons ; & ces complications paroissent être même assez communes : il est, dans ce cas, très-important de connoître bien son sujet, & d'être parfaitement instruit de tout ce qui a précédé. La colique spasmodique est soumise quelquefois à des périodes ; mais elle reconnoît communément, ainsi que toutes les autres, quelque faute dans le régime. Les mélancoliques & les gens de lettres, y sont les plus sujets, sans parler du froid aux pieds, & de quelques autres causes passageres qui peuvent y donner lieu.

Coli-que.

La *colique des peintres* pourroit entrer dans la classe de la précédente, parce qu'elle paroît être également spasmodique, mais la nature de sa cause, très-connue ;

ne permet pas de les confondre. Les douleurs, dans celle dont nous parlons, qui est assez commune, & quelquefois même épidémique, sont moins vagues & toujours renfermées dans le canal intestinal, ou dans le mésentere; elles sont cruelles; & la maladie est beaucoup plus longue: on lui donne encore le nom de *colique des potiers*, des *plombiers*, &c. mais on la confond mal-à-propos avec la colique de Poitou. Je joints à mes observations celles qu'a bien voulu me communiquer M. SENAC, premier Médecin du Roi, qui a eu l'occasion d'en traiter un très-grand nombre, & avec tout le succès qu'on doit attendre de ses lumieres. Cette *maladie*, qui dure le plus souvent douze ou quatorze jours, mais qui peut être terminée en quatre ou en cinq, paroît avoir son *siége*, comme nous l'avons déjà dit, dans le *mésentere*: elle est très-remarquable par la violence des douleurs qui ne s'écartent guere du nombril, & jettent quelquefois les malades dans une sorte de désespoir. Ils n'ont ordinairement ni soif ni fievre; leur pouls est gêné: les douleurs s'étendent sur plusieurs parties du corps, & sont plus souvent fixes que vagues, mais avec des rémissions; elles excitent des naufées, & quelquefois un vomissement énorme. Les flatuosités sont plus ou moins manifestes; les urines s'arrêtent, ou coulent en petite quantité; & le ventre est si resserré, qu'on a souvent

Coli-que.

de la peine à faire passer les lavements.

Coli-que. Les muscles du bas-ventre se tendent, en se rapprochant de l'épine, comme s'ils étoient en convulsion ; & le nombril semble rentrer en dedans, ainsi que l'anus, comme peuvent l'observer ceux qui donnent les lavements : on regarde même ce signe comme pathognomonique. Les malades sont dans des inquiétudes & des agitations continuelles : ils ont des frissonnements, & quelquefois des contractions ou des engourdissements dans les membres, sans parler du hoquet, des convulsions, des sueurs froides, des défaillances & autres symptomes très-alarmants, qui accompagnent quelquefois cette cruelle maladie. Elle peut dégénérer en paralysie qui se manifeste quelquefois au commencement du paroxysme, en asthme convulsif, ou laisser la jaunisse, le cours de ventre, &c. Cependant rien ne la distingue mieux des autres sortes de coliques, que la connoissance de sa cause, qui consiste en la dissolution du plomb, portant son action sur les premieres voies.

Ceux qui boivent du vin adouci par la *litharge ;* les peintres, qui usent de plusieurs *préparations de plomb ;* les ouvriers qui travaillent à le purifier, ou à le séparer de l'argent ; les potiers qui le font entrer dans leur vernis ; ceux qui boivent de l'eau qui a passé par des tuyaux ou des vaisseaux de plomb, qui mangent du beurre où on a mêlé de la céruse pour le

rendre plus pesant, &c. y sont *très-exposés*. Les chymistes même, & les apothicaires, n'en sont pas exempts. Plusieurs ouvriers, qui en ont fait une fâcheuse expérience, s'en garantissent, en s'abstenant du vin qui, sans être frélaté, peut servir de dissolvant aux particules de ce métal, qui se rencontrent dans les premieres voies. D'autres s'en préservent, en prenant tous les jours, dans de l'eau, quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qu'on sait être un puissant correctif des acides. Coliques.

La *colique, en général*, peut être le *symptome* d'une autre maladie, comme de l'affection hypocondriaque & hystérique, du scorbut, de la diarrhée & de la dysenterie; de l'inflammation du bas-ventre, des hernies, &c. Elle est la *suite* des fievres malignes, de la transpiration arrêtée, de la suppression des regles & du flux hémorroïdal, des éruptions rentrées, de la goutte, du rhumatisme, du calcul des reins, de l'accouchement, de la dentition, &c. Elle est *excitée* par les émétiques, les purgatifs & les poisons; par les vers, par la rétention des matieres fécales, par le refroidissement des pieds, par le vin nouveau, &c. c'est encore le *prélude* de quelques fievres intermittentes, de l'éruption des regles, &c. Mais tous ces cas regardent d'autres articles, de même qu'une infinité de douleurs qui ont leur siége au foie, à la rate, au pancréas,

à la matrice, aux reins, &c. C'eſt preſque toujours une faute dans le régime, qui donne lieu à la colique, de quelque eſpece qu'elle ſoit.

Coli-que.

La *colique ſpaſmodique*, & celle des *peintres*, ſont les plus *redoutables*: les douleurs ſont quelquefois ſi terribles, qu'on craint avec raiſon, que les malades n'y ſuccombent. La *bilieuſe*, quoique ſouvent très-violente, n'eſt pas ſi dangereuſe: la *flatueuſe* eſt la moins *à craindre*. Je crois qu'il eſt inutile de dire qu'on appréhende moins la colique qui change de place, que celle qui demeure fixe. On ſait encore aſſez que le hoquet, la fievre & les friſſons, les anxiétés, les défaillances, &c. ſont des *ſymptomes fâcheux* : j'ai déjà fait obſerver qu'elle pouvoit dégénérer en dyſſenterie, en paſſion iliaque, en colera, &c. ou qu'elle étoit quelquefois ſuivie de l'ictere, de l'épilepſie, de la paralyſie, de la cécité, &c. On a vu enfin pluſieurs fois la colique ſe diſſiper par la ſueur, par une perte de ſang du nez, des hémorroïdes & de la matrice; par l'éruption des taches ſcorbutiques, par un accès de goutte, &c.

Les *obſervations anatomiques*, relatives à notre ſujet, ſont très-nombreuſes; mais, ſi elles nous montrent tous les déſordres qui peuvent réſulter de la colique, elles nous apprennent auſſi qu'on a abuſé ſouvent de ce terme, en l'appliquant à bien des maladies qui appartiennent à d'au-

tres articles. On a trouvé les *intestins*, & principalement les grêles, enflammés, ulcérés, ou abscédés; leurs vaisseaux gorgés de sang, & très-manifestes sur leur convexité : on a vu ces canaux, sur-tout le duodénum & le colon, transparents, prodigieusement distendus par les vents, même déchirés; la cavité du duodénum, du jéjunum & de l'iléum, abreuvée de bile porracée, noire, &c. On y a trouvé des vers, ainsi que dans les autres boyaux: on a rencontré dans les gros la matiere fécale desséchée. On a découvert dans les uns & les autres, des concrétions pierreuses, des corps étrangers avalés; différents noyaux, avec des incrustations, &c. Le canal intestinal, ainsi que les autres visceres caves & membraneux, reprend très-rarement son ressort, lorsqu'une énorme dilatation le lui a enlevé: j'en ai vu dernièrement un exemple dans un sujet de cinquante ans, qui avoit souffert, un an auparavant, une colique des plus terribles, & qui n'avoit presque cessé, depuis ce temps, de se plaindre de douleurs d'entrailles. Trois ou quatre pieds du jéjunum, prodigieusement dilatés & déplacés, se sont présentés à la premiere ouverture: l'extrémité de ce sac, qui auroit pu contenir un melon médiocre, où on avoit de la peine à trouver la suite du canal, étoit en partie gangrénée, & même déchirée, ainsi qu'on le voit assez communément après la tympanite.

Colique.

Colique. Les intestins se sont encore montrés dans d'autres sujets, enduits extérieurement, de cette matiere gélatineuse ou purulente, dont nous avons parlé plusieurs fois; les petits, collés ensemble, avec pourriture: on a remarqué enfin des callosités dans leurs tuniques, formant des étranglements, & plus communément des rétrécissements, sans cause manifeste, assez fréquents à l'extrémité du duodénum.

Le canal intestinal n'a pas été la seule partie affectée: on a trouvé le mésentere squirrheux, renfermant des abcès, des tumeurs anomales, des hydatides; le péritoine enflammé, abscédé ou gangréné, & du sang répandu dans son tissu cellulaire; l'épiploon squirrheux, gangréné & détruit, renfermant des flatuosités & du pus dans sa duplicature; ramassé en pelote; ses vaisseaux gorgés ou variqueux, &c. les dernieres côtes blessant, par leur courbure, le colon: ce qui n'a été observé que dans les vieillards. On a vu enfin *l'estomac* enflammé, distendu par les vents & gangréné; le *foie* décoloré, squirrheux, enflammé, putride, d'un volume monstrueux, rempli de tubercules, d'hydatides, donnant naissance à des tumeurs enkistées, repoussé dans la poitrine, &c. la *véscule du fiel* déchirée, & la bile répandue dans la capacité, ce sac vuide & affaissé; des obstructions par des pierres au canal biliaire. On a trouvé la *rate* putride, enflée & déplacée, descendant jusqu'au

jusqu'au bassin ; le pancréas squirrheux, enflammé, abscédé, ulcéré, gangréné & putride. On a rencontré la dilatation extraordinaire de la portion de *l'aorte*, qui donne naissance à la cœliaque & à la mésentérique supérieure, sans parler de la transposition des viscères, des tumeurs & des abcès situés en différentes parties du bas-ventre, de plusieurs vices des reins, de la vessie & des capsules atrabilaires, comme des épanchements séreux, sanglants & sanieux, tant au bas-ventre qu'à la tête. Voilà quel est le résultat très abrégé de toutes les *observations cadavériques* ; mais il est bon de remarquer qu'on ne trouve guere, après les coliques spasmodiques récentes, que des flatuosités dans les boyaux.

Coliques.

Toutes les especes de coliques, quelque nombreuses & variées qu'elles soient, sont presque toujours traitées de la même maniere. Les *saignées*, les *évacuants* des premieres voies, les *délayants*, les *lubréfiants*, les *adoucissants* & les *calmants* ; les topiques émollients, les linges chauds, les bains, &c. sont des remedes toujours propres à calmer les douleurs du bas-ventre, de quelque nature qu'elles soient, & quel qu'en soit le siége : aussi les applique-t-on encore aux douleurs du foie, des reins, & autres viscères de l'abdomen. Cette remarque peut rassurer contre les méprises & les bévues dans lesquelles on tombe si communément, lorsqu'on veut prononcer

sur le caractere de la maladie : cependant il est évident que ce traitement doit être varié, non-seulement pour les coliques, qui sont de différente nature, mais encore relativement aux circonstances qui les accompagnent.

Coli-que.

L'expérience a appris que la *colique bilieuse* demandoit plus de *saignées* que les autres especes, pour se mettre à couvert de l'inflammation dont on est quelquefois menacé, quoiqu'on sache très-bien que la saignée ne convient pas aux maladies de la bile ; mais il est permis alors d'aller au plus pressant. Les *délayants* & les *adoucissants*, tels que l'eau de poulet ou de veau ; le petit-lait, l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, la limonade légere, l'hydromel, la décoction des tamarins, &c. n'y sont pas moins nécessaires : l'eau fraîche pour toute boisson, est quelquefois la plus efficace. Les évacuations, tant par les *vomitifs* que par les *purgatifs*, sont sans doute très-indiqués ; mais il n'est pas permis d'en user dans tous les temps. Les *hypnotiques*, après les remedes généraux, sont ici d'un grand secours ; mais l'abus qu'on en fait, à l'exemple de SYDENHAM, m'a toujours paru suspect. On fait encore un grand usage des lavements émollients, anodins & laxatifs, comme des fomentations, des vessies remplies de lait, des linges chauds, des bains, &c. La *camomille* est ici fort recommandée, tant pour l'usage intérieur,

que pour l'extérieur : on propose encore l'oseille, le nitre, la crême de tartre, &c. On a enfin donné contre les coliques habituelles, le *lait*, les *eaux minérales*, les *apéritifs*, les *sudorifiques*, les *anti-scorbutiques*, & plusieurs autres remedes que les circonstances, ses complications & la maladie principale, dont la colique n'étoit qu'une branche, demandoient. Coli-que.

La *colique flatueuse* n'exige point absolument la *saignée*, qui ne laisse pas d'y être quelquefois utile. Les *délayants*, les *adoucissants* & les *calmants*, dont nous avons fait tant de fois mention, y sont très-employés, de même que les *laxatifs*, lorsque les circonstances permettent d'en user. Les *carminatifs*, après avoir fait précéder les premieres, y sont d'un grand secours, quoi qu'en disent la plupart des modernes, qui ont peut-être moins consulté l'expérience que leur théorie. On fait encore un grand usage des lavements adoucissants, émollients, calmants & carminatifs, comme de toutes les applications extérieures qui peuvent détendre & relâcher.

Les *saignées* ne conviennent pas à la *colique spasmodique ;* elle ne demande que des *délayants* & des *adoucissants*, comme le petit-lait, l'eau de poulet, l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, &c. Les *calmants*, tant *hypnotiques qu'anti-spasmodiques*, tels que les gouttes anodines, & la teinture de castoréum, mêlés

enſemble ; le laudanum, le diacode, &c. la guériſſent ordinairement ſans retour ; au lieu que ce ne ſont que des palliatifs dans la colique, qui reconnoît une cauſe préſente dans le canal inteſtinal. Les *laxatifs*, après ces remedes, ſont ceux qu'on donne avec le plus de ſuccès : ils ſont d'autant plus néceſſaires, qu'il arrive ſouvent, dans cette eſpece de colique, que les vents & les excréments ſont retenus dans le colon. On fait encore un grand uſage des lavements émollients, calmants & carminatifs : on y ajoute le ſel gemme, lorſque les matieres ſtercorales ſont arrêtées. Les fomentations & les cataplaſmes émollients ; les bains & demi-bains, les linges chauds, les veſſies remplies de lait chaud, &c. ſont ici, comme dans les autres coliques, d'une grande utilité.

Colique.

Le traitement, qui convient à la colique *des peintres*, quoique ſpaſmodique, à ce qu'il paroît, n'eſt pas abſolument le même. On a obſervé que la *ſaignée* ne lui étoit point contraire, mais qu'on en tiroit peu d'avantage. On uſe, comme dans les autres, des *délayants*, des *adouciſſants*, des *anti-ſpaſmodiques* & des *narcotiques* ; mais ces derniers doivent être donnés avec réſerve, dans la crainte qu'ils n'accélerent la paralyſie, dont la plupart de ces malades ſont menacés. L'*émétique*, précédé des délayants & des adouciſſants, eſt le plus ſûr remede qu'on puiſſe employer, tant pour faire ceſſer le vomiſſement, que

pour dissiper les douleurs de l'estomac : on calme ensuite celle des intestins en faisant prendre, toutes les trois heures, une ou deux onces d'huile d'amandes douces, avec la moitié environ d'eau vulnéraire : les bons effets qu'a produits ce remede, tout empirique qu'il est, ont obligé M. SENAC à l'adopter. On propose encore les émulsions camphrées, les sucs de plantes anti-scorbutiques les plus douces; le savon de Venise, & plusieurs autres remedes que les circonstances ne manquent pas de suggérer. Cependant on ne doit pas négliger les *laxatifs*, qui doivent être souvent réitérés, de même que les lavements adoucissants & émollients, auxquels on ajoute l'huile de noix, la térébenthine, le baume de Copahu, l'huile d'anis, &c. mais l'expérience a appris que ceux où entroient le *vin émétique*, la *coloquinte*, & autres *stimulants*, produisent des effets plus sûrs & plus prompts. Les topiques émollients, dont nous avons déjà fait mention, sont encore ici très-convenables. Si cette *colique* jette dans la *paralysie*, on l'attaque avec les remedes ordinaires; mais les *eaux minérales* y paroissent être les plus propres. Si elle laisse des *douleurs* dans les membres, on les dissipe avec les *désobstruants* & les *savonneux* : les bouillons apéritifs, avec le tartre minéral, ont été donnés, dans ces circonstances, avec le plus grand succès. On a éprouvé enfin, que l'usage de la flanelle pouvoit éloigner

Colique.

cette maladie, sans parler du régime & des moyens que nous avons déjà rapportés.

Colique.

M. DUBOIS, médecin de la Faculté de Paris, & qui a été, pendant long-temps, chargé de la Charité de cette ville, où l'on voit beaucoup de ces maladies, y employoit un *autre traitement*. Il rejettoit les saignées, les huileux, & les autres adoucissants qu'on prodigue dans ces occasions, & ne permettoit pour boisson qu'une tisane *diaphorétique*. Il s'en tenoit, pour le premier jour, aux *lavements adoucissants*, anodins & purgatifs : il donnoit le lendemain le verre d'antimoine, ou tout autre *émétique ;* &, le soir du même jour, la thériaque avec un grain d'opium. Il réitéroit ce calmant, le troisieme jour, & prescrivoit un *purgatif stimulant* pour le quatrieme jour; assurant que cette sorte de colique, traitée de cette maniere, alloit rarement plus loin. Cependant cette méthode, quelque appuyée qu'elle soit par l'expérience, a trouvé des contradicteurs, même parmi les médecins les plus célebres; & je doute, malgré tout ce qu'on en dit, qu'elle convienne à tous les sujets.

On pourroit me taxer d'omission, si je gardois le silence sur ce qu'on appelle la *colique de Poitou* (*colica Pictonum*), plus célebre parmi les écrivains modernes, que connue des praticiens : on la suppose être endémique dans le Poitou ; mais elle n'y est pas plus connue qu'ailleurs. CITOIS,

qui, le premier, a donné ce nom à une sorte de colique qui régnoit de son temps, la range dans la classe des bilieuses. Elle prend, dit-il, subitement : les malades pâlissent, & tombent dans une langueur extrême. Ils ont les extrémités froides, des défaillances & des cardialgies : ils vomissent de la bile porracée, & sont tourmentés par le hoquet ; leur soif est excessive, quoique sans fievre : le ventre est resserré, & les urines coulent avec peine. Les malades se plaignent d'une grande chaleur à l'estomac & aux hypocondres ; de douleurs très-aiguës, non-seulement au ventre, mais encore aux lombes, aux épaules, à la poitrine, &c. Il leur semble qu'ils ont le ventre serré par une corde qui passeroit sur l'estomac, où les pulsations de la cœliaque sont manifestes : les douleurs s'appaisent ; mais ce calme est suivi de la paralysie des extrémités, sans perte de sentiment. Cette paralysie dure plusieurs mois, & ne se dissipe que très-lentement : elle est quelquefois précédée d'une affection épileptique qui peut être mortelle ; & cette derniere d'un aveuglement de quelques heures, ou de plusieurs jours, avec toute la liberté du jugement. Cette colique, dont la paralysie paroît être la crise, est plus cruelle pour les femmes ; mais elles y sont moins sujettes : elle est encore très-fâcheuse pour les vieillards. Coli-que.

L'*auteur* que nous avons *cité*, prétend

que les vins verds, les travaux exceſſifs, les veilles, les paſſions violentes, & le ventre habituellement reſſerré, ſont les cauſes ordinaires de cette maladie, contre laquelle il propoſe la *ſaignée*, tant du bras que du pied, ayant obſervé que le flux menſtruel, & l'hémorroïdal avoient été avantageux à beaucoup de malades. Il ſe plaint du public prévenu contre ce remede : n'auroit-il pas auſſi trouvé le même éloignement dans bien des Médecins? Il uſoit enſuite des purgatifs doux, au lieu des daſtriques, dont les anciens ſe ſervoient, bien plus propres à enlever la cauſe de la maladie ; auſſi avoue-t-il, de bonne foi, que les minoratifs appaiſoient rarement les douleurs ; que le crocus metallorum, ou tout autre *émétique* ſeroit plus propre à produire cet effet. Il faiſoit encore uſage de *calmants* narcotiques : il employoit les lavements adouciſſants avec le lait, le bouillon de tripes, le vin & l'huile, &c. ainſi que les fomentations émollientes, & les demi-bains, & donnoit, à la fin, les tempérants & les apéritifs ; les eaux minérales ferrugineuſes, acidules, &c. Il ne paroît pas, par tout ce que nous venons de rapporter, que cette maladie ait un caractere particulier qui puiſſe la diſtinguer des autres coliques : il me ſemble, au contraire, que ce n'eſt que leur dernier degré, dont a voulu faire, ſans raiſon, une maladie nouvelle.

Coli-que.

Je trouve la preuve la plus complete

de mon *opinion* dans l'ouvrage même que M. TRONCHIN vient de publier sur cette matiere. Ce célebre Médecin convient que cette espece de colique, qui se termine par la paralysie ou l'épilepsie, est connue depuis très-long-temps, & décrite sous differents noms. Il ajoute à la description qu'en donne CITOIS, que l'ombilic rentre vers l'épine : que les douleurs sont souvent précédées par une pesanteur au bas-ventre, qui dui dure deux ou trois jours, & qu'elles sont accompagnées du ténesme : que la voix devient rauque & s'éteint : que les yeux s'obscurcissent ; que les douleurs des articulations appaisent celles du ventre, & annoncent la paralysie ; que l'épilepsie enfin, qui la précede, est plus longue que la vraie. L'ouvrage dont nous donnons l'extrait, a plus d'étendue que le titre ne semble l'annoncer : il y est fait mention de plusieurs sortes de coliques, qui reconnoissent autant de causes différentes, & demandent un traitement à part. Colique.

Telles sont, 1°. la *colique* qui vient à la suite des *fievres mal guéries*, & qui est le plus souvent suivie de paralysie, de convulsions & de léthargie. L'Auteur rejette, dans ce cas, les émétiques, les dastriques & les narcotiques, proposant les *anti-spasmodiques*, les demi-bains, les fomentations, les cataplasmes & les lavements émollients ; les *laxatifs*, comme un mélange de manne, de casse & d'huile

d'amandes douces, dont il fait prendre toutes les deux heures environ un gros dans un verre de petit-lait. Il eſtime encore, dans la même occaſion, le ſuc de beccabunga, celui de taraxacum, & enfin l'uſage des eaux acidules. 2°. *Celle* qui vient des *poiſons* provenant du plomb, du cuivre, du cinabre, de la céruſe, du verd-de-gris, de l'antimoine, & principalement du vin adouci par la litharge ou le ſucre de Saturn : la *ſaignée*, dit-il, ne convient qu'aux gens jeunes & vigoureux. Il approuve l'*émétique* donné dans le commencement, & enſuite les calmants, les fomentations, cataplaſmes & lavements émolliens, les bains, & enfin les laxatifs, tels que le petit-lait : il conſeille encore d'appliquer des véſicatoires aux jambes.

Colique.

3°. *Celle* qui eſt cauſée par les vins verds & autres boiſſons acides. Il déſapprouve la ſaignée, les émétiques & les daſtriques. Il donne cependant un ou deux grains de *tartre ſtibié* en lavage, & enſuite un *narcotique*, ſans négliger les lavements, les fomentations & les cataplaſmes émolliens : les bains lui paroiſſent ſuſpects. Il uſe de l'huile d'amandes douces, & des autres laxatifs ; de l'eau de poulet ; du lait coupé avec les eaux de Seltz, & enfin des eaux martiales pendant un mois & plus, auxquelles il joint l'exercice du cheval. 4°. L'*arthritique* & la *rhumatiſmale*, que ſe termine quelquefois par la paralyſie & les convulſions. Il croit la *ſaignée*

utile, si les forces le permettent : il évite les vomitifs & les purgatifs violents, & fait appliquer sur le champ des *vésicatoires* aux jambes, qu'il laisse suppurer long-temps. Il propose encore des *ventouses* sèches à la plante des pieds, qu'on renouvelle soir & matin : des fomentations aux jambes, ou le bain de vapeur pour les mêmes parties, les *laxatifs* & les *lavements*, & enfin le *lait*. Il croit, avec raison, qu'il est important d'entretenir la transpiration, & que l'exercice du cheval est très-propre à cet effet : il permet enfin le vin à ceux qui manquent de force. Coli-que.

5°. La *colique* qui vient de la *transpiration* arrêtée. Il pense que la *saignée* est le plus souvent nécessaire ; que les *laxatifs* & les *huileux* sont très-avantageux. Il approuve l'application des ventouses & des véficatoires au ventre ; les lavements adoucissants, &c. Il propose une boisson *diaphorétique*, telle que l'infusion du sassafras ; des petites doses de *laudanum* avec le double de *camphre*, & reconnoît enfin l'utilité des *eaux minérales sulfureuses*. 6°. La *scorbutique*. Il estime la saignée dangereuse, & recommande l'usage du *petit-lait* & des *laxatifs*, tels que la casse, la manne, & l'huile d'amandes douces. Il emploie en même-temps les relâchants externes : il propose les véficatoires aux jambes, & enfin l'usage des *eaux ferru-*

gineuſes & autres, ſans préjudice des *anti-ſcorbutiques*.

Coli-que. 7°. La *colique des mélancoliques* qui paroît tenir de la bilieuſe. Il déclare que la ſaignée, les émétiques, & les forts purgatifs ſont inutiles; qu'on doit s'en tenir à l'uſage, tant interne qu'externe, des *relâchants*; à celui du *petit-lait*; des *laxatifs*, &c. Il ne craint point les onctions avec l'onguent d'arthanita, & a enfin recours aux *eaux acidules* dégourdies, à l'exercice du cheval, &c. 8°. *Celle* qui vient des *paſſions* vives, familieres aux hyſtériques & aux hypocondriaques. Il regarde la ſaignée comme mortelle, & l'émétique, ainſi que les purgatifs, comme très-dangereux. Il croit que les malades ont beſoin du repos du corps & de l'eſprit, & qu'on peut même le leur procurer par les *narcotiques*. Il propoſe des lavements & des fomentations émollientes, le pédiluvium, les ventouſes aux cuiſſes, & le ſinapiſme aux jambes: il ne rejette pas les *laxatifs*, & approuve l'uſage du *lait*; il propoſe de plus le *quinquina* & les *fortifiants*, & croit enfin, tant pour ce cas que pour les précédents, qu'on peut tirer de grands avantages du changement d'air.

Pour ce qui regarde la *paralyſie* qui peut venir à la ſuite de toutes les eſpeces de coliques, il propoſe des bains, les frictions & l'exercice. Il veut qu'on mette les membres paralytiques dans le ventre des animaux, ou qu'on les enveloppe de leur

peau; ce qu'on peut réitérer plusieurs fois. Il recommande le double usage des *eaux thermales;* les onctions avec l'onguent mar- Coli- que. tiatum, &c. Il approuve l'usage interne du baume du Pérou, de la gomme ammoniac, &c. Il conseille enfin le changement d'air; l'usage du vin. Telle est la méthode que M. TRONCHIN propose pour le traitement de *toutes les especes de coliques* qu'il a trouvé bon de rapporter *à celle de Poitou,* qui n'est, comme il est aisé de l'appercevoir, que le dernier degré de toutes celles dont il fait énumération; d'où il résulte encore que la colique de Poitou n'est point différente des autres, & que c'est mal-à-propos qu'on en fait une maladie à part.

FLATUOSITÉ ET TYMPANITE.

IL ne faut pas employer beaucoup de physique pour expliquer le *météorisme* des premieres voies. Si les aliments s'y échauffent à un certain point, tant à cause de leur séjour que par d'autres circonstances, ils souffrent une sorte de dissolution qui met en liberté les molécules d'air, qui étoient intimement unis à leur substance. Ce fluide, libre & dégagé, forme des bulles, ou des masses, qui se présentent en vain à l'entrée des veines lactées, & qui ne trouvent d'issue que du côté de la

bouche ou du fondement. Il paroît certain que les *flatuosités*, très-élastiques par la chaleur, peuvent causer à l'estomac & aux boyaux des distensions très-douloureuses, telles qu'on les éprouve dans la colique venteuse dont nous avons parlé; mais on met très-souvent sur leur compte des douleurs qui sont purement spasmodiques, & qui peuvent tout au plus donner lieu à la formation des vents, en retardant le cours ordinaire des matieres contenues dans les premieres voies. Ne voit-on pas tous les jours des gens qui ont des grouillements presque continuels, qui rendent prodigieusement des vents, & qui ont même des gonflements considérables, sans avoir la moindre douleur, pendant que d'autres, qui en ont beaucoup moins, en souffrent de très-aiguës?

Flatuosité.

La *présence des vents se manifeste* assez par les borborygmes, par leur explosion, par l'enflure de l'estomac, des hypocondres & de tout l'abdomen: lorsqu'il n'y a aucune complication, & qu'ils peuvent s'échapper, ils ne causent aucun désordre. Mais il n'en est pas de même, s'ils surviennent à la fievre, ou s'ils rencontrent une affection spasmodique; source ordinaire des étranglements qui s'opposent à leur cours: ils souffrent alors une raréfaction tumultueuse, qui jette les malades dans des nausées, des anxiétés fâcheuses, & même des défaillances, & qui cause la tension du ventre, avec des douleurs plus

ou moins vives, & la conſtipation. Ils excitent encore la céphalalgie, des vertiges, l'oppreſſion, &c. Les rapports inſipides, acides ou putrides marquent l'état des digeſtions. On tire la même connoiſſance des vents qui s'échappent par le fondement, dont les uns ſont ſans odeur, & les autres contractent pluſieurs degrés de puanteur. Nous avons dit qu'on appelloit *colera ſicca* leur éruption fréquente par les deux voies : ils ſont quelquefois ſi abondants, qu'on prendroit les malades pour des éolipyles. Ceux qui alors ſont forcés par décence de les contenir, s'expoſent à la colique venteuſe, & à la tympanite ; on n'en manque pas d'exemples.

Flatuoſité.

On peut regarder la *tympanite* comme le dernier degré des flatuoſités, ou de la colique venteuſe : elle ſe manifeſte par l'élévation & le gonflement extraordinaire du ventre, qui ſe tend quelquefois comme un tambour, mais qui en rend très-rarement le ſon, quoique tous les auteurs, qui ſe copient les uns les autres, donnent ce phénomene comme un ſigne pathognomonique de cette maladie. Je l'ai fait examiner à quelques médecins très-prévenus de cette opinion, qui n'ont pas laiſſé de convenir, après pluſieurs tentatives, qu'elle n'étoit point fondée. La tumeur du ventre, ordinairement inférieure à celle que produit l'aſcite, ne change ni de figure, ni de volume : quelque ſituation qu'on prenne, on n'y ſent

Flatuosité.

aucune pesanteur ; on n'y touche point de fluctuation, ainsi que dans l'ascite. On y remarque d'ailleurs des alternatives d'angmentation & de diminution, qu'on n'observe pas dans l'épanchement aqueux, dont les progrès sont plus lents & plus constants. D'ailleurs, la tumeur du ventre dans la tympanite, n'a pas le sentiment de pesanteur qu'on éprouve dans l'ascite ; & la raison n'en est pas difficile à trouver : le ventre est encore, dans la maladie dont nous parlons, plus élevé dans la région épigastrique & vers l'ombilic. Il rend quelquefois un son obscur, lorsqu'on le frappe ; & il a plus de ressort que dans l'hydropisie.

La *tympanite* est *accompagnée* de douleurs, tant au ventre, ou aux environs du nombril, qu'au dos ; de la perte de l'appétit, du sommeil & de l'embonpoint ; & quelquefois du vomissement. Les malades se plaignent d'un grand accablement & des anxiétés ; ils ont, pour la plupart, la toux seche & la respiration gênée, avec des inégalités dans le pouls qui d'ailleurs est plein & dur. Ils font de vains efforts pour rendre des vents, & sont tourmentés par la constipation. Dans les derniers temps, ils rejettent tout ce qu'on leur fait prendre, & tombent même dans une vraie affection iliaque. L'air n'est pas toujours renfermé dans l'estomac & les boyaux : il est quelquefois dans la capacité du ventre, ou

dans l'un & l'autre lieu. Lorsque l'estomac est le principal siége de la maladie, on a de la peine à avaler : ce qu'il y a cependant de singulier, est que les aliments passent, & que le seul air est retenu. La respiration enfin est plus gênée : on a des palpitations, des anxiétés, des éblouissements, des rougeurs au visage, &c. la région de ce viscere est manifestement plus tendue : les éructations sont plus fréquentes & plus avantageuses, & le ventre est enfin plus à sec. Flatuosité.

Les hypocondriaques & les hystériques ; les néphrétiques & les goutteux ; ceux qui ont le ventre paresseux, & dont les pertes de sang sont supprimées, sont les plus *sujets* aux maladies venteuses : elles sont souvent le *produit* des crudités acides & nidoreuses. On sait qu'il y a beaucoup d'aliments qui engendrent des vents : tels sont les différents légumes, les fruits cucurbitacés, le poisson, &c. le froid aux jambes peut aussi y donner lieu. Les enfants, les femmes, & surtout les accouchées ; les vieillards & les gens de lettres, sont encore *très-exposés* aux flatuosités & à la tympanite : cette derniere succede quelquefois aux grandes maladies, aux pertes de sang excessives, aux fievres intermittentes mal traitées, &c. On sait, de plus, que l'air, dans les fievres, se dégage des matieres putrides, non-seulement dans les premieres voies, mais encore dans les vaisseaux où

on en trouve quelquefois abondamment.

Flatuosité. Les *vents retenus* peuvent causer de grands désordres, tels que la colique, la suffocation, la tympanite, la passion iliaque, l'apoplexie, &c. ils rendent les fievres plus graves. On sait que, dans la plupart des malades, le ventre se météorise, & qu'il s'éleve même prodigieusement après la mort. La *tympanite*, maladie toujours *redoutable*, est quelquefois très-longue, & tout aussi rebelle que l'ascite. La soif, l'oppression, la chaleur éthique, l'enflure des jambes, les urines lixivieuses, l'accablement du corps & de l'esprit; les anxiétés, les défaillances, les extrémités froides, &c. en sont les signes les plus fâcheux. Elle est absolument *incurable*, lorsque l'énorme dilatation des boyaux a entraîné la perte de leur ressort; car cette maladie commence par le spasme, & finit par l'atonie; autant qu'on peut en juger par ce qui la précede, par les accidents qui l'accompagnent, & les moyens de la guérir qui ont le plus réussi. Si elle dure long-temps, elle ne manque point de se joindre à l'ascite; & cette complication en rend le traitement plus difficile: nous avons déjà fait remarquer qu'elle pouvoit dégénérer en passion iliaque.

On découvre, à *l'ouverture des cadavres*, l'estomac extraordinairement gonflé par les vents, enflammé, gangrené & percé; tous les intestins extrêmement enflés,

contenant peu d'excréments ; étranglés & calleux, remplis de vers ; chargés de plusieurs tumeurs flatueuses ; putrides & déchirés : ces énormes dilatations sont plus manifestes au cœcum & au colon, qu'on trouve quelquefois de la grosseur de la cuisse. Le canal intestinal renferme souvent des vers ; on y voit quelquefois des entortillements qui interrompent toute communication. Les flatuosités, comme nous l'avons dit ; ne sont pas toujours contenues dans les premieres voies ; on en a trouvé souvent dans la capacité du ventre, qui ne manque pas alors de s'affaisser au premier coup de scapel. Il est bon même d'observer que ce cas n'est pas rare, mais qu'il est ordinairement compliqué avec le gonflement des boyaux. Je n'ai vu qu'une seule fois, que tout l'air étoit contenu dans la capacité de l'abdomen, l'estomac & le canal intestinal en paroissant absolument exempts. On a observé encore le foie squirrheux, avec la vésicule remplie d'une bile noire, putride, desséchée, & son volume extrêmement réduit, ainsi que celui de la rate qui, dans quelques sujets, n'a pas paru plus grosse qu'une capsule atrabilaire ; mais on l'a trouvée à d'autres extrêmement gonflée. On a vu l'épiploon détruit, le pancréas & le mésentere squirrheux & desséchés : on a enfin rencontré de l'eau dans la capacité du ventre, mais en petite quantité, sans parler des diffé-

Flatuosité.

rents déſordres du poumon, des reins, & autres viſceres, qui ne peuvent avoir qu'un rapport bien éloigné avec la maladie qui fait le ſujet de cet article.

Flatuoſité.

Tout ce qui peut modérer la chaleur des entrailles, relâcher ou lubréfier les premieres voies, ne ſauroit manquer de produire ici un bon effet : auſſi uſe-t-on avec beaucoup de ſuccès, *contre* toutes les *flatuoſités*, des boiſſons acqueuſes dégourdies; du petit-lait, & autres *délayants*; des *tempérants*, tels que les chicoracées, la fumeterre, les nitreux, le tartre vitriolé; les eaux de Vals & autres ſemblables; & enfin des *laxatifs*, comme l'huile d'amandes douces, la manne, le ſel d'Epſom, celui de la Rochelle, &c. Les *émétiques* ſont rarement permis; & l'on ne doit s'y déterminer que par l'importunité des nauſées. Les *ſtomachiques* amers peuvent trouver ici leur place; tels ſont le quinquina, la teinture amere de STOUGHTON, le ſyrop d'abſinte, de gentiane, &c. les martiaux y ſont quelquefois utiles, en uſant des précautions dont nous avons fait mention ailleurs. Les *carminatifs*, tels que les fleurs de camomille, l'anis, le fenouil, & autres, ne doivent être employés qu'après les délayants & les relâchants. Les anciens, conduits par le ſuccès de leur pratique, faiſoient un grand uſage des carminatifs. Les modernes, livrés à leur théorie, n'ayant pas trouvé la raiſon de leur action, les ont

rejettés comme inutiles. Cependant quelques-uns de ceux qui lisent & réfléchissent, ont été détrompés par les expériences de HALES, & donnent tous les jours ces remedes avec fruit, pendant que les autres continuent à raisonner. Nous ignorons si les carminatifs agissent comme discussifs, ou comme calmants; mais nous savons qu'ils sont utiles, & cette connoissance nous suffit. On peut encore recourir, dans les cas pressants, aux hypnotiques & aux anti-spasmodiques, après avoir fait précéder les remedes généraux. La *saignée*, lorsque l'âge, le tempérament & les autres circonstances le permettent, peut être avantageuse; mais il ne faut l'employer qu'après avoir éprouvé l'inutilité des autres secours. On use enfin des lavements émollients, purgatifs & carminatifs; des bains, des fomentations émollientes, anodynes & aromatiques; des ventouses seches, appliquées à l'abdomen, &c.

Flatuosité.

Le *traitement de la tympanite* doit avoir beaucoup de rapport avec celui des autres flatuosités; mais, comme c'en est le dernier degré, il lui faut des secours proportionnés. Les *délayants*, les *lubréfiants* & les *tempérants*, que nous avons indiqués, y sont employés de la même maniere: on a vu de bons effets de l'eau à la glace; mais cette observation n'est pas assez confirmée. Les *laxatifs*, tels que l'huile d'amandes douces, la manne, les

eaux de Sedlitz, & autres minérales purgatives, ſont ici approuvées; mais les *vomitifs* n'y réuſſiſſent pas. Les *ſtomachiques*, les *fortifiants* & les *carminatifs*, tels que la ſauge, la germandrée, l'aunée, le vin d'Alicante, l'extrait de genievre, l'élixir de propriété, &c. peuvent être utiles, lorſqu'on a préparé les premieres voies par les remedes précédents. On peut uſer encore des *anti-ſpaſmodiques*, comme de la méliſſe, du caſtoréum, de l'aſſafœtida, de l'eau de fleurs d'orange, &c. Les *apéritifs*, & ſur-tout les *diurétiques*, tels que le ſel de tartre, le tartre vitriolé, le ſel de duobus, celui de genet; le ſavon, les martiaux, les *eaux* de Vals; celles de Forges, de Paſſy, &c. ſont les remedes dont on doit beaucoup attendre; je ne parle pas des anti-ſcorbutiques, des anti-vénériens & autres, que les différentes complications peuvent rendre néceſſaires; comme auſſi de la ſaignée, de l'application des ſang-ſues, &c.

Flatuoſité.

On fait ici un grand uſage des *lavements adouciſſants*, laxatifs, & *térébenthines*; on les rend même quelquefois *ſtimulants* avec le tabac, le vin émétique, &c. On uſe encore des *fomentations* émollientes & diſcuſſives, comme des acceſſoires qui peuvent ſeconder l'action des autres remedes: on a vu de plus, que *l'application de la neige* ou de la glace pilée a réuſſi; mais je crois qu'il ſeroit dangereux de vouloir ſe familiariſer avec ce topique: les fric-

tions chaudes avec la flanelle ne sont pas improuvées, de même que les onctions avec l'huile d'amandes douces camphrées. On propose enfin la *ponction* : il n'est pas douteux qu'elle ne convienne, lorsque les vents sont répandus dans la capacité du ventre, & qu'on ne laisse périr bien des malades qu'on auroit pu sauver par ce moyen. Il est vrai qu'on est arrêté par la difficulté de connoître ce cas; mais qu'a-t-on à ménager, lorsque la maladie est sans ressource? D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi on n'oseroit pas tenter cette opération, dans les cas extrêmes, lors même que les vents sont renfermés dans les premieres voies.

Flatuosité.

VERS INTESTINAUX.

TOUT le monde sait qu'il y en a de quatre sortes; les *lombrils*, les *escarides*, les *cucurbitins*, & le *solitaire*, sans parler d'une infinité de vers monstrueux, qui intéressent plus la physique & l'histoire naturelle, que la pratique de la médecine, & dont on peut voir l'histoire dans les Ouvrages de VALLISNIERI, d'ANDRY, de LE CLERC & de BIANCHI, qui ont rassemblé avec beaucoup de soin tout ce qu'on a dit avant eux, & ce qu'ils ont observé eux-mêmes sur cette matiere. Les *lombrils*, très-familiers aux enfants,

Vers. depuis l'âge de six ans jusqu'à celui de puberté, mais qui ne respectent pas les autres âges, *se manifestent* par l'haleine tirant sur l'aigre, par le dégoût, & quelquefois l'appétit vorace ; par la salivation pendant la nuit, & la sécheresse de la bouche dans la journée ; par la démangeaison au nez, les yeux étincelants, & les joues livides ; par le grincement des dents pendant le sommeil, ou un mouvement à la bouche, semblable à celui que l'on fait lorsqu'on avale. Ils excitent souvent le vomissement, des cardialgies, l'enflure du ventre ; des grouillements, des douleurs rongeantes ou piquantes, qui s'appaisent par les aliments ; le ténesme, la diarrhée avec les déjections blanchâtres ; la toux, le hoquet, la fievre, & des frissons irréguliers. Le pouls est souvent inégal, obscur & effacé : on tombe même quelquefois en syncope. Plusieurs ont des sueurs nocturnes, d'une mauvaise odeur, & se réveillent en sursaut. Les *vers* causent encore des vertiges, la perte de la vue, des convulsions ; & aux enfants, l'épilepsie, des affections comateuses, le délire, la stupidité, l'aphonie, la paralysie, &c.

On en rend enfin par le fondement, par la bouche ou par le nez : ce *signe* est sans doute le plus certain ; mais il manque quelquefois, parce que ces insectes privés de vie, se fondent ; & l'on ne rejette que des glaires, ou une espece de colle. Les

attaques

attaques vermineuſes ſont quelquefois ſi promptes, qu'on les prend pour l'apoplexie; mais les extrémités froides, & la petiteſſe du pouls, en font la différence: on a plus de peine à les diſtinguer de l'épilepſie, lorſqu'elles ſont convulſives; mais ces dernieres n'ont guere lieu que parmi les enfants. Les vers ſont ſouvent un *ſymptome* de la rougeole, de la petite vérole, des fievres putrides, malignes, pourprées, épidémiques, &c. Mais je ne crois pas qu'on doive appeller ces fievres *vermineuſes*, parce que les vers n'en ſont que l'accident. Ces inſectes percent quelquefois l'eſtomac, les inteſtins, & même les parties contendantes du bas-ventre: on les a vus ſortir par l'ombilic, par les aines, &c. en y excitant des phlogoſes & des abcès. Vers.

Les *aſcarides*, quoique plus petits & déliés que les vers du fromage, ſont aſſez apparents dans les déjections qui ne manquent pas d'en entraîner. Ils excitent le ténesme, ou une démangeaiſon continuelle & très-incommode au fondement qui eſt leur principal ſiége: ils en ſortent quelquefois, ſans qu'on aille à la chaiſe, & ſe répandent ſur toutes les parties voiſines.

Les *cucurbitins*, qui reſſemblent aſſez à la graine de citrouille, ſont beaucoup plus apparents dans les ſelles, & annoncent toujours le ſolitaire. Ils peuvent ſe joindre les uns aux autres, & former une chaîne qui ſe rompt très-facilement: ils excitent

quelquefois des démangeaisons au fondement, & en sortent aussi seuls, de même que les ascarides.

Vers.

Le *solitaire*, nommé tantôt *tœnia*, & tantôt *solium*, est un ver articulé, dont la longueur est surprenante : il y en a de plusieurs especes très-aisées à connoître par les figures & les descriptions qu'on nous en a laissées. Sa longueur est indéterminée, parce qu'on n'en rend ordinairement que des portions; il peut avoir vingt-cinq aunes : BOERHAAVE en a vu de trente; PLINE, TULPIUS & RUYSCH assurent la même chose. On a jugé qu'il étoit toujours seul; cependant on en a découvert plusieurs dans les chiens, & autres animaux qui y sont sujets : il y a même quelques observations qui semblent prouver sa multiplicité dans l'homme : on croit encore qu'il a une tête, qu'on n'a pas manqué de représenter dans les figures; je ne l'ai point vue, & il m'a toujours paru que les deux bouts de ce ver se terminoient en pointe : d'ailleurs je ne trouve aucun accord dans toutes les figures & les descriptions qu'on nous a données de cette prétendue tête. MARQUET, dans son observation 102, dit l'avoir vue ressemblante à celle de la vipere; & il ne laisse pas d'assurer dans le 118e, que le même ver est composé d'une enfilade de cucurbitins, & qu'il en a détaché de très-vivants; ce qui donne l'exclusion à toute tête. Si l'on fait enfin l'analyse de tout ce

qui a été écrit sur cette matiere, on n'y trouve que doutes & qu'incertitudes. Vers.

Nous ne connoissons guere le *rapport* qu'il y a *entre les cucurbitins & le solitaire;* mais nous sommes assurés que la sortie des premiers annonce la présence du dernier: il y a encore plusieurs autres signes qui concourent à manifester cet étrange ver: tels sont les nausées, le dégoût ou la faim dévorante; la puanteur de la bouche; des rapports d'une putridité acide; le crachement continuel & les nausées; la pâleur du visage & la vue foible; la pesanteur du ventre, les douleurs à l'estomac, au dos & au foie; les déjections glaireuses & les tranchées, &c. Cet *insecte* donne à quelques femmes une fausse apparence de grossesse, par la tumeur du ventre, la suppression des regles, le dégoût, ou un appétit bizarre: ceux qui le portent perdent encore quelquefois la parole; ils ont des étourdissements, des maux de tête continuels, l'assoupissement, les défaillances, des convulsions, &c. Ce ver monte quelquefois par l'œsophage, jusqu'à la bouche: quelques-uns en ont même rendu de grandes portions par cette voie; on a encore remarqué que ceux qui en étoient affectés, avoient beaucoup de peine à se rétablir après les maladies.

Nous avons exposé les *désordres* que pouvoient causer les *lombrils*, tels que l'aphonie, la paralysie, la manie, les convulsions, l'épilepsie, la passion iliaque,

Vers. &c. On a éprouvé plusieurs fois, que les rouges étoient les plus propres à produire ces pernicieux effets : ils font tarir quelquefois le lait aux nourrices, & peuvent exciter des fievres irrégulieres très-fâcheuses ; mais nous avons dit qu'on ne pouvoit pas mettre sur leur compte les fievres putrides & malignes, dont ils ne sont que le symptome : leur expulsion par le fondement à la fin de ces fievres, est avantageuse ; mais on craint de les voir sortir par la bouche, sur-tout s'ils entraînent une matiere noire & fétide. Les *ascarides* sont souvent *très-incommodes ;* mais ils excitent très-rarement des symptomes fâcheux, tels que la céphalalgie, l'assoupissement, les défaillances, &c. On croit qu'on apporte le *solitaire* en naissant, & qu'il peut vieillir avec l'homme, sans causer de grandes *incommodités*. Mais, outre les convulsions qu'il peut exciter, il jette dans la fievre lente, le marasme, la bouffissure, l'ascite, la tympanite, &c. Plusieurs ont cru que la pleurésie étoit souvent une production de ce ver : ces deux maladies peuvent bien se rencontrer ensemble : mais il est difficile de découvrir le rapport qu'elles ont entr'elles.

On trouve dans les *cadavres* des *lombrils* dans la bouche & dans l'œsophage ; dans l'estomac, & tout le long du canal intestinal : on les a vus renfermés dans des especes de kistes, formant des pelotons qui obstruent les boyaux. On en a ren-

contré qui s'étoient insinués dans le canal de la bile, ou dans le pancréatique : ces cas ne sont pas même rares. On en a observé dans la capacité du ventre, dans des abcès, &c. Ils se fondent, comme nous l'avons dit, quelquefois au point qu'on n'en découvre pas même la trace dans des sujets qui ont été les plus vermineux : on a vu enfin des phlogoses & des pustules tenant à la tunique veloutée, des suppurations & des pourritures à l'estomac, aux boyaux, des invaginations de ces derniers, &c. A l'égard des *ascarides* & des *cucurbitins*, ils disparoissent ordinairement après la mort. Pour le *solitaire*, on le trouve tel qu'on le rend : on en a vu une portion considérable dans l'estomac, & l'on a rencontré sa prétendue tête dans le canal biliaire, où nous venons de dire que les lombrils s'insinuoient quelquefois. Vers.

Le traitement de cette maladie seroit fort aisé, si l'on étoit mieux assuré de l'effet de tout ce qu'on appelle contre-vers dans les matieres médicales, mais des Ecrivains du premier ordre ont formé beaucoup de doutes à leur sujet : nous les croyons fondés à l'égard de quelques remedes auxquels on a attribué légérement cette vertu ; mais nous croyons que les autres l'ont inconteſtablement. Ainsi nous nous garderons bien de faire l'énumération de tous les remedes qu'on a fait entrer dans la classe des *vermifuges ;* nous ne nous

arrêterons qu'à ceux qu'on emploie tous
Vers. les jours avec le plus de succès. Les *purgatifs* méritent d'être nommés les premiers : tels sont la rhubarbe, le séné, le jalap, l'aloës, le diagrede, la poudre cornachine; le syrop de fleurs de pêcher, les trochisques alhandal, la confection hamec, &c. L'aquila-alba, la panacée, l'æthiops minéral, & les autres *préparations mercurielles*, peuvent passer ici pour des spécifiques; on se contente quelquefois de faire bouillir le mercure crud dans l'eau, ou la tisane qui sert de boisson ordinaire. On fait aussi un grand usage des *amers* & des *absorbants :* tels sont le semen santonicum, l'abrotanum, l'absinthe, la tanaisie, la gentiane, les noyaux de pêche; la coralline, la corne-de-cerf préparée, &c. On donne encore très-familiérement les *huiles*, le pétrole, l'assa-fœtida, le savon, &c. Le verjus, le suc de limon, l'esprit de soufre, & autres acides, sont, dans quelques cas, très-utiles. L'oignon & l'ail passent pour de bons vermifuges, ainsi que le vin, la confection d'hyacinthe, la vieille thériaque, &c. On a vu encore de bons effets de l'eau à la glace, non-seulement dans le cas des lombrils, mais encore contre tous les autres vers. Il y a enfin des vermifuges adoptés par le peuple, qu'on ne doit pas mépriser, comme le vin, l'oignon crud, l'ail, la thériaque, &c.

On peut tirer encore quelque avantage

des *remedes externes*, & sur-tout des *lavements*, qui parcourent une étendue considérable de boyaux. Ceux qu'on compose avec le lait & le sucre, semblent servir d'appas à ces insectes, & les attirer vers le gros boyau où on les attaque, avec plus de facilité, par des lavements appropriés à la maladie : leur base est la décoction de fougere, de gratiole, de tanaisie & d'absinthe ; on y ajoute l'huile d'olives, ou de noix, la thériaque, &c. On applique pour les enfants des épithêmes faits avec l'aloës, la mirrhe, le fiel de bœuf, le suc d'absinthe ou de petite centaurée, le pétrole, l'onguent d'arthanita, la suie, &c. Ces mêmes matieres servent aussi à former des *suppositoires* qui n'ont pas moins de vertu que les applications à la peau : tels sont les vermifuges internes & externes qui sont les plus employés ; mais on juge bien qu'il faut faire un choix relatif aux circonstances. Les simples sont toujours préférables aux composés, dans lesquels il entre quelquefois des drogues contraires, & qui se détruisent réciproquement, comme on peut être convaincu, en jettant les yeux sur certaines formules des anciens, qu'on trouve par-tout. Cependant les meilleurs vermifuges ne conviennent pas, lorsque les vers sont le symptome de la fievre maligne : on ne doit alors s'occuper que de la fievre qui menace la vie ; & ce n'est qu'après s'être mis en repos de ce côté, qu'il faut Vers.

penſer à détruire les vers par les moyens que nous avons rapportés.

Vers.

On n'attaque guere les *aſcarides*, que par des remedes externes, ſi l'on en excepte les *purgatifs*, & ſur-tout *l'aloës*, qui paroît être le plus propre à les détruire; mais on uſe très-familiérement des *lavements* avec *l'huile*, avec les *préparations mercurielles*, la *coloquinte* & les autres *amers*, comme auſſi des *ſuppoſitoires* faits avec le lard, ou le coton trempé dans la diſſolution d'aloës, ou dans le fiel de bœuf, énduits avec l'onguent mercuriel, &c. Il eſt bon d'être averti qu'on doit continuer ces remedes quelque-temps après que ces vers ont diſparu, à cauſe des œufs qu'ils ont laiſſés, & qui ne manquent pas d'éclore, ſi l'on ne s'y oppoſe pas par les moyens que nous venons de propoſer.

Le *ſolitaire* & les *cucurbitins* ne cedent point aux vermifuges ordinaires, je veux dire aux amers & aux huileux. L'*émétique* peut y être employé très-efficacement, ainſi que les *purgatifs*, tels que l'aloës, le diagrede, le mercure doux, &c. La *racine de fougere* paſſe pour ſpécifique: on la donne en ſubſtance à deux gros, dans le miel ou le vin blanc, & l'on purge le lendemain. On accorde la même propriété à l'écorce de la *racine de mûrier*: on en fait bouillir deux gros à demi-once, dans une chopine d'eau pour deux doſes qu'on prend le même jour; cette décoc-

tion est un peu laxative. Je ne dois pas oublier le remede qu'on propose dans le Journal de Médecine, 1757, p. 305; 1761, p. 214, qui n'est autre chose que l'huile de noix avec le vin d'Alicante. Il paroît enfin, par bien des observations, qu'on a donné avec succès, contre le solitaire, la *semence de rhue*, la *coralline*, *l'æthiops minéral*, les martiaux, les eaux minérales ferrugineuses, &c. Il est inutile de dire que lorsqu'on traite les enfants, dans tous les cas que nous venons d'exposer, il faut proportionner les doses à leur âge. Vers.

COLIQUE HÉPATIQUE.

ON sait que cette maladie a son siége dans la *véscule*, ou les *canaux de la bile*, qu'il s'y forme des *concrétions solides*, qui causent, par leur grosseur ou leur figure, des sensations plus ou moins vives; que ces cavités peuvent souffrir encore de grandes dilatations par l'arrêt de la bile; ce qui dépend quelquefois de la simple compression, par le pancréas squirreux, & par toute autre tumeur, ou des étranglements spasmodiques, mais le plus souvent de quelque pierre qui obstrue les canaux. Cette sorte de *colique*, sur laquelle nous avons déjà remarqué qu'on se trompoit fort souvent, se *manifeste* par une chaleur

plus ou moins âcre, par la douleur & la tenſion de l'hypocondre droit, & d'une grande partie de l'épigraſte: ces douleurs qu'on rapporte quelquefois à l'eſtomac, aux reins & au dos, ſouffrent les plus cruelles exacerbations; elles excitent des flatuoſités, des nauſées, le vomiſſement, des anxiétés, le reſſerrement de la poitrine, &c. La fievre accompagne communément la colique hépatique, ou lui ſuccede: dans le premier cas, elle dure ſouvent douze ou quatorze jours; dans le ſecond, elle ſe termine le plus ordinairement en un ou deux jours. Le teint, dans la plupart des malades, eſt jaune ou verdâtre. Ils ont quelquefois un véritable ictere: le ventre eſt ordinairement reſſerré; & les lavements n'entraînent que des crottes ſemblables à celles des chevres. Les urines ſont ſupprimées ou ne coulent qu'en petite quantité: elles deviennent troubles, bourbeuſes, & plus abondantes au déclin de la maladie.

Coliq. hépat.

Il eſt très-important de ſavoir que la *bile retenue* dans la veſicule, la dilate quelquefois au point qu'il paroît une *tumeur en dehors*, que l'on a priſe aſſez ſouvent pour un abcès, & qu'on a même ouvert, dans cette perſuaſion, d'où il a réſulté une fiſtule, & le plus ſouvent la mort, cauſée par l'épanchement de la bile dans la capacité du bas-ventre. Il eſt d'autant plus aiſé de s'y méprendre, que ces deux ſortes de tumeurs ſont ſouvent accom-

pagnées des mêmes symptomes, & qu'elles sont même quelquefois compliquées : cependant la tumeur provenant de la bile, est plus terminée; & la fluctuation, dans le commencement, plus manifeste. D'ailleurs, lorsqu'on fait attention au siége de la tumeur, à la couleur blanchâtre des selles, à la soif & à l'amertume de la bouche, comme à la couleur de la peau, très-souvent jaunâtre, on n'a pas de peine à saisir le vrai caractere de la maladie; mais, il faut l'avouer, on est souvent très-embarrassé, lorsque l'inflammation a précédé l'étranglement des canaux biliaires, ou que la maladie est compliquée. Il est bon de savoir qu'on trouve à ce sujet de très-bons Mémoires dans le premier & le troisieme volume de l'Académie de Chirurgie. Nous devons encore ajouter que la plupart des malades rendent, tant par le vomissement que par les selles, de ces prétendues *pierres biliaires*, qu'on fait être des concrétions de différentes couleurs, légeres, inflammables, & se dissolvant facilement dans l'eau chaude. Elles ne sauroient avoir qu'un petit volume, lorsqu'elles forcent l'ouverture étroite qui les jette dans le canal intestinal; mais elles peuvent y grossir considérablement. M. IMBERT assure en avoir vu une qui étoit de la grosseur d'un œuf de poule. La probité de l'Auteur ne nous permet pas de révoquer ce fait en doute, quoiqu'à la vérité bien extraordinaire.

Coliq. hépat.

Coliq. hépat.

La *colique hépatique* eſt quelquefois périodique, revenant tous les quinze jours, tous les mois, toutes les années, &c. La durée des paroxyſmes eſt très-incertaine; on en voit qui ſe terminent en quelques heures; il y en a qui durent un, & même pluſieurs jours, à la vérité, avec bien des rémiſſions. Cette maladie peut avoir des *ſuites fâcheuſes :* telles ſont l'inflammation du foie, la jauniſſe, la fievre lente, l'hydropiſie, la pulmonie, &c. Nous avons déjà remarqué qu'on prend, tous les jours, pour la colique hépatique, des douleurs qui paroiſſent avoir le même ſiége, mais qui reconnoiſſent une affection ſpaſmodique, dont le foie n'eſt pas plus menacé que les autres parties du bas-ventre. On s'y trompe d'autant plus aiſément qu'elles ſont ſuivies quelquefois de la jauniſſe, mais qui ſe diſſipe bientôt. On prend encore ſouvent la colique hépatique pour la néphrétique; & l'on n'eſt même guere détrompé que par *l'ouverture des cadavres.*

Elle nous met ſous les yeux des *concrétions biliaires*, de toutes les groſſeurs, & plus ou moins nombreuſes, dans la véſicule du fiel. On en a compté, dans un ſujet, juſqu'à trois cents, dont quelques-unes approchoient du volume d'une noiſette : on en a vu de la groſſeur d'une châtaigne, du poids de deux, & même de trois onces. On a trouvé la *véſicule* remplie d'une bile épaiſſe & gluante, contenant des vers, des hydatides, &c.

une croûte pierreuse, revêtant sa cavité, & des cellules irrégulieres, qui la divisoient : on l'a rencontrée déchirée, avec épanchement de la bile dans la cavité du bas-ventre, ou dilatée énormément, contenant trois ou quatre, &, à ce qu'on prétend, jusqu'à huit livres de bile. Les *canaux biliaires* ont présenté les mêmes dilatations, & des obstructions par des pierres ou des lombrils. Le *foie* a souvent paru enflammé, squirrheux, suppuré, putride, &c. On a vu le *pancréas* squirrheux, comprimant le canal de la bile ; des *tumeurs* aux boyaux, au mésentere, &c. produisant le même effet. Tels sont les *désordres* que causent la colique hépatique, ou qui en sont les suites ; mais il faut savoir qu'on en rencontre tous les jours de très-semblables, & sur-tout des concrétions bilieuses, dans des sujets qui n'avoient pas eu la moindre atteinte de ce mal. Coliq. hépat.

On traite la colique hépatique à-peu-près comme les autres douleurs du bas-ventre. Il est aisé de juger que, dans le paroxysme, les remedes propres à faire couler la bile, ne pourroient être que pernicieux ; mais ils sont utiles & nécessaires, pour en prévenir le retour. Les *saignées*, pendant l'attaque, sont indispensables ; & c'est par leur moyen qu'on peut se garantir de l'inflammation dont le foie est souvent menacé. Les *délayants*, les *relâchants* & les *adoucissants*, tels que l'eau de poulet, le petit-lait, les émul-

sions, l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, les fleurs & les racines de guimauve, &c. sont les remedes qu'on emploie le plus familiérement. On fait passer, lorsque le calme le permet, des *laxatifs*, tels que la casse, la manne, les tamarins, &c. Le diacode, les gouttes anodines, & autres *hypnotiques*, sont ici d'un grand secours. On tire encore de très-grands avantages des lavements émolliens, anodins, avec l'huile, le beurre, &c. des fomentations, & cataplasmes propres à relâcher; des vessies remplies de lait, des bains & demi-bains, &c. Lorsque la véscule saillante en dehors contient une grande quantité de bile, dont on ne peut pas procurer l'écoulement par les remedes proposés, & que la vie du malade est en danger, on a recours à la ponction, ou à l'ouverture; mais le succès de cette opération est très-douteux.

Coliq. hépat.

On prévient le *retour de la colique hépatique*, en usant de la rhubarbe, & autres légers *purgatifs*; par le chiendent, les cloportes, & autres *apéritifs*; par le nitre, les *martiaux*, & le savon, qui, outre leur qualité désobstruante, ont encore celle de faire couler les urines. Les amers encore, qui paroissent avoir quelque affinité avec le foie, sont ici très-recommandés: on donne la préférence à l'absinthe, à la germandrée, & à la gentiane. Mais les *eaux minérales*, tant froides que thermales, doivent être préferées

à tous ces remedes : celles dont on a plus usé, sont les *eaux* de Vichy, de Plombieres, de Balaruc, de Vals, &c. Le *lait*, pour quelques tempéraments, est encore très-convenable ; & on peut y avoir recours, lorsqu'on a éprouvé l'inutilité des autres moyens. Coliq. hépat.

INFLAMMATION DU FOIE.

LA *phlogose*, plus ou moins étendue, occupant différentes parties du *foie* ; ses complications avec celle des parties voisines, & une infinité d'autres circonstances, donnent à cette maladie plusieurs aspects, & l'exposent à de grandes variations. Le frisson, la fievre ordinairement aiguë, la chaleur, la tension, la pesanteur, & l'élévation de la région du foie, en sont les *principaux signes* : elle est souvent accompagnée de nausées ou du vomissement ; le ventre est tantôt resserré, & tantôt ouvert, avec des tranchées, des déjections fréquentes & bilieuses : les urines sont colorées, troubles & en petite quantité. Il faut observer que la douleur est plus aiguë, lorsque la convexité du foie est attaquée : elle se fait sentir surtout à la fossette du cœur, & s'étend quelquefois jusqu'aux clavicules & aux épaules ; c'est dans ces circonstances qu'on l'a prise plusieurs fois pour la pleurésie.

Les malades ſont ordinairement tourmentés par la ſoif : leur langue, dans le commencement, eſt aride, & ſe charge enſuite d'une croûte jaunâtre ou noire. Ils ont une toux ſeche, & de la difficulté à reſpirer. Quelques-uns ont la jauniſſe ; les autres portent au viſage une pâleur verdâtre, qui n'échappe pas aux praticiens. C'eſt à ces marques qu'on peut diſtinguer principalement *l'inflammation du foie* (*hepatitis*), de celle de la plevre & des muſcles de l'abdomen ; maladies qui, à en juger par le lieu où l'on rapporte la douleur, ſe reſſemblent beaucoup. Il arrive encore que la douleur du foie ſe communique aux autres parties du bas-ventre, & même à la poitrine : ce qui préſente, comme on le penſe bien, des difficultés qu'on ne peut ſurmonter que par une longue expérience, & beaucoup de ſagacité. On ſe plaint encore, dans la colique hépatique, d'un grand accablement : les malades ne ſauroient ſe coucher ſur le côté droit ; il leur ſurvient quelquefois un hoquet violent, le délire, &c.

Inflam. du foie.

Lorſqu'il ſe forme un *abcès*, la douleur devient plus vive & pulſative ; la chaleur plus brûlante, & la partie ordinairement plus tendue & plus élevée. On a des friſſons irréguliers : la fievre augmente pour ne diminuer qu'après la formation du pus, & la rupture de l'abcès ; elle ſe change alors en fievre lente, qui donne

souvent lieu à des défaillances. Il est superflu de dire qu'on ne découvre distinctement la fluctuation, que lorsque l'abcès occupe les parties du foie, qui sont soumises au tact : nous avons fait observer, dans l'article précédent, qu'on avoit souvent pris la véſicule du fiel diſtendue, pour un abcès. Nous avons rapporté ailleurs, qu'il se faisoit, à la suite de la petite vérole, des fievres malignes, & autres, des *dépôts parulents* au foie, qui ne paroissent pas être précédés par l'inflammation de ce viscere : il s'en produit encore par la jauniſſe, & les obſtructions invétérées, qui donnent lieu quelquefois à des accès violents de toux, enſuite des contuſions anciennes, des plaies de la tête, & autres deſſéchées ; des éruptions rentrées, &c. Ces derniers ſont très-long-temps à ſe manifeſter ; ils reſtent même quelquefois toujours cachés, donnant même peu d'incommodités : j'en ai vu un énorme de cette nature, dont la ſaillie, depuis près d'un an, occupoit la moitié du bas-ventre. L'homme, qui le portoit, âge de quarante à cinquante ans, & très-robuſte, faiſoit aſſez bien toutes ſes fonctions, juſqu'à ce que le pus, s'étant frayé une route du côté du poumon, fut évacué avec une abondance ſurprenante, en maniere de vomique, ce qui jetta le malade dans un épuiſement auquel il ſuccomba dans peu de jours : cette matiere, dont il rendit, autant qu'on peut l'évaluer,

Inflam. du foie.

cinq ou six pintes, avoit la couleur de la lie de vin, & une puanteur à laquelle on ne pouvoit pas résister, dont même toute la maison fut infectée.

Inflam. du foie.

L'*hépatite* est une maladie *très-fâcheuse: l'événement* dépend de la partie du foie qui est attaquée, & de l'étendue de l'inflammation. On a moins à craindre, lorsqu'elle occupe la partie externe & antérieure du foie: mais il y a peu à espérer si elle est profonde. Elle se termine quelquefois par la résolution, mais plus souvent par la suppuration ou par le squirre. Le hoquet, le vomissement de matieres noires, le délire, les défaillances, les sueurs froides, &c. sont des accidents très-redoutables; mais rien n'est plus à craindre que la cessation subite des douleurs, les autres symptomes subsistant. Si cette maladie se termine par la résolution, elle ne dure que trois ou quatre jours: lorsqu'elle passe le septieme, on doit s'attendre à la suppuration, ou à l'engorgement squirreux. Il y a peu de ressource contre l'abcès, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'évacuation du pus par le vomissement, par les selles & par les urines; il peut prendre aussi la route des crachats; mais on n'évite guere alors la phthisie. Le pus se répand le plus souvent dans la cavité du bas-ventre, & gâte tous les viscères; d'où il résulte un ascite purulent, la fievre lente, la consomption, &c. On en a vu qui se sont ouverts

naturellement en dehors, & qui ont été guéris par ce seul moyen, après quelques mois de pansement. Nous avons dit qu'on pouvoit porter très-long-temps un abcès au foie; mais cela n'arrive guere, que lorsqu'il est le produit d'une maladie chronique. Inflam. du foie.

L'*ouverture des cadavres* nous découvre des phlogoses dans différentes parties du foie, ou dans toute sa masse. Le volume de ce viscere, dans quelques sujets, a paru prodigieux; on l'a trouvé adhérent aux parties voisines, renfermant des abcès plus ou moins considérables, tant par leur étendue que par leur nombre; communiquant quelquefois avec la capacité de la poitrine, ou avec le poumon; avec l'estomac, le duodénum & le colon, soit par l'érosion de tout ce qui est entre deux, soit par le canal biliaire. On voit un exemple de ce dernier cas qui est le plus rare, dans les transactions de la Société de Londres, année 1731; mais on trouve le plus souvent l'abcès entier & d'une grosseur prodigieuse, ou ouvert dans la capacité du ventre. On a observé encore des ulcérations, la gangrene, la pourriture; le foie entiérement détruit, ne présentant qu'un sac presque vuide & affaissé. On a vu, dans un petit nombre, des abcès dont le pus s'étoit desséché & durci: on a rencontré la véscule du fiel remplie de pus, les côtes cariées, &c. On a enfin trouvé le diaphragme, la plevre & le

poumon ; l'estomac, le duodénum, le colon & le pancréas enflammés, ulcérés & gangrenés ; de la pourriture à l'épiploon, aux reins, &c. des épanchements sanieux & purulents, non-seulement dans la capacité du bas-ventre, mais encore dans celle de la poitrine.

Inflam. du foie.

Les *saignées* ne sont pas moins nécessaires ici que dans les autres inflammations internes : il faut les réitérer souvent ; mais on ne doit pas les étendre sans grande nécessité au-delà du quatrieme jour. Les *délayants*, les *adoucissants*, les *rafraîchissants* & les *tempérants*, tels que le petit-lait, l'eau de veau ou de poulet, les émulsions, le blanc de baleine, les chicoracées, l'aigremoine, &c. sont les remedes dont on fait toujours un grand usage. Le nitre & le camphre sont les *calmants* les plus appropriés, ainsi que le nénuphar ; mais on doit user avec sagesse des *hypnotiques* qui peuvent, en engourdissant les nerfs du foie, mettre un obstacle à la résolution. On peut employer les *laxatifs*, tels que la casse & la manne, lorsque la fievre & les accidents sont appaisés ; ce qui n'arrive guere avant le sixieme ou le septieme jour de la maladie. Plusieurs se servent de l'anti-hectique de POTÉRIUS, & d'autres *sudorifiques ;* mais ces remedes trop incendiaires, ne peuvent convenir que dans quelques circonstances. Les *vulnéraires*, & les *balsamiques*, ne doivent avoir lieu que lorsque le foie, après la rupture de

l'abcès, reste ulcéré; mais il y a peu à compter sur cette ressource. Inflam. du foie.

Il ne faut pas négliger ici les *lavements émollients* & laxatifs; leur usage même ne sauroit être trop fréquent. On peut tirer encore de grands avantages des *fomentations*, des *cataplasmes*, & autres topiques relâchants, résolutifs & maturatifs, selon les différents états de la maladie. Si *l'abcès* enfin se manifeste à la vue & au toucher, il n'est pas douteux qu'on n'en doive faire l'ouverture par *l'incision* ou le *caustique*: on sait qu'on pratique tous les jours cette opération avec le plus grand succès, lorsque l'abcès a contracté adhérence avec les parties qu'on doit ouvrir; mais, dans l'autre cas, il est bien difficile d'empêcher que le pus ne se répande dans la capacité. Pour le squirrhe, la jauniſſe, l'ulcere, & autres suites toujours rebelles de l'hépatite, on peut consulter les articles qui regardent ces maladies.

LA JAUNISSE.

LA couleur jaune de la peau & de la conjonctive, la démangeaiſon de tout le corps, la bouche amere & la perte de l'appétit, les urines chargées de bile, quelquefois noirâtres; les déjections décolorées, &c. *caractériſent* aſſez la *jauniſſe* (*ictetus, aurigo*, &c.) Les malades voient quelquefois les objets jaunes: la ſalive & la ſueur ont ſouvent la même couleur, qui ſe communique auſſi à toutes les parties internes. Le vomiſſement, la cardialgie, les anxiétés, la douleur & la tenſion des hypocondres, ou de la région du foie; la fievre, la difficulté de reſpirer, les laſſitudes, les défaillances, &c. ſont les ſymptomes ordinaires de cette maladie: le pouls y eſt foible & lent, quelquefois fébrile. On donne le nom d'*ictere noir* à celui dont la couleur tire ſur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obſcur ou le plombé: les yeux ſont alors d'un jaune plus foncé, & d'une couleur de ſuie; les urines ont celle du café. On ſait que la jauniſſe ordinaire prend ce caractere, lorſque la bile porracée dégénere, & qu'elle contracte une ſorte de putridité acide. Mais on ne doit pas prendre pour ictere noir certaines taches ſcorbutiques, que quelques ictériques portent ſur le viſage, &

encore moins cette couleur plombée, si familiere aux mélancoliques, & qu'on rapporte ordinairement au mauvais état de la rate. Jaunisse.

La *jaunisse dépend* souvent de la colique hépatique, hystérique & hypocondriaque, ou de toute autre; de l'inflammation, & de l'abcès au foie; de l'obstruction de ce viscere, & de celle des canaux biliaires; des émétiques, des purgatifs draſtiques, de la passion iliaque, des poisons, de la morsure des bêtes venimeuses, de la répulsion des maladies de la peau, de la suppression des regles & des hémorroïdes, de la fievre quarte, & autres intermittentes mal traitées, &c. Ce n'est quelquefois qu'une cachexie dégénérée sans aucun vice au foie, ou le produit d'une mauvaise nourriture, soit trop délicate & trop recherchée, soit grossiere. On a observé que l'usage immodéré du chocolat dispoſoit aux maladies du foie, d'où résulte la jaunisse. C'est encore la suite de la colere qui va à l'emportement, de la tristesse & des chagrins continuels. On met enfin, au nombre des causes de la maladie dont nous parlons, la grosseſſe & plusieurs autres accidents indépendants de l'état du foie.

L'*ictere* ordinaire *invétéré*, dégénere en ictere noir; & celui-ci est ordinairement funeste, sur-tout aux vieillards. L'*ictere*, qui survient aux fievres aiguës, avant le septieme jour, est d'un *mauvais augure*.

Jaunisse.

Après ce temps, il est ordinairement *critique* : celui qui est occasionné par la colere, par l'émétique & les purgatifs, par la colique spasmodique, &c. dure peu de temps. L'accouchement termine l'ictere qui a pour cause la grossesse ; mais lorsqu'il n'en reconnoît aucune évidente, il est plus *rebelle*, sur-tout si le sujet est scorbutique. On doit porter le même jugement de celui qui est associé à l'inflammation, à l'abcès & au squirrhe du foie, soit qu'ils le précedent, soit qu'ils en soient la suite. On sait bien, sans que je le dise, que la tension du ventre, la tympanite, le vomissement purulent & les déjections de la même nature ; l'oppression, les défaillances, la consomption, l'hydropisie, &c. sont des *signes mortels*. On n'ignore pas non plus que les urines troubles & épaisses, verdâtres, avec une nuance de noir, ou chargées de bile, sont réputées meilleures que les limpides : on a enfin observé que les sueurs, le flux hémorroïdal & la dyssenterie ont terminé cette maladie, sujette d'ailleurs à de fréquents retours.

L'*ouverture des cadavres* nous montre que le tissu cellulaire, & tous les visceres, sans en excepter le cerveau, sont souvent teints en jaune, & que les os même & les cartilages n'en sont pas exempts. On a vu le foie enflammé, obstrué, squirrheux, très-dur & desséché, ulcéré, gangrené, & même totalement détruit, renfermant des

des abcès quelquefois prodigieux, remplis de tubercules souvent pierreux, & quelquefois de vers d'une grosseur démesurée, ou d'une petitesse étonnante, d'une couleur blanchâtre, verdâtre ou plombée, &c. On a rencontré la vésicule du fiel vuide, ou extrêmement gorgée; de la bile quelquefois noire comme de l'encre, tantôt gluante & épaisse, tantôt séreuse, & presque insipide; contenant des pierres remarquables par leur nombre, ou leur grosseur: on en a compté plusieurs cents; on en a vu de la grosseur d'un œuf de poule, occupant exactement toute la capacité de la vésicule. Les vaisseaux biliaires ont paru extrêmement dilatés, bouchés par des pierres, ou des excroissances qui naissoient de leur face interne; comprimés par la grosseur squirrheuse du pancréas, du mésentere & autres parties voisines; par la grosseur énorme du colon, &c. Jaunisse.

On a encore observé, mais très-rarement, des ossifications à la vésicule & à ses canaux. On a vu enfin une tumeur à la plevre, comprimant le poumon & le foie, & autres désordres de la poitrine assez fréquents; l'estomac extrêmement gonflé & déplacé, rempli de pous; les intestins météorisés, & sur-tout le colon qui étoit d'une grosseur prodigieuse; des épaisseurs squirrheuses, & des callosités au canal intestinal; des vers très-nombreux dans les premieres voies; le pancréas &

l'épiploon dans un état de pourriture ; la rate d'une groſſeur monſtrueuſe, ou d'une petiteſſe incroyable, remplie de concrétions, ou de tubercules pierreux ; déchirée, pourrie, ou manquant abſolument, ſans faire mention de pluſieurs ſortes de tumeurs, & des épanchements qui compriment le foie, comme de pluſieurs autres délabrements communs à preſque toutes les maladies chroniques.

Jauniſſe.

Le *traitement* de la jauniſſe ne doit pas être moins varié que les cauſes qui la produiſent ; c'eſt d'après leur recherche, qu'on peut faire un bon choix parmi les moyens très-abondants que nous raſſemblons ici. L'*ictere invétéré* demande un traitement lent ; & beaucoup de malades ont été la victime de la méthode contraire. Le *récent* peut ſouffrir une attaque plus vive ; mais elle doit être toujours ménagée. La *ſaignée* convient à quelques pléthoriques, & lorſqu'il y a ſuppreſſion des menſtrues, des hémorroïdes, ou quelque ſigne d'inflammation ; mais hors de ces cas, l'expérience n'a que trop ſouvent appris qu'elle étoit meurtriere, ou tout au moins inutile. L'*émétique*, lorſque l'état de l'eſtomac ne s'y oppoſe pas, eſt d'un grand ſecours : on l'a donné avec ſuccès dans tous les temps de la maladie. Mais on juge bien qu'il ſera plus utile au commencement ; & il eſt arrivé très-ſouvent qu'on a diſſipé, par ce ſeul moyen, la jauniſſe. Les *purgatifs* ne ſont pas moins

essentiels dans ce traitement. Mais on ne doit employer que les plus doux, tels que la rhubarbe, la casse, la manne & les tamarins, le sel d'Epsom, celui de Sedlitz, de GLAUBER, &c. On les réitere souvent seuls, ou mariés avec les autres remedes. Jaunisse.

On use beaucoup encore des *délayants*, des *tempérants* & des *rafraîchissants*, tels sont le petit-lait, les émulsions, la limonade, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, la fumeterre, les capillaires, la scolopendre, le cerfeuil, le chiendent, la patience, l'oseille, le fraisier, la guimauve, les écrevisses, la poudre tempérante, &c. On peut tirer quelqu'utilité du safran, de la poudre de guttete, & autres *calmants anti-spasmodiques*; mais on doit être réservé sur l'usage des *hypnotiques*, dont l'abus dispose aux obstructions du foie. Il y a quelques cas qui demandent les *amers* & les *stomachiques*, tels que l'absinthe, la petite centaurée, l'aulnée, la gentiane, le quinquina, la cannelle, l'extrait de genievre, la confection d'hyacinthe, la thériaque, &c. mais on doit éviter l'abus que la plupart des praticiens en ont fait. Les *apéritifs* & les *diurétiques*, tels que la pariétaire, la chélidoine, l'ache, l'asperge, la garance, l'iris de Florence, le nitre, le sel de genêt & de tamarisc, le safran de Mars, la boule d'acier, la gomme ammoniac, le borax, le savon, la terre foliée de tartre, le tartre vitriolé, le tartre martial soluble, les cloportes, l'oxymel

scillitique, &c. sont les remedes les plus appropriés à cette maladie, & paroissent mériter, à juste titre, le nom d'*hépatiques*, que les anciens leur ont donné; car, ainsi qu'on tire de la classe des adoucissants, des vulnéraires, des incisifs, &c..... des remedes que l'expérience & l'observation ont consacrés aux maladies du poumon & à celles de la matrice, & qu'on appelle pour cette raison, *pectoraux* & *utérins*; de même on a reconnu qu'il y avoit, parmi les tempérants, les apéritifs, &c. des médicaments qui réussissoient mieux dans les maladies du foie que dans les autres cas, ou qui paroissoient avoir plus d'affinité avec ce viscere.

Jaunisse.

Les absorbants, les diaphorétiques, les dépurants & les anti-scorbutiques, relativement aux circonstances & aux complications, peuvent avoir encore place dans ce traitement qu'on sait être quelquefois très-long. On le termine enfin heureusement par les *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuses, que thermales. Celles de Passy, de Forges & de Vals, parmi les premieres, ont été les plus employées: celles de Vichy, de Plombieres & de Balaruc, sont les chaudes, dont on a fait le plus d'usage. On doit, pendant l'usage de tous ces remedes, tenir le ventre libre par des *lavements* propres à cet effet: les *fomentations* émollientes sont rarement nécessaires: les *bains* ont été quelquefois utiles pour appaiser les démangeaisons,

ou pour rétablir la peau à la fin de la maladie. On a enfin éprouvé que la *fumée du vinaigre* diſſipoit la couleur jaune qui reſtoit aux yeux après la guériſon, même la plus complete. Jaunisse.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE.

L'INFLAMMATION des reins, leur criſpation ſpaſmodique, les calculs & les graviers; les urines glaireuſes, &c. ſont les cauſes ordinaires de la *colique néphrétique*, que l'excès dans le boire ou le manger, ou quelqu'autre faute dans le régime, mettent ſouvent en jeu. La douleur, dans tous ces cas, eſt ordinairement aiguë, intermittente, ou continue, avec plus ou moins de rémiſſion: on la rapporte aux lombes, & quelquefois à l'eſtomac; elle s'étend juſqu'à l'aine, à la racine de la verge, & quelquefois aux teſticules qui en ſouffrent une rétraction: quelques-uns ont encore des engourdiſſements à la cuiſſe. Les urines s'arrêtent ou coulent en très-petite quantité; on les rend ſouvent avec douleur: elles ſont limpides pendant le paroxyſme; mais elles deviennent à la fin bourbeuſes & glaireuſes, ou graveleuſes. On a, pendant l'attaque, des naufées, le vomiſſement & le ventre reſſerré; ſa durée eſt de quelques heures, d'un ou pluſieurs jours: la fievre l'accompagne

le plus souvent; sa fin est annoncée par
Coliq. néphr. l'écoulement des urines, ou la sortie de quelque pierre.

On prend souvent le lumbago, la *colique épatique*, la *duodénale*, & celle qui a son *siége au colon*, dont les extrémités, comme on le sait, répondent aux aines, & autres douleurs du bas-ventre, *pour la néphrétique*. Les goutteux, ceux qui sont sujets au rhumatisme, & les scorbutiques sont sujets à des douleurs qui approchent beaucoup de la maladie dont nous parlons: les fievres intermittentes & l'hystérie se masquent souvent de la même maniere. Le flux menstruel est quelquefois précédé de pareilles attaques, &c. Les douleurs au dos, qui ont leur siége dans les muscles, se réveillent au tact, & augmentent au moindre mouvement de ces parties; ce qu'on n'observe pas dans la colique néphrétique, à moins qu'elle ne soit compliquée avec le lumbago & la sciatique; ce qui, à la vérité, n'est pas rare: cependant quelques néphrétiques paroissant exempts de toute autre affection, trouvent du soulagement à se tenir courbés.

Dans *l'inflammation* des reins, les douleurs n'ont presque pas de rémission; la fievre est aiguë: l'urine est d'abord ardente; elle devient ensuite limpide. Dans le *calcul* (qui affecte le plus souvent le rein gauche) il y a peu ou point de fievre: les douleurs viennent par bouffées; elles sont très-aiguës, lorsque la pierre se

déplace, & donnent souvent lieu à l'inflammation. Dans le *spasme*, les douleurs sont vives; mais elles changent de place, & ne sont pas de durée : les urines sont blanchâtres, en petite quantité, oo entiérement supprimées. Dans la *glaireuse* enfin, les douleurs sourdes, & les autres accidents plus légers. Ceux qui ont essuyé une attaque de néphrésie, de quelque espece qu'elle soit, doivent en craindre le retour, sur-tout s'ils y ont une disposition héréditaire. La néphrésie est quelquefois suivie de l'abcès; de la gangrene, & de la pourriture du rein. Si la douleur dure plus de sept jours, si elle est pulsative; si l'on a des frissons & des mouvements fébriles irréguliers, on doit s'attendre à l'abcès. La cessation subite de la douleur; le pouls intermittent; la sueur froide; l'urine noirâtre & puante ne laissent aucun doute sur la gangrene. La néphrétique est souvent héréditaire. Les gens de lettres & ceux qui menent une vie sédentaire, y sont sujets : elle est encore plus familiere parmi les buveurs & les libertins. On sait aussi que les mélancoliques, & principalement les goutteux, y sont très-exposés. Ceux enfin qui ont souffert une, ou plusieurs attaques, doivent s'attendre au retour, s'ils ne prennent de bonnes précautions pour les prévenir. Coliq. néphr.

L'*ouverture des cadavres* nous découvre les reins tuméfiés, flétris & desséchés, enflammés, abscédés, ulcérés, putrides &

gangrénés; leur substance cartilagineuse, squirreuse, remplie de tubercules; ces viscères détruits sous la forme d'un sac contenant une liqueur verdâtre, de la sanie ou du pus, des hydatides, & même quelquefois des vers; leur surface variqueuse, grainelée, &c. Rien n'est plus commun que de trouver dans leur bassinet du gravier, ou des pierres de toutes les formes & de toutes les grosseurs, qui s'insinuent souvent dans les uréteres, & y forment un vrai bouchon. On a vu encore ces canaux plus ou moins dilatés par des pierres, du gravier, par l'urine, &c. On prétend avoir trouvé des concrétions pierreuses, dans les veines émulgentes, dans les arteres lombaires, & quelques autres vaisseaux des environs. On a vu un rein contenant 35 livres d'urine; un autre prodigieusement dilaté par des flatuosités. On fait encore mention des reins pétrifiés, durs & blancs comme de l'albâtre; mais ce qu'il y a de plus singulier & de plus remarquable, est qu'on trouve souvent les plus grands délabrements, & des pierres monstrueuses aux reins dans des sujets qui n'ont pas éprouvé la moindre douleur rélative à ces organes, & qui n'ont pas même rendu du gravier, ni des glaires. J'ai vu un rein affecté dans des sujets qui ne s'étoient plaints que de l'autre. On a enfin trouvé, dans quelques néphrétiques, ou qu'on a cru tels, des squirrhes, des abcès, & des pierres au

Coliq. néphr.

pancréas ou au méſentere; la rate ſquirrheuſe & putride déplacée & couchée ſur le rein, une tumeur ſquirrheuſe de l'iléum, portant auſſi ſur le rein; de l'eau dans le canal de l'épine, des abcès aux lombes, des caries aux vertebres, des anévriſmes, des pierres au cœur, &c. Coliq. néphr.

Dans le *paroxyſme* de la néprhéſie, on ſe propoſe de relâcher, d'adoucir & de calmer. Les *ſaignées* n'y doivent pas être épargnées; l'âge, l'état du pouls & la violence des douleurs doivent en régler le nombre. C'eſt dans la même vue qu'on fait un grand uſage des *délayants* & des *adouciſſants*: tels ſont le petit-lait; l'eau de poulet, de graine de lin, de riz & de fleurs de mauve; l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, les émuliſions avec la graine de pavot; le ſyrop violat, de nénuphar, &c. Les *hypnotiques* ſont *ici* d'un grand ſecours; tels ſont le diacode, les gouttes anodines, les pilules de cynogloſſe, le ſyrop de karabé, &c. On doit ſeulement en éviter l'abus qui eſt ſi familier à ceux qui ne voient dans les maladies que le moment préſent: les *laxatifs* ne doivent être employés que dans la rémiſſion. Lorſque la ſuppreſſion des urines, qui dure depuis long-temps, met la vie du malade en danger, on peut avoir recours à *l'émétique*; ce remede, dans ce cas, a ſauvé la vie à pluſieurs perſonnes: il ne faut pas cependant diſſimuler qu'on a quelque choſe à riſquer;

mais ce danger eſt fort au deſſous de celui qu'on a en vue de combattre. On propoſe encore la graine du fruit d'un arbre de l'Amérique, *achras* de PLUMIER : on la nomme *ſapotille* ; mais je ne vois pas que les éloges qu'on lui a donnés déterminent les Médecins à s'en ſervir.

Coliq. néphr.

Il faut bannir tous les diurétiques pendant le *paroxyſme ;* mais on peut en prévenir le *retour* par l'uſage du *pareira-brava* du bois néphrétique, de la pariétaire, de l'herniaire, de la racine d'aunée, de celle du calcitrapa, des ſemences du *daucus ſylveſtris* ; du nitre, du baume du Pérou, de la térébenthine, &c. Le *remede* de M. de BAVILLE, qui a eu autrefois la plus grande réputation, eſt aujourd'hui, ainſi que tant d'autres, fort négligé : nous en ferons mention dans la matiere médicale. Les *pilules de* STEPHENS ſont ſupérieures à tous ces remedes, lorſqu'il y a du gravier & du calcul ; on peut même les donner pendant le paroxyſme. La *diete blanche*, les *eaux* de Vals, de Forges, de Saint-Amand, de Bagnols, de la Mothe, de Balaruc, de Vichy, de Bareges, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne & autres *minérales*, tant froides que chaudes, paſſent avec raiſon pour les plus ſûrs préſervatifs. Une pinte d'*eau commune*, dégourdie tous les matins, peut très-bien ſuppléer aux eaux minérales, qu'on n'eſt pas toujours à portée de ſe procurer. Il ne faut pas oublier parmi les remedes qui

conviennent, tant pendant le paroxyſme, que dans les autres temps, les *lavements* émollients & adouciſſants avec la guimauve, la graine de lin, l'huile ou le beurre ; les *fomentations*, les *bains* & demi-bains, &c. On a enfin appliqué les *ſang-ſues* aux veines hémorroïdales; mais on juge bien que ce n'eſt que dans quelques cas particuliers. Nous devons encore faire mention d'une eſpece de jaſpe gras, qu'on apporte de Bohême, ſous le nom de *pierre néphrétique*, à laquelle on attribue de grandes vertus : on le tient appliqué, nuit & jour, ſur les reins ; ce qui ſe fait ſans incommodité par la forme qu'on a ſoin de lui donner; mais je ne crois pas qu'on puiſſe compter ſur un pareil remede, quoique j'aie vu bien des gens qui m'ont aſſuré n'avoir point eu d'attaque depuis qu'ils en faiſoient uſage. Que n'obtient pas de la confiance ?

Coliq. néphr.

CALCUL DES REINS ET DE LA VESSIE.

LE *gravier*, qui ſe forme dans les reins, peut couler dans la veſſie, & être entraîné par l'urine, ſans exciter de grandes douleurs : cependant il donne ſouvent lieu par ſon ſéjour, tant dans les reins que dans les uréteres, à la colique néphrétique : la *pierre* qui ne differe du gravier

que par ſon volume, peut auſſi ſe former, Calcul. groſſir & ſéjourner dans les reins, & paſſer même à la veſſie, ſans qu'on en ſoit preſque averti : cependant elle cauſe le plus ſouvent une douleur ſourde, & une ſorte de peſanteur qu'on rapporte à la région des reins, & peut exciter, en ſe déplaçant, les douleurs les plus aiguës, qu'on rapporte au dos, à l'eſtomac, aux aines, &c. Le *calcul aux reins*, eſt non-ſeulement annoncé par la néphréſie, la ſortie des glaires, du gravier & des pierres, mais encore par des attaques de goutte, qui ont précédé, par le piſſement de ſang, & l'ardeur d'urine, après l'exercice du cheval, du carroſſe, &c. Ces derniers *ſignes* appartiennent plus particuliérement à la *pierre dans la veſſie*, qui ſe manifeſte auſſi par la dyſurie & la ſtrangurie, la douleur au bout du gland, lorſqu'on a piſſé ; le téneſme, l'érection fréquente, la peſanteur au périnée, une ſorte de démangeaiſon aux parties génitales, qui oblige les malades de l'un & l'autre ſexe à y porter la main : ce dernier ſigne eſt très-remarquable aux enfants qui ſe manient & tiraillent ſouvent la verge, pour favoriſer la ſortie de l'urine, & calmer les douleurs. L'exercice du cheval & la voiture ne manquent guere, dans ces circonſtances, d'exciter, comme nous l'avons dit, des ardeurs, des cuiſſons, & le piſſement de ſang : l'urine s'arrête ſouvent tout-d'un-coup, lorſqu'on commence

à la rendre, & coule plus librement dans une situation horizontale, que lorsqu'on est debout. Calcul.

Tous ces *signes* sont cependant *équivoques*, & trompent tous les jours, si l'on ne s'assure de la présence de la pierre par le *tact* ou par la *sonde*; on peut la toucher, en introduisant le doigt dans le fondement: cette opération se fait très bien sur les enfants; mais elle est impraticable dans la plupart des adultes: la sonde est pour les uns & les autres le plus sûr de tous les moyens; encore manque-t-il quelquefois, lorsque la pierre cantonnée évite le bec de cet instrument. La pierre dans la vessie peut laisser de grands intervalles de repos, qui font prendre souvent le change sur la nature du mal: il y en a même qui ont porté de très-grosses pierres, tant dans les reins que dans la vessie, sans avoir jamais éprouvé aucune incommodité qui ait pu la faire soupçonner. REGA dit que, dans la dissection d'un homme qui s'étoit plaint depuis long-temps d'une douleur continuelle aux genoux, on ne trouva qu'une grosse pierre dans les reins, où il n'avoit jamais eu de mal. On conçoit que cela doit arriver, lorsque la pierre sera polie, & quelle ne ballotera point; car on sait qu'elle fait quelquefois un écartement dans le tissu de la vessie, & s'y loge comme dans une poche, ou s'enveloppe en partie dans les plis de la tunique interne; ce qui garantit des acci-

dents qui dépendent de son mouvement :
Calcul. c'est dans ce cas que quelques lithotomistes, ignorant cette circonstance, saisissent avec leur tenette la pierre & la vessie, dont ils apportent des lambeaux qu'ils font passer pour des champignons qu'ils se félicitent d'avoir arrachés. On entend, par ce que nous venons de dire, pourquoi on peut porter long-temps une *pierre enkistée* dans la vessie, sans en recevoir presque aucune incommodité. Il faut encore remarquer qu'une pierre lisse, ou extrêmement polie, ne produit aussi qu'un sentiment de pesanteur, dont les malades font peu de cas. Mais, si elle est inégale ou anguleuse; si elle a des pointes aiguës, elle excite les plus vives douleurs, toutes les fois que la vessie se contracte; & il est constant que leur durée donne lieu à la phlogose & à la suppuration, d'où il résulte un ulcere qui, creusant quelquefois la vessie & les parties qui lui sont contiguës, pénetre jusqu'au rectum qu'il perce, ou dans les bourses, d'où vient qu'on y a trouvé souvent des pierres qui avoient été formées dans la vessie.

Il n'est personne qui ne soit menacé des maladies qui font le sujet de cet article; mais ceux qui viennent de parents calculeux ne l'évitent guere. Les enfants & les vieillards y sont plus sujets que les autres; mais l'usage prématuré des plaisirs défendus y dispose plus que tout autre chose : l'excès même de cette passion à

tous les âges, produit aussi le même effet. Elle est familiere parmi les grands buveurs, comme parmi ceux qui se livrent sans réserve aux plaisirs de la table, & dont le goût blasé ne peut être réveillé que par les aliments les plus piquants, c'est-à-dire, les plus pernicieux. On sait que les goutteux sont souvent tourmentés de la pierre ou du gravier, & que les urines qui, dans l'un & l'autre état, déposent un sédiment plâtreux, ou chargé de sable, manifestent leur très-grande affinité. Rien n'est enfin plus commun que de voir des gens qui souffrent alternativement de la goutte & de la colique néphrétique. On observe encore très-fréquemment des douleurs à la vessie, qui ressemblent à celles qui sont occasionnées par la pierre; & ces fausses attaques sont assez familieres parmi les hystériques, les hypocondriaques, les scorbutiques; comme aussi parmi ceux qui sont sujets au flux hémorroïdal, qui ne sont pas d'ailleurs exempts du vrai calcul. Tous ces cas, souvent peut éclaircis, sont cependant si communs, qu'il n'y a guere de praticiens attentifs, qui ne puissent les avoir tous les jours sous les yeux. Calcul.

L'*ouverture des cadavres* nous montre assez fréquemment des pierres dans les reins, d'une figure bizarre, & d'une grosseur singuliere; & ce qu'il y a de bien étonnant, est qu'on a fait cette découverte sur quelques sujets qui n'avoient jamais

Calcul.

penſé avoir cette maladie, ou qui n'en avoient eu que de légers ſoupçons. On a encore obſervé aux reins des ſuppurations, des pourritures & autres déſordres, dont nous avons fait mention dans l'article précédent. On a vu de plus le rein droit collé au foie & au colon; les uréteres chargés d'un grand nombre de petites pierres, ou bouchés par une ſeule; prodigieuſement dilatés, &c. la veſſie enflammée, ulcérée, noire & gangrenée; formant deux cavités en maniere de calebaſſe, chargée de pierres, & entraînée par la chûte du vagin. On y a trouvé des pierres de différentes groſſeurs, comme d'une orange, d'un œuf d'autruche, de la tête d'un petit enfant, & du poids de quatre livres. On en a vu de percées au milieu, ou creuſées en gouttiere pour le paſſage de l'urine; des polies, des chagrinées, des tubéreuſes, des raboteuſes, des hériſſées, &c. les unes molles & friables; les autres plus dures; & quelques-unes, ayant la denſité d'un caillou, jettant même du feu, lorſqu'on les frappoit avec l'acier; des blanches, des jaunes, des verdâtres, des brunes, des noires, des demi-tranſparentes, &c. On en a trouvé qui étoient engagées dans les parois de la veſſie, & comme nichées dans une eſpece de chaton qui les rend, comme nous l'avons déjà dit, inacceſſibles à la ſonde: ces poches ont paru être formées principalement par les replis de la tunique interne, le plus

fouvent ſous le bord du trigone; on les a vues (ces poches) calleuſes, remplies d'une matiere purulente, &c. On a enfin découvert des pierres formées autour d'une épingle, d'une aiguille, d'une ficelle, d'un bout de bougie, ou de ſonde de plomb: on a encore trouvé des pierres dans l'uretre, dans le tiſſu cellulaire du périnée, dans le ſcrotum, &c. Calcul.

La *gravelle* qui donne très-ſouvent lieu à la néphréſie, demande le même traitement, mais nous n'avons contre la *pierre* formée *dans les reins*, que des palliatifs. On ſait que la néphrotomie a été propoſée & rejettée; on peut conſulter là-deſſus le troiſieme volume de l'Académie de Chirurgie. Lorſque le *calcul* eſt tombé depuis peu *dans la veſſie*, il n'y a pas de meilleur remede que la boiſſon abondante, les lavements émollients & les bains: on en a fait rendre par ces ſecours de la groſſeur d'une olive, & même d'une noiſette. C'eſt par les mêmes moyens qu'on peut le chaſſer de l'uretre, lorſqu'il s'y eſt arrêté: s'ils ne réuſſiſſent pas, on doit avoir recours à l'inciſion, qui eſt une opération très-ſimple & ſans danger. On ſait que, dans le ſexe, les pierres ſortent de la veſſie avec plus de facilité: on aſſure même qu'une femme de cinquante ans en a rendu une peſant deux onces. Lorſque la pierre a groſſi dans la veſſie, on n'uſe guere que des palliatifs, ou l'on en vient à l'opération de la taille, qui eſt aujour-

d'hui auſſi perfectionnée qu'elle peut
Calcul. l'être, mais dont les ſuccès ſont toujours incertains : nous dirons, en paſſant, qu'on fit le premier eſſai de la lithotomie, ſous Louis XI, ſur un criminel qui eut le bonheur d'être guéri, par ce moyen, d'une maladie qu'on regardoit alors comme incurable & d'obtenir ſa grace.

A l'égard des lithontriptiques, ou de ces remedes qui peuvent fondre la pierre dans la veſſie, il faut convenir qu'ils ſont très-rares; ce n'eſt pas qu'on n'en compte pluſieurs : tels ſont la verge dorée, le raphranus ruſticanus, le ſuc de limon, le pareira brava, le bois néphrétique, les eaux de Bareges; & autres minérales, &c. Mais l'expérience ne confirme point les grands éloges que quelques gens prévenus leur ont donnés. M. de HAEN, dont on connoît le mérite & la probité, dit qu'il s'eſt ſervi fort heureuſement de *l'uva urſi* pour calmer les douleurs de la pierre; ce qui n'eſt pas un petit avantage. Mais il avoue que ce remede ne mérite pas le titre de lithontriptique. Je ne ſais point ſi *l'eau de chaux*, qu'on propoſe aujourd'hui avec beaucoup de confiance, vaudra mieux que les autres : il ſemble cependant qu'on peut fonder quelqu'eſpérance ſur le grand nombre d'expérience qui ont été faites à ce ſujet, qui ſemblent déjà prouver qu'on peut en uſer ſans danger, tant en boiſſon qu'en injection; on croit même que le *remede de* STEPHENS ne tire ſa

vertu que de la chaux qui y entre. Quoi qu'il en soit, ce dernier mérite jusqu'à présent la préférence sur tous les autres ; j'ose même assurer, quoi qu'on en puisse dire, qu'il détruit très-sûrement les pierres qui n'ont pas la dureté du caillou : son efficacité attaquée pas beaucoup de raisonnements, est attestée par de nombreuses guérisons. Je ne cacherai pas que le docteur MEAD est du nombre des aggresseurs. Entre plusieurs observations, dont je pourrois faire mention, je n'en rapporterai qu'une revêtue de toutes les formalités qui peuvent vaincre l'incrédulité la plus obstinée, me contentant de donner le résultat des autres. Calcul.

Un homme d'environ cinquante ans, étoit tout préparé pour être taillé : la pierre, touchée plusieurs fois avec la sonde, lui causoit les douleurs les plus vives, toutes les fois qu'il rendoit quelques gouttes d'urine : il avoit perdu l'appétit, le sommeil & les forces, & étoit depuis quelque temps dans un état déplorable. Cet homme, dis-je, prit le *remede* de STEPHENS pendant sept ou huit mois. Dès le second mois, il éprouva un soulagement qui lui donna la plus grande envie de continuer; le troisieme, il se trouva beaucoup mieux : le quatrieme, il pouvoit garder son urine pendant une heure ; ce qui ne lui étoit arrivé depuis long-temps. Ces progrès enfin ne furent point interrompus jusqu'au septieme mois, qu'il fut

délivré de toutes ſes incommodités, ayant
Calcul. rendu, pendant tout ce traitement, beaucoup de fragments pierreux, & des boues: il garda alors ſon urine, comme dans la plus parfaite ſanté; il la rendoit ſans la moindre douleur: ſon appétit, les forces, le ſommeil & l'embonpoint revinrent. Quoiqu'il n'y eût rien d'équivoque dans ſon état, & que les débris de la pierre, qu'il avoit rendue, ne me laiſſaſſent aucun doute ſur la guériſon, je voulus qu'elle fût conſtatée par la ſonde: elle fut introduite par le même lithotomiſte qui devoit le tailler ſept mois auparavant, en préſence de tous ceux qui voulurent y aſſiſter. Toutes les recherches qu'on put faire de toutes ſortes de ſituations, furent inutiles: la ſeconde paſſa par les mains de pluſieurs Médecins & Chirurgiens, qui déclarerent tous qu'il n'y avoit rien dans la veſſie, & que la guériſon ne pouvoit être plus certaine.

J'ai uſé de ce *remede*, comme on le penſe bien, dans pluſieurs autres occaſions, tant pour la pierre de la veſſie, que pour la colique néphrétique & le calcul des reins. 1°. De ceux qui portoient la pierre dans la veſſie, je n'en compte que quatre qui ont paru être guéris radicalement au plus tard dans dix mois: les autres ſe ſont laſſés d'une boiſſon ſi déſagréable, quoiqu'ils en fuſſent ſoulagés. Un ſeul vieillard, âgé de plus de quatre-vingts ans, l'a priſe conſtamment pendant

les cinq ou six dernieres années de sa vie, qui, sans ce secours, lui paroissoit insupportable. Un autre qui, avec la pierre, avoit un ulcere aux reins & à la vessie, est mort après trente-un jours de l'usage du remede : l'ouverture du cadavre qui fut faite publiquement, nous découvrit une pierre considérablement rongée, qui a été montrée à l'Académie des Sciences. 2°. Les pilules, destinées à la colique néphrétique, ont eu encore plus de succès, puisque je n'ai vu aucun malade qui n'ait été guéri, ou extrêmement soulagé par ce remede. 3°. Il n'en a pas été de même de la pierre aux reins ; je n'ai rencontré que deux hommes que j'ai cru être dans le cas : ils s'en sont véritablement bien trouvés ; mais je n'ai pas appris qu'ils aient été guéris. Je crois enfin que ce remede doit être regardé comme un des plus grands dont on ait enrichi la médecine : je n'ai pas, au reste, le plus petit intérêt à le faire valoir ; ceux qui le décrient, se sont-ils bien imaginés sur ce point? HUXHAM prétend qu'il est contraire aux scorbutiques, & qu'il peut même jetter les malades dans cette affection ; je n'ai rien observé de pareil : cependant ce témoignage mérite attention. Calcul.

PISSEMENT DE SANG.

IL n'eſt pas toujours aiſé de juger ſi le ſang vient des reins ou de la veſſie : dans le premier cas, on n'a point de douleur, ſi ce n'eſt que la pierre, ou tout autre vice dans l'organe, y donne lieu ; cependant il arrive quelquefois que le ſang qui eſt ſorti des reins ſans douleur, en excite par des grumeaux, qui s'engagent, tant dans les ureteres, que dans le col de la veſſie. Le *piſſement de ſang*, qui vient de ce dernier, eſt ordinairement accompagné de douleurs qui ſont très-vives, lorſqu'on en chaſſe l'urine. Cette maladie eſt ordinairement périodique ; & ſes retours dépendent le plus ſouvent de quelque faute dans le régime. On a obſervé quelquefois qu'elle revenoit tous les mois, ſans parler de ceux qui ont par la verge un écoulement menſtruel, dont on a bien des exemples, ni de l'hémorragie de l'uretre, dans laquelle le ſang coule goutte à goutte, ſans douleur, & indépendamment de l'urine. Le calcul, & principalement celui de la veſſie, eſt la *cauſe* la plus ordinaire du piſſement de ſang : les vaiſſeaux variqueux de la veſſie peuvent *donner lieu* à la même maladie. Les cantharides, l'aloës, le baume de ſouffre térébenthiné, &c. ont rendu quelquefois les urines ſanglantes ; ainſi que

les coups, les chûtes, les grands efforts, l'exercice violent, l'excès des femmes, l'abus du vin, un accès de colere, &c. Les *femmes* qui ont passé le temps de leurs regles, y sont *sujettes* de même que ceux dont le flux hémorroïdal est arrêté. Les mélancoliques & les scorbutiques rendent souvent les urines rouges ou noires, qui different peu des sanglantes: celle de ceux qui sont échauffés, ou qui ont des embarras au foie, sont souvent ardentes & colorées, ou teintes de sang. Les fievres intermittentes, certains aliments, &c. produisent le même effet. Pissem. sangl.

On doit toujours craindre les suites du pissement de sang; mais le *danger* est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a ni fievre ni douleur; il termine quelquefois les fievres ardentes; mais on en *augure* mal dans les autres. C'est un symptome des plus redoutables dans la petite vérole, la rougeole & la fievre maligne: il est moins à craindre s'il est périodique, s'il supplée aux regles ou au flux hémorroïdal. Il est toujours *dangereux*, lorsqu'il est occasionné par la pierre, ou tout autre vice dans ces organes. On n'est pas fort alarmé de celui qui succede à l'exercice violent, ou à toute autre cause passagere, pourvu qu'il ne dure pas trop long-temps; car la partie affectée est alors menacée d'un ulcere. Tout le monde sait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des urines rouges, ou presque

noires, ſans éprouver aucune incommodité remarquable.

Piſſem. ſangl.

Les *obſervations anatomiques* nous apprennent que le gravier & les pierres, tant des reins & des uréteres que de la veſſie, ſont les cauſes les plus ordinaires du piſſement de ſang: il n'eſt pas difficile d'en ſuivre la trace, & de découvrir les vaiſſeaux des deux organes qui l'avoient fourni. On trouve des grumeaux de ſang obſtruant les uréteres, & des caillots nageants dans la veſſie, ou engagés dans ſon col. On a obſervé dans les reins des ulceres, de la pourriture & même leur entiere deſtruction. On a vu les vaiſſeaux de la veſſie extrêmement gorgés de ſang variqueux, & le plus ſouvent ceux de ſon col, ſaignants; ce viſcere ulcéré, noir & gangréné, intérieurement exfolié, contenant des vers, &c. Tels ſont les déſordres qui ſe préſentent dans les organes de l'urine; mais les autres viſceres n'en ſont pas exempts; car on a trouvé le foie enflammé, ſquirrheux, ulcéré & ſphacélé; la rate d'une groſſeur prodigieuſe & obſtruée; des ſuppurations & des pierres au cœur, & autres vices qui ont un rapport plus éloigné avec le piſſement de ſang.

Les *ſaignées*, ainſi que les autres remedes que nous avons propoſés contre l'hémorragie, ſont ici néceſſaires. Il eſt inutile de dire qu'on doit ouvrir la ſaphene, lorſque la ſuppreſſion des regles, ou du flux hémorroïdal,

hémorroïdal, donnent lieu au pissement de sang. On use beaucoup des *délayants*, des *adoucissants*, des *rafraîchissants*, & des *tempérants* : tels sont la fleur & la racine de guimauve, la graine de lin, l'ortie, la grande consoude, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, les capillaires, la scolopendre, la primprenele; le lait, le petit-lait; les émulsions, & les autres farineux; le blanc de baleine, &c. Les *calmants*, tels que le nitre & le camphre, sont souvent utilement employés, sur-tout lorsque le pissement de sang est le symptome de la fievre. Il est encore des cas qui peuvent demander des *narcotiques*, & même des *astringents*; mais on ne sauroit être trop réservé sur l'usage de ces remedes, & trop en garde contre le témoignage de la plupart des auteurs qui proposent hardiment le laudanum, le diacode, les coings, le cachou, le bol d'Arménie, &c. Pissem. sangl.

Les *vulnéraines*, tels que les sommités d'hypéricum, la véronique, le lierre terrestre, les trochisques de GORGON, &c. peuvent être de quelqu'utilité; mais les baumes & les térébenthines réussissent rarement, qu'oiqu'en apparence plus convenables. Les *laxatifs*, comme la rhubarbe, la casse & la manne, trouvent toujours leur place dans ce traitement: on y fait même entrer le jalap & le diagrede, lorsqu'on a des obstructions à combattre, pour lesquelles on donne encore des *fortifiants* & des *apéritifs*, tel que la can-

nelle, le cassia- lignea, le safran de Mars, le tartre martial, les cloportes, & autres remedes qui paroissent empiriques. J'ai vu guérir un pissement de sang habituel, qui avoit résisté à tous les remedes, par la sauge: on a fait la même observation au sujet de la menthe & du calament. Les *eaux minérales* acidules, mêlées avec le lait, ont produit souvent les meilleurs effets. Les *injections* enfin avec l'eau commune, celle de Balaruc, ou toute autre thermale; les *lavements* adoucissants & laxatifs; les bains; les *sang-sues* appliquées aux vaisseaux hémorroïdaux, &c. sont, dans quelques circonstances, des remedes avantageux.

Piss. sangl.

PISSEMENT PURULENT.

Les urines bourbeuses, purulentes & fétides, ne sont pas toujours un signe certain de *l'ulcere aux reins* ou à la vessie, puisque nous avons dit ailleurs que le pus, qui s'étoit formé dans d'autres visceres, se portoit quelquefois vers ces organes: d'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider si cette matiere blanche & opaque, que les urines déposent, & que l'on prend communément pour du pus, en a véritablement le caractere; les praticiens ne savent que trop qu'on s'y trompe tous les jours. Mais si la colique néphrétique,

les marques de l'inflammation & du calcul ont précédé; s'il reste une chaleur & une douleur sourde aux lombes; la fievre lente & les autres signes des ulcérations internes, on peut juger avec plus de fondement que le *rein est affecté*. La douleur & la tension de l'hypogastre, plus sensible lorsqu'on y touche, ou lorsqu'on pisse, l'ardeur des urines, le ténesme, les érections fréquentes, & les urines purulentes ne permettent pas de douter que la *vessie* ne soit *ulcérée*. Lorsque la matiere purulente précede l'urine, ou coule indépendamment, on est assuré que *l'ulcere* est dans le *canal*; nous en parlerons en son lieu. Piss. purul.

On sait que *l'excoriation* que produisent les *pierres*, tant des reins que de la vessie, donne souvent lieu aux ulceres de ces organes: ils peuvent être encore l'effet des *cantharides*, & autres substances corrosives, sans parler de plusieurs autres causes générales & communes à toutes les parties. On peut juger du caractere & de l'étendue de l'ulcere de l'une & l'autre partie, par la quantité & la nature du pus que l'on rend; par les caroncules, les écailles, & même les lambeaux très-considérables de la membrane interne de la vessie, que les urines entraînent quelquefois. Nous avons dit que le jugement qu'on portoit sur le caractere des urines, étoit souvent hasardé; & les contestations, souvent indécentes, qui s'élevent tous les

jours à ce ſujet, le prouvent aſſez. Ce-
Piſſem. pendant on peut s'en aſſurer avec un peu
purul. d'attention, ſans parler des ſignes dont nous avons fait mention, dont on peut tirer de grandes lumieres : il ne s'agit que de laiſſer repoſer l'urine ſuſpecte, juſqu'à ce qu'elle ait dépoſé. Si le ſédiment eſt viſqueux & gluant, on doit le regarder comme pituiteux : s'il ſe diſſout facilement, on peut juger qu'il eſt purulent, c'eſt-à-dire que, lorſqu'on bat dans l'eau chaude le ſédiment pituiteux, il y forme des flocons; le pus, au contraire, ſe mêle intimement avec l'eau, & la blanchit. La ſemence, dont l'urine eſt quelquefois chargée, ſurnage; au lieu que la pituite & le pus ſe précipitent : cette expérience réuſſit également ſur la matiere des crachats.

L'*ulcere aux reins*, lorſqu'il n'y a pas fait de grands progrès, ſe guérit plus facilement que *celui de la veſſie ;* car le mouvement de cette derniere y eſt un obſtacle, quelque facilité qu'on ait a y porter le remede par les injections, ou, pour parler plus clairement, l'ulcere des reins *ſe guérit très-difficilement*, & celui de la veſſie eſt preſque incurable, ſur-tout dans un âge avancé. Il n'eſt pas néceſſaire de dire qu'on doit très-mal *augurer* de la fétidité des urines; de la ſortie des caroncules, &c. Cependant il eſt quelquefois bien difficile de juger, par les ſignes ordinaires, de l'état de ces parties : j'ai

vu un jeune homme qui avoit eu, selon le rapport qu'il me fit, une colique néphrétique, deux mois auparavant, qui paroissoit se bien porter, & s'étoit même marié depuis quinze jours, lorsqu'une seconde attaque de néphrésie l'enleva en moins de trois jours. Surpris d'une mort aussi brusque, je ne manquai pas de faire ouvrir son cadavre : nous trouvâmes le rein gauche contenant beaucoup de pierres qui nageoient dans une boue purulente & plâtreuse ; sa substance entiérement détruite par la suppuration & la pourriture : cette maladie étoit par conséquent dans l'état le plus décidé d'incurabilité, sans qu'on pût tirer des antécédents aucune lumiere pour la juger telle. Piffem. purul.

Les autres *observations anatomiques* nous apprennent qu'il est très-rare de trouver des ulceres aux reins sans calcul : on rencontre assez souvent cet organe sous la forme d'un sac, tantôt affaissé, tantôt extrêmement dilaté par l'urine sanieuse & purulente : on y en a vu jusqu'à six pintes ; on en a trouvé plus d'une pinte dans les uréteres. On a encore vu les reins desséchés & flétris, ayant contracté des adhérences avec les parties voisines, contenant des vers ; dans un état de pourriture, & même absolument détruits, &c. On a observé, dans la vessie, des ulceres plus ou moins considérables, & des pierres de toutes les formes : on y a trouvé des caroncules qui provenoient de son exfo-

liation, ou qui s'étoient détachées des reins : on y a remarqué des poches & des cellules contenant du pus, des pierres & du gravier ; des ulceres fiſtuleux, communiquant avec le rectum, &c. On trouve enfin, dans quelques ſujets, les reins très-ſains, mais une ſuppuration manifeſte dans quelqu'autre viſcere, ſoit du bas-ventre, ſoit de la poitrine.

Piſſem. purul.

L'ulcere des reins & de la veſſie doit être traité à-peu-près comme les autres internes : nous ne laiſſerons pas d'indiquer ici les ſecours qui paroiſſent être les plus conſacrés à ce cas. Après les *remedes* généraux, ſi quelque circonſtance les demande, on ne doit pas perdre de vue les *tempérants* & les *adouciſſants* : tels ſont la chicorée, l'aigremoine, la bourrache, la grande conſoude, la patience, les fleurs & la racine de guimauve, la graine de lin; le lait, le petit-lait, &c. auxquels il faut ajouter les eaux minérales acidules, comme celles de Vals, de Spa, &c. Mais les *balſamiques*, les *vulnéraires* & les *déterſifs* ſont les remedes les plus appropriés à la maladie dont nous parlons : tels ſont le mille-pertuis, la véronique, les vulnéraires de Suiſſe, la térébenthine, le baume de Copahu & du Pérou, les trochiſques de GORDON, l'hydromel, l'eau de chaux, &c. Les *hypnotiques* ſont quelquefois des palliatifs indiſpenſables ; mais on doit en redouter le long uſage. On peut uſer des *laxatifs*, lorſque l'état des premieres voies

l'exigent : on donne, dans ce cas, la préférence à la rhubarbe. Quelques-uns se sont servis contre cette maladie, du *pareira-brava*, du petit-houx, de la racine de persil, de l'æthiops minéral, &c. mais je doute que les succès aient répondu à leurs vues. Les *injections* avec le lait, & les trochisques de GORDON, avec l'eau de chaux, ou autres, tant adoucissantes que déterfives, ne doivent pas être oubliées, lorsque la vessie est le siége du mal. On peut tirer encore quelques avantages des lavements adoucissants & térébenthinés, propres à calmer les douleurs des reins & de la vessie.

Pissem. purul.

DYSURIE ET STRANGURIE.

ON confond ordinairement ces deux maladies, qui, à la vérité, reconnoissent souvent la même cause ; & on les désigne sous le nom de *difficulté d'uriner*, accompagnée de plus ou moins d'ardeur : dans la *dysurie*, l'urine coule avec beaucoup de peine ; mais l'envie de pisser cesse, lorsque la vessie est déchargée : dans la *strangurie*, on a de continuelles envies, & l'on ne peut rendre l'urine que goutte à goutte, avec de grandes douleurs ; mais ces deux états se rencontrent souvent ensemble, ou se succedent : ils sont l'un & l'autre le symptome le plus familier de la

pierre, de l'inflammation & de l'ulcere, tant de la veſſie que de l'uretre, & accompagnent ſouvent le piſſement de ſang. L'uſage, tant interne qu'externe, des cantharides, peut y donner lieu. Les vieillards ſont *ſujets* à la ſtrangurie, & n'en guériſſent guere : les hypocondriaques & les ſcorbutiques éprouvent ſouvent des ardeurs d'urines paſſageres. La biere nouvelle produit le même effet, & excite même une ſorte de gonorrhée qui n'eſt point à craindre. Après une attaque de goutte ou de rhumatiſme, il ſurvient quelquefois une dyſurie, par le gonflement de la proſtate, qui ceſſe au retour de l'un ou l'autre paroxyſme. La ſuppreſſion des hémorroïdes, du flux menſtruel & des lochies, *donne* quelquefois *lieu* à la même maladie : la dyſurie & la ſtrangurie entrent enfin ſouvent dans la claſſe des maladies vénériennes. Nous parlerons ailleurs de la dyſurie qu'on rapporte aux vices de l'uretre.

Dyſurie.

Les cauſes les plus familieres que *l'inſpection anatomique* nous découvre, roulent ſur les pierres & les ulceres de la *veſſie* : on trouve les premieres raboteuſes, angulaires, hériſſées, ou de tout autre figure irréguliere. On a découvert, comme nous l'avons déjà rapporté, qu'elles étoient nichées dans des cellules formées par l'écartement des fibres de la veſſie, & les replis de ſa tunique interne. Les ulceres peuvent attaquer toutes les parties de cet

organe; mais ils sont le plus souvent situés vers son col. On a vu la vessie enflammée, squirrheuse, racornie & calleuse, noire & gangrenée : on a trouvé, dans sa face interne, des abcès, des excroissances fongueuses & chancreuses; une espece de gale ou de pustules ulcérées; des vaisseaux engorgés, & variqueux, aux environs du col. On a rencontré ce viscere déchiré par sa grande distension, d'une petitesse extrême, soit par conformation, soit par maladie, & manquant absolument, les uréteres y suppléant, sans parler de la hernie de la vessie, & de plusieurs autres vices de conformation, qui intéressent peu à cause de leur rareté. On a encore vu très-souvent la prostate enflammée, gonflée, squirrheuse ou en suppuration : le col de la vessie a paru quelquefois comprimé par des tumeurs du dehors, par des anévrismes & autres tumeurs; par la grosseur extraordinaire du rectum, du vagin; par le volume d'un liquide épanché, &c. Il faut ajouter à ce que nous venons de rapporter, les pierres, la phlogose, l'abcès & l'ulcere des *reins*, qui ont donné quelquefois lieu à la dysurie & à la strangurie, quoique la vessie ait paru très-saine; mais le plus souvent, les reins & la vessie sont affectés de la même maniere. Plusieurs personnes enfin ont été tourmentées, pendant long-temps, de la dysurie & de la strangurie, sans qu'il ait rien paru de remarquable, ni dans les reins, ni dans la vessie. Dysurie.

Dysu-rie.

Les *saignées* sont nécessaires, lorsqu'on a lieu de craindre un engorgement variqueux, ou s'il y a suppression de quelque perte de sang habituelle : elles peuvent encore être utiles dans quelques autres cas. Mais rien n'est plus indiqué que les *délayants* & les *adouciſſants* : tels sont l'eau de poulet ou de veau, le petit-lait, les eaux acidules & ferrugineuses ; le lait, les émulsions, l'huile d'amandes douces, la fleur de mauve, la graine de lin & de pavot ; le navet, la racine de guimauve, de nénuphar & de fraisier, les mucilages, &c. Les *calmants hypnotiques* sont ici suspects ; mais on peut user du nitre, de la liqueur anodyne minérale, &c. Les *laxatifs*, tels que la casse, la manne & les tamarins, sont souvent utiles. Par l'histoire que nous avons donnée de l'ouverture des cadavres, il est aisé de juger que les *vulnéraires* & les *balsamiques* peuvent être placés ici très-avantageusement : il est même prouvé, par un bon nombre d'observations, que la térébenthine, le baume de Copahu, celui du Pérou, & autres, ont été donnés avec succès. Les injections enfin, de lait, de petit-lait, d'huile d'amandes douces, & plusieurs autres, tant adouciſſantes que vulnéraires, peuvent être d'un grand secours, ainsi que les lavements émolliens, adouciſſants & huileux ; les fomentations & les cataplasmes relâchants ; les bains & les demi-bains, sans parler des bougies, des sondes de plomb, & de

l'algalie, dont on fait tous les jours un bon usage. Nous dirons enfin, avant de finir cet article, que la maladie, qui en fait le sujet, est souvent indomptable, sur-tout dans la vieillesse, & qu'elle ne demande alors qu'une cure palliative, réglée sur l'observation journaliere, comme sur les circonstances. Dysurie.

ISCHURIE RÉNALE ET VÉSICALE.

IL est aussi important qu'aisé de s'assurer si les *urines* sont *supprimées* dans les reins, ou *retenues* dans la vessie : la *suppression* ne vient pas toujours par la néphrétique, le calcul, l'inflammation, ou tout autre vice des reins : elle dépend souvent de la crispation spasmodique de tous les visceres du bas-ventre, comme on l'observe tous les jours dans les maladies aiguës, dans les affections hypocondriaques & hystériques, &c. Le relâchement, ou l'affaissement de l'organe, un vice dans les humeurs, les urines glaireuses, &c. peuvent produire le même effet. Il faut ajouter aux signes de la néphrétique, du calcul & de l'inflammation, qui appartient aussi à *l'ischurie rénale*, la douleur sourde, avec un sentiment de pesanteur aux reins, les cardialgies, les naufées & le vomissement ; le goût de l'urine à la bouche, la suffocation, l'assoupissement, &c. Quelques-uns

Ifchurie.

ont de la peine à plier l'épine; mais n'y auroit-il pas alors une complication du lumbago, ou de la ſciatique, qu'on ſait ſe joindre quelquefois à la maladie dont nous parlons?

On peut connoître que *l'urine* eſt *retenue dans la veſſie*, par la tenſion & l'élévation de l'hypogaſtre, par un ſentiment de peſanteur au périnée; par l'envie d'uriner, qu'on n'éprouve guere dans l'ifchurie rénale; & enfin par l'algalie, qui découvre encore mieux la maladie, en lui ſervant de remede. L'iſchurie véſicale, qui vient de l'engourdiſſement, ou de l'atonie de l'organe, de la pierre engagée dans le col de la veſſie, de la proſtate gonflée par une humeur arthritique, ou par tout autre obſtacle ancien, eſt ordinairement ſans fievre. Mais l'iſchurie, qui vient de l'inflammation ou de la ſuppuration, tant de la veſſie que de la proſtate, ſuite ordinaire des gonorrhées arrêtées, eſt accompagnée de la fievre, & ſouvent du délire: la douleur & les ardeurs ſont alors très-vives, & les malades ſont dans le plus grand accablement.

On ne ſauroit réſiſter long-temps à *l'iſchurie rénale*, ou à la ſuppreſſion totale des urines: elle eſt ordinairement mortelle, ſi elle va au-delà du ſixieme ou du ſeptieme jour, à moins que les ſueurs abondantes ne prolongent la maladie juſqu'au douzieme ou au quatorzieme jour: on n'en a guere vu paſſer ce terme. Celle

qui vient à la suite d'une plaie ou d'une chûte, est très-dangereuse : l'assoupissement, la suffocation, & le hoquet, sont, dans tous les cas, des symptomes très-alarmants. La rétention d'urine, ou *l'ischurie vésicale*, est assez cummune aux vieillards : elle paroît, dans cette circonstance, dépendre du gonflement arthritique de la prostate, ou de l'engourdissement des fibres de la vessie, & non, comme on le prétend, de la paralysie. Elle se guérit, dans la plupart, tout naturellement, après quinze, vingt ou trente jours, pourvu qu'on ne néglige pas de vuider souvent la vessie. Les femmes grosses sont sujettes à l'ischurie vésicale, & en sont délivrées par l'accouchement. Ceux qui gardent trop de temps leur urine, s'y exposent. Les excès auprès des femmes peuvent aussi jetter dans cet état : il reconnoît souvent un vice dans le canal, qui est le produit de la gonorrhée, ou dépend simplement du resserrement spasmodique, comme de l'engorgement de la prostate. La grosseur démesurée de cette caroncule, qu'on peut appeller la *luette de la vessie*, est une cause assez fréquente, & toujours inconnue de l'ischurie vésicale : cette tumeur arrête quelquefois l'algalie ; mais il n'est pas difficile de franchir cet obstacle, lorsqu'on en connoît la nature. On peut consulter, sur cet accident, les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1753. L'inflammation de la vessie, qui donne quelquefois

Ischurie.

Ischurie.

lieu à la maladie dont nous parlons, enleve les malades, le plus souvent, dans quatre ou cinq jours, ou dégénere en ulcere, qui fait traîner une vie languissante.

On trouve très-fréquemment, par l'*ouverture des cadavres*, des glaires, une boue plâtreuse, du gravier & des pierres, tant dans les *reins*, que dans les uréteres, & la vessie : les pierres sont souvent nichées au sommet des uréteres, ou arrêtées dans leur trajet, à plus ou moins de distance de la vessie. On a vu les reins enflammés, ulcérés, putrides, percés & détruits, flétris & desséchés, tuberculeux, d'une grosseur monstrueuse, dilatés, en forme de sac, par l'urine arrêtée, par une matiere sordide, par des hydatides, & transformés quelquefois par leur grande dilatation, en vessie transparente. On n'a rencontré que dans un petit nombre de sujets un seul rein dans la situation ordinaire, ou placé au milieu, avec un seul urétere : on a observé dans les uréteres, outre les pierres & les matieres que nous avons nommées, des grumeaux de sang; on a vu ces canaux racornis & desséchés. On fait encore mention de pierres trouvées dans les veines émulgentes; du bassinet des reins, revêtu d'une incrustation pierreuse; des épanchements, & de différentes tumeurs qui pressoient les organes par dehors : on a remarqué plusieurs fois qu'un rein, quoique dans son état naturel, avoit cessé de faire ses fonctions, lorsque

l'autre étoit vicié ; que les reins & la vessie avoient quelquefois l'apparence d'être très-sains, quoiqu'ils fussent tantôt gorgés d'urine, tantôt à sec. Ischurie.

Les *désordres de la vessie* ne sont ni moins nombreux ni moins fréquents. Outre les pierres & le gravier qui lui sont ordinaires, on y découvre des phlogoses, des abcès, des ulceres, la gangrene, &c. On y a vu des polypes occupant presque toute sa cavité ; des tumeurs squirrheuses & carcinomateuses, de la grosseur du poing, &c. Ce viscere est encore souvent tuberculeux, racorni & calleux. On trouve de plus la prostate gonflée, enflammée, squirrheuse & calleuse; la luette tuméfiée, & désignée souvent par les auteurs sous le nom de *tumeur*, de *squirrhe*, de *tubercule*, d'*excroissance*, de *caroncule*, de *chair spongieuse* qu'on disoit être placée près du col de la vessie : on a fait encore mention de la tunique interne renversée. On a vu enfin des pierres engagées dans la prostate & dans l'uretre; des hernies prodigieuses; des abcès, des anévrismes, des tumeurs squirrheuses & anomales, aux environs du col de la vessie ; les intestins prodigieusement dilatés, la grosseur énorme du rectum, du vagin & de la matrice, dont on a aussi observé la chûte. Nous avons déjà dit que la vessie regorgeoit quelquefois d'urine, sans aucun vice apparent : nous l'avons rencontrée dans un homme de quarante ans, qui étoit entre les mains

d'un chirurgien peu adroit, remontant fort au-dessus du nombril, & occupant la moitié du bas-ventre, qui avoit le volume & la forme de celui d'une femme grosse: on l'a trouvée enfin quelquefois déchirée, ainsi que les uréteres.

Ischurie.

Lorsque *l'ischurie rénale* est le symptome de la fievre, de l'inflammation, & de la néphrésie, elle ne demande pas de traitement par ticulier; dans les autres cas, la *saignée*, & principalement celle du pied, est très-convenable, si l'âge & les forces le permettent. Le même remede peut être aussi appliqué à l'*ischurie vésicale*, sur-tout lorsqu'elle dépend de la gonorrhée arrêtée. L'*émétique*, dans la *suppression d'urine*, peut faire beaucoup de bien & de mal: ainsi on ne doit en user qu'avec prudence & même dans les cas extrêmes, où je lui ai vu cependant produire les plus grands effets. Les *délayants*, les *lubréfiants*, & les *adouciſſants*, que nous avons nommés tant de fois, doivent être ici ménagés, parce qu'ils peuvent augmenter l'embarras. On peut user dans *l'ischurie rénale*, qui ne reconnoît point de vice local, des *diurétiques*, tels que le nitre, le suc de limon, la pariétaire, le calcitrapa, le raifort, l'asperge, le petit-houx, le pareira-brava, les cloportes, le baume de Copahu, le sel de succin, l'esprit de nitre & de vitriol, &c. On a donné quelquefois avec succès la poudre des mouches à miel, & même celle des cantarides;

mais cette derniere doit être réservée pour les cas extrêmes. Ischurie.

Tous les diurétiques sont pernicieux dans l'*ischurie vésicale*; on l'attaque par des *lavements émollients* & *huileux*: les térébenthines conviennent à celle des vieillards, par des *fomentations*, *cataplasmes* & *linimens relâchants*; par les *bains*, les *demi-bains*, & même par l'immersion des pieds dans l'eau chaude ou froide. Les *cataplasmes d'oignons cuits*, ou de *pariétaire*, appliqués aux lombes ou à l'hypogastre, selon que l'ischurie est rénale ou vésicale, sont encore très-estimés: on fait encore des onctions avec l'huile de fourmi, ou celle de scorpion; & cette pratique paroît avoir eu des succès. L'*algalie* enfin est le moyen le plus sûr de terminer l'ischurie vésicale, sur-tout pour les vieillards. Les sondes & bougies graduées, tant simples que composées, sont aussi très-utiles, lorsque le vice est dans le canal: si l'on n'en veut pas introduire pour dégager la vessie de l'urine qui l'accable, on en vient à la ponction du périnée, ou de l'hypogastre; mais on peut éviter cette opération toujours dangereuse, & souvent infructueuse, parce qu'elle laisse subsister la cause de la maladie, en se servant d'une *sonde* droite, solide ou creuse. Je puis assurer, sur la connoissance que j'ai de ces parties saines ou malades, qu'il n'y a aucun cas, si l'on n'en excepte la pierre engagée dans le canal, qui puisse empêcher une sonde droite

Ischurie.

conduite par une main un peu exercée, d'entrer dans la vessie : on pratique encore, dans cette occasion, une autre opération qui differe peu de la taille au grand appareil, & que je crois tout aussi utile que les précédentes. Ce fait de chirurgie demanderoit d'être exposé avec plus d'étendue, mais le plan de cet ouvrage ne me le permet pas.

LE DIABETES.

CETTE maladie n'est pas si rare qu'on le pense, sur-tout chez les vieillards, & parmi les cachétiques, mais elle échappe souvent aux médecins & aux malades, qui négligent d'observer les *urines*. Elles sont alors plus *abondantes*, relativement à tout ce que l'on prend de boisson : leur qualité est aussi changée ; & il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'elles sont huileuses, & quelquefois même chyleuses. Cet état, toujours très-dangereux, est accompagné de la fievre lente & de la soif : la salive est souvent écumeuse ; on sent une ardeur aux lombes, & quelquefois aux entrailles : on perd enfin les forces, l'embonpoint, &c. C'est en un mot, une sorte de fievre hectique, ou, comme on dit, colliquative, qui dépend communément d'un vice aux reins ou au foie. Il faut conclure, de ce que nous venons d'exposer, qu'il y a sou-

vent peu de reſſource contre cette maladie, ſur-tout lorſqu'elle eſt entretenue par le mauvais état de l'un des viſceres que nous venons de nommer. Diabetes.

Les travaux exceſſifs du corps, & tous les exercices violents, même les plus agréables, peuvent *donner lieu aux diabetes*. L'amour ſpéculatif, mais outré, des femmes, & leur commerce ſoutenu par une forte paſſion; l'abus qu'on fait des vins, ou des liqueurs ſpiritueuſes, ont ſouvent produit le même effet. Il eſt encore la ſuite des diurétiques ſtimulants, donnés mal-à-propos, ou pendant trop longtemps. On a même remarqué que l'uſage inconſidéré, ou pouſſé trop loin, des eaux minérales, ſoit froides, ſoit thermales, avoient donné un écoulement immodéré d'urine, peu différent du diabetes. La maladie enfin, qu'on nomme *colera-morbus*, comme auſſi pluſieurs autres graves, ou d'un mauvais caractere, peuvent jetter dans le même état; & il n'y a preſque point de praticien qui n'ait eu l'occaſion de l'obſerver.

L'*ouverture des cadavres* nous montre les reins mols & affaiſſés, d'une groſſeur extraordinaire, ſuppurés, ou dans un état de putridité; leurs membranes racornies, & d'une épaiſſeur extraordinaire, &c. Ces viſceres renferment ſouvent des pierres, ainſi que les uréteres qu'on a trouvés irréguliérement dilatés, & faiſant pluſieurs contours. On a vu encore la veſſie

Diabetes.

très-épaiſſe & calleuſe, comprimée par une tumeur gangreneuſe & ſphacélée ; percée, & communiquant avec le rectum, pour ne pas faire mention du cas où elle manque par vice de conformation. Le foie a été trouvé quelquefois attaqué, c'eſt-à-dire, engorgé, livide, ſquirreux, d'une groſſeur ſurprenante, d'une forme éloignée de la naturelle, & dans un état de pourriture. On a enfin découvert la rate calleuſe, pourrie, & pluſieurs autres déſordres ; ſuites ordinaires des maladies chroniques.

Les *tempérants* & les *rafraîchiſſants* ſont les remedes qui paroiſſent être les plus appropriés à cette maladie, lorſqu'on accuſe la chaleur du ſang ; ceux dont on fait le plus d'uſage, ſont le lait, le petit-lait, les émulſions, les crêmes d'orge, de riz, &c. la chicorée, la bourrache, l'aigremoine, la pimprenelle, la grande conſoude, la gomme adragant & l'arabique, les tortues, &c. On uſe enſuite des *abſorbants* & des *aſtringents*, tels que le corail, les pierres d'écreviſſe, le bol d'Arménie, la corne de cerf préparée, les roſes, le plantain, la prêle, le ſumac, la biſtorte, les coings, le cachou, l'acacia, l'alun, la pierre hématite, les martiaux & les eaux minérales de leur nature, &c. La *ſaignée* ne convient point à cette maladie, quoique ceux qui la mettent à tout, ne manqnent pas de la propoſer avec tous les autres remedes. Les *légers*

purgatifs, tels que la rhubarbe, la caſſe & la manne, y ſont utiles, ainſi que les lavements qui peuvent remédier à la conſtipation aſſez familiere à cet état, & détourner en même-temps une partie de la ſéroſité qui ſurcharge les reins. On a uſé auſſi, dans la même vue, du gayac, du ſaſſafras, de l'anti-hectique de POTERIUS, & autres *ſudorifiques*, qui diminuent, ainſi que les purgatifs, l'abondance des urines : on doit cependant donner avec réſerve ces derniers, qui ſont ſouvent incendiaires. On a encore éprouvé de bons effets des *hypnotiques*; je veux dire du laudanum, du diacode, de la teinture anodine, &c. Les différentes circonſtances enfin, qui accompagnent cette maladie, ont ſouvent engagé à donner d'autres remedes, comme les apéritifs, les fortifiants, les vulnéraires, les déterſifs, &c. mais il eſt réſervé aux médecins inſtruits & expérimentés d'uſer de ces reſſources. Diabetes.

INCONTINENCE D'URINE.

CETTE maladie, ſans cauſe manifeſte, eſt familiere aux enfants & aux vieillards : elle n'a lieu, dans les premiers, que pendant le ſommeil ; mais les autres y ſont expoſés dans tous les temps. L'abus des diurétiques, l'accouchement laborieux, le calcul, les chûtes, l'opération

de la taille, le trop long séjour dans l'eau froide ; l'apoplexie & les affections sopo-reuses ; le plus haut degré de toutes les maladies aiguës, &c. peuvent *donner lieu* à l'écoulement involontaire de l'urine. L'âge & l'éducation en délivrent les enfants ; mais on la guérit rarement dans les vieillards comme dans tous les cas où elle reconnoît un vice dans les organes : tout le monde sait encore combien ce *symptome* est *redoutable* dans les maladies aiguës.

Incont. d'urine.

L'incontinence d'urine venant le plus souvent du relâchement ou de la paralysie des organes, on juge que *l'ouverture des cadavres* ne doit pas nous fournir beaucoup de lumieres : on a vu cependant l'hydropisie de la moëlle de l'épine ; la grosseur des reins démesurée, des pierres & des ulceres dans ces visceres. On a trouvé la vessie racornie, & incapable de dilatation ; ulcérée, livide & gangrenée, contenant des pierres & des abcès ; comprimée par la tumeur de la matrice & autres, des parties voisines. On a rencontré les uréteres extrêmement dilatés, suppléant à la vessie qui étoit très-resserrée, &c. sans faire mention des différents désordres qui donnent lieu aux urines de couler involontairement par le périnée, par le scrotum, par l'anus, l'ombilic, &c.

Cette maladie ancienne, & dans un âge très-avancé, les forces du corps étant épuisées, est réputée incurable : on aban-

donne la guérison à la nature & à l'éducation pour les enfants. Dans les autres cas, on se propose de donner du ressort à la vessie. Les *astringents*, tels que l'eau dans laquelle on a éteint des briques rouges; le vin rouge, les roses de Provins, la grande consoude, la prêle, la noix de cyprès, le cachoux, le mastic, les martiaux, &c. sont les remedes les plus propres à fortifier les organes relâchés. On peut donner encore, dans la même vue, les *aromatiques*, tels que la menthe, le calament, le poivre, le girofle, la noix muscate, &c. C'est aussi pour la même raison qu'on préfere la rhubarbe & les myrobolans aux autres *purgatifs*, lorsque l'état des premieres voies en demande. On propose encore les *injections aromatiques & fortifiantes*, ainsi que les *cataplasmes*, les *fomentations*, les *liniments*, les *demi-bains* & les *lavements*, qui ont la même propriété: on a même vu, à cette occasion, de bons effets des bains froids. Tout le monde a entendu parler de la poudre de souris, & de quelques autres remedes de bonne-femme, que le degré de confiance qu'on y attache peut rendre efficaces. On sait enfin qu'on a imaginé *divers instruments* qui, en comprimant la verge & l'uretre, empêchent l'urine de couler; mais peu de gens peuvent en supporter l'incommodité. On a usé aussi, pour les femmes, d'un pessaire qui produit le même effet; mais on rencontre,

Incont. d'urine.

de leur part, la même difficulté. Je ne parle pas de différents vaſes de cuir, de verre ou d'argent, propres à recevoir l'urine que ceux qui veulent ſe garantir de la mauvaiſe odeur & de la mal-propreté, portent ſans beaucoup de répugnance.

Incont. d'urine.

FLUXION CATARRALE DE LA VESSIE.

C'EST ainſi, je crois, qu'on peut nommer une *maladie ſinguliere de la veſſie*, que j'ai vue à un homme de ſeize à dix-huit ans. Elle fut précédée par une fievre rhumatiſmale goutteuſe, qui dura quatorze jours. Dans la rechûte, qui arriva le ſeptieme jour de la convaleſcence, le malade ſe plaignit d'une douleur à la veſſie, & de l'ardeur des urines qui commencerent alors à être épaiſſes, & à dépoſer un ſédiment blanchâtre & glaireux, qui devint dans la ſuite ſi abondant, malgré la ceſſation entiere des douleurs, qu'on le jugea pouvoir former la quatrieme partie au moins du volume des urines. Cette ſeconde fievre dura douze jours, avec aſſez de violence, & finit après ce temps, ſans produire le moindre changement du côté des urines qui ne furent naturelles qu'après cinquante jours de la ceſſation de la fievre. Le malade n'eut, pendant ce dernier temps, d'autre incommodité que la

la foiblesse ordinaire aux convalescents ; mais sa maigreur approchoit du marasme, & le faisoit craindre. Les *saignées* ménagées, les *délayants*, les *tempérants*, les *sédatifs* & les *laxatifs* furent mis en usage pendant la fievre : on crut qu'on pouvoit abandonner au temps & à la nature, secondés par le régime, le rétablissement de la vessie, & l'événement fit voir qu'on ne s'étoit point trompé.

Fluxion à la vess.

Je ne dois pas laisser ignorer que plusieurs médecins, qui avoient vu le malade, & examiné les urines, étoient dans l'opinion que le sédiment dont nous avons parlé étoit purulent : les uns en établissoient la source dans les reins ; les autres la plaçoient dans la vessie : pour moi, qui étois principalement chargé du traitement de cette maladie, j'ai toujours cru qu'il étoit arrivé à la vessie une *fluxion* à-peu-près semblable, malgré la différence des organes, à celle qu'éprouve très-communément la membrane du nez, de la bouche & des bronches, & que ce qu'on prenoit pour du pus, n'étoit qu'une *morve blanchâtre*, ou une pituite épaisse, qui suintoit des parois de la vessie. Cette opinion, qui étoit aussi celle de M. SENAC, premier médecin du Roi, paroît avoir été pleinement justifiée par l'événement ; car oseroit-on avancer qu'un ulcere qui auroit fourni une si grande quantite de pus, pût être guéri en si peu de temps, & presque sans remede ? On ne peut pas non plus

Flu-xion à la veſſ.

ſuppoſer que ces matieres glaireuſes ont été ſéparées par les reins qui ont toujours bien fait leur fonction, puiſqu'elles ont été précédées par les ſignes les plus évidents d'une maladie à la veſſie. HOFFMAN avoit été conſulté pour une pareille maladie : le titre de *rarus veſicæ morbus*, qu'il lui donne, prouve aſſez qu'il ne la connoiſſoit pas mieux que nous, & qu'il en établiſſoit le ſiége dans la veſſie. Il nous apprend que les médecins de ſon temps ne furent pas plus d'accord ſur ſa nature, que ceux dont j'ai déjà parlé.

HYDROPISIE DU BAS-VENTRE.

L'ÉLÉVATION *du ventre*, & la *fluctuation* qu'on y découvre, nous *manifeſtent* aſſez cette maladie, qui commence le plus ſouvent, ainſi que les autres eſpeces d'hydropiſies, par l'enflure des pieds, la pâleur du viſage, la ſoif & la fievre lente ; la difficulté de reſpirer, & quelquefois la toux ſeche ; la cardialgie & les flatuoſités ; la conſtipation ; les urines en petite quantité, tantôt limpides, tantôt épaiſſes & briquetées, ou couleur de ſafran. La maigreur des parties ſupérieures ; l'œdeme des jambes, des bourſes & de la verge, en ſont les ſignes équivoques. Le ventre ſe tend comme un ballon : il devient même quelquefois ſi prodigieux, qu'il

descend jusqu'aux genoux, & se crevasse, ——
sur-tout si les téguments sont œdémateux. Hydro-
L'*hydropisie du bas-ventre*, peut être *com-* pisie.
pliquée avec la tympanite, avec la grossesse, ou la mole; avec la leucophlegmatie, &c. Il arrive tous les jours qu'on fait passer des *grossesses de contrebande* pour la maladie dont nous parlons; mais, outre la fluctuation qui peut distinguer ces deux états, on peut encore en juger par le visage, qui porte les impressions de la maladie dans l'ascite, & qui est naturel dans les femmes grosses; on peut sentir d'ailleurs le mouvement du fœtus, & avoir recours aux signes de la grossesse, comme à la configuration du ventre plus enflé à l'hypogastre par l'hydropisie que par la grossesse; à l'état des regles, qui coulent ordinairement hors de la grossesse, &c.

Il est encore difficile de distinguer l'hydropisie *ascite*, dans laquelle le liquide baigne tous les viscères destinés à la chylification, d'avec *l'hydropisie enkistée* du bas-ventre, c'est-à-dire, renfermée dans un sac, comme celle du péritoine, de l'épiploon, de la matrice, des ovaires, des reins, &c. C'est sans fondement qu'on a avancé qu'il n'y avoit aucune fluctuation dans ces sortes d'hydropisies: il est vrai qu'elle est quelquefois peu sensible, parce que la liqueur est le plus souvent épaisse, ou renfermée dans un petit espace; mais lorsque le kiste occupe la plus grande

partie du bas-ventre, la fluctuation y eſt toute auſſi manifeſte que dans la vraie aſcite. On ne peut connoître *l'hydropiſie enkiſtée*, que lorſque le ſac, peu étendu, permet à la vue & au toucher d'en reconnoître les bornes. On peut ajouter à ce ſigne, que le liquide qu'on tire par la paracenteſe, eſt preſque toujours bourbeux, fétide, ſanguinolent, ou purulent; ce qui eſt beaucoup plus rare dans la vraie aſcite.

Hydropiſie.

L'hydropiſie enkiſtée de l'abdomen renferme ſouvent des hydatides, ou des ſortes de veſſies remplies ordinairement d'une eau lympide, & quelquefois d'une matiere glaireuſe ou ſordide. On les trouve *dans les cadavres*, tantôt libres, ou dégagées les unes des autres, & nageant dans un liquide; tantôt liées enſemble en matiere de grappe de raiſin, ou collées par leur ſurface: leur forme eſt ſphérique, ovale ou pyriforme. Elles paroiſſent être produites par la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques; delà vient qu'on en rencontre communément dans les parties où ces vaiſſeaux ſont les plus nombreux, comme au foie, aux ovaires & aux trompes, au péritoine & à l'épiploon; à la grande thyroïde, aux mamelles, au genou & autres parties; ſiége ordinaire des tumeurs enkiſtées, qui ne different de l'hydropiſie du même nom, que par leur volume. Il paroît encore, pour le dire en paſſant, que les différentes eſpeces de loupe ont

la même origine. On a encore remarque, pour revenir à notre ſujet, que, dans l'hydropiſie du péritoine, le nombril étoit un peu creuſé, à cauſe de ſa connexion avec cette membrane. L'enflure du ſcrotum peut paſſer auſſi pour un ſigne de l'hydropiſie du péritoine; mais il faut la diſtinguer de l'infiltration œdémateuſe des téguments, qui eſt commune à toutes les hydropiſies, & qui n'a aucune communication avec le tiſſu cellulaire du péritoine. Hydropiſie.

Il arrive communément, dans l'hydropiſie enkiſtée, que l'enflure du ventre eſt inégale; que les malades conſervent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit; elle eſt d'ailleurs plus long-temps à ſe former que l'aſcite; les extrémités inférieures s'engorgent plus tard; les malades enfin ne paroiſſent avoir d'autre incommodité, que celle qui vient du poids & du volume du ventre. Les hydropiſies de l'un & de l'autre caractere reconnoiſſent preſque toutes des ſquirrhes qu'on ne ſauroit toucher, lorſque le ventre eſt élevé ou tendu à un certain point, mais qu'on découvre facilement, après qu'on l'a vuidé par l'opération. Les eaux qu'on tire par la ponction, ou qu'on trouve à *l'ouverture des cadavres*, ſont limpides, de la couleur de l'urine; verdâtres, huileuſes, ſanguinolentes, ſanieuſes, purulentes, laiteuſes; de la couleur du café & de la lie de vin; gluantes, gélatineuſes, graiſſeuſes, bourbeuſes, fétides, &c. Nous avons dit que

Hydropisie.

ces dernieres étoient plus communes dans les hydropisies enkistées : quant à leur quantité, on prétend en avoir tiré, en une seule fois, jusqu'à cinquante pintes. On en a trouvé dans les *cadavres*, selon RIVIERE, quatre-vingt-dix livres; selon STALPART, quatre-vingt-quinze; & selon les Mémoires de l'Académie de chirurgie, cent vingt.

Les buveurs de profession, les cachectiques, les scorbutiques & les goutteux; ceux qui ont souffert de grandes hémorragies, sont *sujets* aux épanchements. La leucophlegmatie & l'ictere, la fievre quarte & autres intermittentes; les maladies aiguës & les plus graves; la suppression des pertes habituelles; la rentrée des maladies cutanées; le dessèchement des ulceres & des fistules, &c. y *donnent* aussi *lieu*; mais c'est à l'occasion des squirrhes, des tubercules & autres désordres dont nous ferons mention, que les épanchements se forment le plus souvent. Ils ont encore quelquefois leur source dans la boisson froide & excessive, dans la mauvaise conduite des accouchées, &c.

Il est prouvé, par les observations très-nombreuses que nous avons sur *l'ascite*, que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est, dans les uns & dans les autres, *moins rebelle* que l'hydropisie enkiste. Si l'ascite vient de la suppression des urines, sans vice intérieur, comme cela arrive quelquefois,

elle se dissipe facilement. Une femme de trente-cinq ans, qui en portoit une des plus manifestes, depuis peu de temps à la vérité, fut guérie en moins de douze jours par une simple tisane nitrée, & quelques autres diurétiques des plus communs : on en a vu qui étoient dans le même cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la nature, communément par un flux d'urine, & quelquefois par la diarrhée. On a observé encore que cette maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le nombril; mais ces heureux événements sont assez rares, & il seroit très-blâmable de les attendre. Hydropisie.

Cependant *l'ascite*, pour le plus grand nombre, est *très-difficile à guérir*, & toujours plus indomptable que la leucophlegmatie; sur-tout lorsqu'elle en est la suite : *l'invétérée* est regardée comme *incurable* : parce qu'elle est communément entretenue par un grand délabrement du foie & des autres visceres. On peut bien alors tarir les eaux, soit par les remedes, soit par la ponction; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchements, & presque toujours meurtrieres. Le dégoût, la jaunisse, le marasme, l'urine rouge, le flux hémorroïdal excessif, le crachement de sang, la fievre érésipélateuse, &c. sont des symptomes ou des accidents fâcheux. La toux seche & fréquente fait beaucoup craindre pour le

foie, ou annonce l'hydropisie de poitrine; les frissons irréguliers sont ordinairement les signes d'une suppuration interne : le vomissement & le cours de ventre, peuvent être très-salutaires dans le commencement; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Hydropisie.

Les *eaux* que l'on tire par la ponction, qui approchent le plus de l'urine, sont réputées les *meilleures :* on *redoute* les limpides, les fétides, les sanguinolentes, les purulentes, &c. Si l'oppression subsiste après cette évacuation, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la poitrine. Lorsque l'ascite est jointe à la grossesse, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précede l'accouchement; mais le plus souvent la maladie subsiste au point que le ventre, après la sortie du fœtus & de l'arriere-faix, paroît avoir le même volume. L'ascite peut durer long-temps, & l'on rencontre assez communément des gens qui sont, depuis dix ou douze ans, dans cet état. On a vu porter l'hydropisie de l'ovaire cinquante ans, à une fille qui en a vécu quatre-vingt-huit; je connois une femme qui, depuis vingt-cinq ans, est dans le même cas, dont le ventre, depuis plusieurs années, est si prodigieux, qu'il ne paroît presque qu'une boule, lorsque la malade, d'ailleurs assez petite, est dans son lit.

Les *observations anatomiques* nous lais-

sent peu à desirer sur la connoissance des différents désordres qui donnent lieu à l'ascite, ou qui en sont les suites : elles sont même si nombreuses, qu'un volume pareil à celui-ci ne sauroit les contenir ; mais en rassemblant les faits de la même nature, & en en retranchant toutes les superfluités, on peut les abréger beaucoup : en voici le résultat, toujours conforme au plan que nous avons suivi jusqu'ici. Le *foie* est le viscere qui est le plus communément affecté : on l'a vu tantôt d'une grosseur monstrueuse, tantôt petit & desséché, guere plus gros que le poing ; blanchâtre, livide, de la couleur du safran, plombé, noir, &c. Sa surface a paru grainelée, tubéreuse, vésiculaire, couverte de vaisseaux lymphatiques très-apparents ; sa substance squirrheuse, calleuse, dure comme du bois, rempli de tubercules purulents ou plâtreux ; renfermant des abcès, des hydatides, des stéatomes, &c. Il est fait mention d'une tumeur pierreuse de dix à douze livres, tenant à son ligament suspensoire. On a trouvé la vésicule du fiel distendue extraordinairement par sept ou huit livres de bile, contenant une eau limpide, sans la moindre teinture ; renfermant des abcès, des stéatomes, des hydatides, des pierres, &c. on l'a vue enfin desséchée, & sa cavité presque oblitérée. La *rate* a paru d'une grosseur étonnante, squirrheuse, calleuse, & d'une dureté approchante de

Hydropisie.

Hydropisie.

celle de la pierre ; sa surface couverte de tubercules plâtreux, ou de grains ressemblant à la petite vérole. On a découvert *l'épiploon* extraordinairement épais, du poids de huit à dix livres, contenant une grande quantité d'eau, & des hydatides ; exténué, stéatomateux, suppuré ou détruit : on a découvert les mêmes désordres au péritoine, qui de plus a été vu déchiré.

On a vu *l'estomac* prodigieusement gonflé par les vents ; rempli d'eau, ou d'une liqueur sordide ; gangrené, déchiré, &c. les *intestins* extraordinairement enflés, surtout le colon, qui acquiert quelquefois la grosseur de la cuisse ; enflammés, ulcérés, putrides & déchirés ; les grêles très-souvent collés ensemble, & ne formant qu'un peloton ; le pancréas ulcéré, dans un état de pourriture, & détruit ; le mésentere squirrheux, ulcéré, & d'une grandeur étonnante, contenant des abcès, des tumeurs anomales, des hydatides, &c. On a rencontré le *péritoine* d'une épaisseur surprenante, & cartilagineux, enflammé, grainelé & gangrené ; formant une cloison qui divisoit la cavité du ventre en deux parties, dont une seule étoit inondée. La veine ombilicale a été trouvée cave, & ouverte au nombril, qui servoit d'égout ; & ce cas a été observé quelquefois. Les reins se sont présentés desséchés, dépouillés de leur graisse, couverts d'hydatides ; squirrheux, ulcérés ; renfermant des pierres, ou prodigieusement dilatés par l'uri-

ne ; percés, ainſi que les uréteres & la veſſie. La matrice a paru énormément dilatée par l'eau, contenant des pierres & des hydatides; ulcérée, & les *ovaires* prodigieuſement étendus, ſquirrheux, abcédés & putrides, ainſi que les trompes : il eſt bon de remarquer que la ſubſtance des ovaires augmente à proportion de leur étendue ; car on en a vu qui, après avoir été vuidés, peſoient encore vingt-ſept livres. Hydropiſie.

On a obſervé encore des *kiſtes* ou des ſacs de toutes les groſſeurs : il y en a qui occupent tout le bas-ventre, & réduiſent les viſceres à un ſi petit volume, que ceux qui n'en étoient pas prévenus, ont cru, à la premiere ouverture, qu'ils étoient tous détruits, tant ils étoient reſſerrés & cachés par le ſac, qui contracte plus ou moins d'adhérence avec toutes les parties voiſines : cela eſt ſur-tout aſſez commun à l'hydropiſie du péritoine, ſituée entre cette membrane & l'enceinte muſculaire. On a vu de plus l'épiploon, les reins & les ovaires, formant, par leur dilatation, des kiſtes plus ou moins conſidérables : on en a obſervé qui tenoient ſimplement au foie, à la matrice, & aux autres viſceres qui n'avoient pas perdu leur forme. Les uns & les autres contiennent différentes ſortes de liquide ; des hydatides de toutes les groſſeurs, détachées, ſolitaires, ou réunies en grappe : on les rencontre quelquefois, ces kiſtes, diviſés en pluſieurs cavités, qui

Hydropisie.

ne communiquent pas ensemble, & renferment des liqueurs différentes. Tous les viscères, dans la vraie ascite, ont été trouvés adhérents, couverts d'une *croûte gélatineuse*, dont nous avons parlé plusieurs fois, & dans un état de pourriture. On a observé des *tumeurs* fongueuses & carcinomateuses, s'élevant de la surface du foie, de l'estomac, des intestins, & autres parties; des hydatides tenants à tous les viscères, ou ballotants dans la cavité du ventre. On a découvert quelquefois, avec assez d'évidence, que le liquide tiroit sa source d'un vaisseau lymphatique ouvert, d'une veine lactée percée; des reins, des uréteres & de la vessie déchirés: nous avons déjà dit de quelle nature étoient les différentes liqueurs, qui croupissent dans les cavités que nous avons désignées.

Nous ne devons pas laisser ignorer qu'on voit souvent, dans ces maladies, les plus grands délabrements à la *poitrine*, comme des épanchements de toutes les natures; les poumons adhérents, tuberculeux, ulcérés, putrides, &c. On a vu enfin le *cœur* d'une grosseur démesurée ou exténué; ses valvules cartilagineuses, osseuses ou pierreuses; sa surface ulcérée, couverte de la même croûte gélatineuse, qu'on trouve dans le bas-ventre, des taches blanchâtres qu'on enlevoit en forme de pellicule, dont nous avons déjà fait mention; son adhérence avec le *péricarde;* ce sac épais, contenant une liqueur abondante, limpide,

sanieuse, fœtide, &c. entiérement détruit, & le cœur par conséquent à nu. Je supprime les observations qui regardent la tête, qui ont un rapport plus éloigné avec la maladie dont nous parlons. Hydropisie.

Le *traitement*, qui convient aux épanchements du bas-ventre, differe peu de celui que nous avons proposé dans l'article général de *l'Hydropisie* : cependant l'expérience a appris à y faire quelques changements que nous devons indiquer. Les *vomitifs* réitérés dans les commencements ont produit souvent les meilleurs effets; mais il n'en a pas été de même, lorsque la maladie étoit évacuée. On peut user, dans tous les temps, des *purgatifs*, tels que le jalap, la rhubarbe, l'iris, le séné & les sels hydragogues. Mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur ces remedes: les *drastiques* sur-tout, qui réussissent souvent dans la leucophlegmatie, sont ici à craindre; la gomme-gutte qu'on donne si familiérement, à l'exemple de WILLIS, qui en faisoit prendre pendant six jours, depuis douze jusqu'à vingt grains, pourroit en fournir la preuve : ce n'est pas qu'on n'ait quelquefois réussi par cette méthode; mais l'histoire de ces mauvais effets seroit très-ample, si l'on avoit eu le même intérêt à nous la conserver. Les *apéritifs*, & sur-tout les *diurétiques*, méritent plus de confiance : tels sont la chicorée, le cerfeuil, la scolopendre, la racine de fraisier, d'ache, de bruscus,

Hydropisie.

&c. le nitre, le sel de genet, de tamarisc & de GLAUBER; les cloportes, le tartre vitriolé, & enfin la scille & ses préparations. Mais les remedes qui, dans ce cas, doivent porter, à plus juste titre, le nom d'*apéritifs* & de *diurétiques*, sont les *fortifiants*, les *amers* & les *martiaux* : tels sont l'aunée, les baies de genievre, la rhubarbe, la cannelle, le cassia-lignea, la patience, la petite centaurée & l'absynthe, le safran de Mars, le tartre martial, &c.

Les *eaux* de Plombieres, de Bourbon-Lancy, & autres *minérales*, ont été quelquefois d'une grande efficacité : on a encore usé, dans quelques circonstances, du cresson, de la berle, de la patience, & autres *dépurants* & *anti-scorbutiques*. Nous ne devons pas laisser ignorer que quelques personnes ont été guéries par l'abstinence de toute boisson; il y en a qui ont poussé ce régime jusqu'à trois mois, en trompant leur soif avec une rôtie arrosée d'eau-de-vie : cette pratique, que LISTER avoit adoptée, n'est point à mépriser. On peut tirer enfin quelque avantage des topiques, que nous avons proposés contre la leucophlegmatie, auxquels il faut ajouter l'application chaude du sel commun, que BOERHAAVE a employé souvent avec succès.

Tout le monde sait que l'évacuation artificielle des eaux est un des points les plus essentiels du traitement : cette opéra-

tion, qu'on nomme *paracentese*, peut réussir lorsque le liquide n'a pas croupi long-temps, & que les viscères ne sont pas gâtés; mais, sans ces conditions, elle précipite les malades, qui auroient pu vivre long-temps, dans cet état. Lorsque le ventre vuidé se remplit au bout de douze ou quinze jours, il y a peu à espérer, & l'on est forcé de réitérer l'opération pour prolonger la vie du malade : on nous apprend qu'elle a été faite plus de cinquante fois sur le même sujet, duquel on a cru avoir tiré quatre cents pintes d'eau. Je dirai, à ce sujet, qu'il est important de comprimer le ventre, à mesure que l'eau s'écoule, & d'y employer, après l'évacuation, plusieurs bandes garnies de boucles & de courroies, dont quelques-unes doivent passer entre les cuisses pour que les viscères soient à peu-près autant comprimés qu'ils l'étoient auparavant : il faut même que les malades, qui étoient oppressés par la plénitude du ventre, ne se trouvent pas trop soulagés par son affaissement. Le défaut de cette précaution, que plusieurs mettent au nombre des minuties, rend pourtant la *paracentese* infructueuse. Il est encore souvent dangereux de mettre le ventre à sec, lorsqu'il a été prodigieusement rempli : il est plus sûr de ne tirer alors que quinze ou vingt pintes d'eau à la fois. S'il y a des hydatides, il faut que l'ouverture soit proportionnée à leur volume : on juge bien que

Hydropisie.

la ſimple *ponction* eſt alors *inſuffiſante*. Il eſt même néceſſaire, pour toutes les hydropiſies enkiſtées, d'aggrandir l'ouverture & de l'entretenir, non-ſeulement pour favoriſer l'écoulement des matieres épaiſſes & bourbeuſes qui s'y rencontrent, & qui ſe régénerent en très-peu de temps, mais encore pour y porter des *injections déterſives* & *deſſicatives*, qui, dans ce cas, ſont indiſpenſables : cette ouverture, à la vérité, peut reſter fiſtuleuſe ; mais les malades ſont encore trop heureux de vivre avec cette incommodité. On a enfin tenté, dans cette occaſion, le *ſeton* & le *cautere* ; & cette pratique a été quelquefois avantageuſe.

Hydropiſie.

Fin du Tome ſecond.